UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 00884307 0

Nº 283: 2.ª ord.ª

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/traitdelaveritde03abba

Abadie, Jacques

AITÉ

DE LA VERITÉ

DE LA

RELIGION CHRÉTIENNE.

TROISIE'ME PARTIE.

De la Divinité de JESUS-CHRIST.

Cinquiéme Edition, revûë, corrigée & augmentée de cinq Chapitres.

320 350
24.7.36

A ROTTERDAM,
Chez REINIER LEERS.
M. DCCV.

Avec Privilége de Nosseigneurs les Etats de Hollande & de Vvest-Frise.

TRAITÉ
DE LA
DIVINITE
DE
NOTRE SEIGNEUR
JESUS-CHRIST

Les véritez essentielles de la Religion sont tellement enchaînées, qu'elles ressemblent à cét égard aux principes de la Geometrie, dont les uns servent comme de degré pour descendre à la connoissance des autres.

Ainsi dans l'examen que nous avons fait des principales preuves qui établissent les fondemens de nôtre Foi, la verité de l'existence de Dieu nous avoit conduit à celle de la Religion naturelle; & la verité de la Religion naturelle à la connoissance de la Religion Judaïque; & la Religion Judaïque à la verité de la Religion Chrétienne: & tout cela par une suite de conséquences si justes, qu'il ne semble pas qu'on puisse les contester, sans renoncer à ce qu'il y a de plus pur dans la lumiere naturelle.

Ce raport que les grandes véritez ont entr'elles nous a conduit encore plus loin. Nous n'avons pû examiner avec quelque soin les fondemens qui établissent la verité de la Religion Chrétienne, sans nous convaincre que ces mêmes principes

établissent la Divinité de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, d'une telle sorte que celui qui doute que JESUS-CHRIST soit Dieu, le Dieu trés haut, doit douter de la verité des oracles qui établissent le Christianisme ; & que celui qui s'assure que ces oracles sont véritables, ne doute plus de la Divinité de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Et c'est ici le dessein général de ce Traité.

Mais pour le mieux comprendre, il faut faire une distinction trés nécessaire dans ces matieres. On peut considérer la Divinité de JESUS-CHRIST comme un Mystere qui nous est caché, ou comme une verité qui nous a été révélée. Au premier égard c'est un dogme incompréhensible, & nous ne devons point tâcher de l'expliquer : mais nous devons faire voir qu'il est inexplicable.

Toute la diference qu'il y a à cét égard entre le peuple & les Docteurs, c'est que leur ignorance étant égale, l'ignorance du peuple est une ignorance modeste & de bonne foi, qui ne rougit point de ne pas voir ce qu'il a plû à Dieu de lui cacher : au lieu que l'ignorance des Docteurs est une ignorance superbe & artificieuse, qui a recours aux distinctions de l'école & aux speculations abstraites pour n'être pas obligée de se confondre avec celle du peuple.

On n'entreprend point ici d'expliquer le Mistere, mais de prouver la verité. On n'aura point recours à des speculations humaines, pour montrer comment la chose est : mais on montrera qu'elle est effectivement par des preuves prises de la révélation. Entant que c'est une verité révélée, elle est clairement & distinctement contenuë dans l'Ecriture.

Au reste, comme mon dessein est de faire voir la dépendance essentielle qui est entre la Divinité de JESUS-CHRIST, & la verité de la Religion Chrétienne

me en général, je m'attacherai principalement à faire voir, qu'il faut ou les sauver toutes deux, ou les faire périr toutes deux par un commun naufrage : & dans cette vûë je me servirai d'une méthode qui pourra sembler avoir quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, mais qui peut-être convaincra l'esprit.

Car premierement je montrerai, que si Jesus-Christ n'étoit pas vrai Dieu d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahometane seroit préferable à la Religion Chrétienne, & Jesus-Christ moindre que Mahomet. En second lieu je ferai voir, que si Jesus-Christ n'étoit pas le vrai Dieu dans ce sens, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir ; ou du moins que les Juifs auroient bien fait de s'en tenir à cette sentence, & de rejetter la prédication des Apôtres, lorsque ceux-ci leur ont proposé de croire en ce Crucifié. On montrera pour un troisiéme, que si Jesus-Christ n'est point le vrai Dieu, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont engagé dans l'erreur, & que c'est eux, & non pas nous, qui sont coupables de cette séduction. On fera voir en quatriéme lieu, que si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucun accord entre le Vieux & le Nouveau Testament, & que les Prophetes & les Apôtres ont été inspirez par un esprit de contradiction & de mensonge. Enfin on montrera que si Jesus-Christ n'est pas le Dieu trés haut, on ne peut discerner la Religion de la superstition & de l'idolâtrie ; qu'on la doit prendre pour une farce destinée à tromper les hommes ; & même (si l'on peut le dire sans blasphême) qu'il n'y a point aprés cela assez de caractere dans la Religion pour la discerner de la Magie. C'est à quoi nous destinons cinq Sections differentes qui partageront cét Ouvrage avec la sixiéme & derniere,

qui est destinée à répondre aux objections qu'on fait contre la Foi orthodoxe, & à chercher quelques voyes de se satisfaire sur les difficultez, & sur les obscuritez de ce grand Mistere.

Cependant il est bon de donner ici au Lecteur quelques avis qui nous paroissent assez importans. Le premier est, que la Divinité de JESUS-CHRIST, l'Incarnation & la Trinité, étans trois objets que l'on peut traiter avec quelque distinction, on ne se propose ici que d'établir la premiere, que l'on regarde comme étant plus connuë, & en quelque sorte fondamentale à l'égard des autres.

Le second est, que l'on ne fera point de difficulté d'employer le terme de Dieu souverain en parlant de JESUS-CHRIST, quoique ce terme soit une expression payenne, à le prendre à la rigueur, & qu'il semble marquer quelque opposition entre le Dieu suprême & des Divinitez subalternes. Il suffit que nous ôtions l'équivoque, en déclarant que nous entendons par là celui qui est participant de cette essence & de cette Divinité glorieuse & souveraine à laquelle toutes choses obéïssent.

Le troisiéme est, que la briéveté qu'on recherche dans cét Ecrit n'ayant point permis de ranger les adversaires de la doctrine orthodoxe en plusieurs classes differentes, & de combattre distinctement les Arriens, les demi Arriens, les Sociniens, on s'est tellement réglé dans la conduite de cét Ouvrage, qu'ils se trouvent presque par tout combattus par les mêmes preuves.

Aprés cela, je souhaite qu'on distingue ici ce que je dis de la personne de nos adversaires, d'avec ce que je dois dire de leur cause. J'ai pour la premiere tous les sentimens d'amour & de compassion que je dois à mes freres égarez. J'admire les grands & admirables talens que Dieu a départis à quelques-uns d'entr'eux. Et quoi qu'ils fassent

une

une violence manifeste à l'Ecriture, je ne voudrois pas les accuser de parler contre leur sentiment, ni les juger indignes du charitable suport qu'on a pour leurs personnes dans quelques Etats Protestans.

A l'égard de leur cause, on ne trouvera pas mauvais que je tâche de la faire paroître dans toute la difformité qui peut donner le plus d'horreur pour des sentimens que nous croyons incompatibles avec l'esprit de la véritable Religion. C'est mon devoir, & la fin de mon Ministere. Je ne dois rien oublier de tout ce que je peux croire capable de faire revenir ceux qui sont dans l'égarement, & d'en défendre les autres.

On ne prétend point au reste employer des hyperboles & des déclamations pour faire un portrait affreux d'une doctrine déguisée. On n'employera que des preuves proposées d'une maniere simple, & on n'aura recours qu'à la sévérité de la droite raison, soit pour se convaincre, soit pour convaincre les autres. Dieu veüille nous éclairer & nous diriger par son Esprit, afin que cét Ouvrage réüssisse à sa gloire & au salut éternel des ames. Ainsi soit-il.

I. SECTION.

Où l'on fait voir que si JESUS-CHRIST n'eſt pas vrai Dieu d'une même eſſence avec ſon Pere, la Religion Mahometane eſt préférable à la Religion Chrétienne, & JESUS-CHRIST moindre que Mahomet.

CHAPITRE I.

Que ſi JESUS-CHRIST *n'eſt pas d'une même eſſence que ſon Pere, le Chriſtianiſme que nous profeſſons, eſt la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahometiſme en eſt le rétabliſſement.*

C'Eſt un principe de la Religion naturelle plus ancienne que toutes les autres Religions, qu'il y a un éloignement infini entre le Créateur & la créature. Cela fait qu'on ne peut ſans impieté abaiſſer Dieu juſqu'à la créature; & qu'on ne peut ſans idolâtrie élever la créature juſqu'à Dieu. Si donc JESUS-CHRIST eſt le Créateur, le Souverain, on ne peut dire ſans impieté qu'il ſoit une ſimple créature. Et ſi JESUS-CHRIST n'eſt qu'une ſimple créature, on ne peut ſans idolâtrie le recon-

reconnoître pour le Dieu Souverain. De sorte que si nous nous trompons dans le sentiment que nous avons que JESUS-CHRIST est d'une même essence que son Pere, & qu'il est par conséquent le Dieu Souverain, on ne voit pas que nous puissions nous défendre d'être de véritables idolâtres, puisque nous l'adorons dans cette qualité.

Il ne servira de rien de dire ici pour nous décharger de ce crime, que nous croïons de bonne foi que JESUS-CHRIST est le Dieu Souverain; qu'il y a véritablement de l'erreur dans nôtre esprit, mais non pas de l'infidelité dans nôtre cœur, puis qu'au fonds ce n'est qu'au Dieu Souverain que va nôtre adoration. On pourroit excuser par la même raison toutes les idolâtries passées, presentes & possibles. Les Payens qui adoroient leur Jupiter, croyoient de bonne foi qu'il étoit le Dieu souverain; & dans leur intention leur culte se raportoit à l'Etre Suprême. Cependant ils n'en étoient pas moins idolâtres pour cela.

Il ne faut pas non plus s'imaginer, qu'une créature pour être trés excélente puisse devenir l'objet de l'adoration qui ne peut être renduë qu'au Dieu Souverain. Ceux qui adorent les Astres ne sont pas moins idolâtres que ceux qui adorent le bois & la pierre: & ceux qui adoreroient les Anges, ne le seroient pas moins que ceux qui adorent les Astes. Leur idolâtrie seroit moins grossiere, mais elle ne seroit pas moins véritable, parce que l'idolâtrie ne consiste pas à rendre les honneurs divins à une créature basse, mais simplement à les rendre à une créature.

On nous dira, qu'il peut être quelquefois permis de rendre l'adoration à une créature qu'il plaît à Dieu de revétir de sa gloire: comme il est permis de faire des honneurs extraordinaires à un homme à qui le Roi ordonne qu'on les rende. A la

bonne heure, que cela soit, pourvû qu'on nous acorde qu'il n'est jamais permis d'adorer une créature comme le Dieu souverain: de même qu'il n'est point permis d'honorer un sujet en le reconnoissant pour être le véritable Roy. Dieu en effet n'a pû, ni voulu se décharger en faveur d'un autre de ce caractere incommunicable de sa gloire. Il ne l'a pû: car il est impossible que Dieu seul soit le Dieu souverain, & qu'un autre qui n'a pas son essence le soit avec lui. Il ne l'a point voulu: car comment pourroit-il vouloir une chose qui étant contre la verité, est aussi contre sa nature?

Supposez donc tant qu'il vous plaira, que JESUS-CHRIST tient la place de Dieu; qu'il est son Ambassadeur; & que ce n'est qu'en tant qu'il tient la place de Dieu qu'il est un juste objet de nôtre adoration: cela ne fait rien contre nôtre maxime, qui est que JESUS-CHRIST n'étant point le Dieu souverain, ne peut être adoré comme Dieu souverain, sans une manifeste idolâtrie. Ce sera nôtre premier principe.

Le second est, que l'idolâtrie est un crime qui viole la Loy de Dieu, & qui anéantit l'esprit de la pieté. En effet ce crime est opposé aux deux grandes fins de la Religion. Il a une opposition évidente à la gloire de Dieu, puis qu'il dépoüille Dieu de sa gloire pour en revêtir une créature. Il est opposé à nôtre salut, puisque le S. Esprit déclare que *les idolâtres n'heriteront jamais le Royaume des Cieux.*

Il s'ensuit de ces deux principes que le Christianisme que nous professons, est la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahometisme en est le rétablissement. Car si la Religion Chrétienne dans sa pureté ne reconnoît JESUS-CHRIST que pour être une simple créature, nous renversons la Religion Chrétienne, lorsque nous adorons JESUS-CHRIST

CHRIST, comme étant essentiellement le Dieu souverain. Et si la Religion de ceux qui adorent JESUS-CHRIST comme l'Etre souverain, est la corruption du Christianisme, il s'ensuit que la Religion Mahometane qui met le Dieu souverain infiniment au dessus de JESUS-CHRIST, en est à cét égard le rétablissement.

On dira ici peut-être, que la Religion Chrétienne essentiellement n'est pas une science de simple contemplation, mais une connoissance practique ; & qu'elle consiste plûtôt dans l'obéïssance que dans des spéculations abstraites sur la Divinité. Je conviens du principe : mais je soûtiens qu'on n'en peut faire d'aplication raisonnable au sujet dont il s'agit ici. Car peut-on traîner de simples spéculations des principes si importans, que nous sommes idolâtres ou ne le sommes pas, selon qu'ils sont faux ou véritables ? Si JESUS-CHRIST est d'une même essence avec son Pere, ou ce qui revient à la même chose, si JESUS-CHRIST est le Dieu souverain, il doit être adoré en cette qualité ; & nos adversaires ne pourront alors sans impieté refuser de le reconnoître pour tel, & de l'honorer sous ce nom : & s'il ne l'est point, nous ne pouvons sans idolâtrie le confondre avec le Dieu souverain. Il s'agit ici d'éviter l'impieté ou l'idolâtrie : il s'agit par conséquent de questions practiques, qui sont même d'une souveraine importance.

C'est donc en vain qu'Episcopius fait ses efforts pour nous montrer que ce n'est point une chose essentielle au salut : de sçavoir si JESUS-CHRIST est Dieu par une génération éternelle, ou si n'étant qu'une simple créature, il est apellé Dieu à cause de son Ministere. Car lors qu'il entreprend de faire voir que ces questions ne sont point fondamentales, en montrant que ceux qui croyent JE-

sus-CHRIST une simple créature, ou même un simple homme, peuvent l'adorer sans être coupables d'idolâtrie ; parce qu'ils l'adorent non entant qu'il est homme, mais entant qu'il tient la place de Dieu ; il ne s'est pas aperçû que sa preuve demeuroit imparfaite : parce que pour montrer que ces questions ne sont pas essentielles, il ne suffit pas de faire voir que les Sociniens, sans être idolâtres, peuvent adorer celui qu'ils croyent être un simple homme par sa nature ; mais qu'il faut montrer encore, que nous pouvons sans idolâtrie adorer JESUS-CHRIST comme le Dieu souverain, encore qu'il ne soit pas le Dieu souverain.

Certainement si ce que nous croyons de la consubstantialité, & de la génération éternelle du Fils de Dieu nous engage dans l'idolâtrie, rien ne peut être plus essentiel ni plus fondamental que ces questions qui regardent cette génération & cette consubstantialité. Or il est certain que nôtre doctrine sur ce sujet nous engage dans l'idolâtrie, s'il est vrai que nous soyons dans l'erreur. Car si JESUS-CHRIST n'est pas d'une même essence avec son Pere, il n'est pas le Dieu & le Créateur de toutes choses. Et si cela est encore, nous ne pouvons le mettre sur le trône de l'Etre souverain sans une manifeste idolâtrie ; & même il ne nous reste plus d'excuse pour diminuer l'horreur de cette superstition.

Car si nous disons pour nôtre justification, que nous l'adorons comme l'Etre souverain, parce que nous le croyons de bonne foi l'Etre souverain : les Payens, comme nous l'avons déja remarqué justifieront le culte qu'ils rendent à leur Jupiter, en disant qu'ils ne l'adorent comme le vrai Dieu, que parce qu'ils croyent de bonne foi qu'il est le vrai Dieu.

Si nous disons que nous ne sommes point coupables

pables d'adorer Jesus-Christ comme le Dieu souverain ; parce qu'encore qu'il ne soit point en effet le Dieu souverain, il mérite pourtant nôtre adoration, nous ne faisons que changer l'état de la question. Car il ne s'agit pas ici de sçavoir, si Jesus-Christ mérite nôtre adoration : mais il s'agit de sçavoir si nous pouvons l'adorer comme le Dieu souverain, lors qu'il n'est pas le Dieu souverain en effet.

Si nous disons qu'il ne faut reconnoître pour essentiel & pour véritablement nécessaire au salut ; que les choses qui d'un côté sont trés clairement contenuës dans l'Ecriture, & qui de l'autre nous sont commandées, ou défenduës sous peine de la perte du salut éternel ; cela même sert à nous condamner. Car qu'y a-t-il de plus ; formellement contenu dans l'Ecriture, que le précepte de ne pas attribuer à un autre la gloire du Dieu souverain ? Et qu'y a-t-il qui soit défendu sous des peines plus rigoureuses que l'idolâtrie, qui met la créature en la place du Créateur.

S'il nous vient dans la pensée, que le Dieu souverain ne condamnera point nôtre culte, parce qu'il s'attribuë tous les honneurs qu'on rend à son Fils, on nous redressera en nous disant, que si Jesus-Christ est une créature, il ne peut être appellé le Fils de Dieu que dans un sens impropre & éloigné ; & que quoi qu'il en soit, s'il est une simple créature, la difference qui est entre lui & le Dieu souverain, est plus grande que celle qui peut se trouver entre une créature & une créature, quelle que soit la disproportion qui est entr'elles : & qu'ainsi si une créature excélente trouve mauvais avec raison, qu'on transporte à une créature basse les hommages qui lui sont dûs, Dieu trouvera plus mauvais encore qu'on rende à Jesus-Christ le culte qui n'est dû qu'à lui seul.

On dit que JESUS-CHRIST represente le Dieu souverain. Oüi, mais pour representer le Dieu souverain, il n'est pas le Dieu souverain. Il est le Fils de Dieu. Oüi, mais il ne porte ce titre que dans un sens impropre & figuré, qui n'empêche pas qu'il n'y ait un plus grand éloignement entre lui & le Dieu souverain, qu'entre le plus sale des insectes & le plus glorieux des Anges. De sorte que quand il seroit permis de revétir la plus basse des créatures, des titres & de la gloire qui apartiennent à la plus noble, il ne seroit jamais permis de rendre à JESUS-CHRIST les hommages qui ne sont dûs qu'au Dieu souverain.

CHAPITRE II.

Où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, on ne peut se dispenser de regarder Mahomet comme un homme divin.

AInsi il nous paroît que la Religion Mahometane est du moins à quelque égard le rétablissement de la Religion Chrétienne, s'il est vrai que JESUS-CHRIST ne soit pas d'une même essence avec le Dieu souverain. Mais parce qu'on pouroit dire, que cette Religion est d'ailleurs pleine de fictions & d'imposture, nous demanderions volontiers, comment on conçoit que la verité & l'erreur ayent ici une si étroite alliance. Mahomet est un imposteur. Tout le monde le reconnoît parmi nous. Mahomet a aboli l'idolâtrie. C'est ce qu'il faudra supposer. Voilà l'assortiment de deux caracteres bien opposez. Si Mahomet a desabusé le monde sur le sujet de l'idolâtrie Chrétienne, (car c'est ainsi que j'apelle le culte que les Chrétiens rendent à JESUS-

Jesus-Christ, si celui-ci n'est pas l'Etre suprême) par quel esprit a-t-il fait un si grand ouvrage ; par l'Esprit de Dieu, ou par l'esprit du démon ? Si c'est par l'esprit du démon, comment a-t-il aboli l'idolâtrie ? Si c'est par l'Esprit de Dieu, comment est-il un imposteur ?

On dira peut-être, que Mahomet a condamné le culte des Idoles Païennes, & qu'ainsi on pourroit faire la même question sur ce dernier article. Mais il y a de la difference entre des principes que Mahomet supose, & des principes que Mahomet a établis. Mahomet supose la connoissance du vrai Dieu & la rüine de l'idolâtrie Païenne. Ce n'est point lui, mais Jesus-Christ, qui a produit ces deux effets dans le monde. On connoissoit par tout le vrai Dieu plusieurs siécles avant lui, & l'idolâtrie Païenne étoit entierement abolie. C'est-là un effet de la prédication des Apôtres. Et Mahomet, de quelque esprit d'imposture qu'on le conçoive animé, n'aura osé ni pû établir une Religion directement opposée à ces deux principes.

Mais il n'en est pas de même de la véritable connoissance de Jesus-Christ, & de la rüine de l'idolâtrie Chrétienne. C'est Mahomet qui a enseigné aux hommes que les Chrétiens étoient des idolâtres en adorant Jesus-Christ comme le Dieu souverain. Il ne s'est rien proposé de plus essentiel, que de ramener de leur égarement des hommes, qui sous le nom de la Trinité servoient en effet, plusieurs Dieux. Car c'est ainsi qu'il parle dans son Alcoran Jesus-Christ & les Apôtres auront donc été les Réformateurs du monde Païen, en détruisant par leur prédication l'idolâtrie Païenne. Mais Mahomet doit être consideré comme le Réformateur du monde Chrétien, s'il est vrai qu'il ait détruit cette idolâtrie Chrétienne.

Comme

Comme donc on seroit infiniment surpris si les Apôtres avoient détruit l'idolâtrie Payenne en prêchant des fables : nous aurions lieu d'être surpris que Mahomet eût aboli l'idolâtrie Chrétienne par des impostures.

En effet JESUS-CHRIST déclare dans son Evangile, qu'on reconnoît les Docteurs à leurs fruits. Et cette maxime ne peut manquer d'être véritable, puisque c'est la verité même qui nous l'enseigne. A juger des choses par ce principe, nous ne pouvons qu'avoir une trés haute opinion de Mahomet, & le reconnoître même pour un grand Prophete, s'il est vrai qu'il ait enseigné aux hommes à ne pas confondre le Dieu souverain avec une créature. Il a éclairé plusieurs nations & plusieurs siécles. Il a mis Dieu sur le trône de Dieu, & la créature dans le rang de la créature. Qu'y a-t-il de plus légitime & de plus saint qu'un tel dessein ? Qu'y a-t-il de plus noble & de plus grand qu'un tel ouvrage ?

Certainement si Mahomet a éclairé l'Univers en dissipant les ténébres de cette profonde superstition, on auroit tort de lui contester tous les titres que les Musulmans lui donnent ; & l'on peut dire hardiment, qu'il doit être consideré comme un Docteur de verité, comme un Prophete, comme plus grand que les Prophetes de la Loi, comme plus grand Prophete que JESUS-CHRIST lui-même. Ce sont là des paradoxes étranges & choquans. Ce seront néanmoins des véritez certaines & évidentes, si J. CHRIST n'est point le Dieu Souverain.

Je dis que c'est un Docteur de verité. On n'en peut douter, puis qu'il enseigne aux hommes des véritez si essentielles. Ce premier élement de la Religion, celui qui est une simple créature par sa nature, ne doit pas être adoré comme le Dieu Souverain, est le fondement de la Religion naturelle

relle distinguée de la superstition, le fondement de la Religion Judaïque distinguée de l'idolâtrie Payenne, & le fondement de la Religion Chrétienne considérée dans sa pureté. Mahomet qui a établi sa Religion sur ce grand principe, n'est donc pas seulement un Docteur de verité, mais encore un Docteur qui semble rétablir toutes les véritez, du moins toutes les véritez les plus essentielles & les plus importantes à la Religion.

Mais, dira-t-on, on ne sçauroit nier du moins que Mahomet ne tende à flater les passions humaines, & qu'il ne soit plûtôt le Docteur de la chair que celui de l'esprit. Si cela est ainsi, on s'étonnera avec raison, que tant de verité se trouve jointe avec tant d'impureté & de vices. Car nous sçavons qu'il n'y a point de communion entre la lumiere & les ténébres, & qu'ainsi si Mahomet n'a pas agi par l'Esprit de Dieu, il a agi par l'esprit du monde; ou que s'il n'a point agi par l'esprit du monde, il a agi par l'Esprit de Dieu. Là-dessus nous cherchons en lui les caracteres de l'un ou de l'autre de ces deux esprits. On nous dit que Mahomet est impur dans sa Morale & dans ses maximes. Ce caractere est celui de l'esprit du monde; mais il est contesté. Il nous paroît que Mahomet a réformé la Religion en abolissant l'idolâtrie Chrétienne, & faisant adorer par tout un seul Dieu. C'est ici un caractere de l'Esprit de Dieu, & le fait est incontestable. Il est plus sûr à nôtre égard que Mahomet a le caractere de l'Esprit de Dieu, qu'il ne l'est qu'il a les caracteres de l'esprit du monde.

Si Mahomet est un imposteur, dites-nous comment un imposteur fait prosperer le bon plaisir de Dieu, détruit l'idolâtrie, éclaire l'Univers. Dieu a-t-il revêtu un imposteur du plus grand caractere de ses Prophetes, & du caractere de son propre Fils? Car les Prophetes qui ont annoncé la venuë

du Messie, ont prédit aussi comme un caractere de sa venuë, qu'il détruiroit l'idolâtrie ? Dieu a-t-il fait d'un imposteur l'instrument de sa misericorde & le ministre de sa gloire ? Que croirions-nous de la Providence, si elle eût choisi pour ses Evangelistes des démons qui eussent paru sous une forme humaine, & qui eussent prêché l'Evangile ? On auroit crû, ou que Dieu vouloit faire détester l'Evangile, tout divin qu'il est, en le mettant dans la bouche du démon ; ou que Dieu vouloit consacrer le démon nonobstant sa malice, en le rendant le dépositaire de l'Evangile. Cette comparaison pour être odieuse, n'en est que plus propre à faire connoître la verité. Car ce que nous disons du démon, nous pouvons le dire des séducteurs qui sont ses ministres, nous pouvons le dire sur le sujet de Mahomet. Que si cét homme étant un imposteur, a été choisi par la Providence pour rétablir la véritable Religion, il faut que la Providence ait voulu, ou rendre la Religion infame en la faisant rétablir par un imposteur, ou consacrer l'imposture en la choisissant pour rétablir la Religion : & l'un & l'autre est également impie & extravagant.

CHAPITRE III.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet est un grand Prophete, le plus grand des Prophetes, & même plus préférable en toutes manieres à Jesus-Christ.

MAis allons plus loin, & disons que selon cette supposition, Mahomet peut-être regardé non-seulement comme un Prophete, mais comme plus grand que tous les Prophetes de l'Ancien Testament.

ſtament. Les Prophetes anciens ne parloient qu'au ſeul peuple d'Iſraël: Mais Mahomet a parlé à la plus belle & plus conſidérable partie de l'Univers. Les Prophetes ſe ſuccedoient les uns aux autres, parce qu'un ſeul ne vivoit pas aſſez long-temps pour inſtruire les hommes de differens ſiécles. Mahomet n'a point beſoin de compagnon ni de ſucceſſeur pour bannir pour toûjours l'idolâtrie des païs où ſa doctrine a été reçûë. Les anciens Prophetes ont été ſuſcitez extraordinairement pour détruire la ſuperſtition & l'idolâtrie, en faiſant divers miracles. Mahomet a rüiné ſans miracle une idolâtrie répanduë dans tout l'Univers. Enfin ſi Moïſe a été honoré du titre glorieux d'ami de Dieu, parce que Dieu lui révéloit ſa volonté ſans obſcurité & ſans énigme: Il faut eſtimer encore davantage le privilége de Mahomet, qui n'aura pas ſeulement connu la volonté de Dieu, mais qui l'aura trés diſtinctement fait connoître. Moïſe n'a point connu Dieu tel qu'il étoit. Jesus-Christ ſeul & l'a connu, & l'a fait connoître. Mais ſi les principes de nos adverſaires ſont vrais, Mahomet l'a encore mieux fait connoître que n'a fait Jesus-Christ. Et ceci nous conduit inſenſiblement à montrer que dans leurs hypotheſes Mahomet doit être regardé comme un plus grand Prophete que Jesus-Christ.

C'eſt dequoi il faudra demeurer d'accord, ſoit que vous conſidériez ſa doctrine, ſoit que vous regardiez le ſuccez de ſon Miniſtere. Si vous conſidérez le ſuccez de ſa doctrine, la choſe parle. Jesus-Christ a fait recevoir ſon Evangile dans tout l'Univers. Mais a-peine a-t-il détruit une eſpece de ſuperſtition, que les hommes retombent dans une autre qui n'eſt pas moins dangereuſe, & ils ne ſont pas plûtôt délivrez de l'idolâtrie Païenne, qu'ils tombent dans l'idolâtrie Chrétienne. Mahomet a établi

établi sa Religion sur des fondemens plus fermes ; & il a pris des mesures plus justes pour empêcher que l'idolâtrie ne renâquit aprés avoir été détruite ; puisque nous voyons que depuis que sa Religion subsiste, ses disciples n'ont aucun penchant à cette espece de superstition.

Il ne faut pas s'en étonner. Le desavantage que JESUS-CHRIST a dans cette comparaison, vient, si le principe de nos adversaires est véritable, de ce que la doctrine de Mahomet a un caractere naturel qui est plus opposé à l'idolâtrie, que n'est celle de JESUS-CHRIST. Que l'on considére bien le langage de JESUS-CHRIST, soit lors qu'il parle par lui-même, soit lors qu'il parle par le ministere de ses disciples ; & qu'on le compare avec le langage de Mahomet ; & l'on en sera persuadé.

Jean 1. Ibid. 8. Apoc. 17. Jean 1. Hebr. 2. 1. Cor. 8. Hebr. 1.

JESUS-CHRIST parlant par lui-même, ou par ses serviteurs, vous dira, *qu'il a été fait avant Jean Baptiste ; qu'il étoit avant qu'Abraham fût ; qu'il a eu sa gloire par devers son Pere avant la naissance du monde ; qu'il est l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le premier & le dernier ; qu'il étoit au commencement ; qu'il étoit avec Dieu ; qu'il étoit Dieu ; que toutes choses ont été faites par lui ; que sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait ; que les siécles ont été faits par lui ; que toutes choses ont été créées par lui, tant celles qui sont au Ciel, que celles qui sont en la terre, les choses visibles & les choses invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautez, soit les puissances ; que toutes choses ont été faites par lui & pour lui ; qu'il est avant toutes choses, & que toutes choses subsistent par lui.* Il vous dira, *qu'il y a un seul Seigneur qui est* JESUS-CHRIST, *par lequel sont toutes choses, & nous par lui ; que c'est lui qui a fondé la terre, & que les Cieux sont les œuvres de ses mains.*

Il se nomme *le Fils de Dieu, le Fils unique de Dieu*

Dieu, le propre Fils de Dieu, l'Unique issu du Pere, Emanuel, c'est-à-dire, *Dieu avec nous, Dieu manifesté en chair, Dieu mortifié en chair, & justifié en esprit, le Seigneur & le Dieu* : quelquefois *le Sauveur & grand Dieu, le Dieu & le Sauveur de toute la terre, l'Eternel nôtre justice.*

Mais afin que nous ne doutions point du sens dans lequel toutes ces expressions conviennent à Jesus-Christ, il est infiniment remarquable que parlant par lui-même, ou par ses serviteurs, qu'il a instruits & remplis de son Esprit, il s'aplique à lui-même les oracles des Prophetes qui font mention du Dieu Souverain, & qui contiennent les caracteres de sa gloire la plus propre & la plus incommunicable. Il avoit été dit au Livre des Chroniques, *que Dieu seul connoît les cœurs des fils des hommes.* Jesus-Christ s'attribuë ce titre glorieux comme un titre qui doit lui attirer la crainte & l'admiration des hommes. *Et toutes les Eglises sçauront,* dit-il dans l'Apocalypse, *que je suis le scrutateur des reins & des cœurs ; & je rendrai à chacun selon ses œuvres.* Il a été dit dans la Loy, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul,* suivant l'exposition qu'en donne Jesus-Christ. Et l'Auteur de l'Epître aux Hebreux nous aprend, que Dieu dit en introduisant son Fils premier né au monde, *Que tous les Anges l'adorent.* Il a été dit du Messie par un Prophete : *L'esprit du Seigneur est sur moi. Car le Seigneur m'a oint : il m'a envoyé pour porter de bonnes nouvelles aux affligez, pour guerir les desolez de cœur, & pour publier aux prisonniers leur delivrance, l'ouverture de leur prison,* &c. *Je suis le Seigneur l'Eternel, aimant jugement, & haïssant l'injustice pour l'holocauste. J'établirai leur œuvre en vérité, & je traiterai avec eux une alliance éternelle.* Jesus-Christ s'aplique cét oracle en S. Luc, chap. 4. 18. lors qu'il dit

Apoc. 2. 23.

Esaïe 61.

dit aux Juifs, *Aujourd'hui cette Ecriture est accomplie*, &c. Les Prophetes avoient parlé *d'une voix qui crieroit au desert, Préparez le chemin du Seigneur, faites droits ses sentiers.* Et Esaïe prévoyant ce temps-là, exhorte *Sion à annoncer bonnes nouvelles, à élever sa voix avec force, & à dire aux villes de Juda, Voici ton Dieu ;* ajoûtant immédiatement après, *Voici le Seigneur viendra avec force, & son bras aura domination,* &c *Il paîtra son troupeau comme le berger. Il assemblera de ses bras les agneaux & les portera en son sein,* &c. Et puis : *Qui est celui qui a mesuré les eaux avec le creux de sa main, & qui a compassé les Cieux avec sa paume ; qui a pris la poudre de la terre avec trois doigts, qui a pesé au crochet les côteaux, & les montagnes à la balence ? qui est celui qui a adressé l'esprit du Seigneur ? ou qui a été son Conseiller ?* &c. *Voici les nations sont comme une goutte d'eau, & sont estimées comme un grain en la balance. Il jette au loin les isles comme de la poudre menuë,* &c. Ce sont-là sans difficulté les caracteres de l'Etre Souverain : & cependant l'Evangile en fait l'aplication à Jesus Christ ; puisque Jean Baptiste est cette voix qui crie au desert : ou que c'est devant Jesus-Christ que Jean Baptiste a préparé le chemin, & que peu après on a entendu les Messagers de paix dire aux villes de Juda, *Voici ton Sauveur qui vient. Voici vôtre Dieu.* Dieu avoit dit par la bouche du Prophete Esaïe ; *Dites aux troublez de cœur, Soyez consolez, & ne craignez plus, Voici vôtre Dieu viendra prenant vengeance : Dieu viendra donnant retribution, & il vous sauvera. Alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront débouchées. Alors sautera le boiteux comme le cerf, & la langue des muets chantera,* &c. Lisez le Chap. II. de S. Matthieu, & vous verrez que Jesus-Christ se fait visiblement l'aplication de cét oracle dans la réponse qu'il

Esaïe 35.

qu'il fait aux disciples de Jean. Il se déclare donc pour le Dieu des Israëlites, le Dieu qui doit les consoler ; & aussi le Dieu de rétribution & de vengeance, le Dieu de leur salut ; qui sont tous des titres que le Dieu souverain a acoûtumé de prendre dans les anciens oracles. Il avoit été dit à Dieu par la bouche du Psalmiste : *Tu as au commencement fondé la Terre; & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront; mais tu seras permanent. Ils vieilliront tous comme un vêtement; tu les changeras comme le vêtement, & ils seront changez : mais toi, tu és toûjours le même, & tes ans ne prendront jamais de fin.* Pseau. 101.

On ne peut nier que toutes ces choses ne soient dites au Dieu souverain & du Dieu Souverain, aussi bien que le commencement du Cantique qui commence ainsi ; *Seigneur, oy mon oraison, & que mon cri parvienne jusqu'à toi* ; & ces expressions qui en font la suite : *Tu te leveras, & auras compassion de Sion,* &c. *Alors les nations redouteront le nom du Seigneur, & tous les Rois de la terre ta gloire ; quand le Seigneur aura réédifié Sion, & sera aparu en sa gloire : Dautant qu'il a regardé de son saint lieu qui est là haut, & que le Seigneur a contemplé du Ciel en la Terre.* Il est trés évident qu'il s'agit là du Dieu Souverain, & plus évident encore, que cét oracle est apliqué à Jesus-Christ au Chap. I. de l'Epître aux Hebreux. C'est au Dieu Souverain que le Psalmiste s'adresse, lors qu'aprés avoir dit, *La chevalerie de Dieu est de vingt mille, & de milliers d'Anges. Le Seigneur est entr'eux au Sanctuaire, comme en Sina. Tu és monté en lieu haut. Tu as pris des dons entre les hommes,* &c. *Dieu soit benit, lequel tous les jours nous charge de ses biens : Et c'est ici le Dieu de nôtre salut : Selah.* C'est ici le Dieu Souverain, le Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui a des légions d'Anges en sa disposition, comme Jesus-Christ le dit lui-même ; c'est Pseau. 68.

le Dieu benit, le Dieu qui étoit monté en un lieu élevé dans l'Arche qu'il rempliſſoit d'une maniere particuliere, le Dieu qui diſtribuë ſes dons aux hommes : Mais c'eſt auſſi JESUS-CHRIST ſelon l'application que lui en fait l'Apôtre en ces termes qui lévent toute difficulté à cét égard : *Mais la grace eſt donnée à chacun de nous ſelon la meſure du don de Chriſt. Pour laquelle choſe il dit : Etant monté en haut, il a mené captive une grande multitude de captifs, & a donné des dons aux hommes. Or ce qu'il eſt monté, qu'eſt-ce ſinon qu'il étoit premierement décendu dans les parties les plus baſſes de la terre ?* Ces dernieres paroles montrent que c'eſt à JESUS-CHRIST que cét ancien oracle eſt apliqué ; & il ne faut que conſidérer l'oracle même, pour voir qu'il regarde manifeſtement le Souverain. Il avoit été dit par les Propheres, *que Dieu répandroit ſur la maiſon de David & ſur les habitans de Jeruſalem, l'eſprit de grace & de miſericorde, qu'ils regarderoient vers lui qu'ils auroient percé, qu'ils le plaindront comme l'on plaint un fils unique, & qu'ils meneroient deüil ſur lui, comme l'on méne deüil ſur la mort d'un premier né.* On ne peut douter que ce ne ſoit le Dieu Souverain qui parle dans cette prophetie. Il n'y a qu'à écouter le Prophete qui nous l'aprend dés l'entrée du Chap. en ces termes. *Le Seigneur qui étend le Ciel, & qui fonde la terre, & qui forme l'eſprit de l'homme en lui, a dit : Voici je metirai Jeruſalem*, &c. & quelque temps aprés, ſans changer de perſonne : *Je répandrai ſur la maiſon de David & ſur les habitans de Jeruſalem l'eſprit de grace & de miſericorde, & ils regarderont vers moi qu'ils ont percé* &c. S Jean dans ſon Apocalypſe fait l'application de cét oracle à JESUS-CHRIST. *Voici*, dit-il, *il vient avec les nuées, & tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé.* Mais ſi l'on ſe défie de ce témoignage, & qu'on ne le trouve pas aſſez évident, il faut

Epheſ. 4.

Zach. 12.

du

au moins acquiescer à celui que nous lisons au au Chap. 19. de l'Evangile de cét Apôtre, en ces mots : *Et derechef une autre Ecriture dit : ils verront celui qu'ils auront percé.* Ainsi l'oracle s'entend très certainement du Dieu Souverain ; & très certainement encore, c'est en JESUS-CHRIST que l'Evangeliste en cherche l'accomplissement. C'est le Dieu Souverain que le Prophete Esaïe introduit parlant ainsi : *J'ai juré par moi-même, & la parole est sortie en justice hors de ma bouche, & ne retournera point à moi : c'est que tout genoüil se ployera devant moi, & toute langue jurera à moi.* Je dis que celui qui parle dans cette Prophetie est le Dieu Souverain. Le Prophete le dit expressément dans les versets qui précedent. *Car voici ce que dit le Seigneur qui a créé les Cieux : Je suis l'Eternel qui a formé la terre*, &c. *Je suis le Seigneur l'Eternel, & il n'y en a point d'autre*, &c. Et peu aprés : *N'est-ce pas moi l'Eternel vôtre Dieu, sans qu'il y ait autre Dieu que moi ?* &c. *Vous tous les limites de la terre, regardez vers moi, & vous serez sauvez ; car il n'y en a point d'autre. J'ai juré par moi-même*, &c. *c'est que tout genoüil se ployera devant moi, & toute langue me donnera gloire.* Cependant il est certain que S. Paul en fait l'aplication à JESUS-CHRIST. Car aprés avoit dit, Rom. 10. *que nous comparoîtrons tous devant le tribunal de* CHRIST, il ajoüte : *Car il est écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur, que tout genoüil se ployera devant moi, & toute langue donnera loüange à Dieu.*

CHAS

CHAPITRE IV.

Où l'on compare le langage de Jesus-Christ avec celui de Mahomet ; & où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet a été plus véritable, plus sage, plus charitable, & plus zelé pour la gloire de Dieu que Jesus-Christ.

VOilà comment JESUS-CHRIST parlant par lui même, ou par la bouche de ses disciples, s'égale & se confond avec le Dieu trés haut ; tantôt disant de soi-même des choses, qui ne peuvent convenir qu'à l'Etre suprême ; & tantôt s'appliquant des oracles qui ne peuvent convenir qu'à l'Etre souverain.

Mahomet n'a pas fait cela. Il déclare dans presque toutes les pages de son Alcoran, qu'il n'y a que le Pere éternel qui soit Dieu. Il se dit un Prophete, un homme divinement envoyé ; mais il ne veut point passer pour Dieu. Il avouë que JESUS-CHRIST a été envoyé divinement ; mais il ne veut point qu'on le nomme ni Dieu, ni Fils de Dieu. Ses paroles ne sont ni obscures, ni équivoques. Il dit nettement, que ceux-là sont incrédules & infidéles, qui disent *que le fils de Marie est Dieu. Christ le Fils de Marie n'est que l'Envoyé de Dieu.* Il dit, *que les Chrétiens sont des infidéles, faisant trois Dieux, là où il n'y en a qu'un seul.* Il represente même Dieu se plaignant ainsi à JESUS-C. *O Jesus fils de Marie, persuadez-tu aux hommes de vous placer en la place de Dieu, & de vous adorer, Marie ta mere & toi, comme si vous étiez des Dieux ?* A quoi

JESUS

Jesus répond: *A Dieu ne plaise que je dise quelque chose contre la verité. Tu sçais si j'ai enseigné cela. Tu connois les secrets des cœurs, &c.* Il veut que les hommes *invoquent Dieu Créateur du Ciel & de la Terre, qui a fait la lumiere & les ténébres:* Et il traite *d'infidéles ceux qui établissent un autre Christ semblable & égal à Daniel.*

De là il semble qu'on ne peut s'empêcher de conclure, que Mahomet a été, si l'on supose le principe de nos adversaires, & plus véritable, & plus sage, & plus charitable, & plus zelé pour la gloire de Dieu, que Jesus-Christ. Ce sont là des conséquences que nôtre cœur abhorre comme pleines de blasphême: mais que nôtre esprit sera contraint de recevoir comme véritables, si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere.

Je dis qu'en ce cas là Mahomet seroit plus véritable que Jesus-Christ, du moins en ce qui fait l'essentiel de la Religion, & qui concerne la gloire de l'Etre suprême. Il me semble que cela recevra peu de difficulté, si nous rapellons ici toutes ces propositions surprenantes de Jesus-Christ parlant par lui-même, ou par ses disciples, par lesquelles il semble se confondre avec l'Etre souverain, & que nous les comparions avec les propositions de Mahomet qui leur sont contradictoires.

Jesus-Christ dit ou par lui-même, ou par son Evangeliste, *qu'il étoit au commencement, & qu'il étoit Dieu.* Mahomet vous dira, que *Jesus-Christ n'a point été Dieu, & qu'il n'a pas été au commencement.* La doctrine de J. C. est, *que toutes choses ont été faites par lui; que sans lui rien de ce qui a été fait n'a pas été fait que toutes choses ont été créées par lui, les choses visibles & les choses invisibles, que le monde a été fait par lui, qu'il a fait les siécles, qu'il a fondé la terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains.*

La doctrine de Mahomet est, *que toutes choses n'ont point été faites par Jesus-Christ ; que le monde ni les siécles n'ont point été faits par lui ; qu'il n'a créé ni les choses visibles, ni les choses invisibles, qu'il n'a point fondé la terre, & que les Cieux ne sont point l'ouvrage de ses mains.* Les Evangelistes parlant par Jesus-Christ, & suivant ses principes vous diront, que Dieu a donné sa gloire à Jesus-Christ ; & que *celui qui honore le Fils, honore le Pere.* Mahomet au contraire, vous soûtiendra, que Dieu ne donne sa gloire à personne ; que comme il ne se peut qu'un autre que lui soit le Dieu souverain, la gloire de l'Etre souverain est une gloire incommunicable, qu'il n'est pas vrai que celui qui honore le Fils honore le Pere ; & qu'au contraire on deshonore le Pere, lors qu'on veut trop honorer le Fils. Jesus-Christ s'apliquant les oracles des Prophetes qui parlent du Dieu Souverain, se qualifie par là même *Jehova, un Dieu aimant jugement, & haïssant l'iniquité, celui qui a mesuré les eaux de la Mer dans le creux de sa main, & qui pese les montagnes à la balance, & qui séme les Isles comme de la poudre menuë : le Créateur, & aussi le destructeur de la terre & des Cieux, le premier & le dernier, le commencement & la fin de toutes choses, le Souverain devant la face duquel devoit marcher Jean Baptiste, le Seigneur qui étend le Ciel, & qui fonde la Terre, & qui forme l'esprit de l'homme en lui, lequel devoit envoyer sur les habitans de Jerusalem l'esprit de grace & de* Zach. 12. *misericorde, &c. celui qui jure par lui-même, celui devant lequel tout genoüil doit se ployer, celui qui apelle les générations dés le commencement, celui qui est vivant, & auquel toute langue doit donner loüange, le Seigneur, le Rédempteur, le Dieu d'Israël ; celui qui s'écrie, il n'y a point d'autre Dieu que moi. Qui est semblable à moi ? Qui se nomme le Dieu des armées, nôtre crainte & nôtre épouventement, le*

trois

trois fois Saint d'Esaïe, dont la gloire remplit toute la terre. Mahomet au contraire vous dira que tous ces titres sont justes & véritables apliquez au Dieu souverain; mais qu'ils sont impies & sacriléges apliquez à un autre, parce qu'ils enferment évidemment les caracteres de la gloire la plus incommunicable de Dieu. Ces deux langages ne peuvent être tous deux faux, & tous deux véritables. Car ils sont contradictoires. Il faut que l'un soit véritable, & l'autre faux. Celui de Mahomet qui dit si fortement, que Jesus Christ est une simple créature, & qu'il ne doit point être confondu avec le Dieu souverain, n'est point faux, si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature en effet. Il s'ensuit donc, ce qui est horrible à dire, que c'est celui de Jesus-Christ qui manque de verité.

On dira, que les expressions de Mahomet sont propres & litterales; au lieu que celles de Jesus-Christ sont figurées & hyperboliques; & qu'ainsi ces deux langages qui sont contraires en aparence, ne le sont point en effet.

Mais qu'elle preuve a-t-on que ce langage de Jesus-Christ soit un langage impropre? Et puis il n'est point permis de se servir de figures qui font tort à la gloire de Dieu. On ne peut dire sans profanation, qu'un homme est aussi grand, aussi puissant, aussi sage que Dieu. Il ne serviroit de rien de dire, que ce sont-là des hyperboles, c'est-à-dire, des figures, & non pas des expressions propres. Car on répondroit fort bien, qu'il y a des figures impies, & que les hyperboles qui osent mettre le Créateur en paralelle avec la créature, sont de ce nombre.

Si dans le stile du monde, on dit des beautez mortelles qu'elles sont adorables, si l'on en fait des Divinitez; si on prétend leur offrir de l'encens, & leur faire des sacrifices: ces expressions figurées

figurées qu'elles ſont, ne laiſſent point de paſſer pour des expreſſions impies. La qualité d'expreſſions figurées ne les en met point à couvert. On ne peut pas même faire leur apologie, en diſant qu'elles ne ſeront jamais priſes dans la rigueur de la lettre; & qu'il n'y a perſonne qui s'aviſe de prendre une femme qui a de la beauté pour une Divinité, trompé par cette ſorte d'expreſſions. Car il ſuffit que ces figures enferment quelque irrevérence, & quelque manque de reſpect direct ou indirect pour le vrai Dieu, afin qu'elles paſſent pour impies. Que ſi dans le langage humain, on ne doit point ſouffrir des figures qui enferment quelque idée deſavantageuſe à la Divinité, combien moins dans un langage ſaint & divin comme celui de l'Ecriture? Et ſi les hyperboles ne ſont pas ſuportables, lors qu'il s'agit de faire honneur à des beautez mortelles, qu'il eſt impoſſible que l'on confonde jamais avec le Dieu ſouverain? Combien ſeront-elles plus dangereuſes, lors qu'il s'agit d'un ſujet qui peut facilement être confondu avec l'Etre ſouverain, comme l'événement l'a aſſez juſtifié de JESUS-CHRIST.

Nôtre ſeconde propoſition eſt, que ſi J. CHRIST n'eſt pas d'une même eſſence avec ſon Pere, il s'enſuivra que Mahomet aura été plus ſage que JESUS-CHRIST. En effet la ſageſſe conſiſtant eſſentiellement à choiſir les moyens les plus propres pour parvenir à la fin qu'on ſe propoſe; il n'y a qu'à examiner quelle eſt la fin de l'une & de l'autre dans l'établiſſement de leur Religion, & de quelles voyes ils ſe ſervent pour réüſſir dans leur deſſein. Le deſſein de Mahomet, à ce qu'il déclare, eſt de faire connoître le Dieu ſouverain pour le ſeul Dieu, qui eſt en lui-même élevé au deſſus de tous les autres Etres, & que nous devons dans les actes de la Religion diſtinguer de tout autre, même de

JESUS-

Jesus-Christ, reconnoissant que celui-ci est bien éloigné de partager avec lui la gloire de la Divinité. C'est là ce qu'il veut persuader aux hommes. Pour y réüssir, il choisit les expressions du monde les plus claires & les plus propres. Il déclare hautement & fortement, que ceux là sont de vrais idolâtres, qui reconnoissent Jesus-Christ pour être Dieu. C'est venir parfaitement bien à son but. Voyons si Jesus-Christ réüssira de même dans son dessein. Son but est, comme on le supose, de glorifier Dieu. Glorifier Dieu, c'est évidemment l'élever au dessus de tous les autres êtres. C'est là particulierement le stile de l'Ecriture. Les anciens Prophetes pour dire que Dieu seroit extraordinairement glorifié aux derniers temps, disent, *En ce temps là toutes choses seront abaissées, & Dieu sera seul élevé.* Or dans le même temps que Jesus-Christ dit avoir dessein d'élever Dieu, il l'abaisse, puis qu'il le confond avec lui par ses expressions. Car n'est-ce pas se confondre avec lui, que se dire Dieu, s'attribuer l'ouvrage de la création, les attributs de la Divinité, & s'apliquer ou permettre qu'on lui aplique les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caracteres les plus essentiels de la gloire de l'Etre suprême? On dira qu'il suffit que Jesus-Christ déclare que *son Pere est plus grand que lui.* Premierement ce seroit une modestie bien superbe à une simple créature de dire que le Dieu souverain est plus grand qu'elle. Moïse, Esaïe, les Prophetes ne parlent point ainsi. Un sujet n'affecte point de dire que son Roy est plus grand que lui. Cela s'en va sans dire. Une créature ne le dira pas non plus de son Créateur; parce que c'est se mettre en parallele avec lui. D'ailleurs que sert-il que Jesus-Christ déclare que son Pere est plus grand que lui; (nous verrons dans la suite quel a été

son sens en le disant) que sert-il que JESUS-CHRIST le déclare une seule fois dans une seule ocasion, lorsque sa conduite constante; ses manieres, son langage, & le langage qu'il a apris à ses Disciples, disent trés fortement qu'il se confond avec l'Etre souverain? On dira, que lorsque nous disons que JESUS-CHRIST se confond avec l'Etre souverain, nous supposons ce qui est en question; & que les expressions qui nous donnent cette idée doivent être prises dans un autre sens que celui que nous leur donnons. On veut, par exemple, que quand JESUS-CHRIST est apelé Dieu, cela signifie un homme envoyé de Dieu, & representant Dieu: que quand il est dit, qu'il a fait les siécles, cela veüille dire qu'il fait le bonheur de ce siécle avenir que les Juifs attendoient avec tant d'ardeur: que lorsque ses Disciples nous aprennent, *qu'il a créé les choses visibles, & les choses invisibles*, cela veüille dire qu'il y a aporté ce changement qui consiste, en ce que les créatures visibles, comme les hommes, ont été éclairées de la connoissance de l'Evangile; & que les créatures invisibles, comme les Anges, ont commencé d'avoir un chef qu'elles n'avoient pas, à sçavoir JESUS-CHRIST: que lorsque ses Disciples disent, *qu'il étoit au commencement, & que toutes choses ont été faites par lui*, cela signifie qu'il étoit dés le temps de Jean Baptiste, & qu'il est l'auteur de l'Evangile; & de tout ce qui se fait sous cette dispensation: que lorsque JESUS-CHRIST est apellé *Dieu manifesté en chair*, cela veüille dire une créature qui represente Dieu: que lors qu'il est dit de lui par opositon aux Anges, *qu'il a fondé la terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains*, cela lui est atribué par accommodation, & non pas à la rigueur de la lettre, &c.

Il ne faut qu'un peu de sens commun, pour voir

voir combien toutes ces explications sont violentes. Mais supposons qu'elles peuvent avoir lieu, du moins ne peut on point nier que ces expressions, si elles doivent être prises dans ce sens, ne soient un peu obscures & équivoques. On ne le peut nier ; puis qu'on a été tant de siécles sans les entendre ; & que constamment la premiere impression qu'elles forment naturellement dans nôtre esprit, nous donne un autre sens que celui-là.

Or cette verité qui est inconteſtable suffit pour nous persuader que JESUS-CHRIST a été moins sage dans ses expressions & dans son langage, que n'a été Mahomet, (si je puis le dire sans blasphême.) Car Mahomet a parlé juste, clairement, expressément & fortement, pour montrer que le Dieu souverain ne devoit point être confondu avec la créature. On ne le peut nier. La chose parle. Chacun peut voir de quelle maniere il s'exprime dans son Alcoran. JESUS-CHRIST au contraire a employé, ou ce qui revient à la même chose ; il a permis que ses Disciples employassent des expressions obscures, équivoques, captieuses même, & qui semblent par leur impression naturelle confondre JESUS-CHRIST avec le Dieu souverain: les hommes étans obligez de prendre les termes dans leur signification ordinaire & naturelle, & non pas dans un sens violent & extraordinaire. Il s'ensuit donc que le langage de Mahomet est plus propre que celui de JESUS-CHRIST à élever le Dieu souverain, & à le glorifier ; & qu'ainsi si le dessein de JESUS-CHRIST est de glorifier Dieu, il a moins réüssi dans ce dessein que Mahomet. Ce qui est une conclusion également impie & extravagante.

On ajoûte en troisiéme lieu, que Mahomet auroit été plus charitable envers les hommes, que JESUS-CHRIST, si le sentiment de nos adversaires

avoit lieu. En effet deux choſes ſont certaines. La premiere eſt, que la plus grande marque de charité qu'on puiſſe donner aux hommes, c'eſt de les défendre de l'idolâtrie ; puiſque l'idolâtre donne la mort à leur ame, & que les idolâtres n'heriteront point le Royaume des Cieux. La ſeconde eſt, que c'eſt Mahomet, & non pas JESUS-CHRIST, qui a pris des meſures juſtes, afin que les hommes ne tombaſſent point dans l'idolâtrie, s'il eſt vrai, que JESUS-CHRIST ne ſoit pas d'une même eſſence avec le Dieu ſouverain. Mahomet a aboli l'idolâtrie Chrétienne, & jetté de tels fondemens de ſa Religion, qu'on ne commence d'être idolâtre qu'en ceſſant d'être du nombre de ſes Diſciples. Mais pour JESUS-CHRIST, on peut dire qu'il a donné occaſion ou par ces expreſſions, ou par celles de ſes Diſciples, à la plus véritable idolâtrie qui fût jamais, ſi les ſentimens de nos adverſaires ſont véritables. Car non-ſeulement il permet qu'on le traite de Dieu, mais encore il ſouffre qu'on lui attribuë les vertus les plus incommunicables de la Divinité, qu'on lui aplique les oracles de l'Ancien Teſtament qui expriment les caracteres les plus propres de la gloire de l'Etre ſuprême. C'eſt une choſe ſurprenante, par exemple, que JESUS-CHRIST aparoiſſant à Thomas aprés ſa réſurrection, il lui permette de s'écrier, *Mon Seigneur & mon Dieu !* ſans lui rien dire qui marque combien cette exclamation qui confond la créature avec le Créateur, eſt impie & pleine de blaſphême. Thomas avoit été incrédule ; & le voici idolâtre. Auparavant il ne pouvoit ſe perſuader la réſurrection de JESUS-CHRIST, & à preſent il le confond avec la Divinité, en lui donnant un titre qu'on ne donne qu'à Dieu. Certainement de ces deux extrémitez la derniere eſt la plus condamnable. L'incredulité eſt beaucoup moins criminelle

minelle que l'idolâtrie. Car l'incredulité ne fait tort directement qu'à Jesus-Christ ; & l'idolâtrie en fait à Dieu. Il auroit donc valu beaucoup mieux que Thomas eût perseveré dans l'incredulité, que de ne sortir de l'incredulité que par l'idolâtrie. Cependant Jesus-Christ lui reproche la premiere, & point du tout la seconde. Cela est surprenant. Cela me paroît d'autant plus contraire à la charité que Jesus-Christ devoit avoir pour les hommes, qu'il ne pouvoit pas ignorer l'impression que ces expressions faisoient sur les hommes en général, sur ses amis, sur ses ennemis. Il connoissoit le passé & l'avenir. Il sçavoit donc bien que les Juifs l'avoient accusé de blasphême, trompez par des expressions moindres que celles-là. Il n'ignoroit pas que ces mêmes expressions donneroient occasion aux Chrétiens qui viendroient dans la suite, de le confondre avec le Dieu souverain, en soûtenant qu'il étoit d'une même essence avec lui. Connoissant donc le passé & l'avenir à cét égard, il est évident qu'il étoit de la charité de Jesus-Christ de suprimer & de défendre toutes ces expressions qui pouvoient faire une impression si dangereuse. Cependant il nous paroît que non-seulement il permet que ses Disciples parlent ainsi, mais encore qu'il fait rédiger par écrit sans explication, sans adoucissement, des choses si pleines d'une impieté aparente.

On dira que ces expressions qui marquent la Divinité souveraine de Jesus-Christ sont équivoques. Premierement je ne sçai pas quelle équivoque on pouroit trouver dans des paroles qui marquent expressément, *que Jesus-Christ a fondé la terre : que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains : que par lui & pour lui sont toutes choses, &c.* En second lieu, quand il seroit vrai que ces expressions seroient équivoques, il suffiroit que cette

ambiguité fût contraire à la gloire de Dieu, pour les faire condamner d'impieté.

Cette considération nous conduit à montrer en quatriéme & dernier lieu, que si JESUS CHRIST n'étoit pas d'une même essence avec le Dieu souverain, Mahomet auroit paru plus zelé pour la gloire de Dieu, que n'a fait JESUS-CHRIST. Pour le comprendre, il ne faut que considérer ce que c'est que glorifier Dieu. Comme la gloire essentielle de Dieu consiste dans l'éminence de ces perfections qui l'élévent au dessus de tous les autres êtres, la gloire extérieure de Dieu consiste dans les actes de la Religion qui le distinguent de toutes ses créatures. Or je comprens bien que Mahomet a glorifié Dieu en le distinguant de tous les autres êtres : mais on ne comprendra jamais comment JESUS-CHRIST a glorifié Dieu, lorsque son langage & celui de ses Disciples ne semblent tendre qu'à confondre une simple créature avec le Dieu souverain. Il est certain que ces expressions qui attribuent à la créature les caracteres de la gloire du Créateur, sont véritablement sacriléges. Je soûtiens même que quand elles pourroient recevoir un sens qui ne soit pas impie, il suffit qu'elles soient équivoques, & qu'elles puissent être expliquées au préjudice de la gloire de Dieu, pour les faire condamner. Car si dans le commerce de la vie civile on trouveroit criminel un langage équivoque qui pourroit être expliqué aux dépens du service du Souverain ; & si dans les occasions où l'autorité royale est intéressée, on regarde le silence & les équivoques de ceux qui s'expriment d'une maniere ambiguë, lors qu'il faut parler clairement pour la gloire de son maître, comme autant de crimes de leze-Majesté : n'a-t-on pas raison d'acuser d'impieté & de blasphême l'ambiguité & les équivoques dont il s'agit ici, quand

il

il n'y auroit rien que cela ? Mais il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir qu'il y a plus que de l'ambiguité & des équivoques dans un langage, qui n'étant qu'une perpetuelle aplication des caracteres de la gloire du Dieu souverain à JESUS-CHRIST, n'est qu'une continuelle profanation, si JESUS-CHRIST n'est pas d'une même essence avec lui.

Ainsi si nous supposons que JESUS-CHRIST n'est qu'une simple créature, il s'ensuit clairement que Mahomet qui n'a eu rien plus à cœur que de faire recevoir ce principe, a parlé conformément à la verité, à la prudence, à la charité & à la pieté ; au lieu que JESUS-CHRIST aura parlé d'une maniere fausse, imprudente, cruelle envers nous, impie envers Dieu, si l'on ose parler ainsi : difference qui n'est point petite, mais tout-à-fait extrême.

Si nous supposons au contraire, que JESUS-CHRIST soit d'une même essence avec le Dieu souverain, il est clair que JESUS-CHRIST a parlé conformément à la verité, lors qu'il s'est attribué les noms, les titres & les ouvrages de Dieu: il a parlé d'une maniere trés sage ; puis qu'il a employé les expressions qui étoient le plus capable de nous faire connoître ce grand principe : il a parlé avec charité ; puis qu'il n'a pas voulu nous laisser ignorer une verité si nécessaire : il a parlé d'une maniere trés convenable à la pieté ; puisque nous ne pouvons manquer à ce que nous devons à JESUS-CHRIST, sans offenser Dieu même, s'il est vrai que JESUS-CHRIST soit d'une même essence avec Dieu.

Mahomet au contraire dans cette supposition n'aura parlé ni conformément à la verité, puis qu'il aura soûtenu que JESUS-CHRIST n'est point ce qu'il est en effet ; ni conformément au dessein qu'il dit avoir de glorifier Dieu, puis qu'en faisant tort à JESUS-CHRIST, on en fait à Dieu même ; ni con-

formément à la charité, puis qu'il enseigne aux hommes à blasphémer contre JESUS-CHRIST, & les engage par là dans la mort ; ni conformément à la pieté, puis qu'il ne peut interesser la gloire de JESUS-CHRIST sans interesser celle de Dieu, supposé que JESUS-CHRIST soit d'une même essence avec lui.

Il est facile de juger, si c'est le sentiment de ceux qui croyent que JESUS-CHRIST est une simple créature, & duquel on tire des conséquences si affreuses, qui doit être regardé comme véritable ; ou si c'est le sentiment qui établit la consubstantialité de JESUS-CHRIST avec son Pere, d'où il coule des conséquences si raisonnables, qui doit être reçû comme orthodoxe.

Au reste il n'y a gueres d'objections que l'on puisse faire contre tous ces principes, auxquelles il ne nous soit bien facile de répondre.

Car si l'on dit, que Mahomet est coupable de n'avoir pas eu d'assez grandes idées de JESUS-CHRIST : il est aisé de répondre, que le préjudice qu'il a fait à la Religion à cét égard est trés petit, auprés de l'avantage qu'il lui a procuré, en détruisant les idées excessives que les hommes s'étoient fait du Fils de Marie. Car se representer une créature moins excélente qu'elle n'est en effet, n'est pas un grand malheur, sur tout lorsque cette créature étoit devenuë l'idole des hommes. Mais aprendre à ne pas confondre la créature avec le Créateur, est le chef-d'œuvre de la pieté & de la Religion. Mahomet a regardé JESUS-CHRIST comme un simple homme : mais Mahomet a regardé JESUS-CHRIST comme étant l'envoyé de Dieu ; & c'est principalement sous cette notion que nos adversaires veulent que nous le considérions. Au fonds ; quand Mahomet abolit un idolâtrie détestable, & que par là il éleve le Dieu souverain

souverain autant que les hommes l'avoient abaissé, il faut compter pour rien ce petit défaut, qui consiste à ne pas élever assez JESUS-CHRIST. On peut dire même que l'abaissement de JESUS-CHRIST, simple homme ou simple créature, seroit très juste & très légitime, s'il servoit à glorifier ou à élever le Dieu très haut.

Si l'on objecte en second lieu, que quand il seroit vrai que Mahomet auroit quelqu'avantage sur JESUS-CHRIST à certains égards, cela n'empêcheroit pas que JESUS-CHRIST n'en eût d'autres bien plus grands encore à d'autres : nous répondrons, que ce qu'il peut y avoir de plus essentiel & de plus important dans la Religion regarde la gloire de Dieu & le salut des ames, puisque ce sont ici les deux grandes fins de cette Religion. De sorte qu'étant évident que Mahomet a mieux réüssi que JESUS-CHRIST dans le dessein d'élever Dieu & de le glorifier, & de défendre les hommes de l'idolâtrie qui est contraire à leur salut, comme nous l'avons fait voir : il s'ensuit que Mahomet est en effet préférable à JESUS-CHRIST. Je passe plus avant, & je dis que si le principe de nos adversaires est véritable, JESUS-CHRIST ôte à Dieu sa gloire, & que Mahomet la lui rend.

Si l'on dit, que Mahomet a fait semblant d'avoir dans le cœur le desir d'avancer la gloire de Dieu, qu'il n'y avoit pas en effet : on répond, que selon la maxime de JESUS-CHRIST, on reconnoit les Docteurs à leurs fruits.

Si l'on objecte, que Mahomet n'a point fait de miracles, nous dirons, qu'il n'est pas essentiel à un Prophete véritable de faire des miracles, comme cela paroît par l'exemple de Jean Baptiste; & qu'au reste la Loi nous apprend à juger non de la doctrine par les miracles, mais des miracles par la doctrine.

Si l'on dit, que JESUS-CHRIST avoit été prédit par les oracles des Prophetes ; & que Mahomet ne peut se vanter de cet avantage : c'est cela même qui augmente l'embarras de nos adversaires. Car peut-on comprendre que les anciens oracles n'ayent point prédit la venuë de Mahomet qui détruit l'idolâtrie dans les plus belles & plus considérables parties de l'Univers, & qu'ils ayent annoncé la venuë de celui qui devoit être l'idole des Chrétiens pendant plusieurs siécles, & qui par ses expressions & celles de ses Disciples devoit donner lieu à la plus horrible & plus monstrueuse idolâtrie qui fût jamais ? N'est-ce pas une belle matiere de joïe que la venuë & le ministere d'un homme qui devoit s'égaler & se confondre avec le Dieu souverain, pour être ainsi célébrée par un Prophete : *Leve toi & sois illuminée. Car ta lumiere est venuë, & la gloire de l'Eternel s'est élevée sur toi.*

Si l'on dit, que la Morale de JESUS-CHRIST surpasse celle de Mahomet : on demande quelle peut être cette Morale qui n'empêche pas les Chrétiens d'être coupables d'impieté & de blasphême, ni Mahomet d'être plus charitable & plus zelé pour la gloire de Dieu, que JESUS-CHRIST. Certainement si JESUS-CHRIST n'est point d'une même essence avec le vrai Dieu, c'est une doctrine d'impieté, plûtôt qu'une doctrine de pieté, que la Religion Chrétienne.

Si l'on dit, que Mahomet a agi par politique ; au lieu que JESUS-CHRIST a agi par persuasion : nous demandons en qui on remarque le plus de caracteres de l'esprit du monde, ou en un homme qui s'attribuë tous les caracteres les plus essentiels de la gloire de Dieu sans l'être véritablement, tel qu'est JESUS-CHRIST ; ou en un homme qui ne se propose rien de plus essentiel dans l'établissement

de

de sa Religion, que d'élever & de glorifier le vrai Dieu, en montrant qu'on ne lui doit point associer une simple créature.

Si l'on objecte, que Mahomet flate la chair & le sang en promettant un Paradis charnel & des délices grossieres : nous n'avons, sans examiner si les Disciples de Mahomet ne spiritualisent pas leur Alcoran, en prenant ces expressions grossieres dans un sens mystique & spirituel, comme c'est la verité, nous n'avons qu'à répondre en tout cas, que les vices qui naissent des affections de la chair & du sang ne sont pas si dangereux que ceux qui naissent de l'orgueil & de l'impieté de l'esprit, & qu'ainsi la Morale de Mahomet seroit encore à cét égard moins dangereuse que la doctrine de Jesus-Christ.

Enfin tandis qu'on supposera que Jesus-Christ a donné lieu à l'idolâtrie Chrétienne, en parlant comme il a fait & que Mahomet au contraire a aboli cette idolâtrie, on trouvera que les avantages que Jesus-Christ peut avoir sur Mahomet sont trés petits, & les avantages que Mahomet a sur Jesus-Christ trés considérables, parce qu'il n'y a pas rien de plus essentiel dans la Religion que de glorifier Dieu.

Ce qui commence à nous faire voir, que la verité de la Religion Chrétienne, & la Divinité de nôtre Seigneur Jesus-Christ sont si essentiellement jointes, qu'on ne peut établir l'une sans justifier l'autre, ni détruire celle-ci sans renoncer à celle-là. Mais on le montrera beaucoup plus clairement & plus fortement encore dans la suite de cét Ouvrage.

II. SEC-

II. SECTION.

Où l'on fait voir que si JESUS-CHRIST n'étoit pas le vrai Dieu d'une même essence avec son Pere, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir, ou du moins que les Juifs auroient bien fait ensuite de s'en tenir à cette sentence.

CHAPITRE I.

Premiere preuve tirée de ce que JESUS-CHRIST *a pris le nom de Dieu.*

COmme le sentiment de ceux qui croyent que JESUS-CHRIST est un simple homme, ou même une simple créature, va à consacrer la Religion Mahometane, il tend aussi à justifier les Juifs du plus execrable parricide qui fût jamais ni commis ni conçû, qui est le meurtre de JESUS-CHRIST nôtre Sauveur.

En effet pour justifier parfaitement les Juifs à cét égard, il ne faut que montrer premierement, que le Sanhedrin a eu droit de juger JESUS-CHRIST: en second lieu, qu'il a eu raison de le condamner de blasphême : pour un troisiéme, qu'il a eu droit de

de le faire mourir : & enfin, que les Juifs ont eu raison de s'en tenir à la sentence de leur Sanhedrin, & de rejetter la prédication de ceux qui leur ont proposé de croire en ce Crucifié. Or il est certain que ces quatre propositions sont véritables, s'il est vrai que Jesus-Christ soit un simple homme, ou une simple créature, & non pas le Dieu souverain.

Pour le droit que l'on a eu de juger Jesus-Christ, il est inconteſtable ; puisque le Sanhedrin étoit un Conseil établi de Dieu même, & qu'il connoissoit généralement de toutes les affaires capitales qui regardoient la tranquilité de l'Etat, ou la conservation de la Religion.

Il n'est pas moins certain qu'on a eu le droit de le faire mourir s'il a été convaincu de blasphême ; & de rejetter la prédication de ses Apôtres, si on l'a fait mourir avec justice. Ainsi la difficulté consiste uniquement à sçavoir, si l'on a pû le convaincre de blasphême. Il n'est plus sur la terre. Les Juifs ne peuvent point instruire le procez de nouveau en le mettant sur la sellette : mais il leur sera facile de connoître sa doctrine dans les Ecrits de ses Disciples qui nous l'ont conservée. En éfet le témoignage que Jesus-Christ rend de lui-même doit être confondu avec celui que ses Disciples rendent de lui, puisque tout le monde convient qu'ils ont parlé par l'ordre & par l'esprit de Jesus-Christ.

Or il paroît par les Ecrits de ses Disciples, 1. que Jesus-Christ a été apellé Dieu : 2. qu'on lui a attribué les vertus de Dieu ; honneur qui n'avoit jamais été rendu qu'à Dieu : 3. qu'il s'est fait adorer : 4. qu'on l'a fait égal à Dieu : 5. qu'on lui a attribué les oracles de l'Ancien Testament qui expriment la gloire de Dieu : & il est évident par la lumiere naturelle, que tout cela ne peut se

dire

dire d'un simple homme, ni d'une simple créature, sans une blasphême manifeste.

Mettons-nous pour un moment en la place des Juifs de nos jours, & voyons si supposé que le principe de nos adversaires est véritable, nous ne serons pas obligez de perseverer dans nôtre incrédulité.

Pour sortir hors de cét état, il faudroit de deux choses l'une: ou que nous pûssions nous persuader que JESUS-CHRIST ne s'est point apellé Dieu, qu'il ne s'est point fait adorer, qu'il n'a point prétendu être égal à son Pere, & qu'il ne s'est point apliqué, ou qu'il n'a point permis qu'on lui apliquât les oracles de l'Ancien Testament qui expriment la gloire de l'Etre souverain: ou bien il faut se persuader qu'un simple homme peut sans impieté porter le nom de Dieu avec l'idée que cét auguste nom renferme, & la gloire & le culte qui suivent cette idée.

Le premier n'est point possible. JESUS-CHRIST est apellé Dieu dans les Ecrits des Apôtres. Il est nommé le grand Dieu. Thomas lui dit aprés sa résurrection, *Mon Seigneur & mon Dieu*! S. Jean commence ainsi son Evangile: *Au commencement étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu.* S. Paul l'apelle, *Dieu manifesté en chair, & justifié en esprit.* Il n'importe au reste que ce soit en Grec ou en Hebreu que ce nom soit donné à JESUS-CHRIST. Chacun sçait que dans quelque langue que ce soit ce nom exprime la gloire d'une essence élevée au dessus de la nôtre. D'ailleurs on ne peut douter que les Apôtres n'attribuent à JESUS-CHRIST tous les noms de Dieu consacrez dans l'usage de la langue sainte, puis qu'ils lui attribüent tous les oracles où il est parlé du Dieu souverain.

Il est bon de remarquer ici, que ces cinq chefs de l'acusation que les Juifs peuvent former contre

tre JESUS-CHRIST se soutiennent mutuellement. On ne peut douter que JESUS-CHRIST ne s'attribuë le nom de Dieu ; puis qu'il se fait adorer. On ne peut pas douter qu'il ne se fasse adorer dans un sens proprement dit, puis qu'il se fait nommer Dieu. On ne peut disconvenir que ce nom ne lui soit attribué entant qu'il exprime la gloire de Dieu, puis qu'on ne se contente point de lui donner ce nom, mais qu'on le lui attribuë avec l'idée des perfections que ce grand nom renferme, & même qu'on le fait égal à Dieu, aprés lui avoir attribué les perfections divines. On ne peut nier qu'on ne le fasse égal à Dieu, puis qu'on lui aplique des oracles qui parlent du Dieu souverain, qui ne parlent que du Dieu souverain, & qui expriment les caracteres de sa gloire essentielle. Mais il faut considérer toutes choses dans le détail.

Chacun sçait que nous nous faisons naturellement un scrupule de prendre le nom de Dieu ; & l'on demande d'abord d'où vient cette répugnance : si c'est du respect que nous avons pour la Divinité, ou de quelqu'autre principe. Si c'est de quelqu'autre principe, qu'on nous marque ce principe là. Si c'est du respect que nous avons pour la Divinité, je demande encore, si c'est du respect que nous devons à l'Etre souverain, ou du respect que nous avons pour quelque divinité subalterne. Ce n'est pas du respect qui est dû à quelque Divinité subalterne : car si cela étoit, il s'ensuivroit que ceux qui n'ont point reconnu de Divinité subalterne, n'ont point dû faire difficulté de prendre le nom de Dieu : ce qui seroit rempli d'extravagance. Que si c'est le respect que nous avons pour le Dieu souverain qui fait que nous refusons de prendre le nom de Dieu, il s'ensuit qu'en prenant ce nom, nous croïons faire tort à l'Etre souverain ; & qu'ainsi il faut que nous soïons per-

persuadez que ce nom soit propre à l'Etre souverain : & si nous croyons que ce nom est propre & consacré à l'Etre souverain, nous ne pouvons regarder que comme un impie celui qui sans être le Dieu souverain ose prendre ce nom.

Et en éfet le nom de JESUS-CHRIST, celui de Sauveur ou Rédempteur du monde, n'est assûrement pas plus consacré au Fils de Marie, que le nom de Dieu est consacré à l'Etre souverain. Car comme jusqu'ici personne n'a osé donner ce nom à un autre qu'au Fils de Marie parmi les Chrétiens : aussi personne n'avoit osé donner le nom de Dieu à un autre qu'au Dieu souverain parmi les Juifs. Et comme les Chrétiens n'entendent pas plûtôt cét adorable nom, JESUS-CHRIST, qu'ils se representent cét homme saint & divin qui a été conçû dans le sein de Marie : de même on ne prononçoit pas plûtôt l'auguste nom de Dieu, ou celui qui répond à celui-ci, que les Juifs avoient l'idée de ce grand Dieu qui a créé les Cieux & la Terre. Comme donc un homme qui prétendroit aujourd'hui le nom de JESUS-CHRIST sans l'être véritablement, & qui voudroit être adoré comme nôtre Sauveur, seroit justement condamné de blasphême : on soûtient qu'un homme qui a pris le nom de Dieu sans être le Dieu souverain, peut être justement condamné d'impieté. Il ne servira de rien de dire, que quoique JESUS-CHRIST, ait pris le nom de Dieu, il a pourtant fait entendre qu'il n'étoit point le Dieu souverain. Car premierement il est faux, que JESUS-CHRIST ait donné à entendre, du moins comme il faloit, qu'il n'étoit point le Dieu souverain. Le contraire paroît évidemment de son langage & de sa conduite. Car s'il n'est pas le Dieu souverain, pourquoi prend-il un nom propre & consacré au Dieu souverain ? S'il n'est pas le Dieu souverain, comment se fait-

il

il rendre l'adoration, qui est un hommage ou culte propre au Dieu souverain ? je répons en second lieu, que comme ce seroit une impieté à un homme qui se reconnoîtroit n'être point Jesus-Christ, de prendre les noms & les qualitez de Jesus-Christ, & de prétendre au culte qui n'est dû qu'à ce divin Sauveur : c'est une impieté tout de même à un homme qui n'est pas le Dieu souverain, de prendre les noms & les qualitez du Dieu souverain, & en se faisant adorer, se faire rendre un honneur qu'on n'avoit accoûtumé de rendre qu'au Dieu souverain.

Supposons que Moïse revenant de la sainte Montagne, & ayant la face toute resplendissante par le commerce qu'il venoit d'avoir avec Dieu, eût osé prendre le nom de Dieu, qu'il se fût attribué ce qui ne convenoit qu'à l'Etre souverain, & qu'il eût voulu être adoré du peuple ; je veux qu'avec cela il eût été distinctement connu pour n'être qu'un simple homme : je soûtiens que le peuple d'Israël auroit été bien fondé à rejetter Moïse comme un séducteur, sans considérer la gloire de ses miracles si grands & si sensibles. Car Moïse auroit donné & détruit la Loy tout à la fois. Il auroit ordonné au peuple de la part de Dieu, *de n'avoir point d'autres Dieux devant sa face :* & cependant il se seroit lui-même mis en la place de Dieu. Que si les Juifs auroient bien fait de rejetter Moïse se disant Dieu : il semble qu'on soit de même obligé de reconnoître, que les Juifs qui composoient le Sanhedrin, n'ont pû s'empêcher de condamner Jesus-Christ à la mort pour cause de blasphême, quand Jesus-Christ a voulu, ou seulement permis qu'on le traitât de Dieu.

Car quand il s'agit d'usurper les noms & la gloire de Dieu, ni les miracles, ni la dignité prétenduë de la personne acusée de faire ce larcin,

cin, ne doivent être comptez pour rien. Non les miracles: parce que les miracles ne peuvent jamais faire recevoir un blasphême, mais qu'au contraire un blasphême doit faire rejetter les miracles. Non la dignité de la personne qui fait cette usurpation : car le larcin de la gloire de Dieu n'est que plus odieux, lors qu'il est fait par une personne excélente.

Si un pere de famille s'avise de prendre la qualité de Roy, sous prétexte qu'il a quelqu'autorité sur ses enfans; qu'il la prenne plusieurs fois sans restriction, sans adoucissement; & sur tout qu'il vueille être traité en Roy, il est sans doute fort coupable. Mais le crime sera plus grand, si c'est un Magistrat qui usurpe ce nom parmi ses concitoïens; parce que cét attentât devient alors d'une plus dangereuse conséquence. Le crime sera plus grand encore, si c'est un Gouverneur de Province; & plus grand enfin à proportion que la personne est élevée en dignité.

Ainsi le nom de Dieu étant consacré par un usage trés ancien & trés saint à representer le Dieu qui a fait les Cieux & la Terre, on peut dire que bien loin qu'on puisse justifier le procedé de ceux qui le donnent à un autre, en disant que c'est à une créature noble & excélente qu'on l'attribuë, qu'au contraire cela même augmenteroit à cét égard le blasphême & l'impieté.

Au reste il est bon de remarquer, que le nom de Dieu en nôtre langue, & celui de θεὸς en Grec, répondent à ces noms augustes & vénérables que Dieu s'étoit imposé dans l'Ancien Testament. Noms qui doivent être sacrez, premierement parce que c'est Dieu lui-même qui se les est imposé; en second lieu, parce qu'ils distinguent ce grand Dieu de ses créatures. Il y en a un qui signifie, *Celui qui est suffisant*, pour marquer que les autres

autres ont besoin de Dieu, mais que Dieu n'a pas besoin du secours des autres pour être parfaitement saint & heureux. Il y en a un autre qui marque, *Je suis* ou *Je suis celui qui suis* : pour marquer & que Dieu est essentiellement & par lui-même, & que Dieu n'est pas comme les créatures composées en partie d'être, & en partie de néant, & qu'il est éternel & ne cessera jamais d'être. Il y en a d'autres qui emportent, *Celui qui est le Juge* ou *le fondement de toutes choses*, &c.

Et il est remarquable que tous ces noms enferment une éminence de gloire & de perfections qui est telle qu'ils, ne peuvent jamais convenir qu'à l'être souverain. Car on ne peut point dire d'une créature qu'elle est le fondement de toutes choses, qu'elle est par elle même, ou qu'elle sera infailliblement, *&c.*

Or il est remarquable qu'il y a dans la langue du Nouveau Testament deux noms qui expriment ce qui avoit été signifié par ces noms divers, qui sont celui de θεὸς & de κύριος employez & par les Septante, & par les Apôtres mêmes pour rendre les noms que Dieu s'attribuë dans les oracles de l'Ancien Testament : mais deux noms qui sont aussi tellement propres & consacrez à Dieu, que nous ne voyons point d'exemple de gens qui se les soient donnez sous la nouvelle dispensation.

Et certainement il ne faut pas s'imaginer, que les noms que Dieu s'est consacré sous le Nouveau Testament soient moins sacrez, & lui soient moins propres, que ceux qu'il s'est imposé sous l'Ancien. Car s'il étoit nécessaire que Dieu fut alors distingué de ses créatures ; & si c'est pour cela qu'il prend des noms qui expriment la gloire qui lui est la plus essentielle & la plus incommuniquable : il n'est pas moins nécessaire que Dieu

soit

soit aujourd'hui distingué de ses ouvrages. Au contraire la nécessité est encore plus grande ; puisque c'est ici le tems marqué par les Prophetes, *où toutes choses doivent être abaissées, & où Dieu doit être lui seul élevé.* Comme donc on n'auroit que faire de chercher des preuves pour convaincre d'impieté & de blasphême un homme qui sous l'Ancien Testament auroit osé usurper le nom de Jehova, avec l'adoration qu'on rend à l'objet representé par ce nom : ainsi aussi il n'y a rien qui frape davantage que l'impieté de celui qui usurpe aujourd'hui le nom de Dieu, & qui prétend à l'adoration, qui est un culte qui a toûjours été attaché à ce nom.

En effet, le blasphême & l'idolâtrie ne consistent pas seulement à s'attribuer toute la gloire de Dieu, mais encore à s'en attribuer une partie. C'est ce qu'on peut justifier par des exemples incontestables. Lors qu'Herode haranguant le peuple, fut frapé d'un ulcere pour avoir permis ces acclamations, *Voix de Dieu & non point d'homme:* ni le peuple, ni Herode n'entendoient assurément point que tout cela fût vrai au pied de la lettre. Herode ne se croyoit pas le Dieu souverain : & le peuple ne s'imaginoit pas que son Roy eût été changé tout d'un coup en l'Etre suprême. Cependant son impieté ne laissa pas d'être exemplairement punie. Ainsi il ne servira de rien pour justifier Jesus-Christ de blasphême, s'il est tel que nos adversaires se l'imaginent, de dire qu'il se déclare homme, qu'il reconnoît que son Pere est plus grand que lui. On peut être impie sans se dire le Dieu souverain, comme cela paroît par l'exemple ci-dessus marqué : & l'impieté & l'idolâtrie ne consistent pas seulement à usurper toute la gloire de Dieu ; elles consistent aussi à en usurper une partie.

Les

Les Juifs qui considérent toutes ces choses, n'ont-ils pas raison de s'attacher à leur Sanhedrin, & de prétendre que Jesus-Christ nôtre Sauveur a été justement condamné à la mort aprés avoir été convaincu de blasphême ? Et que pourront répondre nos adversaires pour justifier nôtre Messie ? Ils diront une seule chose ; car il n'y a qu'une chose à répondre : c'est qu'il y a cette difference entre Herode & Jesus-Christ ; que le premier consent par orgueil qu'on le traite de Dieu contre la volonté de Dieu ; au lieu que Jesus-Christ ne se nomme Dieu, que parce que Dieu le veut ainsi. Mais on pressera nos adversaires de dire en quel lieu Dieu a déclaré qu'il vouloit que Jesus-Christ portât son nom : & alors ils seront obligez de répondre de ces trois choses l'une. Ils diront que Dieu l'a déclaré par les Prophetes, ou qu'il l'a dit par la bouche de son Fils, ou qu'il l'a fait entendre par le ministere des Apôtres. Si l'on dit que Dieu a déclaré sa volonté à cét égard par le ministere de son Fils : les Juifs demanderont si ce n'est pas là ce que répondront tous les séducteurs du monde. Ils diront, que Dieu leur ordonne de prendre les qualitez qu'ils prennent. Mais on les convaincra de mensonge, & leurs miracles d'imposture, par cela même qu'ils usurpent les noms & la gloire de Dieu. Si l'on dit que Dieu a déclaré sa volonté à cét égard par les Apôtres : on tombe dans un embarras qui n'est pas moins ridicule. Car ceux qui ont condamné Jesus Christ, ne condamnent pas moins les Apôtres, & ils les accusent de blasphémer, en ravissant à Dieu sa gloire pour la donner à un autre. Il ne reste donc sinon qu'ils disent, que c'est par le ministere des Prophetes que Dieu a fait connoître la volonté qu'il a que Jesus-Christ porte son nom, & qu'il soit adoré des autres créatures. Mais si nos ad-

versaires répondent cela, ils sont forcez de reconnoître que JESUS-CHRIST est le Dieu souverain. Car tous les oracles de l'Ancien Testament qui parlent de JESUS-CHRIST comme d'un Dieu, le confondent avec le Dieu Souverain, comme nous l'avons déja montré en partie, & comme nous le montrerons ci aprés. Il n'y a rien de si exprés que l'ordre qui est donné à tous les Anges de l'adorer : mais il n'y a rien de si vrai aussi, que c'est du Dieu souverain qu'il y est fait mention. Enfin comme les Prophetes ont mille & mille fois déclaré qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, qui étoit le Dieu Créateur du Ciel & de la terre ; il est évident que celui que les Prophetes traitent de vrai Dieu est nécessairement confondu avec le Dieu souverain.

Il faut bien que le Dieu que nous annoncent les Prophetes comme devant venir, comme envoyant son messager devant sa face, comme envoyant ses serviteurs pour dire à Jerusalem, *Voici ton Dieu* ; il faut bien, dis-je, que ce Dieu soit le même Dieu qui a fait le Ciel & la terre. Car deux choses sont certaines. La premiere est, que si ce n'est pas le même Dieu, il faut qu'il y ait deux Dieux dont les Prophetes nous parlent. La seconde est ; que la Loi & les Prophetes ne nous enseignent rien de plus essentiel que ce principe, Il n'y a qu'un seul Dieu.

Les Juifs ne pouvoient ignorer une verité qui fait le fondement essentiel de toute leur Religion. Esaïe ne dit autre chose. *Ainsi a dit l'Eternel, le Roi d'Israël, son Rédempteur, l'Eternel des armées. Je suis le premier, & je suis le dernier. Il n'y a point de Dieu si ce n'est moi.* Cela veut dire, que celui-là est Dieu, qui peut se nommer *Jehova, le Rédempteur d'Israël, le Dieu des armées, le premier & le dernier* ; mais que celui qui ne possede point tous ces titres, ne peut & ne doit point

être

être regardé comme Dieu. Vous voyez comment les Juifs ont raison de s'attacher à ce grand principe, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'autre que le Dieu souverain ne doit porter ce grand nom. *Je suis l'Eternel*, dit-il par la bouche du même Prophete, *& il n'y en a point d'autre, il n'y a point d'autre Dieu que moi. Je t'ai ceint, bien que tu ne me connusses point, afin qu'on connoisse depuis le Soleil couchant, même depuis le Soleil levant, qu'il n'y en a point d'autre que moi. Je suis l'Eternel, & il n'y en a point d'autre qui crée les ténébres, & qui forme la lumiere, qui fais la paix & qui crée l'adversité. C'est moi l'Eternel qui fais toutes ces choses.* Voyez, je vous prie, avec quel soin le Prophete repete cette verité essentielle & capitale, qu'il n'y a qu'un seul Dieu, & qu'on ne doit reconnoître pour tel que celui qui a créé la lumiere, & qui forme les ténébres. *Vous tous les bouts de la terre*, dit-il ailleurs, *regardez vers moi, & soyez sauvez. Je suis le Dieu fort, & il n'y en a point d'autre.*

C'est sur ce principe, diront les Juifs, que nos Peres ont jugé vôtre Messie. Il s'est dit Dieu, & nous sçavons qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a créé les Cieux & la terre. Vôtre Messie n'etant point ce Dieu, il ne sçauroit l'être, puisque nous sçavons qu'il n'y en a point d'autre. Il a blasphémé.

Quand les Juifs parleront ainsi, qu'aurons-nous à répondre, si nous supposons que JESUS-CHRIST est un simple homme, & que néanmoins il s'est dit Dieu ? Dirons-nous que c'est un Dieu équivoque ; qu'il n'y a que le son de cette expression qui lui convienne ? Non. Car si cela étoit, JESUS-CHRIST ne mériteroit pas mieux qu'un autre homme de porter le nom de Dieu. Dirons-nous que c'est ici un Dieu métaphorique ; & que JESUS-

CHRIST est dit Dieu, dans le même sens qu'un Roy porte ce nom ? Mais ce qui montre que JESUS-CHRIST ne se donne pas pour un Dieu metaphorique, c'est qu'il se fait adorer. Quand nous apellons un homme extrêmement brave, le Roy des vaillans ; nous ne le traitons pas pour cela de Majesté. Outre qu'on n'a pas accoûtumé de prendre un nom simplement, sans correctif & sans adoucissement, lors qu'on ne peut se l'attribuer que par metaphore. Dirons nous que JESUS-CHRIST est à la verité un Dieu proprement dit, mais que ce n'est qu'un Dieu subalterne & dépendant du Dieu souverain ? C'est là en effet la réponse de ceux qui croyent qu'il est une simple créature par son essence. Mais par malheur pour eux, lorsque l'Ecriture exclud la pluralité des Dieux en établissant l'unité de Dieu, elle exclud les Dieux subalternes. Car elle exclud les Dieux qui n'ont point créé toutes choses, comme cela se voit par tout dans l'Ancien Testament.

D'ailleurs je demande, si lorsque le souverain Législateur dit dans le Décalogue, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*, il prétend exclurre généralement tous les objets qui ne sont le Dieu souverain, ou seulement quelques-uns d'eux. S'il n'en a voulu exclurre que quelques-uns, il s'ensuit que dans le temps que le Législateur disoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face*, les Israëlites pouvoient entendre qu'il leur étoit permis d'avoir *quelques autres Dieux devant sa face*. Que si Dieu défend d'adorer tous autres objets qui ne sont point le Dieu souverain sans exception, il s'ensuit que les Juifs ont eu raison d'accuser JESUS-CHRIST de blasphême, lorsque celui-ci a voulu se faire reconnoître d'eux comme un Dieu subalterne, contre ce précepte si exprés de leur Loy.

On me dira ici, que lorsque le souverain Législateur dit dans la Loy, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*, il prétend principalement exclurre les faux Dieux des Payens. Cela ne fait rien. Car premierement, lorsque le Législateur exclud les faux Dieux en cét endroit, c'est par une proposition générale qui exclud tous les objets de nôtre culte qui ne sont pas le Dieu souverain. Car le Législateur n'abhorre point les idoles Payennes parce qu'elles sont Payennes, mais parce qu'elles ne sont point le vrai Dieu, & qu'elles sont adorées comme si elles l'étoient. Prenez donc non-seulement le bois, la pierre, mais un homme, mais un Ange; dés que vous l'adorez comme Dieu, vous en faites une idole Payenne. Autrement on ne pourroit point redresser celui qui adoreroit quelqu'Ange, en lui disant ce précepte du Décalogue, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face.* C'est donc ici un précepte général qui défend de reconnoître d'autre Dieu que le Dieu souverain, & qui par conséquent exclud tous les Dieux subalternes.

Que si le sens du Législateur étoit, *Tu n'auras point d'autres Dieux souverains devant ma face*, on peut dire que de tous les Dieux des Payens il n'y auroit que leur Jupiter dont le service fut condamné dans la Loy du Décalogue. Car il n'y avoit que Jupiter qui passât parmi eux pour le Dieu souverain.

On peut dire que le dessein de la Loy & des Prophetes, lors qu'ils repetent si souvent que *l'Eternel seul est Dieu, qu'il n'y en a point d'autre que lui, que nous ne devons point avoir d'autres Dieux devant sa face*, n'est pas d'exclurre la multitude des Dieux souverains; car pourquoi entreprendroient-ils de condamner une erreur qui n'a jamais été, & qui aparemment ne sera jamais? mais que leur

but est sur tout d'exclurre la multitude des Dieux subalternes. Ce qu'ils font, en montrant l'impossibilité qu'il y a que des créatures basses & foibles partagent la gloire de la Divinité avec une Essence si grande, si parfaite & si puissante, telle qu'est le vrai Dieu. C'est là la raison pour laquelle ils font les descriptions les plus magnifiques & les plus éclatantes qu'il est possible de ce Dieu, qu'ils representent tantôt comme le Créateur du Ciel & de la terre, &c. tantôt comme le souverain dispensateur de la prosperité & de l'adversité, &c. & des descriptions si basses & si tristes des idoles, qu'ils representent comme n'étans dans leur substance que des pierres qui ont été tirées de la carriere, ou une partie d'un bois qui a crû par la rosée des Cieux.

Les Juifs n'ont-ils donc pas raison de trouver mauvais que JESUS-CHRIST n'étant qu'un simple homme, il se fasse un Dieu? Et pouvons-nous condamner leur jugement, à moins que nous soïons persuadez que JESUS-CHRIT n'est point essentiellement different du Dieu qui a créé le Ciel & la terre?

Ils attachent l'idée de l'Etre souverain à ce nom de Dieu, parce qu'ils ont apris des Prophetes, qu'il n'y a qu'un seul Dieu qui a fait les Cieux & la terre, & que tous les autres Dieux ne sont que vanité, & qu'ils doivent périr sur la terre. S'ils se trompent, ils se trompent avec les Prophetes qui les ont jetté dans l'erreur. S'ils ne se trompent pas, ils ont raison de condamner d'impieté tous ceux qui usurpent le nom de Dieu.

En effet les noms, comme chacun sçait, ne signifient point naturellement, mais par institution. Ainsi il ne faut pas considérer les lettres & les voyelles qui composent le nom de Dieu en nôtre langue; ou Θεὸς en Grec, ou יהוה en Hebreu;

breu ; mais il faut voir quel sens les hommes lui ont attaché. Or ce sens n'est pas celui qu'il plaît à un particulier de lui donner, mais celui que le consentement des hommes lui a attaché. S'il prenoit envie à un Comte de l'Empire de se qualifier Empereur, il courroit grand risque de déplaire aux Puissances. Et il ne lui serviroit de rien de dire, que par le nom d'Empereur il n'entend autre chose qu'un homme qui est souverain dans ses Etats ; on lui diroit, que c'est le consentement des hommes, & non pas son caprice particulier, qui fait la signification des noms. De même il ne servira de rien aux Chrétiens de dire, que Jesus-Christ véritablement a pris le nom Dieu, mais que par ce nom il n'entend pas ce que les hommes ont accoûtumé d'entendre. Car il ne s'agit pas de sçavoir ce qu'il a entendu, mais ce que les autres ont dû entendre, lors qu'ils ont vû qu'on lui donnoit ce nom.

Ainsi pour sçavoir ce que Jesus-Christ a prétendu s'attribuer en se disant Dieu, ou ce que les Disciples ont prétendu lui attribuer en lui donnant ce nom, il ne faut que considérer quelle étoit la véritable signification de ce nom établie par l'usage. Cét usage est ou des hommes en général, ou des Païens, ou des Juifs, ou des Prophetes, ou de Dieu même. Si le nom de Dieu convient à Jesus-Christ simple homme, dites-nous suivant quel usage. En voilà cinq. Choisissez. Ce n'est point suivant l'usage des hommes en général, ou des Payens en particulier ; puis qu'ils n'ont pas accoûtumé de donner le nom de Dieu à celui qui est un simple homme, ou un simple esprit par sa nature. Ce n'est pas non plus selon l'usage des Juifs, des Prophetes, & de Dieu même. Car les Juifs étoient accoûtumez à attacher à ce nom l'idée de l'Etre souverain, l'idée de Dieu qui a creé

les Cieux & la Terre. Ils n'en connoissent point d'autre. On peut dire la même chose des Prophetes qui les avoient ainsi instruits, & du S. Esprit qui avoit ainsi instruit les Prophetes.

CHAPITRE II.

Suite de la même preuve.

LEs Juifs qui vivoient du temps des Apôtres ne sont point coupables de parler comme Dieu & les Prophetes leur ont enseigné. Ils ne le sont point de n'avoir pû deviner qu'il y avoit une signification du nom de Dieu inconnuë jusqu'alors, qui justifioit pleinement un homme convaincu sans cela de blasphême. Les Juifs de nos jours le sont encore moins de parler comme leurs Peres ont parlé.

Mais il sera bon de voir en combien de manieres les Prophetes les avoient instruits à cét égard. I. Ils les faisoient continuellement souvenir de cette Loy du Décalogue, *Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face :* & jamais ils n'ont ajoûté le moindre adoucissement, ni la moindre restriction qui ait marqué que ce précepte ne devoit être regardé comme un précepte général, & qui obligeât les hommes de tous les tems & de tous les lieux. Les Juifs ont-ils été obligez de croire sans en être avertis, que l'obligation de ce précepte si inviolable jusqu'alors, avoit cessé du temps de JESUS-CHRIST.

II. Ils opposent perpetuellement le Dieu qui a fait toutes choses, aux Dieux qui se sont faits eux-mêmes. Ils donnent ce caractere au Dieu dont ils défendent l'unité en toutes sortes d'occasions, c'est *qu'il a fait les Cieux & la Terre*; & ils nous déclarent *qu'il n'y a point d'autre Dieu.* Les Juifs feront-

seront-ils plus sages que les Prophetes, aporteront-ils des exceptions là où les Prophetes n'en ont jamais aporté ?

III. Ils nous disent que tous autres Dieux que le vrai Dieu Créateur du Ciel & de la Terre sont des Dieux corruptibles, & qui périront tôt ou tard. *Les Dieux*, disent-ils, *qui n'ont point créé les Cieux & la Terre, périront de dessus la Terre.* Le Prophete fait un raisonnement caché & implicite, qui peut être ainsi dévelopé. Les Dieux qui n'ont point créé les Cieux périront sur la terre. Or les Idoles qu'adorent les Nations sont des Dieux qui n'ont point créé les Cieux. Donc les Idoles qu'adorent les Nations périront sur la Terre. La premiere proposition de cét argument est une proposition générale, qui enseignoit aux Juifs à ne reconnoître point d'autre Dieu que celui qui a créé les Cieux, & qui demeure éternellement : Les Juifs ont-ils dû regarder ce principe des Prophetes comme étant faux & illusoire ?

IV. Ils nous donnent ce caractere de Dieu, c'est qu'il ne peut être portrait, parce qu'il n'y a rien qui soit capable de nous le representer. *A qui me feriez-vous semblable ?* dit Dieu par la bouche du Prophete Esaïe, *Ma main n'a-t-elle pas fait toutes ces choses* ? Ce qui aprenoit aux Juifs à ne pas reconnoître pour Dieu tout ce qui pouvoit être representé par des statuës ou par des images, & à croire par conséquent qu'un homme étoit éloigné bien de pouvoir porter ce nom glorieux.

V. Le nom de Jehova & les autres noms de Dieu étoient des noms sans distinction que Dieu s'imposoit à lui-même, ou que les Prophetes lui donnoient pour l'élever au dessus des créatures. *Je suis l'Eternel*, dit Dieu par la bouche d'Esaïe : *c'est-là mon nom. Il n'y a point d'autre Dieu que*

moi. Les Prophetes enſeignoient auſſi à jurer par le nom de Dieu. *Celui qui jurera*, diſent-ils, *en la terre, jurera par le Dieu de verité. Vous jurerez par mon nom*, dit le Souverain Legiſlateur. Ou ce nom devoit ſe diſtinguer de toutes les créatures ſans exception, ou il ne devoit le diſtinguer que de quelques-unes de ſes créatures. S'il ne devoit le diſtinguer que de quelques-unes de ſes créatures, en vain Dieu s'écrie par la bouche du Prophete, *Je ſuis l'Eternel : c'eſt là mon nom. il n'y a point d'autre Dieu que moi :* puis qu'on peut lui répondre : Il eſt vrai, c'eſt là ton nom : mais ce nom ne te diſtingue pourtant pas de toutes les créatures, puis qu'il y en a, ou qu'il y en doit avoir, qui le porteront auſſi bien que toi. Que ſi ce nom devoit le diſtinguer de toutes ſes créatures ſans exception, je dis que quiconque prend cét auguſte nom, ſe tire par là de la condition des créatures ; & qu'ainſi ſi JESUS-CHRIST prend ou ce nom, ou d'autres noms qui en expriment la gloire, ce qui eſt la même choſe, les Juifs ne peuvent s'empêcher de l'accuſer d'impieté & de blaſphême.

VI. Les Prophetes répetent ce qu'ils nous diſent de l'unité de Dieu dans preſque toutes les pages de leurs divins Ecrits. Or, pour le dire en paſſant, on ne peut raporter ces ſoins extraordinaires de nous aprendre qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, ſi ce n'eſt au danger qu'il y avoit que les hommes tombaſſent dans l'idolâtrie, en reconnoiſſant pour Dieu ce qui ne l'étoit point. Or je demande, n'y avoit-il plus aucun danger que les hommes tombaſſent dans l'idolâtrie, lorſque le Sanhedrin a jugé JESUS-CHRIST ? Certainement le danger étoit auſſi grand en ce temps-là que du temps des Prophetes : & s'il en faut croire nos adverſaires, l'événement a fait voir que les hommes

mes pouvoient redevenir Payens, en mettant une créature honorée du nom de Dieu sur le trône de la Divinité. Les Juifs devoient avoir soin de la gloire de Dieu, comme les Prophetes en avoient eu du temps de leurs Peres. Les Juifs pouvoient prévoir que si on permettoit à un simple homme de prendre le nom de Dieu, il seroit mis bien-tôt en la place de l'Etre souverain; & l'événement ne les auroit que trop justifiez à cét égard. Si donc les Prophetes avoient crié pendant tant de siécles qu'il n'y avoit qu'un seul objet qui dût porter le nom de Dieu, pour empêcher les Juifs de tomber dans l'idolâtrie: les Juifs ont dû par ce même interêt s'élever contre un homme qui osoit prendre les noms & les titres de Dieu.

VII. Il est extrêmement remarquable, que les Prophetes prennent à tâche de faire voir aux Juifs, que les êtres subalternes & dépendans ne doivent point être apelez des Dieux, en nous disant qu'il ne faut point reconnoître les Dieux qui n'ont point fait les Cieux, qui ne font point pleuvoir sur la terre, &c. Les Juifs ont-ils dû perdre tout d'un coup & sans aucune raison ce juste préjugé? ou ne le perdant pas, ont-ils pû consentir à l'Evangile? Ils voyoient que Jesus-Christ étoit un simple homme, & par conséquent un être subalterne & purement dépendant. Ils ont donc été obligez de regarder comme une superstition la Religion qui lui attribuoit les noms & la gloire de Dieu, ou de se mocquer des principes de leurs Prophetes.

VIII. Les Prophetes voulans nous montrer que Dieu ne peut jamais consentir à voir honorer d'autres Dieux que lui, en prennent une raison du conseil de Dieu; ils introduisent Dieu parlant ainsi: *Je ne donnerai point ma gloire à un autre.* Les Juifs avoient donc raison de penser qu'il

n'avoit point donné sa gloire à JESUS-CHRIST. Car ou cette proposition est générale, de sorte que elle signifie, que Dieu ne donne jamais sa gloire à personne ; ou elle est particuliere, de sorte qu'elle marque seulement, que quelquefois & en certaines rencontres Dieu ne donne point sa gloire à un autre. Si c'est une proposition particuliere, le raisonnement du Prophete ne vaut rien. Car il doit être conçû de la sorte. Dieu ne donne point sa gloire à un autre en quelque occasion, bien qu'il la donne en d'autres. Donc il ne donnera point sa loüange aux images taillées. Que si c'est là une proposition générale, comme le bon sens & la force des termes nous l'aprennent assez, & qu'elle signifie, jamais en aucune occasion Dieu ne donne sa gloire à un autre : il s'ensuit que les Juifs ont été obligez de croire que Dieu n'avoit point donné sa gloire à JESUS-CHRIST, & qu'ainsi JESUS-CHRIST ne pouvoit sans une impieté manifeste, ni se revêtir des titres de Dieu, ni prétendre à des honneurs divins, ou à l'adoration qu'on avoit acoûtumé de rendre seulement à l'Etre souverain.

IX. Le respect que les Prophetes ont eu pour les noms qui expriment l'essence & la gloire de Dieu est tel, qu'ils évitent d'en prendre leurs métaphores. C'est-là une difference essentielle qu'on peut remarquer entre le langage humain & divin. Le premier, comme étant le langage des hommes qui ne respectent pas assez la Divinité, est rempli de métaphores prises de Dieu. Tout y est divin, adorable, éternel, infini. Les termes d'encens, de sacrifice, de consacrer, de se dévoüer, & mille autres expressions prises du culte que nous devons à Dieu, ne coûtent rien. Mais elles sont bannies du langage du Saint Esprit, qui parlant de Dieu comme de Dieu, & de la créa-

créature comme de la créature, évite les métaphores prises de l'Etre souverain, quand il faut parler de la créature. Elle ne dit point *le Dieu des épouvantemens*, mais *le Roi des épouvantemens*. Que s'il arrive une fois au Psalmiste de dire, *Vous êtes Dieux*, il ajoûte immédiatement aprés : *Mais vous mourrez comme des hommes*. Surquoi il faut remarquer quel est le terme de l'original : c'est celui de אלהים, nom qui n'est pas si propre à Dieu que les autres ; puis qu'il est aussi donné aux Anges : nom pluriel qui est plûtôt un nom apellatif qu'un nom propre : nom qui ne peut interesser la gloire de Dieu, parce qu'il n'est donné en cét endroit aux Puissances, que pour former l'antithese qui doit les humilier. Vous êtes Dieux, mais vous mourrez comme des hommes. Que si le respect que les Ecrivains sacrez de l'Ancien Testament ont eu pour les noms propres de Dieu est si grand ; & si l'on peut remarquer ce même respect dans les Ecrivains du Nouveau, qui ne prennent point leurs figures & leurs métaphores, quand ils parlent de la créature, des attributs de Dieu, comme ont fait les Auteurs payens, & comme font encore aujourd'hui les Auteurs du siécle : peut-on condamner d'une excessive délicatesse les Juifs, lors qu'ils ne peuvent souffrir qu'on donne à un simple homme le nom de Dieu, & même qu'on le lui donne dans un sens qui engage à l'adorer ? Car enfin ou le nom de Dieu exprime la gloire du Créateur, ou il exprime la gloire de la créature, ou il exprime une gloire commune au Créateur & à la créature. On ne peut point dire qu'il exprime une gloire commune au Créateur & à la créature. Car si cela étoit, les Prophetes n'auroient pû dire, qu'il y a un seul Dieu ; & chacun de nous pourroit prendre ce nom sans en faire difficulté. On ne peut point dire

qu'il

qu'il exprime la gloire de la créature. Cela seroit extravagant. Il s'ensuit donc qu'il exprime la gloire du Créateur. Or je soûtiens que les Juifs ne peuvent se dispenser d'accuser de blasphême celui qui sans être le Créateur, se donne un nom qui exprime la gloire du Créateur.

X. Enfin il est certain que les Prophetes ont principalement deux fins lors qu'ils nous instruisent du nom & des attributs de Dieu. La premiere est, de glorifier Dieu en l'élevant au dessus de toutes les créatures. La seconde est, de sauver les hommes en les empêchant de tomber dans la superstition & dans l'idolâtrie. Or il est certain que ces deux fins de la Religion périssent, si les Juifs permettent à un simple homme de prendre les noms de Dieu. Car premierement, comme les noms ont été imposez aux choses pour les faire connoître & pour les distinguer; il s'ensuit que si un simple homme prend les noms de Dieu, il sera confondu avec Dieu, du moins en quelque maniere: ce qui est opposé à cette premiere fin, qui est de glorifier Dieu en l'élevant au dessus de toutes les autres choses. En effet qui ne voit que si Dieu se glorifie lui-même, lors qu'il s'impose des noms qui ne conviennent point à la créature; il faut par la loi des contraires, que la créature des honore Dieu entant qu'en elle est, lorsqu'elle se donne les noms qui avoient été consacrez à Dieu. A l'égard de la seconde fin de la Religion, qui est d'empêcher que les hommes ne tombent dans l'idolâtrie, elle est encore détruite par cette usurpation du nom de Dieu. Car ou Jesus-Christ s'attribuë ce nom sans idée, ou il se l'attribuë avec quelque idée. S'il se l'attribuë sans idée, il se l'attribuë folement; ce qui est impie. S'il se l'attribuë avec une idée, ou il se l'attribuë avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, ou il se l'at-

l'attribuë avec une idée particuliere qu'il y a attaché lui-même. S'il se l'attribuë avec l'idée que les autres hommes y ont attachée, il se l'attribuë avec l'idée de l'Etre souverain, & par conséquent il engage les hommes dans l'impieté. S'il se l'attribuë avec une autre idée, avec une idée inconnuë aux hommes, il leur tend des piéges par là, il les jette dans l'erreur, & de l'erreur dans la superstition ; il fait du langage un commerce d'illusion & de tromperie ; au lieu que par sa naturelle distinction il doit être un commerce de verité & de sincerité. Enfin on peut dire, que la signification du nom de Dieu ne dépendant point de la fantaisie d'un particulier, mais du consentement & de l'usage, la direction de son intention ne peut le sauver, ni lui de blasphême, ni ceux qui le suivront d'idolâtrie.

On nous dira peut-être ici, que JESUS-CHRIST ne s'est point dit Dieu, mais le Fils de Dieu, lors qu'il conversoit sur la terre ; & que même il s'est justifié d'une maniere qui montroit qu'il n'aspiroit point à ce premier titre, lors qu'il a cité à ce propos ces paroles du Psalmiste, *Vous êtes Dieux*, &c. Comme l'on doit examiner ce passage à part dans son lieu, on se contentera de dire ici deux choses. La premiere est, que ce n'est pas une chose qui puisse être contestée entre nos adversaires & nous, que JESUS-CHRIST se cache en cette occasion comme en plusieurs autres, & qu'il ne dit point aux Juifs tout ce qu'il est. Car à ne considérer que l'impression de ses paroles, il semble qu'il ne se dise Dieu ou le Fils de Dieu, que dans le même sens que les hommes élevez en dignité dans le monde portent ce nom dans l'Ecriture ; & nos adversaires même conviennent que JESUS-CHRIST est Dieu d'une maniere qui lui est propre, & qui ne sçauroit convenir aux Puissances de la terre ;

terre ; mais dans un sens très éminent. C'est ce qu'on montrera distinctement dans la suite. Il n'est point nécessaire de presser ici cette considération : elle est inutile. Car quand il seroit vrai que Jesus-Christ n'auroit point pris le nom de Dieu dans aucune occasion ; & que le Sanhedrin ne pourroit rien dire de pareil pour justifier la sentence qu'il prononça contre lui : il est du moins incontestable que ses Disciples lui ont donné & les noms & les éloges qui étoient consacrez à Dieu ; & que les Juifs qui ont entendu depuis, & qui entendent encore leur langage, ne peuvent s'empêcher de condamner l'Evangile d'impieté, & sont forcez d'aprouver la sentence de leurs Peres, quand on leur dit que l'esprit de Jesus-Christ est le même que celui de ses Disciples, & que ceux-ci ne nous disent rien que ce que celui-là veut bien qu'ils nous disent. On laissera là, si l'on veut, les Juifs qui ont condamné Jesus-Christ, & l'on s'arrêtera à ceux qui ensuite ont rejetté la prédication des Apôtres. On fera voir qu'ils ont dû regarder ceux-ci comme des gens qui blasphêmoient, & qu'ils n'ont pû s'empêcher d'aprouver l'arrest porté contre Jesus-Christ, s'il est vrai que celui-ci n'ait été qu'une simple créature, ou un simple homme par sa nature. En un mot, il ne s'agira point de justifier le Sanhedrin, si l'on veut : mais il s'agira de justifier l'attachement que les Juifs ont eu dans tous les siécles pour ce jugement du Sanhedrin, en considérant que ceux qui le composoient avoient le droit de juger Jesus-Christ, puis qu'ils étoient établis de Dieu pour juger de cette sorte d'affaires ; qu'ils ont eu raison d'accuser Jesus-Christ de blasphême, puisque la doctrine que ses Disciples annoncent, par laquelle seule on peut juger de ses sentimens, le revêt de tous les caracteres du Dieu souverain,

lui

lui qui n'est qu'une créature ; ce qui fait l'essence de la prophanation & du blasphême ; & qu'on ne peu pas nier que cette assemblée ne pût & ne dût condamner à la mort les blasphémateurs, ne pouvant même se dispenser de cette rigueur sans trahir son devoir. On objectera, que les Juifs qui composoient le Sanhedrin ont agi par passion & par envie. Cela peut être, répondra-t-on. Tant pis pour eux, si cela est. Ce n'est point à nous, disent les Juifs qui viennent ensuite, à juger du cœur de nos Peres, qui nous est inconnu ; mais il nous apartient de juger de la justice de leur sentence, qui nous est très connüe. Il est inoüi que devant aucun Tribunal on s'arrête plûtôt aux soupçons qu'on peut avoir de la mauvaise disposition des Juges, qu'aux caracteres de justice ou d'injustice qui sont dans leur jugement. Les Juifs n'ont pas apris à sonder les cœurs : mais leur Loi leur enseigne à discerner les blasphémateurs, en leur disant, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*, & en les obligeant par-là à rejetter celui qui n'étant pas le Dieu d'Israël, le Dieu de leurs Peres, ose prendre le nom & les titres de Dieu.

Si celui qui devoit venir dans l'accomplissement des temps pour racheter Sion, & pour détourner les infidélitez de Jacob, devoit être le vrai Dieu, le Dieu d'Israël ; & si les oracles des Prophetes l'aprennent aux Juifs, comme on le montrera dans la suite : ceux-ci sont évidemment coupables d'impieté. Mais si celui qui devoit venir pour faire l'ouvrage de nôtre rédemption ne devoit être qu'un simple homme, ou une simple créature : les Disciples de Jesus-Christ ne peuvent être excusez de blasphême, ni Jesus-Christ lui-même regardé comme innocent ; parce que nous supposons que ses Disciples ne parlent que par son esprit & par son ordre. Nous en verrons

une

une confirmation dans les Chapitres qui suivent.

CHAPITRE III.

Seconde preuve, prise de ce que les Disciples attribuent à Jesus-Christ tous les titres principaux qui forment dans les Ecrits des Prophetes l'idée du Dieu souverain, & qui le distinguent essentiellement de ses créatures.

AU reste ce qui montre que JESUS-CHRIST s'est véritablement & proprement donné le nom de Dieu, c'est qu'il s'est attribué les qualitez qui forment l'idée de ce nom auguste ; ou si vous voulez, que les Apôtres lui ont attribué ces qualitez. Car comme nous l'avons déja remarqué, on ne doit point mettre de difference entre ce qu'il dit de lui-même, & ce que les Apôtres disent de lui ; puisque ceux-ci parlent par son esprit.

Les Prophetes avoient attaché à ce nom l'idée d'un Etre tout-puissant qui avoit créé les Cieux & la Terre. On attribuë à JESUS-CHRIST les ouvrages de la création. *Car par lui*, dit S. Jean, *toutes choses ont été faites ; & sans lui rien de ce qui a été fait, n'a été fait. Par lui*, dit un autre, *& pour lui sont toutes choses. Il a créé*, dit S. Paul, *les choses visibles & les invisibles. Il a fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de ses mains. Il a fait les siécles.* De vouloir ici chicaner sur ces passages, cela ne sert de rien. Car il est aussi clair que le jour, que toutes ces choses sont dites de JESUS-CHRIST ; & on le justifiera d'une maniere invincible en son lieu ; & il n'est pas possible de donner un autre sens à ces paroles, sans faire une violence manifeste à l'Ecriture. Ce qu'il

qu'il y a de plus considérable à remarquer sur ce sujet, c'est cét attachement des disciples à caracteriser Jesus-Christ par la création de toutes choses, qui est le caractere le plus ordinaire dont les Prophetes se servent pour faire connoître le Dieu souverain, & pour l'élever au dessus de toutes choses par la considération de cette puissance qui les a faites. Ce qui seroit une affectation impie, si Jesus-Christ étoit une simple créature.

Les Prophetes nous avoient parlé de Dieu comme d'une Essence qui connoît toutes choses, & devant laquelle les ténébres même deviennent lumiere. On attribuë à Jesus-Christ de connoître tout. *Seigneur*, dit S. Pierre, *tu sçais toutes choses : tu connois que je t'aime.* Il ne serviroit de rien de dire ici, que S. Pierre parle là de son chef ; & qu'il n'est pas dit que sa pensée fût aprouvée de Jesus-Christ. Car sa pensée est un blasphême, ou une verité. Si Jesus-Christ connoît toutes choses, c'est une verité. S'il ne connoît point toutes choses, c'est un blasphême. Il n'y a point de milieu. Si c'est une verité, il faut que Jesus-Christ l'aprouve, car il est la verité même, & il faut par conséquent qu'il laisse dire S. Pierre. Si c'est un blasphême, il est de la gloire de Dieu, & du soin qu'il a du salut de son disciple, qu'il le redresse & le censure avec beaucoup de séverité. Car quoi ! lorsque ce disciple veut le détourner d'aller à Jerusalem pour y souffrir la mort, Jesus-Christ se montrera sévere à son égard, jusqu'à lui dire : *Va, Satan, arriere de moi. Tu m'és en scandale. Car tu ne comprens point les choses qui sont de Dieu, mais celles qui sont des hommes :* Et lors qu'il s'agit d'empêcher qu'on ne dérobe à Dieu une loüange qui lui est dûë, pour la donner à un autre, Jesus-Christ gardera un silence tranquille ? Certes s'il y avoit quelque chose à reprendre dans le zele que S. Pierre

re témoigne sur le chemin de Jerusalem, c'est cette inconsidération, qui ne lui permet point de voir que croyant parler en faveur de son maître, il veut empêcher une œuvre qui avance la gloire de Dieu. Car comme la gloire de Dieu est la derniere fin de toutes choses, il n'y a rien de si pernicieux ni de si digne d'horreur que ce qui s'oposse à la gloire de Dieu. Or l'Apôtre ici non-seulement dit quelque chose d'inconsidéré contre la gloire de Dieu; mais il blasphême ouvertement contre lui, si la pensée n'est point véritable.

S. Pierre dans cette occasion n'attribuë pas seulement à JESUS-CHRIST de connoître toutes choses en général; il lui attribuë en particulier de sçavoir ce qui se passe dans les cœurs. *Seigneur*, dit-il, *tu sçais toutes choses: tu sçais que je t'aime.* Cependant c'est là le caractere le plus essentiel de la gloire du Dieu souverain. *Le cœur*, dit Dieu par la bouche de Jeremie, *le cœur de l'homme est méchant & inscrutable: Qui le connoîtra? Moi l'Eternel, je suis celui qui connois les cœurs, & qui sonde les reins.* Vous voyez bien que Dieu s'attribuë la connoissance des cœurs comme une gloire qui lui est propre, & qui n'apartient à aucun autre. Mais afin que vous n'en puissiez point douter, écoutez comment Salomon parle sur ce sujet dans une priere qu'il adresse à Dieu. *Toi seul*, lui dit-il, *connois les cœurs des hommes.* Il dit deux choses: La premiere est, que Dieu connoît les cœurs des hommes: La seconde, qu'il n'y a que lui qui les connoisse. D'où il s'ensuit que la qualité de Scrutateur des cœurs entre dans l'idée propre que les Prophetes nous ont donnée du Dieu d'Israël. Cependant JESUS-CHRIST s'attribuë ce glorieux titre, & même d'une maniere trés remarquable & trés solemnelle. *Et toutes les Eglises*, dit-il, *sçauront que je suis le Scrutateur des cœurs & des reins, & je rendrai à chacun*

1. Rois 8.

Apoc. 2.

chacun selon ses œuvres. Il s'ensuit donc qu'il s'attribuë non simplement le nom de Dieu ; mais encore les qualitez qui forment l'idée la plus propre que les Prophetes nous avoient donnée de lui. Et cela étant, ou Jesus-Christ est en effet le Dieu d'Israël, ou les Juifs sont fondez à regarder son langage comme impie & plein de blasphême. Que pourra-t-on leur répondre lors qu'ils feront cette objection.

On leur dira, que Jesus-Christ ne prend pas ce titre de Scrutateur des cœurs dans le même sens que Dieu l'avoit pris dans les anciens oracles : Que lorsque Dieu est dit connoître les cœurs, & sonder les reins, celà doit s'entendre d'une connoissance qui lui est propre. Car il les connoît par lui même & sans le secours d'autrui. Au lieu que lorsque Jesus-Christ dit qu'il sonde les cœurs & les reins, cela s'entend d'une connoissance qui lui vient d'ailleurs. Il ne connoît point les secrets des cœurs immédiatement & par lui-même, mais il les connoît parce que Dieu les lui révéle. C'est tout ce que la subtilité a pû inventer sur ce sujet ; & cependant tout cela est si peu raisonnable, qu'il se détruit de lui-même. Car premierement, quand quelqu'un s'attribuë une qualité qui le rend évidemment suspect d'usurper une gloire qui ne lui apartient point, il est obligé de s'expliquer en ôtant l'équivoque du terme, autrement il se rend coupable de larcin. Ainsi si quelqu'un s'avisoit de se faire traiter de Majesté, sous prétexte qu'il est élevé à quelque rang considérable dans le monde, sans être pourtant Roy ; il seroit par là même criminel envers le Monarque dont il usurperoit la gloire. Il auroit beau dire, que lors qu'il se fait traiter de Majesté, il n'attache point à ce nom de Majesté l'idée qu'y attachent les autres hommes qu'il n'entend par là qu'une Majesté subalterne & depen-

dépendante ; on lui diroit que ſes excuſes ſont trop froides pour être reçûës ; que le terme de Majeſté étant conſacré par l'uſage des hommes & par la volonté des Puiſſances, à exprimer la dignité ſouveraine des Rois, qui les diſtingue non-ſeulement des autres hommes, mais encore des autres Princes, il n'a pû ſans crime s'attribuer ce titre, & moins encore ſe l'attribuer ſans l'expliquer, ce qui eſt un ſecond degré de témérité & d'inſolence tout-à-fait inſuportable. De même le titre de Scrutateur des cœurs eſt conſacré par l'uſage & par l'autorité à exprimer la gloire propre & eſſentielle de Dieu. Il eſt conſacré par l'uſage, & même par un uſage général. Car jamais homme ne l'avoit attribué qu'à Dieu ; & les Fidéles le regardent comme un caractere propre qui ſépare Dieu de ſes créatures, & l'éleve au deſſus des autres intelligences. Il eſt conſacré par l'autorité, mais par une autorité divine & ſacrée ; puiſque c'eſt Dieu lui-même qui ſe l'attribuë par le miniſtere de ſes Prophetes, qui ſe l'attribuë en pluſieurs occaſions differentes, qui ſe l'attribuë comme lui convenant uniquement, & faiſant un caractere propre & eſſentiel de ſa gloire. Il s'enſuit donc qu'un autre que Dieu n'a pû l'uſurper ſans crime, & encore moins l'uſurper ſans expliquer en aucune maniere le ſens dans lequel il le prenoit. *Toutes les Egliſes connoîtront que je ſuis le Scrutateur des cœurs & des reins ; & je rendrai à chacun ſelon ſes œuvres.* Nous voyons bien que dans ces paroles il joint la qualité de Juge du monde avec celle de Scrutateur des cœurs, comme les Prophetes les uniſſoient auſſi lors qu'ils les attribuoient à Dieu. Nous comprenons que pour pouvoir rendre à chacun ſelon ſes œuvres, il eſt néceſſaire de ſonder les cœurs & les reins. Mais nous n'y trouvons pas que Dieu connoiſſe les ſecrets des cœurs par lui-même, & que

JESUS-

Jesus Christ ne les connoisse point immédiatement. D'ailleurs il est remarquable que bien loin que les Apôtres attribuent à Jesus-Christ de connoître les secrets des cœurs, parce que seulement Dieu les lui révéle ; ils lui attribuent cette connoissance particuliere, parce qu'ils lui attribuent de connoître généralement toutes choses. *Seigneur*, dit S. Pierre, *tu connois toutes choses : tu sçais que je t'aime.* Connoître les secrets des cœurs, parce que Dieu les révéle, c'est les connoître en homme : Mais connoître les secrets des cœurs parce qu'on connoît toutes choses, c'est les connoître en Dieu. Or c'est cette derniere connoissance qui est attribuée à Jesus-Christ. En effet on peut ajoûter en troisiéme lieu, que s'il suffisoit de connoître les secrets des cœurs par révélation, pour mériter le titre de Scrutateur des cœurs, les Apôtres eux-mêmes auroient pû prétendre à la gloire de ce titre. Car parmi tant de dons miraculeux qu'ils avoient reçû du Saint-Esprit, on compte celui de connoître les secrets des pensées. C'est ce que S. Paul supose, lors qu'il dit au Chap. 13. de la I. Epître aux Corinthiens : *Quand bien j'aurois le don de Prophetie, & que je connoîtrois tous les secrets, &c. Si je n'ai point de charité, cela ne me profite de rien.* Ce don étoit dans les uns plus parfait que dans les autres. Mais supoſons avec saint Paul, qu'il se fût trouvé quelqu'un qui l'eût eu dans le degré de la perfection, & qu'il eût connu tous les secrets : je demande si un tel homme auroit pû prétendre au titre de Scrutateur des cœurs. Si l'on dit qu'il l'auroit pû, on avance un blasphême, puis qu'on attribuë à un autre les éloges consacrez à Dieu & à Jesus-Christ. Si l'on dit qu'il ne l'auroit pas pû, on demeure d'accord tacitement avec nous, que qui dit Scrutateur des cœurs, dit quelque chose de plus que connoître les cœurs par

révé-

révélation On répondra peut-être, que quelqu parfaite qu'on suposse la connoissance de cét hom me qui connoît les secrets, celle de Jesus-Christ sera plus parfaite encore; ce qui l'empêchera d pouvoir prétendre à cét égard aux mêmes titre que ce dernier. Mais si la connoissance de cét hom me cede à celle de Jesus-Christ, la connoissanc de Jesus-Christ à cét égard cede encore davanta ge à celle de Dieu.

Comme donc cét homme ne doit point s'attri buer le titre de Scrutateur des cœurs par respec pour Jesus-Christ; celui-ci a dû beaucoup moin se l'attribuer par respect pour Dieu. Ce qui con firme cette pensée, c'est que la connoissance d Jesus-Christ & celle de cét homme ne differen que du plus au moins. Elles sont toutes deux d la même espece. L'une & l'autre est une connois sance acquise & qui naît de la révélation. Au lieu que la connoissance de Jesus-Christ & celle d Dieu differeront en espece; puisque Dieu con noît les cœurs immédiatement & par lui-même au lieu qu'on suposse que Jesus-Christ ne les con noît que par la révélation. Si donc cét homme que nous supposons connoître les secrets des cœurs, ne peut faire sçavoir aux Eglises qu'il est le Scrutateur des cœurs & des reins, sans usurper la gloire de Jesus-Christ; n'avons-nous pas raison aussi de dire que Jesus-Christ n'aura pû prendre ce titre aproprié à Dieu en ces mots, *Toi seul qui connois les cœurs des fils des hommes*, sans usurper la gloire du Dieu souverain? Remarquez en quatriéme lieu la difference qu'il y a entre connoître les secrets des cœurs, & être scrutateur des cœurs. Celui qui est scrutateur des cœurs connoît nécessairement les secrets des cœurs: mais il n'est pas nécessaire que celui qui connoît les secrets des cœurs soit scrutateur des cœurs.

On

On dira d'un homme à qui les pensées d'un autre sont révélées, qu'il connoît le cœur d'un autre, quoique même il évitera de parler si généralement, pour n'être pas suspect d'impieté, & dira, s'il parle sagement & pieusement, qu'il les connoît par révélation : mais il ne dira point qu'il sonde les cœurs & les reins, ou qu'il est scrutateur du cœur de celui dont les pensées lui sont révélées ; car il parleroit faussement. Les termes de sonder les reins, d'être scrutateur des pensées, ne signifient pas connoître par révélation, mais connoître, sonder, découvrir par soi-même ce qui étoit caché. C'est la forme du terme de l'original.

Jesus-Christ parlant ainsi a voulu qu'on s'arrêtât à la signification naturelle de ses paroles, ou qu'on s'en départît. S'il a voulu qu'on se départît de la signification naturelle des termes, il faut qu'il nous ait tendu des piéges, & qu'il ait eu dessein de nous tromper. Car c'est avoir dessein de nous tromper, que de parler pour n'être point entendu : & c'est parler pour n'être pas entendu, que de prétendre qu'on ne prendra point ses expressions dans leur naturelle signification. Que si Jesus-Christ a voulu qu'on s'arrêtât à la signification naturelle des termes, il est impossible que si nous suivons sa volonté, nous puissions connoître les secrets des cœurs par révélation, & être scrutateur des cœurs & des pensées, pour une même chose.

En troisiéme lieu les Prophetes avoient donné cette idée du Dieu souverain, qu'il étoit le Sauveur, & le seul Sauveur de la terre. C'est ce que Esaïe exprime, lors qu'il dit : *Regardez-moi, vous toutes les extrêmitez de la terre, & vous serez sauvées. Car je suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre.* C'est-à-dire évidemment, il n'y a point

d'autre Seigneur pour vous sauver. J'avouë que le Prophete dans cét endroit fait allusion aux idoles Païennes incapables de sauver ceux qui mettoient en elles leur confiance : Mais cela n'empêche pas qu'il n'établisse ce principe général, que Dieu est le seul qui peut sauver les extrêmitez de la terre. Si l'on en doutoit, on n'auroit qu'à considérer ces paroles de Dieu parlant par le même Prophete : *Ne suis-je pas l'Eternel ? Et y a-t-il un autre Dieu que moi ? Il n'y a point d'autre Dieu juste, & qui sauve, si ce n'est moi.* Or non-seulement Jesus-Christ prétend sauver les hommes, mais il se nomme leur Sauveur par excélence. Peut-on s'empêcher de reconnoître qu'il s'attribuë un titre que le Dieu d'Israël s'étoit réservé pour lui seul ? Non sans doute, on en conviendra, pour peu qu'on y fasse de sérieuses réflexions. Car je demande, lorsque les Prophetes pour confondre la superstition & l'idolâtrie de ceux qui mettoient leur confiance aux Idoles, avançoient ce principe, qu'il n'y avoit point d'autre Sauveur que le Dieu d'Israël, prétendoient-ils parler pour toûjours, ou simplement pour le tems d'alors ? S'ils parloient seulement pour le tems d'alors, il s'ensuit que les raisons dont Dieu se servoit alors pour confondre les idolâtres ne sont plus véritables & légitimes : Il s'ensuit qu'un oracle devient faux précisément lors qu'il s'acomplit. Car cét oracle, *Regardez vers moi, toutes les extrêmitez de la terre, & vous serez sauvées*, &c. *Car je suis le Seigneur, & il n'y en a point d'autre*, exprimant la vocation des Païens, ne s'acomplit que depuis la manifestation du Messie : Et c'est depuis la manifestation du Messie qu'il y a un autre Sauveur & un autre Seigneur que le Dieu d'Israël qui avoit parlé dans cét oracle. Ainsi il s'ensuivroit de là, que cét oracle deviendroit faux précisément lors qu'il

qu'il s'acomplit. Que si les Prophetes ont parlé pour toûjours, & si ce principe est d'une perpetuelle vérité : *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël.* Je demande comment on pouroit se dispenser de regarder comme un blasphémateur celui qui n'étant point le Dieu d'Israël, se dit néanmoins un Dieu juste & qui sauve, ou plûtôt le Sauveur du monde, celui qui sauve les extrémitez de la terre. On dira qu'il se dit un Sauveur subalterne. Mais je demande encore le dessein de Dieu, lors qu'il dit, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est moi.* Son dessein n'est-il point d'exclure aussi les Dieux & les Sauveurs subalternes ? Et s'il eût pris fantaisie à quelqu'un en ce tems-là de regarder un Prophete, ou Moïse le plus grand des Prophetes, comme un Dieu & un Sauveur subalterne, par le ministere duquel Dieu avoit racheté son peuple, & de le servir aprés sa mort pour cette raison : N'auroit-on pas pû redresser ce superstitieux, par ce principe si généralement énoncé, *Il n'y a point d'autre Dieu juste & qui sauve, si ce n'est le Dieu d'Israël* ? Il est donc vrai que les Prophetes ont prétendu exclure les Sauveurs & les Dieux subalternes ; car aussi la plûpart des faux Dieux des Païens étoient dans ce rang : Il est vrai que le sens des Prophetes a été qu'il ne faloit reconnoître qu'un seul Dieu & Sauveur, qui est le Dieu d'Israël ou le Dieu souverain ; & qu'ainsi celui qui sans être le Dieu souverain se dit le Dieu & le Sauveur de toute la terre, ne prend pas seulement le nom de Dieu ; mais encore le prend avec l'idée la plus propre que les anciens oracles lui eussent attachée.

En quatriéme lieu, les Prophetes pour distinguer le Dieu souverain de tout autre, (car c'est du Dieu souverain, & point d'aucun autre qu'ils nous parlent) l'apellent *Celui qui est le premier &*

le dernier; & chacun sçait que JESUS-CHRIST prend ce titre jusqu'à cinq fois au Livre de l'Apocalypse. Or pour faire voir qu'en cela JESUS-CHRIST s'attribuë les qualitez qui forment l'idée propre du Dieu souverain, il ne faut que considérer que les Prophetes ont donné au Dieu souverain ce titre comme un titre qui lui est propre, & incommunicable à tout autre. Cela paroît par plusieurs raisons. Premierement chacun demeure d'acord, que jusqu'à JESUS-CHRIST ce titre n'avoit jamais été donné à aucun autre qu'au Dieu souverain. L'usage l'avoit donc rendu propre au Dieu souverain. En second lieu, il n'y a point de doute que si quelqu'un avant JESUS-CHRIST l'eût usurpé, il auroit été taxé d'impieté. Il faut donc que ce titre fût regardé comme étant propre au Dieu souverain. Pour un troisiéme, on ne peut nier que si aujourd'hui quelqu'un s'avisoit de le prendre, on ne l'accusât de blasphême. D'où il s'ensuit encore, que malgré qu'on en ait, on reconnoît que ce titre est consacré à Dieu. On dira peut-être, que si quelqu'un le prenoit aujourd'hui, il feroit impie, parce qu'il feroit tort à JESUS-CHRIST à qui il apartient. Mais s'il feroit tort à JESUS-CHRIST, il feroit tort encore davantage à Dieu, à qui principalement il apartient. Et puis si un homme qui l'usurperoit aujourd'hui feroit tort à JESUS-CHRIST: Un homme qui l'auroit usurpé avant la venuë de JESUS-CHRIST auroit fait tort au Dieu souverain. Et de là il s'ensuit invinciblement, que malgré qu'on en ait on est toûjours obligé de regarder ce titre comme étant consacré au Dieu souverain. En quatriéme lieu, ce titre se trouve placé entre les éloges de Dieu, & dans les endroits où Dieu veut relever sa gloire & sa Majesté souveraine. Si ce titre ne fait rien à ce dessein, pourquoi est-il mêlé aux traits de ces pompeuses & magnifiques

descrip-

descriptions de la gloire de Dieu ? Et si ce titre sert à exprimer la Majesté, la grandeur & la gloire de Dieu, n'est-il pas vrai de dire qu'il est particulierement consacré à l'Etre souverain, & qu'on ne peut l'usurper sans blasphême ? Ajoütez à cela, qu'il est tellement confondu avec les autres attributs propres du Dieu souverain, qu'il n'est pas possible de l'en distinguer sans faire une espece de galimatias des plus beaux oracles des Prophetes. Car tantôt il est mêlé avec sa puissance : comme lors qu'il est dit : *Qui est celui qui a travaillé & fait cela ? C'est celui qui apelle les générations dés le commencement. Je suis le Seigneur, je suis le premier, & je suis avec les derniers. C'est moi.* Tantôt il est joint aux caracteres de sa grandeur & de sa Majesté : comme lorsque le Prophete parle de cette sorte : *Le Seigneur parle ainsi, le Roi d'Israël, son Rédempteur, l'Eternel, le Dieu des armées : Je suis le premier & le dernier, & il n'y a point d'autre Dieu que moi : & qui est semblable à moi ?* Vous voïez qu'aprés avoir dit, *Je suis le premier & le dernier*, Dieu ajoûte, *qui est semblable à moi ?* pour nous aprendre que personne que lui ne possede la Majesté & la gloire qui est contenuë dans ce titre, & dans les autres titres qui l'acompagnent. Tantôt Dieu mêle la gloire de ce titre avec la merveille de la création pour s'attribuer l'une & l'autre : comme lors qu'il dit : *Ecoute moi, Jacob ; & toi, Israël, que j'apelle : c'est moi qui suis le premier, & qui suis le dernier ; & c'est ma main qui a fondé la terre*, &c. En cinquiéme lieu, Dieu se sert de ce titre pour exprimer son unité. Car voici l'exposition qu'il en donne : *il n'y a point de Dieu qui ait été formé avant moi, & il n'y en aura point aprés moi.* Que si ce titre n'étoit point propre à Dieu, comment pourroit-il emporter son unité ? Jesus-Christ en se disant le premier & le dernier, prend

ce titre dans un même sens que les Prophetes l'avoient pris ; ou il le prend dans un autre sens. S'il le prend dans un autre sens, il jette les hommes dans l'erreur & dans l'idolâtrie par des paroles captieuses ; il est coupable de blasphême, puis qu'il s'attribuë absolument un titre qui ne lui convient qu'avec restriction ; il change de son autorité la signification des termes consacrez par un usage divin ; il fait ce que jamais homme ne fit depuis la naissance du monde, qui est de changer la signification connuë & ordinaire des termes sans en avertir personne ; il ouvre la porte de l'impieté & du blasphême à tout le monde. Car comme il s'attribuë les titres qui entrent dans l'éloge du Dieu souverain, en changeant mentalement la signification connuë des paroles de l'Ancien Testament, rien n'empêchera que suivant son exemple je ne m'attribuë les titres qui entrent dans l'éloge de JESUS-CHRIST, en changeant selon ma fantaisie par la pensée, la signification la plus connuë des expressions du Nouveau Testament. Que si JESUS-CHRIST en se disant celui qui est le premier & le dernier, prend ce terme dans le sens que les Prophetes l'ont pris, il s'ensuit qu'il se caracterise par un titre qui avoit servi aux Prophetes à exprimer l'unité de Dieu, sa gloire & sa Majesté : Il s'ensuit que JESUS-CHRIST le prenant, empêche qu'il ne convienne plus au Dieu d'Israël auquel les Prophetes l'ont attribué, & qu'ainsi le langage de ceux-ci devient faux & contradictoire. Car si le Dieu d'Israël est le Dieu, avant & aprés lequel il ne s'est point formé d'autre Dieu : comment JESUS-CHRIST est-il Dieu, & comment est-il aussi à son tour un Dieu, avant & aprés lequel il ne s'est point formé d'autre Dieu ? Certainement ou J. C. est le Dieu souverain, ou JESUS-CHRIST ne peut s'attribuer ce titre sans blasphême, parce que ce

titre

titre fait partie de l'idée propre & véritable que les Prophetes ont donnée de l'Etre souverain. Nous n'ajoûterons pas ici, que supoſé que Jesus-Christ ſoit un ſimple homme, on ne ſçauroit comprendre, pas même deviner, en quel ſens ce titre pouroit lui convenir. Car ou il s'agit là d'une priorité & poſteriorité de tems, (on me permettra bien ces termes barbares dans une matiere ſi difficile (ou il s'agit d'une priorité ou poſteriorité de dignité, ou il s'agit de l'un & de l'autre: & lequel des trois que l'on diſe, ce titre ne ſçauroit convenir à Jesus-Christ ſimple homme. S'il s'agit d'une priorité & d'une poſteriorité de tems, le ſens de ces paroles eſt, je ſuis le premier en durée, & je ſuis le dernier en durée. Mais comment pourra-t-on dire que Jesus-Christ eſt le premier en durée, lui qui a été formé dans le ſein de Marie, dans l'acompliſſement des tems? S'il s'agit d'une priorité & d'une poſteriorité de dignité, le ſens de ces paroles ne peut être que celui-ci: Je ſuis le premier & le dernier en dignité. Et comment Jesus-Christ eſt-il le dernier en dignité, lui qui eſt la perfection même, & tellement élevé au deſſus des Prophetes, que Jean-Baptiſte le plus grand des Prophetes ne ſe reconnoiſſoit point digne de délier la corroye de ſes ſouliers? Que ſi on explique de l'un & de l'autre de ces deux priorités & poſteriorités, ou le ſens de ces paroles ſera celui-ci: Je ſuis le premier en tems, & le dernier en dignité; & alors la propoſition eſt fauſſe: ou le ſens de ces paroles ſera celui-ci: Je ſuis le premier en dignité, & le dernier en tems; & alors la propoſition eſt encore fauſſe. Car comment Jesus-Christ eſt-il le dernier en tems? Eſt-il le dernier des hommes? Non, car il y a pluſieurs hommes qui naiſſent aprés lui. Eſt-il le dernier des ſerviteurs de Dieu?

Non, car il y a plusieurs Apôtres & Prophetes de la nouvelle Alliance qui viennent aprés lui. Or enfin le sens de ces paroles sera celui-ci : Je suis le premier & le dernier en temps & en dignité, & le sens encore sera faux. Car si Jesus-Christ n'est point le premier & le dernier en temps ; & si l'on ne peut point dire non plus, qu'il soit le premier & le dernier en dignité : il est doublement faux qu'il soit le premier & le dernier en temps & en dignité tout à la fois. Mais il ne s'agit pas ici de la verité des Paroles de Jesus-Christ, mais bien de l'impression que ces paroles pouvoient & devoient faire sur des hommes instruits par les Prophetes. Nous soûtenons qu'entendant Jesus-Christ, qui se nomme si souvent & avec tant d'empressement le premier & le dernier, ils n'ont pû croire autre chose, sinon qu'il usurpoit un des titres les plus propres de l'Etre souverain.

Cette consideration devient beaucoup plus forte, lors qu'on ramasse tous ces grands titres par lesquels Dieu caracterise sa gloire dans les oracles des Prophetes, celui de Dieu, de Seigneur, de Sauveur, de Rédempteur d'Israël, de Dieu qui sauve les extrêmitez de la terre, & vers lequel les bouts de la terre doivent regarder pour être sauvez, de Dieu qui a fait les siécles, ou qui apelle les générations, celui qui est le premier & le dernier, celui par qui toutes choses ont été faites, celui qui sonde les cœurs & les reins. Car deux choses sont trés évidentes. La premiere est, que tous ces noms forment l'idée que les Prophetes nous donnent du Dieu souverain. La seconde, qui est une dépendance de cette premiere est, que quiconque s'attribuë tous ces titres glorieux & magnifiques, & qui se dit Dieu avec cela, prend évidemment le nom de Dieu, non dans un sens équivoque, non dans un sens métaphorique, mais

mais avec le sens & l'idée que les Prophetes lui ont attaché : de sorte qu'il devient coupable de l'impieté des hommes, si les hommes viennent à le prendre faussement pour le Dieu souverain. Ou donc les Juifs n'ont point dû s'opposer à l'impiété, à l'idolâtrie, aux blasphêmes ; ou ils n'ont pû s'empêcher de prononcer sentence de condamnation contre JESUS-CHRIST, s'il a parlé comme ses Disciples parlent & le font parler dans la suite ; ou en tout cas on n'a pû s'empêcher de se déclarer contre ses Disciples, contre leur Evangile, & contre leur Religion, si évidemment convaincus de blasphême. Mais comme nous avons fait voir ci-dessus, que JESUS-CHRIST s'est donné le nom de Dieu dans un sens propre, parce qu'il s'est attribué les titres les plus propres de Dieu, nous allons montrer dans le Chapitre suivant, que les Apôtres ont apliqué à JESUS-CHRIST l'idée propre de Dieu, en faisant voir qu'ils l'ont presenté comme égal à son Pere. Ce qui ne peut se dire que de celui qui est véritablement & proprement Dieu.

CHAPITRE IV.

Troisiéme preuve, prise de ce qu'on fait Jesus-Christ égal à Dieu.

SAint Paul ne fait point de difficulté de dire, que JESUS-CHRIST n'a point réputé à rapine d'être égal à son Pere. Nous verrons dans la suite de cét Ouvrage l'inutilité & la fausseté des défaites de ceux qui veulent donner des explications violentes à cette expression, il n'a point *réputé à rapine.* Cependant de quelque maniere qu'on entende ce terme, il nous sera toûjours permis de supposer, que l'on attribuë à JESUS-CHRIST quel-

que espece d'égalité avec son Pere, lequel est in contestablement le Dieu souverain.

On dira peut être, que c'est ici une seule expression sans conséquence ; & même une expression qu'il ne faut pas prendre tout-à-fait dans la rigueur du sens litteral : qu'il se peut trouver de exemples d'une pareille expression, qui ne signifient point une égalité rigoureuse & propremen dite avec Dieu : qu'on en lit même un exempl dans Homere Auteur Païen. Tout cela ne sert d rien. Premierement on a mauvaise grace de cite un exemple tiré d'Homere. Les Livres des Païens & sur tout les Livres des Poëtes, sont comm chacun sçait, tout pleins d'impieté & de blasphêmes : & c'est là précisement ce qui éleve les Livre de l'Ecriture, dont le caractere est de distinguer infiniment Dieu de la créature, en n'attribuant jamais à la créature ce qui peut convenir à Dieu ; ce qui les éleve, dis-je, au dessus de tous les Livres humains, où tantôt l'on confond Dieu avec les hommes, & tantôt l'on éleve les hommes au dessus de Dieu. D'ailleurs il est remarquable, que celui qui emploïe cette façon de parler, c'est Paul, c'est-à-dire l'homme du monde qui semble le plus donner à la grace, & raporter tout à la gloire de Dieu. *Nous avons*, dit-il, *ce tresor en des vaisseaux de terre, afin qu'il aparoisse que l'excélence de cette force vient de Dieu, & non point de nous.* Un homme qui est en garde pour s'empêcher de rien attribuer aux causes secondes de la loüange qui apartient à Dieu, n'aura garde d'emploïer legerement une expression qui associe le Créateur à la créature, en faisant celles-ci égale à celui-là. En troisiéme lieu, afin que vous ne croyez pas qu'elle lui échape par hazard, considérez qu'elle est conçüe d'une maniere singuliere, & que c'est une expression qui ne vient pas

pas naturellement dans l'esprit. Mais peut-être que c'est ici une hyperbole. Si c'est une hyperbole, c'est une hyperbole qui interesse la gloire de Dieu. Quand on ne reproche autre chose a l'hyperbole, si ce n'est qu'elle manque de vérité, étant examinée à la rigueur; ce n'est rien: mais il ne faut pas qu'on lui puisse reprocher d'être impie & blasphematoire. Ainsi l'Ecriture ne dira point qu'un homme soit bon, sage, puissant, &c. comme Dieu, par le danger qu'il y a que ces expressions ne fasse une impression contraire à la gloire de cette Essence souveraine. Les Ecrivains du Vieux Testament ont évité cela avec beaucoup de soin. Ceux du Nouveau doivent l'éviter avec un plus grand soin encore; parce qu'il a été dit que sous cette Alliance toutes choses seront abaissées, & que Dieu seroit souverainement élevé.

Mais enfin je m'arrête à trois considérations principales sur ce sujet. La premiere est, que Dieu avoit solemnellement déclaré par la bouche de ses Prophetes, que rien n'étoit semblable à lui. Il ne l'avoit pas dit une fois ou deux, mais il l'avoit mille fois repeté. Il l'avoit dit d'une maniere capable de confondre les idolâtres. Il en avoit fait le grand principe de sa Religion. S. Paul le sçavoit. Il avoit lû & relû les anciens oracles. Cependant S. Paul ose répondre à cette voix du Ciel, *Qui est semblable à moi*? en disant hardiment, que Jesus-Christ *n'a point réputé à rapine d'être égal à ce grand Dieu.*

Ma seconde consideration est, que cét Apôtre ne pouvoit ignorer la raison; ou si l'on veut, le prétexte pour lequel Jesus-Christ avoit été premierement accusé & condamné des Juifs, qui est, qu'il se faisoit égal & semblable à Dieu. C'étoit-là un prodigieux scandale pour des hommes qui avoient entendu Dieu disant par ses Prophetes;

Qui est semblable à moi ? S. Paul fait ce qu'il peut pour attirer les Juifs dans l'Eglise Chrétienne ; mais au lieu de justifier la Religion Chrétienne du crime d'égaler la créature au Créateur, dans un temps où cela seroit si nécessaire & pour le salut des hommes, & pour la gloire de Dieu, il prononce, que JESUS-CHRIST *n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu.* Cét homme qui déchire ses vétemens, lorsque dans une autre occasion on le prend pour Mercure, qui est un Dieu subalterne des Payens, ose-t-il égaler une simple créature au Dieu souverain ? Ses hyperboles ne sont-elles pas bien édifiantes ? Ne prend-il pas bien son temps pour les debiter ? Et n'a-t-il pas bonne grace de vouloir faire l'Orateur aux dépens de la pieté & de la gloire de Dieu ?

Enfin nous disons en troisiéme lieu, que les autres expressions des Apôtres sont un juste commentaire de celle-ci ; & que comme les Disciples de JESUS-CHRIST n'attribuent pas seulement à ce dernier le nom de Dieu, mais lui donnent encore ce nom avec l'idée que les Prophetes lui ont attachée ; & que les Apôtres donnent à JESUS-CHRIST des titres qui ne peuvent lui convenir, à moins qu'il ne soit en effet égal à Dieu : il ne faut point douter que saint Paul ne prenne ici ce terme dans un sens propre & litteral.

Mais enfin ou les Chrétiens adoptent cette expression, ou ils ne l'adoptent point. S'ils ne l'adoptent point, il faut donc qu'ils croyent que saint Paul a mal parlé ; & alors ils renversent un principe fondamental de leur Religion, qui est que saint Paul a été inspiré par le Saint-Esprit. Que s'ils adoptent cette expression, il s'ensuit que nous pouvons croire que les autres Disciples ont parlé de la même sorte : & cela étant, nous leur demandons, si les Juifs qui ont entendu les Apôtres parlans

sans ainsi, n'ont pas été fondez à les traiter d'impies & de blasphémateurs, lorsque d'un côté ils voyoient que JESUS-CHRIST étoit une simple créature, & que de l'autre il étoit égalé au Dieu souverain.

Voici quatre jugemens que les Juifs ont pû faire avec raison sur ce sujet. Premierement ils jugent que JESUS-CHRIST est une simple créature : on en convient. En second lieu, ils jugent qu'on ne peut point dire d'une créature sans impieté, qu'elle est égale à Dieu : c'est Dieu lui-même qui nous l'enseigne, *Qui est semblable à moi ?* Ou *A qui me feriez-vous semblable ?* En troisiéme lieu, ils jugent que les Disciples de JESUS-CHRIST égalent la créature au Créateur. Cela paroît par l'expression de saint Paul. En quatriéme lieu, ils jugent que les Disciples de JESUS-CHRIST doivent être condamnez de blasphéme. Ce dernier jugement est une juste & naturelle conclusion des trois autres. Lorsque Dieu dit, *Qui est semblable à moi ?* il n'entend pas exclurre en général toute sorte de ressemblance ; il n'exclud point la ressemblance de conformité & d'analogie, car nous ressemblons à Dieu, qui est, qui agit, qui pense, parce que nous sommes, que nous agissons, que nous pensons : mais il entend exclurre la ressemblance d'égalité. Et c'est précisément cette ressemblance d'égalité que vous choisissez pour l'attribuer à une créature, lorsque vous dites que JESUS-CHRIST *n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu.* Car ou vous lui attribuez cette ressemblance d'égalité, ou vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie, qui consiste en ce qu'on a quelque raport avec Dieu, plus ou moins selon qu'on a plus ou moins de degrez de perfection. Si vous lui attribuez cette ressemblance d'analogie seulement, vous ne dites rien : les hommes

&

& les Anges reſſemblent à Dieu de cette maniere ; & jamais pourtant aucun des hommes & des Anges n'a pû ou n'a dû s'exprimer de cette maniere. Et puis ce ſeroit une extravagance de dire en ce ſens : Nous ne réputons point à rapine d'être égaux ou ſemblables à Dieu. Il reſte donc que vous lui attribuiez la reſſemblance d'égalité ſelon la vérité & la force de l'expreſſion. Car on exprime bien quelquefois le mot d'égal par celui de ſemblable ; comme lorſque les Prophetes diſent, *A qui le feriez-vous ſemblable* : mais on n'exprime point le mot de ſemblable pris pour reſſemblant, pour conforme, par celui d'égal. L'homme eſt ſemblable à Dieu de cette reſſemblance d'analogie, puis qu'il porte l'image de Dieu : cependant on ne dit point que l'homme ſoit égal à Dieu. On ne peut point dire ici, que cette égalité eſt une égalité figurée & metaphorique. Cela eſt froid. Jesus-Christ n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu par figure & par metaphore, eſt une propoſition abſurde & ridicule. Et puis les figures deviennent impies, lorſque d'un côté elles n'ont jamais été emploïées, & que de l'autre elles preſentent un ſens contraire à la gloire de Dieu. Enfin les Juifs n'étans pas coupables de parler comme les autres hommes, & ſur tout comme les Prophetes de Dieu qui les ont inſtruits, ils ne le ſont pas auſſi de croire qu'on ne peut ſe dire égal à Dieu, ſans ou qu'on ſoit Dieu, ou qu'on faſſe tort à Dieu. Qu'ils croient que les Diſciples tiennent ce langage de Jesus-Christ, ils ne peuvent non plus s'en diſpenſer. Car pourquoi les Diſciples parlent-ils de cette maniere, s'ils ne veulent point qu'on leur attribuë ce langage ? On dira, qu'ils s'expliquent aſſez en d'autres rencontres : nous nous ſoûtenons premierement, que quand ils ſe ſeroient mille & mille fois expli-

quez,

quez, cette proposition ne laisseroit pas d'être contraire à la gloire de Dieu : *Il y a quelque créature qui peut ne pas réputer à rapine d'être égal à Dieu.* Je soûtiens d'ailleurs qu'ils renversent d'une main ce qu'ils bâtissent de l'autre. Au fonds si Jesus-Christ n'est point égal à Dieu, & si c'est un crime de le penser, pourquoi le dire ? Cette expression à quoi étoit-elle nécessaire ? Etoit-elle nécessarie à la gloire de Dieu ? Non, Car elle ravale au contraire la Divinité, du moins si l'on y attache l'idée que les hommes y ont toûjours attachée. Etoit-elle nécessaire pour élever Jesus-Christ ? Mais Jesus-Christ ne peut-il être élevé sans qu'on le mette au niveau du Dieu souverain ? Etoit-ce pour montrer la vérité & l'accomplissement des anciens oracles ? Mais ces oracles avoient tant de fois prononcé qu'il n'y avoit qu'un seul Dieu, & qu'il n'y avoit rien de pareil à lui. Etoit-ce pour édifier les hommes ? Mais les hommes peuvent-ils être édifiez de voir égaler une créature au Dieu souverain ? Saint Pierre & Saint Paul sont les Disciples de Jesus-Christ, ses Ministres, ses Ambassadeurs, & sans doute qu'ils tiennent dans l'Eglise le premier rang après Jesus-Christ. Cependant si S. Pierre ou S. Paul nous disoit : *Je ne réputepoint à rapine d'être égal à* Jesus-Christ, nous le traiterions de blasphêmateur. Dieu, le Dieu souverain est infiniment plus élevé au dessus de Jesus-Christ, que Jesus-Christ ne l'est au dessus d'un de ses Apôtres. Si donc cét Apôtre seroit accusé d'impiété, s'il se disoit égal à Jesus-Christ : celui-ci semble aussi le devoir être, s'il ose dire qu'il n'a point réputé à rapine d'être égal à Dieu.

CHAPITRE V.

Quatriéme preuve, prise de ce que JESUS CHRIST *s'est fait adorer.*

MAis pour montrer encore mieux, que c'est dans un sens proprement dit, que les Disciples ont égalé JESUS-CHRIST à Dieu, & que JESUS-CHRIST s'est égalé lui-même à l'Etre souverain, ne nous contentons point d'avoir remarqué qu'il s'est attribué les noms & les titres qui avoient été consacrez au Dieu souverain, montrons encore qu'il a prétendu aux mêmes hommages.

Il est certain qu'on adore Dieu, & qu'on n'adore que Dieu. Quand les hommes ont prétendu à cette adoration, ils ont par là même prétendu être des Dieux : & quand ils n'ont pas prétendu être Dieux, ils n'ont pas prétendu à l'adoration.

Quand donc nous n'aurions point sçû jusqu'ici que JESUS-CHRIST veut être regardé comme Dieu, nous n'en pourrions point douter, lorsque nous voyons qu'il exige des hommes, qu'ils lui rendent cette adoration. Les Evangiles raportent qu'après sa naissance il fut adoré premierement par des bergers de Bethléem, & ensuite par des Mages. On ne doit point lui imputer une adoration qu'il ne paroissoit pas être en état d'empêcher. Mais ces mêmes Evangiles nous aprennent qu'il fut plusieurs fois adoré pendant sa vie ; & ils ajoûtent que non-seulement il est permis de l'adorer, mais encore qu'il a été commandé à tous les Anges de Dieu de lui rendre cét hommage.

Si JESUS-CHRIST est le Dieu souverain, il a rai-

son

son de se faire adorer. Mais s'il n'est pas le Dieu souverain, on ne peut sans une espece de sacrilége lui rendre l'adoration qui est dûë à Dieu, & qui n'est dûë qu'à Dieu. Certainement quand tout le reste seroit suportable, ceci ne le seroit en aucune façon, puisque c'est s'ériger en Dieu souverain, non-seulement par ses paroles, mais aussi par ses actions.

Un homme qui auroit la hardiesse de prendre le nom de Roi, quoi qu'il fût sujet dans un Etat qui reconnoîtroit un légitime Monarque, seroit assûrément trés criminel. Il le seroit bien davantage, s'il osoit prendre les titres qui sont consacrez à marquer la grandeur de son maître: comme si étant en France il se qualifioit Roi de France, Roi de Navarre, &c. ou si étant en Autriche il se nommoit Roi de Boheme, Roi de Hongrie, &c. Mais il seroit plus criminel encore, s'il vouloit outre cela être traité véritablement en Monarque, s'il se faisoit traiter de Majesté, & qu'il se fit servir à genoux, comme font quelques Rois dans leurs Etats. Alors il n'y auroit plus aucun moïen de dissimuler un tel attentât, & il faudroit ou renoncer à la fidelité qu'on doit à son Roi légitime, ou traiter cét homme d'usurpateur & de criminel de leze-Majesté.

On peut dire que les Juifs ont eu deux raisons pour une de traiter ainsi Jesus-Christ. Premierement le respect & la fidélité qu'ils doivent au Dieu souverain ne pouvoient souffrir qu'ils permissent à un simple homme ou à une simple créature, d'usurper les hommages qui ne sont dûs qu'au Dieu souverain: & d'ailleurs l'obéïssance qu'ils devoient à la Loi ne leur permettoit point d'avoir d'autres Dieux devant la face du Seigneur.

Il n'y a que trois choses que l'on puisse répondre

à

à cela. Il faut ou que l'on nie que l'adoration soit un hommage propre au Dieu souverain ; ou qu'on dise que JESUS-CHRIST n'a pas prétendu se faire adorer ; ou qu'on prétende que J. C. n'a pas voulu être adoré dans le même sens & de la même maniere que le Dieu souverain. Cependant on ne peut rien dire de tout cela avec quelque fondement.

Car si l'on dit que l'adoration n'est pas un hommage propre au Dieu souverain : je demande, y a-t'il quelqu'autre que le Dieu souverain qui ait jamais été adoré ? On répondra peut-être, que l'Ange qui aparut aux Patriarches, & ensuite à Moïse, a été adoré, quoi qu'il ne fût qu'une simple créature. Mais c'est supposer une chose qui est extrêmement contestée. L'Ange qu'ont adoré les Patriarches premierement, & ensuite les Israëlites au pied de la Montagne de Sina, est le Dieu souverain, puis qu'il est le *Dieu possesseur du Ciel & de la terre, la frayeur d'Isaac, le juge de toute la terre*, celui en la presence duquel Abraham reconnoît qu'il n'est *que poudre & que cendre* ; celui qui dit de lui même, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, & de Jacob* ; & celui-là même qui fait entendre cette voix au peuple d'Israël prosterné dans la plaine, *Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai retiré hors du Païs d'Egypte*, &c. C'est l'Ange de l'Eternel qui dit du milieu du buisson : *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, l'Ecriture le dit en propres termes : & les Chrêtiens ne peuvent douter que celui qui parloit ainsi, ne fût en même tems le Dieu souverain ; aïant entendu JESUS-CHRIST qui tire cette conséquence de ce passage, *Dieu n'est point le Dieu des morts, mais le Dieu des vivans* ; & qui par conséquent reconnoît que celui qui parloit dans le buisson étoit le Dieu souverain. Il est l'Ange de l'Eternel, selon le texte. Il est le Dieu souverain, selon JESUS-CHRIST

Christ : & l'un & l'autre dans nôtre sentiment.

Au reste un hommage propre & consacré à Dieu, est un hommage que les Fidéles n'ont jamais rendu qu'à Dieu. Or les Fidéles n'ont jamais rendu qu'à Dieu l'adoration. Donc l'adoration est un hommage propre & consacré à Dieu. D'ailleurs un hommage qui ne peut être rendu à la créature sans idolâtrie, est un hommage proprement consacré à Dieu. Or l'adoration est de cette espece. Cela paroît de ce que l'idolâtrie des nations consistoit à rendre cét hommage à d'autres qu'au vrai Dieu.

On dira ici ce qu'on répond ordinairement sur ce sujet, qui est qu'il faut distinguer une double adoration : une adoration que je nommerai subalterne, parce qu'elle se rend à des êtres subalternes ; & une adoration que nous nommerons souveraine, parce qu'elle ne se rend qu'au Dieu souverain. Premierement cette distinction ne sert de rien, puis qu'il est facile de faire voir que Jesus-Christ s'est fait rendre la souveraine adoration. Ce qu'on peut faire voir en distinguant une triple adoration : une adoration de pensée, une adoration de parole, une adoration d'action. Celui qui veut qu'on pense de lui ce qu'on pense du Dieu souverain, se fait adorer comme le Dieu souverain. Or Jesus-Christ veut qu'on pense de lui ce qu'on pense du Dieu souverain. Je le prouve. Jesus-Christ s'attribuë d'être égal au Dieu souverain ; il s'attribuë d'ailleurs ses qualitez, sa toute puissance, sa toute science, &c. il veut donc que l'on pense de lui ce que l'on doit penser du Dieu souverain. En second lieu, celui qui parle de lui-même comme du Dieu souverain, ou qui autorise ceux qui parlent ainsi, veut être reconnu pour le Dieu souverain, & être adoré en cette qualité. Or Jesus-

Christ

CHRIST parle ; ou veut qu'on parle de lui comm
du Dieu souverain. Cela paroît de ce qu'il pren
les noms de Dieu. Car quelle nécessité y auroit
il de les prendre sans cela ? Cela paroît encor
de ce qu'il s'attribuë les qualitez & les ouvrage
de Dieu. Il dit que toutes choses ont été faite
par lui, ou du moins les Apôtres le disent pou
lui. Enfin celui qui veut qu'on fasse pour lui c
qu'on n'a jamais fait pour le Dieu souverain veu
être adoré comme le Dieu souverain. Or JESUS-
CHRIST veut qu'on fasse pour lui ce qu'on ne doi
faire que pour le Dieu souverain. Ainsi nous de
vons aimer Dieu par dessus toutes choses : mai
il n'y a que Dieu à qui il nous soit prescrit de ren-
dre un si sublime devoir. Nous devons aimer d
même JESUS-CHRIST par dessus toutes choses. Nou
devons l'aimer plus que ce que nous aimons l
plus, qui est nôtre conservation. *Si quelqu'un*
dit-il, *ne hait son ame pour l'amour de moi, i*
n'est pas digne de moi. Nous devons à Dieu l
sacrifice, & non-seulement le sacrifice des bouc
& des agneaux, sacrifice charnel caractere d'une
Religion corporelle ; mais principalement le sa-
crifice de nôtre sang & de nôtre vie, sacrifice
spirituel digne d'une Religion & d'une Alliance
plus parfaite que celle de la Loi. Or JESUS-CHRIST
veut qu'on souffre le martire pour l'amour de lui,
& par conséquent qu'on lui rende un devoir qui
n'a jamais été rendu qu'à Dieu. S. Pierre, S. Paul
& S. Jacques ne vous diront point comme lui :
Si quelqu'un ne quitte maisons, femme, enfans,
même sa propre vie pour l'amour de moi & de l'E-
vangile, il n'est pas digne de moi. Il ne serviroit de
rien de dire, que JESUS-CHRIST étant dépendant de
son Pere quand il nous ordonne de quitter nôtre
vie pour l'amour de lui, veut seulement dire que
nous devons la donner pour l'amour de Dieu. Si
cela

la avoit lieu, rien n'empêcheroit que S. Pierre
S. Paul & les autres Apôtres ne nous parlassent
mme Jesus-Christ, & qu'ils ne nous disent à
n imitation : *Si quelqu'un ne hait son ame pour*
mour de moi, il n'est pas digne de moi. Car
mme ils seroient inférieurs & dépendans à l'é-
rd de Dieu, on pourroit dire tout de même,
e celui qui feroit cét effort pour l'amour de l'A-
tre qui parleroit ainsi, le feroit pour l'amour de
ieu. On me dira peut-être, qu'il suffit que Je-
s-Christ déclare qu'il agit au nom de son Pere,
que son Pere est plus grand que lui, afin qu'on
puisse point lui attribuer véritablement de
uloir se faire rendre le culte souverain. Mais
prouve que cela ne suffit point, par un exemple
contestable. Si le Ministere d'un Roy étoit assez
rdi pour donner des ordonnances scellées de son
eau pour faire battre la monnoye avec son ima-
, pour se faire traiter de Majesté, prenant
ec cela les noms & les titres du Souverain ;
oyez-vous qu'il en fut quitte pour dire qu'il
moindre que le Monarque, & qu'il agit en son
m ? & n'auroit-on pas raison de lui dire,
'il détruit par ses actions ce qu'il avance par ses
roles, & qu'il se contredit à lui-même ? Il
est rien de si facile que d'apliquer tout
la au sujet dont il s'agit. Car comme il y a une
rtaine idée de la Roïauté que les sujets ne doi-
nt jamais apliquer à un autre qu'à leur Prince ;
mme il y a des noms & des titres tellement affe-
ez & consacrez à la personne du Souverain,
l'on ne peut les donner à un autre sans crime ;
mme il y a certains hommages exterieurs qu'on
nd au souverain, & qu'on ne peut rendre à
autres sans être criminel de léze-Majesté, quel-
l'intention que l'on dise avoir, & de quelque
étexte qu'on se couvre, parce que les paroles

& les actions signifient non pas selon vôtre volo
té particuliere & vôtre fantaisie, mais selon le
nature, ou plûtôt selon l'usage qui les consacr
ainsi selon un usage trés ancien, trés sacré & tr
inviolable établi par les Prophetes & par le la
gage de Dieu même, il y a des idées qui sont tell
ment consacrées à Dieu, qu'elles ne peuvent co
venir a d'autres; & des titres tellement propres
Dieu, que c'est commettre un crime de léze M
jesté divine que de les donner à un autre; & u
culte & des hommages tellement dûs à Dieu, qu
sous quelque prétexte que ce soit ils ne doive
jamais être rendus à un autre.

Nous avons donc montré, que lorsque Jesus Christ s'est fait rendre l'adoration, il s'est fa
rendre l'adoration souveraine. Mais allons plu
avant. L'adoration subalterne est, dit-on, distin
guée de l'adoration souveraine, en ce que celle-c
reconnoît Dieu pour la source de tout être & d
toute perfection; & que la seconde peut se rendr
à des êtres émanez de Dieu, lors qu'ils ont é
particulierement honorez de lui, ou qu'ils on
reçû de lui l'empire de l'Univers. Mais on peu
dire que l'adoration subalterne n'a été connuë n
du Légisiateur, ni des Prophetes. Il faut prouve
tout cela par ordre.

Deux raisons nous persuadent que l'adoratio
subalterne n'a point été connuë du Légisiateur
La premiere est, qu'il défend toute adoration en
général, excepté celle qui se raporte au Dieu
souverain, & cela dans un précepte qui est moral
& qui par conséquent doit être d'une éternelle vé-
rité & d'une force perpetuelle. Ce qu'il n'auroi
pas fait, s'il y avoit quelqu'adoration subalterne
légitime, de peur de tendre des piéges aux hommes
par une équivoque qui pouvoit les engager dans
l'erreur. Il ne nous auroit point défendu en géné-
ral

il d'adorer aucun autre que Dieu ; mais seulement d'adorer aucun autre que Dieu d'un culte souverain. Car si le souverain Legislateur vouloit qu'on adorât Jesus-Christ un jour, pourquoi défendre si généralement toute autre adoration que celle qui est renduë à Dieu ? La seconde raison est que le Législateur a dessein évidemment d'arrêter le cours de l'idolâtrie Païenne. Or cette idolâtrie païenne consistoit proprement en ce qu'on adoroit plusieurs Divinitez de cette adoration subalterne: car, aussi bien que les Juifs, ils ne reconnoissent qu'un Etre souverain.

On me dira peut-être ici, que la Loi défend l'adoration subalterne qui se termine aux idoles, & non l'adoration subalterne qui devoit se terminer à Jesus-Christ. Mais on le dira en vain. Lorsque la Loi défend cette adoration subalterne, c'est un des termes généraux qui défendent toute sorte d'adoration subalterne sans aucune exception. Il semble à entendre parler nos adversaires, qu'il y a premierement des Idoles, & qu'ensuite ces idoles devenans l'objet du culte, rendent ce culte une idolâtrie. Au lieu qu'il faut dire, on adore un objet, & cette adoration transportée à cét objet qui n'étoit pas adorable, fait d'un objet qui étoit innocent en soi, une idole. Le Législateur exprimant généralement, & défendant d'adorer à la maniere Païenne, c'est-à-dire, de cette adoration subalterne aucune des choses qui sont au Ciel ou en la Terre, il est évident que dés que nous adorerons quelqu'une des choses qui sont au Ciel ou en la terre, même de cette adoration subalterne, nous en faisons d'abord une Idole. Enfin la loi du Décalogue ne dit pas seulement, *Tu n'auras point d'autre Dieu*, mais, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face:* ce qui me semble défendre principalement l'adoration subalterne.

Je

Je dis en second lieu, que les Prophetes n'ont point connu l'adoration subalterne. Car premierement ils n'en ont aucun exemple devant les yeux. Ils n'en ont point oüi parler. Ils n'en font jamais de mention. D'ailleurs ils se moquent de ces Dieux subalternes, puis qu'ils ne peuvent comprendre qu'on puisse servir des Dieux qui ne font point pleuvoir, qui n'ont point fait les Cieux & la Terre, &c. Ce qu'ils ne diroient pas sans doute, s'ils sçavoient qu'il y a, ou qu'il y doit avoir dans l'acomplissement des temps un Dieu subalterne & dépendant qu'on doit adorer, encore qu'il ne fasse point pleuvoir, & qu'il n'ait point créé les Cieux & la Terre. On me dira que si les Propheres blâment les idolâtres, c'est d'adorer d'un culte souverain des Dieux qui n'ont point créé les Cieux & la Terre. Mais si le Saint Esprit n'avoit d'autre sujet de plainte que celui-là, il ne se plaindroit jamais à cét égard. Car il est certain que les Payens n'ont point adoré d'un culte souverain leurs divinitez subalternes, c'est-à-dire, qu'ils ne les regardoient point comme étant la source & l'origine de tous les biens. Il n'y avoit que leur Jupiter qu'ils pouvoient servir en cette qualité.

Les disciples de Jesus-Christ eux-mêmes n'ont point connu cette distinction d'adoration subalterne, & d'adoration souveraine ; puis qu'ils ont crû que toute adoration, même l'adoration exterieure, & qui n'étoit point acompagnée de celle de l'esprit, même une adoration qui ne pouvoit en aucun sens être cruë aller à un objet souverain, que toute telle adoration renduë à la créature préjudicioit aux interêts de la gloire du Créateur. Car lorsque Corneille se prosterne devant Saint Pierre, Corneille ne prend point Saint Pierre pour l'Etre souverain. S'il l'adore, ce

n'est

'eſt qu'exterieurement ce n'eſt pas comme l'au-
eur & l'origine de tout bien. Il ſçait bien que
. Pierre n'eſt qu'un homme ; & il l'a apris de
'Ange qui lui a ordonné de le faire venir de Jop-
e. Cette adoration ne peut donc être qu'une ado-
ation ſubalterne, & même extrêmement ſubal-
erne. Car voici ce que Corneille lui dit : *Il y a*
uatre jours à cette heure que j'étois en jeûne, & je
aiſois la priere à neuf heures en ma maiſon. Alors
oici un homme ſe preſenta à moi en un vêtement
eluiſant, & dit : Corneille, ta priere & tes aumônes
nt été ramentuës devant Dieu. Envoïe donc à Jop-
e, & envoïe querir Simon ſurnommé Pierre qui eſt
gé en la maiſon de Simon le corroïeur prés de la
er; lequel étant venu parlera à toi. Vous voïez
ar là quel pouvoit être le préjugé de Corneille
orſque S. Pierre entra chez lui. Il le regardoit non
omme le Dieu ſouverain, mais comme un hom-
ne apellé Simon ſurnommé Pierre, & logé à Jop-
e chez un autre Simon le corroyeur. Cependant
Hiſtoire Sainte nous aprend que comme Pierre
ntroit, Corneille venant au devant de lui, & ſe
ettant à ſes pieds, l'adora. On peut croire que
intention de Corneille n'étoit nullement de ren-
re à un homme qui lui étoit envoïé de la part du
Dieu ſouverain, le même culte qui étoit dû au
Dieu ſouverain. Cependant parce que l'adoration,
: dis même l'adoration extérieure, étoit une
ction conſacrée par l'uſage à marquer l'honneur
u'on rendoit à l'Etre ſuprême. S. Pierre n'a pas
ant d'égard à la bonne intention de Corneille,
u'à empêcher qu'on ne faſſe pour lui ce qu'on ne
oit faire que pour Dieu. Il releve Corneille en
ui diſant : *Leve toi. Je ſuis auſſi homme.* D'où nous
rons deux preuves invincibles pour montrer
u'il n'eſt jamais permis d'adorer que le Dieu
ouverain. La premiere eſt, que S. Pierre s'opo-

se à cette action pour la gloire de Dieu, en disan
Je ne suis qu'un homme, je ne suis pas Dieu. D'o
il paroît que l'adoration subalterne, aussi bien qu
toute autre, est contraire à la gloire de Dieu
quand elle se rend à un autre que lui. La secon
est, qu'il paroît de-là que quiconque est un sim
ple homme par sa nature, ne doit point prétend
à l'adoration, soit subalterne, soit souverain
En effet, qu'est-ce qui empêche S. Pierre de se fa
re adorer en cette occasion ? O c'est le respect d
Dieu souverain, ou c'est le respect de JESUS
CHRIST. Si c'est le respect du Dieu souverain,
faut que S. Pierre s'imagine que l'adoration, j
dis l'adoration subalterne, renduë à une créatur
préjudicie au Dieu souverain : auquel cas non-se
lement S. Pierre, mais JESUS-CHRIST lui-même
contraint de renoncer à cette adoration. Si c'est
respect de JESUS-CHRIST ; alors il ne faut pas q
S. Pierre dise en refusant l'adoration de Cornei
le, *Je suis aussi homme :* car JESUS-CHRIST, à la gl
re duquel il craint de préjudicier, est aussi un ho
me, & n'est qu'un homme par sa nature. A pre
dre les choses comme il faut, S. Pierre ne dit i
ce qu'il est, que pour faire entendre à Corneil
ce qu'il lui doit. Il se dit homme, pour lui di
qu'il ne faut adorer que Dieu, quelque intentic
que l'on puisse prétexter dans cette adoration.
la personne de S. Pierre ne méritoit pas l'ador
tion, la qualité qu'il portoit d'Envoyé de Di
méritoit des honneurs extraordinaires ; & c'
sous cette notion que Corneille le considéroit
c'est sous cette idée qu'il veut l'adorer. S. Pier
le refuse pourtant, & lui dit pour toute raison,
suis aussi homme. N'est-ce pas là établir pour pri
cipe général, que de quelque qualité qu'un ho
me soit revêtu, quoi qu'il soit l'envoyé de Di
il ne doit point être adoré, s'il est simplement
ho

omme ? On dira peut-être ici, que cela ne con-lud point contre JESUS-CHRIST. Mais pourquoi ela ne concluroit-il point, puisque la maxime ſt générale ? Au fond ſi le reſpect que S. Pierre a our JESUS-CHRIST lui défend de partager l'adora-ion avec JESUS-CHRIST : le reſpect que JESUS-HRIST doit avoir pour le Dieu ſouverain, doit ce emble, l'empêcher de partager les hommages de a Religion avec le Dieu ſouverain. Or JESUS-HRIST partageroit, du moins exterieurement, les ommages de la Religion avec le Dieu ſouverain, i cette adoration ſubalterne avoit lieu.

On peut dire pour un quatriéme, que les Anges e connoiſſent point cette adoration ſubalterne ont il s'agit ici. Car s'ils la connoiſſoient, l'An-e qui fit voir tant de merveilles à S Jean ne ſe eroit point opoſé à celle que cét Apôtre vouloit ui rendre, ou du moins il s'y ſeroit opoſé par autres motifs. Car il eſt évident que S. Jean ne ouvoit point prendre cét Ange pour le Dieu ſou-erain, puiſque cét Ange venoit de lui parler en es termes : *Ces paroles ſont certaines & véritables ; & le Seigneur le Dieu des Saints Prophetes a envoyé on Ange pour montrer à ſes ſerviteurs les choſes qui oivent être faites bien-tôt*, &c. A quoi S. Jean ajoû-e : *Aprés que j'eus oüi & vû ces choſes, je me jettai our me proſterner devant les pieds de l'Ange q. me ontroit ces choſes. Mais il me dit, Garde que tu ne le faſſes. Car je ſuis ton compagnon de ſervice & de tes reres les Prophetes, & de ceux qui gardent les paro-es des Prophetes. Adore Dieu.* S. Jean vouloit ado-er cét Ange, parce que c'étoit l'Ange de Dieu, & on pas croyant qu'il fut Dieu même. Cependant Ange qui ne fait pas toutes ces diſtinctions, lui it, *Adore Dieu :* établiſſant de la maniere du mon-le la plus claire & la plus évidente, que l'adora-ion, quelle qu'elle ſoit, ne doit être rendue

qu'à Dieu. On me dira, que l'Ange refuse cette adoration subalterne, parce qu'il n'a pas assez de dignité pour prétendre à cette adoration, toute subalterne qu'elle est. Mais pourquoi, si cela est, nous ordonne-t-il de ne rendre cette adoration qu'à Dieu? *Adore Dieu*, dit-il. Certainement s'il eût connu toutes ces distinctions, loin de dire *Garde que tu ne le fasse. Adore Dieu*; il auroit dit: Prens garde à l'adoration que tu me rends, & garde toi bien *de la rendre à Dieu:* car tu m'adores comme l'Envoïé de Dieu, & non comme la source infinie du bien. Garde-toi de rendre à Dieu cette adoration que tu me rends, qui est une adoration subalterne. Que s'il avoit crû de son devoir de refuser cette adoration subalterne, toute subalterne qu'elle étoit, il auroit dit, Garde que tu ne le fasses. Adore JESUS-CHRIST. Car il n'y a que JESUS-CHRIST qui mérite d'être adoré de cette adoration subalterne: comme il n'y a que le Dieu très-haut qui mérite d'être servi du culte souverain.

Je dirai bien davantage, & je soûtiens que lorsque le démon tenta dans le desert nôtre Seigneur JESUS-CHRIST, il ne connoissoit point cette adoration subalterne. Car lors qu'il demande à JESUS-CHRIST d'être adoré par lui, il ne demande pas d'être adoré comme le Dieu souverain. Car il déclare d'abord qu'il y en a un plus grand que lui, puis qu'il fait connoître qu'il ne possede pas originairement les Roïaumes du monde & leur gloire; mais que toutes ces choses lui ont été données. *Car*, dit-il, *toutes ces choses m'ont été données, & je les donne à qui je veux.* Le démon veut donc être adoré d'une adoration subalterne. JESUS-CHRIST le refute par ce précepte de la Loi: *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras.* Il s'ensuit donc que ce précepte défend d'adorer tout autre que le vrai Dieu, soit d'une adoration souveraine,

veraine, soit d'une adoration subalterne: ou plûtôt il s'ensuit que cette distinction n'a aucun véritable fondement.

CHAPITRE V.

Quatriéme preuve, prise de l'aplication qu'on fait à JESUS-CHRIST *des oracles de l'Ancien Testament qui marquent les caracteres de la gloire de Dieu.*

MAis voici qui acheve de convaincre nôtre esprit, & de nous montrer en quel sens & de quelle maniere les Juifs ont pû prendre les expressions des Disciples de JESUS-CHRIST qui tâchoient de faire un Dieu de leur maître: c'est qu'ils n'ont pas fait difficulté de lui apliquer les oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caracteres les plus essentiels de sa gloire. Nous en avons déja aporté plusieurs exemples que nous examinerons dans la suite dans le détail: & nos adversaires eux-mêmes n'en disconviennent pas entierement; puis qu'ils prétendent que ces oracles sont apliquez à JESUS-CHRIST par acommodation ou par allusion.

Or il est étrange, il est tout-à-fait surprenant, que les Disciples osent faire de telles aplications à JESUS-CHRIST, si JESUS-CHRIST n'est pas le vrai Dieu & le Dieu souverain.

Quand ils n'auroient été instruits que dans l'école de la nature, cela suffiroit pour leur aprendre à ne pas faire à une créature l'aplication de choses qui ont été dites du Créateur exclusivement aux créatures, tels que sont ces oracles de l'Ancien Testament.

Car on n'a jamais vû que les hommes en aye
usé de la sorte, sans avoir été suspects ou soupçoi
nez d'impieté & de profanation. Je sçai bien que l
Payens n'ont pas été fort scrupuleux à cét égar
Car ils ne manquoient jamais d'abaisser Dieu,
d'élever les créatures en les revêtant de la gloi
de Dieu : & c'est-là en quoi consiste principale
ment l'excez prodigieux de leur superstition
Mais l'exemple des Payens ne doit pas être beau
coup considéré.

Que si vous regardez les Disciples de Jesus Christ comme ayans été instruits dans l'école de Prophetes, on ne les soupçonnera jamais d'un te égarement. Car y a-t-il rien qui égale la circonspection des Prophetes à cét égard ? Ils sont dan une crainte continuelle que l'on ne confon de le Créateur avec la créature. Dans cette juste crainte, ils n'ont garde d'apliquer à celle-c les caracteres les plus essentiels de la gloire d celui-là.

Au reste les descriptions que les Apôtres fon de Jesus-Christ ne sont pas assûrément plus sacrées que celles que les Prophetes avoient faites du Dieu souverain. Comme donc on n'oseroit apliquer à un autre les descriptions de Jesus-Christ il semble que la même raison doit nous empêche d'apliquer à Jesus-Christ les descriptions du Dieu souverain.

On accuseroit justement d'impieté un homme qui traiteroit quelqu'Apôtre, saint Pierre, par exemple, de Fils unique de Dieu ; qui le nommeroit *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde, nôtre Roy, nôtre Prophete, nôtre Sacrificateur, Sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisedec, Prince de paix, Pere de l'Eternité, Emanuel, Dieu avec nous, Jesus ou Sauveur, Christ ou l'Oint de Dieu, la Parole éternelle, le Sauveur du monde, le Saint des Saints*

Saints, *le Roy des siécles, l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le Lion de la Tribu de David, le Fils de Dieu, son Fils unique, son propre Fils.*

On ne pouroit soufrir qu'un homme dit de saint Pierre, *qu'il a racheté l'Eglise par son sang, qu'il nous a sauvez, qu'il nous a rachetez, qu'il a fait l'expiation de nos pechez, qu'il les a portez sur la Croix; qu'il n'y a maintenant nulle condamnation pour ceux qui sont en saint Pierre, & qui ne vivent point selon la chair, mais selon l'esprit; que Pierre habite dans nos cœurs par la Foi; qu'il n'y a point d'autre nom que le sien par lequel il nous faille être sauvez; que par son sang il a rompu la paroi entre-noyenne, & nous a aprochez de Dieu, lorsque nous étions loin, qu'il nous a été fait de par Dieu, justice, sagesse, sanctification & rédemption; qu'il a été fait malediction pour nous, afin que nous fussions justice de Dieu en lui; que par son sang nous avons accez au trône de Dieu; que par sa mort il a detruit celui qui avoit l'empire de la mort à sçavoir le diable.*

N'est-il pas vrai que vous regarderiez un homme qui parleroit ainsi de saint Pierre, comme un impie & comme un blasphémateur? Cét homme auroit beau vous dire avec cela, que saint Pierre est moindre que Jesus-Christ: cela ne vous satisferoit pas; & vous auriez raison de lui reprocher, que cét aveu le condamne & le couvre de confusion, puis qu'en cela il se contredit ouvertement, & devient impie aprés avoir confessé la verité.

On auroit beau l'excuser, en disant que l'aplication qu'il fait des caracteres & des attributs principaux de Jesus-Christ à saint Pierre n'est faite que par allusion, par accommodation, ou par une aplication imparfaite & hyperbolique qu'il ne faut point presser à la rigueur. Vous répondriez avec raison, que si c'est une allusion, c'est une allu-

sion impie ; si c'eſt une accommodation, une ac
commodation profane ; & ſi c'eſt une aplicatio
une aplication pleine de blaſphême : & que l
alluſions, les accommodations ou les aplications
quelles qu'elles ſoient, ne peuvent manquer d
porter ce nom, lors qu'elles ſont naturellemer
la même impreſſion.

Mais ſi vous regardez comme un blaſphêm
l'aplication que quelqu'un feroit des caracter
& des attributs principaux de JESUS-CHRIST à u
grand Apôtre comme ſaint Pierre : il faut demeu
rer d'acord que c'eſt un plus grand blaſphêm
encore de faire à JESUS-CHRIST l'aplication de
caracteres & des attributs de l'Etre ſouverain, s'
eſt vrai que JESUS-CHRIST ne ſoit pas d'une mê
me eſſence avec lui.

Ce ſera donc dans cette ſupoſition une execra
ble impiété de dire, *qu'il a fondé la Terre, & qu
les Cieux ſont l'ouvrage de ſes mains ; qu'il ſonde le
reins, & qu'il eſt le ſcrutateur des cœurs ; qu'il eſt l
Seigneur, l'Eternel, Jehova, aimant la juſtice, &
haïſſant l'iniquité, le Dieu qui vient aportant la ré
compenſe & le ſalut, le Dieu benit, le Dieu qui eſ
entre les Cherubins au Sanctuaire comme en Sina
le Dieu de nôtre ſalut, le Souverain, le Seigneur qu
étend les Cieux, & qui fonde la Terre, & qui forme
l'eſprit de l'homme en lui, le Seigneur vers leque
doivent regarder les bouts de la Terre, devant leque
tout genoüil doit ſe ployer, & auquel toute langu
doit donner loüange ; celui qui apelle les génération
dés le commencement, le Seigneur, le Roi d'Iſraël,
ſon Redempteur, le Dieu des armées, nôtre crainte
& nôtre épouventement.* Car on ne peut nier que
les Apôtres ne donnent tous ces titres à JESUS-
CHRIST, lors qu'ils diſent que c'eſt JESUS-CHRIST
qui eſt décrit dans ces oracles, ou que c'eſt de
JESUS-CHRIST que les Prophetes ont voulu par-
ler dans ces magnifiques deſcriptions.

En vérité si la disproportion qui est entre Jesus-Christ & S. Pierre est grande, celle qui est entre Jesus-Christ & le Dieu souverain est plus grande encore dans le principe de nos adversaires; puisque celle-là est bornée, & que celle-ci est infinie: & par conséquent si l'on ne peut sans blasphême attribuer à saint Pierre les caracteres les plus essentiels de la gloire de Jesus-Christ; on ne peut sans un blasphême infiniment plus grand encore apliquer à Jesus-Christ les caracteres les plus essentiels & les plus incommunicables de la gloire de Dieu.

Cela paroîtra plus évident encore, si nous faisons une seconde supositition: c'est que cét homme qui feroit de telles aplications à saint Pierre, sçût qu'on a déja agité cette question dans les occasions célébres, si saint Pierre est égal à Jesus-Christ; & qu'il prévît que cette erreur deviendroit générale dans le monde, & que pendant plusieurs siécles on confondroit saint Pierre avec Jesus-Christ le Sauveur & le Redempteur du genre humain. Je dis qu'en ce cas-là un tel homme est coupable d'une prodigieuse impiété, d'oser faire à saint Pierre des aplications des caracteres de Jesus-Christ qui doivent être d'une si dangereuse & si funeste conséquence.

Il n'y a rien de si facile que d'apliquer tout cela aux Apôtres. Ceux-ci ne pouvoient ignorer que la question, si Jesus-Christ étoit égal & semblable à Dieu, avoit été déja agitée, & même que c'est sous le prétexte de ce prétendu blasphême que les Juifs avoient persécuté Jesus-Christ. Ils n'ignoroient point, eux qui prévoïoient qu'il s'éleveroit des faux Docteurs aux derniers temps, & qui en caracterisoient la doctrine, que les Chrétiens tomberoient dans cette erreur, de confondre Jesus-Christ avec le Dieu souverain. Com-

ment donc avec cette double connoissance le Apôtres, ont ils pû sans une impieté manifeste apliquer à JESUS-CHRIST les oracles de l'Ancien Testament qui expriment la gloire du Dieu souverain, & sur tout ce qui est infiniment remarquable, ces oracles qui expriment la gloire du Dieu souverain exclusivement à celle de ses créatures ?

III. SECTION.

Où l'on fait voir que si JESUS-CHRIST n'est point vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, JESUS-CHRIST & les Apôtres nous ont eux-mêmes engagez dans l'erreur.

CHAPITRE I.

Diverses manieres d'établir cette vérité : & premierement, que le principe que nous combattons détruit les idées que l'Ecriture nous donne de la charité & des bien-faits de Dieu.

NOus avons fait voir, que si JESUS-CHRIST est une simple créature, la Religion Mahometane est le rétablissement de la véritable Religion, & Mahomet préférable à JESUS-CHRIST.

Nous

Nous avons montré que si JESUS-CHRIST n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Juifs ont raison de s'en tenir à la sentence que leurs Peres prononcerent contre lui. Nous devons justifier à present le principe que nous nous étions proposez d'établir en troisiéme lieu: c'est que si JESUS-CHRIST est un simple homme, ou si l'on veut, une simple créature, il faut qu'il nous ait voulu engager dans l'erreur, & que ses Disciples aussi ayent eu pour but de nous tromper.

La raison générale qu'on en peut donner est, que les Ecrivains Sacrez n'ont point parlé de JESUS-CHRIST comme d'une simple créature, quoi qu'ils dûssent être parfaitement instruits de ce que JESUS-CHRIST étoit par JESUS-CHRIST même. C'est ce qui nous paroîtra inconteſtable, lorsque nous aurons justifié les véritez suivantes. La premiere est que cette hypothese qui fait de JESUS-CHRIST une simple créature, sur tout celle qui en fait un simple homme, anéantit l'idée que JESUS-CHRIST parlant par lui même, ou par ses Disciples, nous donne des bienfaits de Dieu, de la misericorde de son Pere, ou de sa propre charité. La seconde est, que ce principe affoiblit tellement l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur du mistere de pieté, que dans ce sentiment nous ne pouvons penser autre chose, si ce n'est que les Ecrivains Sacrez ont voulu nous tromper par des expressions vuides & enflées. La troisiéme est, que ce sentiment ôte à JESUS-CHRIST toute sa dignité, en lui faisant posseder par metaphore les titres que l'Ecriture lui attribuë réellement: de sorte que dans ce principe les principaux caracteres de la gloire du Fils de Dieu ne sont que des hiperboles demesurées, ou des jeux d'esprit qui ne sçauroient avoir d'autre usage que celui de nous engager dans l'erreur. La quatriéme est, que ce sentiment détruit

truit la néceſſité, & même l'utilité de la mort de Jesus-Christ : de ſorte que celle-ci n'eſt plus dans cette hypoteſe qu'une épiſode de Roman, ſi l'on oſe s'exprimer ainſi. Et la derniere enfin, que ce principe rend le langage de l'Ecriture obſcur & incompréhenſible, faux & illuſoire, abſurde & ridicule, impie & plein de blaſphême.

J'oſe dire que ceux qui feront quelque attention à ces cinq eſpeces de preuves que nous propoſerons d'une maniere ſuccinte, conſerveront difficilement leurs doutes ſur ce ſujet ; & que s'ils demeurent perſuadez que nôtre doctrine à cét égard a des difficultez & des ténébres, ils croiront auſſi qu'elle a une évidence de révélation & des lumiéres qui doivent nous obliger à la recevoir, toute élevée & toute incompréhenſible qu'elle eſt en elle-même par la ſublimité & la grandeur des objets qu'elle enferme.

Je dis premierement qu'on ne peut ſupoſer que Jesus-Christ ſoit un ſimple homme, ou une ſimple créature, ſans affoiblir infiniment toutes les idées que nous avons de la charité, & de la miſericorde de Dieu. Chacun ſçait que le grand bienfait de cette miſericorde conſiſte, en ce que Dieu nous a donné ſon Fils bien-aimé, & qu'il l'a livré pour nous à la mort. C'eſt un don qui enferme tous les autres : car ſuivant l'Apôtre, *Celui qui nous a donné ſon Fils, nous accordera auſſi toutes les autres choſes.* Or ſi Jesus-Christ n'eſt pas ſa nature qu'une ſimple créature, le don de Jesus-Christ eſt d'un moindre prix ſans comparaiſon que le ſalut du genre humain, & bien loin que nous ſoïons ſurpris que Dieu ait acheté nôtre ſalut ſi cher, il faudra s'étonner qu'il l'ait acheté ſi bon marché : ce qui eſt un blaſphême execrable.

Quelque juſte & quelque ſaint que l'on conçoive Jesus-Christ, on doit penſer qu'une infinité de perſon-

personnes aimant Dieu de tout leur cœur, & de toutes leurs forces au jour de leur triomphe & de leur parfaite régénération, feront encore un objet plus agréable aux yeux de Dieu, que Jesus-Christ. Le salut du genre humain est donc plus précieux que la vie de Jesus-Christ; & cela d'autant plus encore, que Jesus-Christ en perdant la vie ne perd point sa sainteté, qui est bien d'un autre prix que sa vie.

En effet il ne faut point ici comparer simplement Jesus-Christ avec les Fidéles qui doivent heriter son Royaume; mais la vie temporelle qu'il a perduë pour eux, avec cette vie éternelle & bienheureuse qu'ils ont acquise par lui; & l'on verra, que le don de Jesus-Christ simple créature est d'un moindre prix que le salut du genre humain.

On comprend fort bien, que si Jesus-Christ n'est pas un simple homme, mais un Homme-Dieu, cette alliance qu'il a avec la Divinité, rend & sa vie & son sang infiniment précieux. On n'a aucune peine à se le persuader, en raisonnant du plus au moins. Une masse d'argile est sans prix & sans dignité, nous ne comptons pour rien les coups qu'on lui donne: qu'on la détruise ou qu'on l'anéantisse, cela nous est indifferent. Mais animez cette terre, unissez-là à un esprit, cette union produira d'abord une espece de noblesse & de dignité dans ce corps qui attachera de l'honneur à ses actions, du prix à ce qu'il fera, ou à ce qu'il soufrira pour vous. Unissez ensuite cette matiere déja animée à l'essence divine, elle contractera une dignité infinie, par cela même qu'elle est si particulierement unie avec Dieu; & ses soufrances pourront former un équivalent des peines éternelles. Car si les soufrances d'un homme de qualité ont plus de valeur que celles d'un païsan; celles du fils du Roy plus que celles d'un homme de

qualis

qualité ; celles du Roi même plus que celles d
son fils ; il s'ensuit que si dans cette gradatio
nous pouvons aller à l'infini, & que nous trou-
vions une personne d'une dignité qui ne soit poin
bornée, ses soufrances seront aussi d'un prix infi-
ni. Jesus-Christ étant donc Dieu manifesté e
chair, & possédant la gloire de la Divinité au mi-
lieu des infirmitez & des miseres attachées à un
nature comme la nôtre, il n'a pû soufrir qu'un
mort d'une valeur infinie ; & Dieu qui nous le
donne pour soufrir pour nous, ne nous fait poin
un present limité.

Mais enfin un homme n'est qu'un homme, &
ce seroit exagerer la misericorde de Dieu d'un
maniere puerile, que de s'écrier, ô charité ine
fable, ô misericorde sans bornes, qui donne la
vie temporelle d'un simple homme, ou d'une sim-
ple créature, pour le salut éternel du genre hu-
main ! Il faut donc chercher un autre mistere dans
ces paroles du S. Esprit : *En cela paroît la charité
de Dieu envers nous, qu'il a envoyé son Fils unique
au monde afin que nous vivions par lui.*

Si cette supposition de nos adversaires rend
incompréhensible tout ce que l'Ecriture nous dit
de ce grand effort de charité qui fait que Dieu a
donné Jesus-Christ à la mort pour nous, elle ne
rend pas moins incompréhensible tout ce qu'on
nous dit de la charité de Jesus-Christ même. Car
s'il souffre dans nôtre sens, il souffre du moins
dans quelques instants le poids de la malediction
divine, il lutte avec la justice de Dieu, qui le re-
garde avec severité, il sent le délaissement de son
Pere avec une douleur proportionnée à l'ardeur de
son amour. Ainsi sa charité est aussi grande, que
les frayeurs de la justice de Dieu qui se rangent en
bataille contre lui dans ce moment sont terribles.
Mais si Jesus-Christ ne soufre que dans le sens de

nos

nos adversaires ; s'il souffre avec tous les sentimens de l'amour de son Pere ; s'il meurt comme les Martyrs meurent ordinairement, si plein du sentiment de son innocence, s'il ne se sent point chargé des pechez du genre humain, on peut dire que son action n'a rien d'extrêmement heroïque. Codrus à ce compte seroit pour le moins aussi loüable que JESUS-CHRIST. Ce Roi des Atheniens ayant mené son armée contre les ennemis de sa patrie, & s'étant persuadé sur la réponse de je ne sçai quel oracle bien ou mal expliqué, que s'il n'étoit lui-même tué dans le combat, ses sujets ne pouvoient remporter la victoire, il quitta les ornemens de la Roïauté, il se couvrit de haillons, & étant allé dans l'armée ennemie, il trompa le dessein qu'on avoit fait de l'épargner, en provoquant un soldat qui lui donna la mort ; & racheta ainsi sa patrie par une action qui pouvoit faire l'admiration même de ses ennemis. Codrus fait assûrément plus pour ses sujets, que ne feroit JESUS-CHRIST pour les Fidéles. Car il perd une vie aprés laquelle il n'en esperoit point d'autre, pour défendre ses sujets de l'oppression ; au lieu que JESUS CHRIST ne donne sa vie temporelle, que parce qu'il est assûré de vivre & de régner éternellement avec ses sujets, qu'il rachete en se sacrifiant pour eux.

Enfin nous aurions en ce cas là bien plus juste sujet d'admirer la charité de Dieu sur JESUS-CHRIST que d'admirer la charité de Dieu sur nous. Que Dieu sauve les hommes, cela nous fait reconnoître la misericorde de Dieu dans la rémission qu'il nous accorde de nos pechez : Mais que Dieu pour récompenser JESUS-CHRIST d'avoir soufert la mort, le réssuscite glorieusement, le rende le Monarque du monde, & le Chef des Anges, & le Juge des hommes, & le Roi des siécles ; qu'il mette en sa disposition les dons de son Esprit, la vie & la

mort ;

mort ; qu'il lui donne son nom, sa gloire, sa puissance, & la disposition de son éternelle felicité ; c'est une bonté immense qu'il a pour JESUS-CHRIST, & celui-ci ne doit pas plaindre le sang qu'il a versé pour parvenir à cét état de gloire. Il ne pouvoit rien faire de plus utile pour lui-même. Pour comprendre aprés cela le langage du Saint-Esprit, il faudroit faire un autre Evangile. Au lieu de dire *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils au monde, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle*, il faudroit dire *Dieu a tant aimé Jesus-Christ, qu'aprés l'avoir honoré du titre de son Fils, il lui a assujetti le monde, & lui a donné tous ceux qui croiront en lui.* Au lieu de dire, *celui qui nous a donné son propre Fils, ne nous donnera-t-il point aussi les autres choses ?* il faudroit dire, *Ce n'est pas merveille si celui qui nous promet de nous donner la vie éternelle, nous a donné la vie de Jesus-Christ.*

Lorsque S. Paul dit, que Dieu nous a donné son Fils, il veut dire qu'il nous a donné la vie de son Fils ; & raisonnant du plus au moins, il conclud que Dieu nous donnera aussi les autres choses parce qu'il suposse que la vie de JESUS-CHRIST est plus précieuse que tous les autres biens. Mais y a-t-il quelque proportion entre la vie temporelle d'une seule créature, quelque sainte qu'elle puisse être, & la vie éternelle & bienheureuse de tous les Saints ? Et y a-t-il rien de plus faux que le raisonnement de l'Apôtre, si le principe que nous combattons avoit lieu ?

On dira peut-être ici, que la charité de Dieu se manifeste, en ce qu'il nous donne la vie éternelle avec son Fils. Mais il est aisé de découvrir l'illusion qui est cachée dans ces paroles. Dieu fait deux choses. Il nous donne la vie éternelle ; & il nous la donne par le ministere de son Fils. Nous ne pou-

ne pouvons considérer la premiere sans admirer sa bonté & sa misericorde. On en convient. Mais on peut demander ici, en quoi la seconde nous fait voir l'amour de Dieu. Car il ne nous paroît pas que ce soit un grand effort de misericorde, de donner la vie temporelle d'un seul homme pour la vie éternelle de tous les hommes; Ainsi on peut considérer deux choses dans la délivrance des Israëlites. Dieu rachete le peuple d'Israël de la captivité dans laquelle il gemissoit, aprés avoir sauvé ses premiers nez de l'épée de l'Ange destructeur: & Dieu ordonne que les Israëlites égorgent un agneau, qu'ils en prennent le sang pour arrouser les portes de leurs maisons. Je consens qu'on admire la bonté & la misericorde de Dieu, lorsque l'on considére le bien-fait. Les Israëlites étoient réduits à une triste extrêmité. Leur délivrance venoit à propos. Ils l'avoient ardemment desirée. Mais on se mocqueroit de nous, si l'on vouloit nous persuader que la bonté & la misericorde de Dieu ont sur tout éclaté, en ce que c'est par le sang d'un agneau que l'Ange destructeur a été averti d'épargner les premiers nez des Israëlites, ou en ce que c'est par ce sacrifice de la Pâque que Dieu a en quelque sorte voulu operer une telle rédemption. Un homme passeroit pour être fort peu raisonnable, qui diroit, Voïez quelle est la charité de Dieu, d'avoir donné un agneau ou plusieurs agneaux à la mort pour le salut de son peuple. On répondra sans doute, que la vie de Jesus-Christ simple homme est sans comparaison plus précieuse que celle d'une victime de la Loi J'en conviens. Mais comme la vie d'un agneau n'avoit aucun véritable raport avec la délivrance temporelle des Israëlites, on peut dire aussi que la vie temporelle de Jesus-Christ n'a aucun véritable raport ni aucune proportion avec la vie éternelle du genre

humain

humain, s'il est vrai que Jesus-Christ ne fo qu'un simple homme, ou même une simple créa ture. Je ne sçai même si l'on ne pouroit point di re, que la vie d'un agneau a plus de raport ave la vie d'un homme, que la vie temporelle de Je sus-Christ simple homme n'en a avec le salut éte nel du genre humain. Car enfin la vie d'un agnea est une vie temporelle, la vie d'un Israëlite qu étoit rachetée par l'agneau, étoit aussi une vi temporelle: & l'on sçait qu'il y a quelque sort de proportion entre le temporel & l'éterne Mais la vie de Jesus-Christ simple homme, o même simple créature, est une vie temporelle, & la vie qu'il a acquise au genre humain une vie éter nelle; & l'on sçait qu'il n'y a aucune sorte de pro portion entre une vie temporelle qui est finie e durée, & une vie éternelle qui est infinie. Mais en fin ne prenons pas les choses dans cette rigueur puis qu'aussi-bien cela n'est point nécessaire. I suffit qu'il nous paroisse assez évidemment par cet exemple, qu'on peut quelquefois admirer la mi sericorde ou la bonté de Dieu dans le bienfait qu'il nous accorde, sans que nous soyons obligez de la reconnoître dans le moyen que Dieu employe pour nous le procurer. Cela nous suffit pour nous obliger à dire, que véritablement Dieu recommande du tout sa dilection envers nous, en ce que lorsque nous étions ses ennemis, il s'est reconcilié avec nous, & a voulu s'obliger à nous donner la vie éternelle; mais que sa misericorde n'éclate en aucune maniere en ce qu'il a donné la vie temporelle d'un seul homme pour procurer la vie éternelle à tous les hommes.

Jesus-Christ, direz-vous encore, est le Maître, & nous sommes les serviteurs; & c'est un assez grand effort de charité, que le maître se livre à la mort pour racheter des esclaves, & des esclaves

claves encore qui étoient ses ennemis. Mais il faut éclaircir ce qu'il y a d'équivoque & d'obscur dans cette seconde objection. Car il faut distinguer ici la charité du Pere d'avec celle du Fils, & les considérer séparément. Ce n'est point le Pere qui se donne ; mais il donne JESUS-CHRIST, en consentant qu'il souffre la mort pour nous. JESUS-CHRIST à l'égard de Dieu ne peut point être appellé le maître. Il est serviteur aussi bien que nous à l'égard de Dieu, puis qu'il est sa créature, & soûmis à ses loix. Ainsi Dieu ne donne point le maître, mais il livre son serviteur. C'est un serviteur plus parfait que les autres, j'en conviens ; mais c'est toûjours un serviteur. On voit bien que Dieu témoigne sa charité, en ce qu'il veut sauver ses ennemis ; sa miséricorde paroît dans son dessein : mais on ne voit point que sa miséricorde éclate en aucune sorte dans ce don qu'il nous fait de son serviteur, qui ne perd rien de sa sainteté, de sa gloire, & de son bonheur essentiel ; qui ne perd que trois jours de vie, perte qui lui vaut l'Empire de l'Univers ; & qui par conséquent ne fait pas de son côté un grand sacrifice. Car si celui-ci n'est qu'un simple homme, ou même qu'une simple créature ; & s'il est vrai qu'en souffrant la mort, il n'ait rien à craindre que la mort même ; & que parce qu'il souffre il acquiere pour ceux qu'il rachete une éternité de vie & de bonheur ; & qu'enfin il doive être souverainement élevé après son abaissement ? Où est le grand effort de sa charité ? Ceux qui se sont dévoüez à la mort pour le salut de leur Patrie, dans la certitude de mourir, & dans l'incertitude de vivre après leur mort, n'obtenant pour récompense du sacrifice qu'ils faisoient à leur Patrie, qu'une gloire imaginaire qui ne pouvoit pas flater leurs cendres, & une immortalité vaine & éloignée qui n'ôtoit rien

aux

aux horreurs de leur mort, faisoient à ce comp
un plus grand effort sur eux-mêmes, que n'a p
fait JESUS-CHRIST. Je dirai bien davantage: qu'
choisisse parmi tous les hommes du monde, m
me parmi les plus barbares & les plus dénature
à peine s'en trouvera-t-il quelqu'un qui ne f
en état de soufrir la mort à de pareilles cond
tions. Où est l'homme que s'il le pouvoit, ne vo
lût bien acquerir la vie éternelle à tout le gen
humain en soufrant la mort, assuré de résuscit
au troisiéme jour, & d'obtenir par là l'Empire s
les créatures? Quand il ne le feroit point par cha
rité, il le feroit assûrement par interêt & pa
amour propre. Il faut donc demeurer d'acor
que JESUS-CHRIST n'est pas un simple homme, é
qu'il n'a pas aussi soufert une mort semblable
celles des autres hommes: mais il faut dire ce di
vin Sauveur étant souverainement élévé au dessu
de nous par la dignité de sa personne, il a sou
fert une mort acompagnée du sentiment de la ju
stice de Dieu, de ces fraïeurs indicibles & de ce
horreurs vangeresses par lesquelles Dieu punit l
crime ou en celui qui le commet, ou en celui à
qui il est imputé.

On dira en troisiéme lieu, que la charité de
Dieu consiste, en ce qu'il nous a donné non un
simple homme, mais un homme qui est son Fils.
Mais je demande, cét homme est-il le Fils le Dieu
dans un sens propre & litteral, ou dans un sens fi-
guré & métaphorique? S'il est le Fils de Dieu
dans un sens propre & litteral, il ne peut l'être que
par la génération éternelle: & c'est précisement ce
que nous demandons. S'il est le Fils de Dieu dans
un sens figuré, nous demandons si c'est un grand
effort de charité, que de donner pour le salut du
genre humain un homme qui n'est le Fils de Dieu
que par figure & par métaphore. Imaginons-nous
qu'un

qu'un Prince se trouvât indispensablement obligé de faire périr une partie de ses sujets pour obéïr à quelque loi inviolable, à moins qu'il ne se trouvât quelque personne digne d'être leur caution, & de les racheter par sa mort; & que dans cette triste extrêmité ce Prince touché de compassion déclarât qu'il donneroit la vie de son Fils pour les racheter: vous ne sçauriez sans doute manquer de concevoir une trés haute idée de sa charité & de sa misericorde. Mais si quelque temps aprés on vous disoit, que ce Roi ne donne point son propre fils, son fils unique; & même qu'il n'a point de fils propre & véritable; mais que tout le mistere de ce grand amour auquel on nous a tant préparez, consiste en ce qu'il a choisi un de ses sujets, qu'il a tiré du sein de l'indigence & de la plus grande pauvreté pour le faire élever en fils de souverain; & qu'ensuite il veut le livrer à la mort pour racheter ses sujets qui périssent, si l'on ne satisfait à la majesté des loix, & ensuite le faire l'heritier de son sceptre, aprés qu'il aura souffert la mort: vous trouveriez que la clemence de ce Prince est assûrément digne de nôtre admiration & de nôtre reconnoissance, en ce qu'il pardonne à ceux qui l'ont offensé; mais ce seroit une hiperbole puerile, que celle qu'un homme qui se récrieroit sur le don que ce Prince nous feroit de son fils, & qui diroit, Le Roi a tant aimé son Roïaume, qu'il a donné son fils même, son fils unique, pour sauver ses sujets qui avoient failli, & qui ne pouvoient être rachetez que par un si grand prix.

Pour le mieux comprendre nous n'avons qu'à supposer ici ce que nos adversaires ne nous contestent point, qui est que le sacrifice d'Isaac est un type excélent du sacrifice de J. Christ. Isaac les délices de son pere, son fils unique, offert en sacrifice,

crifice, garoté par Abraham, malgré le murmure du sang & la voix secrette de la nature qui parle pour lui, est un type excélent de Jesus-Christ nôtre Sauveur, l'amour & les délices du Pere Eternel, que Dieu livre à la mort, & qu'il permet qu'il soit saisi de tristesse, & environné de frayeurs indicibles, nonobstant la tendresse qu'il a pour lui. Les types qui representent la mort de Jesus-Christ conviennent dans ce raport général: c'est qu'ils nous representent Jesus-Christ substitué en nôtre place, comme les victimes de la Loi étoient substituées à celle des pecheurs. Mais chaque type a son raport particulier qui le distingue des autres. Ainsi l'Agneau Pascal represente Jesus-Christ en ce que comme le sang de l'Agneau arrousant les portes des Israëlites, les garantissoit de la main de l'Ange destructeur : ainsi le sang de Jesus-Christ arrousant nos cœurs, & coulant mystiquement dans nos ames, les guarantit des effets de la Justice de Dieu. Mais le sacrifice d'Isaac étant un sacrifice non sanglant, ne peut point avoir ce raport avec Jesus-Christ. Il en faut donc chercher un autre: & cét autre raport consiste en ce que comme Abraham offre son fils unique, Dieu a aussi livré à la mort son propre Fils. Si donc on vous disoit à present, qu'Abraham n'offrit point son unique ni même son fils, mais qu'il prit le fils d'Eliezer, qu'il lui donna le nom d'Isaac, & si vous voulez encore, qu'il le revétit des habits de son fils, vous cesseriez d'admirer l'obéïssance & la foi d'Abraham, en ce qu'il ne fait point de difficulté de sacrifier son propre fils, son fils unique.

On cherche simplement l'image dans le type & la réalité & la vérité dans l'accomplissement: mais s'il en faut croire nos adversaires, il faut desormais renverser cét ordre, & chercher la réalité

&

la verité dans le type, & l'image & les aparen-
s dans l'acompliſſement. Abraham aura fait
uelqu'effort, car il aura offert ſon fils en effet &
on pas ſeulement en aparence : mais Dieu ne fait
en en livrant Jesus-Christ à la mort ; il ſemble
onner ſon Fils, & ne donne que ſon ſerviteur, qu'il
vét du nom de ſon Fils, dans le ſeul deſſein de
livrer à la mort : de ſorte que cette expreſſion,
n'a point épargné ſon propre Fils, devient par là
galement vaine & illuſoire.

Mais cét homme que Dieu donne eſt fait l'heri-
er de la vie éternelle : c'eſt ce qu'on dira pour
elever la dignité de Jesus-Christ. Tout cela eſt
utile. Car comme Jesus-Christ n'obtient cét
mpire ſouverain, ſi ce n'eſt en conſéquence de
s ſoufrances & de ſon abaiſſement, on peut bien
re que Dieu couronne le ſerviteur pour le récom-
nſer de ſa patience : mais il demeure toûjours
éritable, que Dieu n'a donné que ſon ſerviteur
our la rédemption du genre humain, un ſervi-
ur qui a dû acomplir la Loy de Dieu pour lui-
même, étant aprés cela un ſerviteur inutile, un
rviteur qui n'a fait qu'un trés petit effort de
harité envers ſes Freres, n'y ayant homme au
onde qui ne fit de bon cœur ce qu'il a fait pour
ous, s'il pouvoit obtenir la même gloire. Ainſi
u'on tourne les choſes comme l'on voudra, on
e ſçauroit anéantir la Divinité de Jesus-Christ,
ans changer la Religion, ſans détruire le vrai
ens des types, & tellement affoiblir l'idée du
rand & ſignalé don que Dieu nous a fait de ſon
ils ; que toutes les expreſſions de l'Ecriture ne
ous paroiſſent aprés cela que déclamations vai-
es, ou des ſimples jeux d'imagination.

Auſſi n'y a-t-il point d'embaras égal à celui de
os adverſaires, lors qu'ils ſe trouvent engagez à
ous expliquer ce grand effort de la charité de nô-

tre

tre Pere celeste qui fait le caractere particulier
l'alliance de grace. *Il étoit aussi auparavant*,
sent-ils, *le pere des hommes justes : mais il ne*
paroissoit point être. C'est ce qui fait qu'il est a
pellé rarement du nom de Pere dans l'Ancien Te
ment : encore n'est-il point ainsi nommé parce q
veut nous donner la vie éternelle, mais parce q
nous a créés, & qu'il nous accorde les biens tem
rels. Les Sociniens font consister la grande cha
té de Dieu, en ce qu'il nous donne la vie éte
nelle. Ils ont raison. Ils parlent conform
ment à leurs principes. Mais les Ecrivains S
crez du Nouveau Testament la font aussi consis
en ce que Dieu nous a donné son Fils. *Dieu*
tant aimé le monde, qu'il a donné, &c. & c'
ce qui fait une difficulté inexplicable dans le
principes. Car nous les entendons bien, l
qu'ils nous prouvent la charité de Dieu par le d
que Dieu nous fait de la vie éternelle : mais no
ne voyons pas comment ils pourront la prou
par le don que Dieu nous fait de son Fils.

Dieu, disent-ils, *donnant son Fils unique pa*
victime pour nos péchez, s'engage à nous par
même par un gage d'une valeur inestimable, & no
promet non-seulement de nous remettre nos faut
& de nous absoudre, mais encore de nous donn
la vie éternelle : & par ce grand amour qu
nous témoigne, & cela lorsque nous étions ses e
nemis, il nous attire à lui efficacement, & no
réconcilie avec lui. Lors aussi qu'il ne veut no
remettre nos péchez que par le moyen de son Fi
qui se livre pour être la victime offerte pour eu
il nous engage par là même à son Fils, & no
assujettit à lui ; & en même temps il déclare co
bien il a d'horreur pour des péchez qui ont dû ê
expiez par le sang de son Fils, & quelle averti
nous devons avoir pour eux à l'avenir. Ce di
cou

uts est adroit, & cache assez bien la foiblesse la cause qu'il veut déguiser. Car ne pouvant us prouver la charité de Dieu par l'endroit par quel les Apôtres la font tant valoir, qui est le n de son Fils, on assemble finement toutes les constances & toutes les considérations qui peunt le mieux nous découvrir cette charité, com- la rémission de nos péchez, la vie éternelle, qualité d'ennemis de Dieu que nous portions s qu'il a formé le dessein de nous sauver, & les otifs de sanctification & de la haine du peché e nous trouvons dans la maniere dont Dieu nous net nos fautes. Mais ce sont-là des considéra- ns étrangeres, & qui ne touchent point la dif- ulté. Il s'agit de sçavoir, si la misericorde de eu nous fait un present fort considérable en nnant la vie d'un simple homme pour nôtre sa- . C'est cela même qu'il faut examiner, & c'est r cela que nos adversaires ne se satisferont point, ne satisferont jamais les autres.

Dieu, disent-ils, *nous donnant son Fils, s'oblige r un gage d'une valeur ineſtimable à nous donner vie éternelle.* Peut-on dire d'un simple homme, elque saint qu'il puisse être, que c'est un gage ne valeur ineſtimable; & sur tout, que le don de vie temporelle, qu'il ne quitte que pour la re- ndre trois jours aprés, est un sûr garand pour us répondre de la vie éternelle préparée au gen- humain? Est-il concevable que la mort de JESUS-HRIST ait pour but de servir de gage aux hom- es; comme si Dieu eût fait mourir Moïse, afin e cette mort servît de gage aux enfans d'Israël, e non-seulement Dieu les retireroit de l'Egypte, ais encore qu'il les introduiroit dans la terre de naan? Les hommes peuvent-ils conclurre de ce e Dieu leur a donné la vie d'un simple homme, 'il leur donnera la vie éternelle, puisque pre-

mierement Dieu leur donne la vie de cét homm
ſans néceſſité, & que d'ailleurs la vie tempore
d'un ſimple homme eſt trés peu de choſe, comp
rée à la vie éternelle du genre humain ?

*Par ce grand amour qu'il nous témoigne lor
que nous étions ſes ennemis*, &c. *il nous attire à lu*
&c. Et où eſt ce grand amour ? La vie d'
ſimple homme eſt-elle donc ſi précieuſe ; & ſi
tout d'un homme qui ne fait qu'échanger une v
pleine de miſeres & de ſoufrances, avec une v
éternelle & bienheureuſe qu'il obtient & pour l
& pour ſes diſciples ?

*Lors auſſi qu'il ne veut nous remettre nos péch
que par le moyen de ſon Fils, qui eſt la victime offer
pour eux, il nous engage & nous aſſujettit à lu*
&c. Voici qui nous découvre à peu prés ce que n
adverſaires ont honte de nous avoüer, & ce qu
faut néanmoins qu'ils reconnoiſſent, s'ils veule
raiſonner conſéquemment à leurs principes : c'e
que dans le ſacrifice de JESUS-CHRIST, Die
fait plus pour JESUS-CHRIST, que JESUS-CHRI
ne fait pour nous ; & qu'ainſi il ne faut plus dir
Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné ſon Fil
mais Dieu a tellement aimé ſon Fils, qu'il lui
donné le monde. En effet la mort de JESUS-CHRI
ne nous donne point à Dieu, puiſque nous étio
déja les objets de ſon amour, & que Dieu eſt apa
ſé envers nous, avant que ſon Fils meure en nôt
place. *Il n'eſt pas vrai*, diſent nos adverſaires, *q
Dieu étant irrité contre le genre humain, ait é
apaiſé par Jeſus-Chriſt ; puis qu'on peut dire tout
contraire : c'eſt que Dieu étant apaiſé envers le gen
humain, apaiſe & ſe réconcilie par Jeſus-Chriſt l
hommes qui étoient irritez contre lui*, &c. JESUS
CHRIST ne nous réconcilie point avec Dieu, il n
fait point nôtre paix avec lui. Il ſemble don
bien que nous pouvions nous paſſer de lui ; &

ſemb

nble même, si Dieu l'avoit trouvé bon, que ous eussions pû obtenir la vie éternelle sans sa édiation. Car du reste, Dieu n'avoit qu'à agir r nos cœurs par sa grace, pour triompher de ndurcissement qui nous rendoit ses ennemis. lais Jesus-Christ n'étant qu'un simple homme, mme on le prétend, ne pouvoit aspirer naturelment à une gloire & à une puissance surnaturelle, l n'eût signalé son obéïssance par sa mort. Ainsi fruit que nous retirons de sa mort est fort petit, l'utilité que Jesus-Christ en retire lui-même t trés grande, puisque par là il se voit tout d'un oup le chef des hommes & des Anges, & le maître u Ciel & de l'éternité.

Et en même temps il déclare combien il a d'horreur our des péchez qui ont dû être expiez par le sang de n Fils, &c. En verité si Jesus-Christ n'est qu'un mple homme, comme nos adversaires le supot, il sera difficile qu'on soit bien touché de cet considération, & l'on dira bien plûtôt, qu'il mble qu'on ne doit pas faire un grand scrupule e commettre des péchez qui ne peuvent être si acilement effacez, puisque le sang d'un seul omme suffit pour expier les péchez de tout le enre humain.

CHAPITRE II.

Où l'on fait voir que la doctrine de nos adversaires détruit l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur de nos Mistères, & la nature de la véritable foi.

SI le principe de nos adversaires affoiblit infiniment les idées de la charité & de la miséricorde de Dieu, on peut dire qu'il anéantit d'un côté la vérité de nos Mysteres, & de l'autre la nature de la véritable foi.

En effet si Jesus-Christ n'est qu'une simple créature, qui pourra comprendre la pensée de l'Apôtre, lors qu'il dit, *Or sans contredit le Mistere de pieté est grand, Dieu manifesté en chair, justifié en esprit, vû des Anges, crû au monde, prêché aux Gentils, & élevé en gloire?*

On ne peut nier que le Mystere de l'Incarnation, tel que nous faisons profession de le croire ne soit grand, sublime & infiniment élevé au dessus de la portée de nos esprits; soit que vous considériez cette union ineffable de la nature humaine avec la nature divine qui surprend les hommes, & que les Anges mêmes ne sçauroient comprendre; soit que vous regardiez à la merveille de charité que nôtre foi y découvre; soit que vous ayez égard aux suites si importantes d'une telle union. Mais on ne voit pas que la naissance d'un simple homme qui naît en chair, parce qu'il ne pouvoit naître autrement, quelque agréable à Dieu qu'on le supose, quelque juste & quelque saint qu'il soit en effet, puisse être comptée pour un grand mystere.

A parler exactement, & à raisonner juste sur l'hypo-

ypothese de nos adversaires, il faudroit plûtôt
rcher les misteres dans les termes de l'Ecriture,
dans les objets de la Religion : & il ne fau-
it point dire, c'est un grand mistere que le
stere de la pieté ; mais c'est un grand mistere
e le mistere du langage des Evangelistes & des
ôtres.

Nous attesterions ici volontiers la conscience
eux contre lesquels nous disputons. Nous leur
nanderions, s'ils se seroient jamais avisez de fai-
consister le grand mistere de pieté en cét article,
eu manifesté en chair.

Certainement ceux qui sont obligez de recourir
es explications de l'Ecriture si violentes, en at-
hant aux termes un sens jusqu'ici inconnu, en
osant des apostrophes & des parentheses là où il
n en a point, n'ont garde de s'exprimer d'une
niere qui leur fait tant de peine, & qu'ils ex-
sent avec tant de difficulté.

Toutes les difficultez qu'on trouve dans nôtre
eologie sont dans les objets : les principales
icultez qu'on trouve dans la Theologie de
adversaires sont dans les termes de l'Ecriture.
Ecriture sainte étant incontestablement un Li-
clair & facile à entendre, son langage ne doit
être la source de nos difficultez ; & les objets
l'Evangile étans hauts & incompréhensibles se-
le caractere de la prédication qui est une folie
rente, ils peuvent & doivent faire la sainte ob-
rité que nous trouvons dans ce Livre Divin.

Mais considérons ce passage de plus prés, &
ons-y quelques réflexions. Il faut d'abord re-
rquer, que par la doctrine ou le mistere de
té il faut évidemment entendre la doctrine ou
nistere de l'Evangile. C'est l'usage du S. Esprit
parler ainsi. *Tous ceux*, dit l'Apôtre, *qui veu-
t vivre selon la pieté, soufriront persécution.* D'ail-

leurs il ne faut que considérer cette énumeratio
Dieu manifesté en chair, justifie en esprit, vû des A
ges, crû au monde, prêché aux Gentils, élevé en gl
re, pour voir qu'elle contient les objets qui o
fait la substance de la prédication des Apôtres.

Cela étant ainsi supposé, je demande d'abord
ceux qui croyent que JESUS-CHRIST est un simp
homme, ce que cela veut dire, *Dieu manifesté*
chair ? Si c'est que JESUS-CHRIST homme a conve
sé parmi les hommes, certes le mystere est peti
Il est surprenant qu'Enoc ait marché avec Dieu
qu'Elie ait été transporté dans le Ciel ; que JESU
CHRIST. ait été élevé dans la gloire, parce que
Ciel n'est pas naturellement le séjour des corp
mais qu'un simple homme ait été vû sur la terre
qu'il ait conversé parmi les autres hommes, voi
qui ne fit jamais l'objet de la surprise de perso
D'ailleurs qui ne voit que cette expression, *Di*
manifesté en chair, enferme évidemment u
opposition entre Dieu qu'on ne voit point, &
corps que l'on voit ; entre un Dieu spirituel,
une chair sensible ? Et où sera ni la force de cet
opposition, ni la vérité de ce mystere, si ce n'e
par le vrai Dieu qui a été manifesté en chair ?

JESUS-CHRIST, dira-t-on, quoi qu'il soit un sim
ple homme par sa nature, est Dieu, parce qu'
represente Dieu, & qu'il tient sa place.

Et que fait cela pour justifier l'expressio
dont il s'agit maintenant ? Les Rois sont
Dieux de la terre, parce qu'ils represente
Dieu, & qu'ils tiennent sa place : cependant c
est l'homme assez insensé pour dire, Or sans co
tredit le mystere de la Royauté est grand, *Di*
manifesté en chair.

Nos adversaires ne voïent pas qu'ils font i
un ridicule affortiment d'une chair réelle, d'u
manifestation véritable, avec un Dieu metaph
riqu

ue & improprement ainſi nommé ; au lieu qu'il t joindre un Dieu proprement dit à une chair lle & à une manifeſtation véritable.

En effet il eſt certain que ce qui fait ici, je ne ai point la grandeur du myſtere, mais ſimplement la vérité du myſtere, c'eſt l'oppoſition il y a entre ce qui eſt ſignifié par le terme de ieu, & ce qui eſt exprimé par celui de chair. il y a de l'oppoſition entre la chair, & un ieu proprement dit, tel qu'eſt le Dieu ſouverain : mais il n'y en a aucune entre un Dieu étaphorique & une chair véritable, puis qu'il y a rien de ſurprenant qu'un homme compoſé de chair tienne la place de Dieu, & ſoit nommé Dieu, parce qu'il le repreſente. En quoi donc it-on conſiſter la grandeur de ce myſtere, *Dieu anifeſté en chair.*

C'eſt, dira peut-être quelqu'un, en ce que la oire de la puiſſance divine dont Jesus-Christ oit revétu lors qu'il converſoit ſur la terre, a ru par des miracles ſi éclatans & en ſi grand mbre pendant ſa converſation ſur la terre, qu'il ſemblé que Dieu même fût venu habiter en chair.

Si cela eſt, le myſtere de l'Evangile n'a rien de us ſurprenant que le myſtere de la Loi ; nous ouvons reconnoître en Moïſe, comme en Jesus-Christ, *un Dieu manifeſté en chair.* Car qui ne ait que Moïſe a paru revêtu d'une puiſſance qui giſſoit dans toutes les parties de la nature ; & u'avec la verge de Dieu qu'il avoit en ſa main, a changé les fleuves en ſang, obſcurci les airs, uſpendu la mer, fendu les rochers, ouvert la erre, allumé les nuées, & fait reſplendir les montagnes, & agi avec la même force & avec le même empire que s'il avoit eu la juriſdiction de la ature & l'intendance de l'Univers.

Mais ſans parler de Moïſe, les Apôtres eux-

mêmes n'ont-ils pas fait des miracles ? Ils en o
fait, & même de plus grands que Jesus-Chri
même, suivant la promesse que leur en avoit fa
ce divin Sauveur. La gloire de la puissance divi
s'est donc manifestée dans les Apôtres. Cepe
dant où lisez-vous qu'il ait été dit d'un Apôtr
Dieu manifesté en chair ? D'ailleurs ou les mira
cles de Jesus-Christ marquoient que la puissan
divine résidoit en Jesus-Christ comme dans
source, que Jesus-Christ faisoit tout par
propre vertu ; & alors il faut nécessairement re
connoître avec nous qu'il est vrai Dieu, aussi bie
que vrai homme : ou bien ils marquoient simple
ment, que Dieu operoit ces vertus par le minist
re de Jesus-Christ, en sa presence, à sa priere ;
alors il est évident qu'on peut dire la même cho
des Apôtres, & s'écrier sur leur sujet comme sur
sujet de Jesus-Christ, Le mistere de pieté e
grand, *Dieu manifesté en chair* ?

Mais en quoi consisteroit, je vous prie, la gran
deur de ce mistere ? Est-il donc si étonnant que
puissance de Dieu se déploye avec éclat à la prier
d'un homme saint, & pour des occasions impor
tantes à sa gloire ? Et lors qu'Elie fit descendre
feu du Ciel pour confondre l'impieté des Bahalin
pouvoit-on dire alors, *que Dieu étoit manifesté e
chair* ? Certainement il faut demeurer d'acord
que pour remplir cette expression singulière, ex
traordinaire & inconnuë jusqu'à l'Evangile, i
faut aussi un mistere singulier, nouveau, extraor
dinaire & inconnu sous la Loi. Car comme l
langage est proportionné aux objets qu'il repre
sente, la singularité du langage fait excélemmen
connoître la singularité des objets. Le langage d
la Loi paroîtra nouveau & extraordinaire à ceux
qui auront vécu dans l'économie de la Nature
Le langage de l'Evangile paroîtra extraordinair
&

surprenant à ceux qui auront uniquement vécu
us l'alliance de la Loi. Et pourquoi cela ? C'eſt
ce que les objets de la Loi ſont fort differens
objets de la Nature, & les objets de l'Evangile
ſont differens des objets de la Loi. Que peut-on
donc juger de cette expreſſion nouvelle, ſurpre-
nante & extraordinaire, s'il en fût jamais, *Dieu*
manifeſté en chair, ſinon qu'elle ſignifie un objet
connu dans la Nature & ſous la Loi ?

Au fond quelle que ſoit la ſubtilité de nos ad-
verſaires, & de quelle maniere qu'ils faſſent vio-
lence à leur eſprit pour attacher leurs préjugez
aux paſſages de l'Ecriture, je ne voi pas qu'ils
puiſſent donner aucune explication raiſonnable
de ce paſſage. Il me ſemble que leur langage pour
être juſte doit être contradictoire à celui de l'A-
pôtre. Car ſelon eux, c'eſt la chair qui ſe manife-
ſte être Dieu; (on ſçait que par la chair l'Ecriture
entend la nature humaine) & ſelon l'Apôtre, c'eſt
Dieu qui ſe manifeſte, ou qui aparoît en chair.
Selon Socin, ce qui eſt premierement & naturel-
lement chair, eſt élevé par la grace juſqu'à être
appellé Dieu, parce qu'il repreſente Dieu d'une
façon admirable. Il y a donc premierement chair,
& en ſecond lieu manifeſtation ou repreſentation
de Dieu : mais ſelon l'Apôtre, ce qui étoit Dieu
& manifeſté, ſe montre ou aparoît dans la chair.
Il y a donc ici premierement un Dieu, & puis une
manifeſtation de ce Dieu dans une chair viſible.
C'eſt là du moins inconteſtablement la premiere
& plus naturelle impreſſion de ces paroles, *Dieu*
manifeſté en chair.

Lorſque le Prophete donne à Jesus-Christ le
grand titre d'*Emanuel* ou *Dieu avec nous*, ce titre
nous frape, & nous donne lieu de concevoir en
Jesus-Christ une certaine éminence de perfection
divine qui ne ſçauroit convenir à un ſimple hom-

me. Car ce titre n'a jamais été donné à aucun Prophete, & il nous paroît trop beau pour le plus grand des Prophetes. Cependant la conjecture ne seroit peut être pas assez forte, si l'Ecriture ne donnoit que ce titre à Jesus-Christ. Mais lorsque nous voïons qu'il est dit outre cela, *Dieu manifesté en chair*, ce dernier titre nous fait admirablement bien comprendre le premier, & le premier sert aussi à nous faire voir que ce n'est pas sans raison & sans mystere que le dernier a été donné à nôtre Seigneur Jesus-Christ. Car enfin, comme le premier de ces deux titres signifie naturellement que nous étions séparez & éloignez de Dieu, mais que nous en sommes raprochez en Jesus-Christ, *qui est Dieu avec nous* : Le second nous dit que la chair étoit ou paroissoit incompatible avec la presence de Dieu, & que néanmoins Dieu s'est manifesté dans cette chair. Comme donc pour remplir la vérité du premier de ces deux titres, il faut que le vrai Dieu soit réellement avec nous : il faut de même pour remplir la vérité du second, que le vrai Dieu soit réellement manifesté en chair. Cette conjecture ne paroît pas déraisonnable. Mais on veut ajoûter une réflexion plus convainquante, en comparant nôtre expositon avec celle de nos adversaires.

Jesus-Christ, selon nous, étant Dieu & homme, parce qu'il étoit non-seulement avant sa naissance, mais même avant la naissance d'Abraham, qu'il étoit avec Dieu, & qu'il étoit Dieu, a été manifesté en chair, aïant revétu nôtre nature corporelle ; il a été justifié en esprit, aïant envoïé son S. Esprit pour justifier & l'efficace de sa mort, & la vérité de sa résurrection ; il a été prêché aux Gentils, vû des Anges dans son agonie & dans son triomphe, crû des hommes, & élevé dans la gloire magnifique, porté sur une nuée, & ses Disciples

le

le voïant. Qu'y a-t-il là de difficile ? C'eſt l'Evangile que nous avons reçû dés le commencement.

Jesus-Christ, ſelon les Sociniens, eſt naturellement un ſimple homme, mais qui a été élevé ſouverainement pour avoir obéï à Dieu juſqu'à ſoufrir la mort. Or dans un homme qui eſt ſimplement homme, je ne trouve que trois choſes, un corps, une ame, & le compoſé qui réſulte de l'un & de l'autre. Je voudrois bien ſçavoir laquelle de ces trois choſes a été manifeſtée en chair. Ce n'eſt pas l'ame de Jesus-Christ: il y auroit de l'extravagance à apeller l'ame de Jesus-Christ Dieu, & à dire que l'ame eſt manifeſté en chair, & juſtifiée en eſprit. Outre qu'il s'agit d'un ſujet qui a été élevé en gloire: ce qui ne ſe dit pas plus de l'ame que du corps. Ce n'eſt pas auſſi le corps de Jesus-Christ qui a été manifeſté en chair: la chair n'eſt point manifeſtée en chair. On ne peut point dire auſſi que ce ſoit tout le compoſé, ou l'homme entier qui ſoit manifeſté en chair: ce compoſé ou l'homme entier n'eſt que le corps & l'ame joints enſemble. Or on ne peut point dire que le corps & l'ame joints enſemble aïent été manifeſtez en chair ou en corps: l'expreſſion ſeroit ridicule & extravagante.

S'il s'agiſſoit ici d'un accident, ou de pluſieurs accidens enſemble, on pourroit dire que c'eſt la puiſſance de Dieu, ou ſa ſainteté, ou ſa ſageſſe, ou ſon autorité, ou pluſieurs autres qualitez divines de cette eſpece qui ont été manifeſtées en chair. Mais il s'agit d'un ſujet qui eſt une perſonne, puiſque ce n'eſt que d'une perſonne qu'on peut dire qu'elle eſt élevée en gloire. Il s'agit donc ou d'une perſonne humaine, ou d'une perſonne divine. Ce n'eſt point d'une perſonne divine, car il n'y en a point d'autre, ſelon nos adverſai-

res, que le Pere. C'est donc d'une personne humaine. Or une personne humaine est une homme. Il s'ensuit donc que c'est un homme qui a été manifesté en chair. Si c'est un homme, c'est un corps & une ame joints ensemble : Car l'homme ou la personne humaine n'est que cela, de l'aveu de ceux contre qui nous disputons. Je demande donc encore une fois, si l'on peut dire, si l'on a jamais dit sans extravaguer, qu'un corps & une ame jointsensemble sont manifestez en chair ? Enfin on ne peut nier, que si Jesus-Christ est un simple homme, la même nature qui a été élevée en gloire, n'ait été manifestée en chair. Cela est nécessaire, puisque Jesus-Christ n'en a pas deux, selon nos adversaires. Il faut donc que la nature humaine de Jesus-Christ ait été manifestée en chair, comme elle a été élevée en gloire. Mais a-t-on jamais dit qu'une nature humaine ait été manifestée en chair ?

On ne peut pas seulement dire, que le mistere de la manifestation de Dieu en chair est anéanti par la doctrine de nos adversaires : on peut ajoûter encore, que cette doctrine détruit tous les misteres tout-à-la fois, en ôtant absolument tout ce qu'il y a de difficile dans la Religion.

La Croix de Jesus-Christ est un objet difficile, élevé, incompréhensible ; & il faut bien qu'il soit opposé à nos préjugez, puisque l'Apôtre des Gentils le nomme *le scandale du Juif, & la folie du Grec.* Cependant qu'est-ce que la Croix de Jesus-Christ a de misterieux & d'incompréhensible, si Jesus-Christ est un simple homme ? Les Juifs n'ont-ils pas vû des hommes agréables à Dieu persecutez par les méchans ? Les serviteurs de Dieu n'ont-ils jamais soufert la mort pour signaler leur zéle envers Dieu, ou pour confirmer la vérité qu'ils annonçoient ? Le mistere consiste ou en ce que

c'est

c'est un homme juste qui soufre, ou en ce que c'est un Prophete, ou en ce que c'est le Fils de Dieu, ou en ce que c'est Dieu. Ce n'est point en ce que c'est un homme juste : car ni les Juifs ni les Gentils ne peuvent point regarder comme un objet fort nouveau la mort d'un innocent accablé & oprimé par des coupables. Ce mystere ne consiste point, en ce que c'est un Prophete qui soufre la mort. On avoit déja vû plusieurs Propheres mourir pour la verité. Il ne consiste point en ce que c'est le Fils de Dieu : car ce n'est ici qu'un Fils de Dieu par metaphore, s'il en faut croire nos adversaires ; ou du moins ce n'est un Fils de Dieu que de la maniere qu'Adam l'étoit dans l'état de son innocence ; aïant été formé immédiatement par la puissance de Dieu, & aïant été enrichi de ses dons & de ses graces. Le mystere ne consiste point en ce que c'est Dieu qui meurt, puisque nos adversaires se mocquent de cette expression, & prétendent qu'elle est figurée ou extravagante.

Saint Paul nous aprend que depuis qu'en la sagesse de Dieu les hommes n'ont point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir du Pere a été de sauver les hommes par la folie de la prédication. L'Evangile n'est évidemment apellé une folie, que parce qu'il enferme des objets qui nous paroissent incroyables & incompréhensibles. Or, je vous prie, qu'y a-t-il dans l'Evangile qui nous paroisse ni incompréhensible ni incroïable, si l'on suit les vûës de nos adversaires ? C'est une Religion de plein pied que leur Religion. Ils en ôtent, ou pour mieux dire, ils prétendent en ôter toutes les difficultez.

Il est certain qu'il y a plus de difficulté & d'obscurité dans les objets qui nous sont révélez dans l'Evangile, que dans ceux que nous presente la révélation de la Nature. Cependant si l'hypothese

de

de nos adverſaires étoit véritable, on peut dire qu'il y auroit plus de myſteres dans le pied d'un ciron que dans toute la Religion Chrétienne.

Les objets de l'Evangile ſont incomparablement plus élevez & plus incompréhenſibles que les objets de la Loi. Ce qui le marque trés évidemment eſt, que les objets de la Loi ne portent point le nom de myſteres comme ceux de l'Evangile: c'eſt que ſous la Loi il ne faloit point captiver ſon intelligence comme ſous l'Evangile: enfin on n'a jamais dit que les objets de la Loi fuſſent une folie, les conſidérant comme étans contraires à nos préjugez. Cependant ſi le ſentiment de nos adverſaires étoit véritable, il eſt inconteſtable qu'il y auroit de plus grands myſteres ſous la Loi que ſous l'Evangile. Dieu aparoiſſant au buiſſon en Horeb, ſeroit un plus grand miſtere, que Dieu manifeſté en chair.

Je dirai bien davantage: c'eſt que cette doctrine anéantit la foi. La nature & l'excélence de la véritable foi conſiſte à recevoir des veritez difficiles, & qu'on ne recevroit point ſans cela, ſur le témoignage de Dieu qui les révéle. Ce qui montre que la foi & la vûë doivent être differentes. La vûë conſiſte en ce qu'on reçoit des véritez qui ont un raport aſſez naturel avec nos notions & nos lumieres: mais la foi conſiſte en ce que nous recevons ſur le témoignage de Dieu des véritez contraires à nos préjugez. Or cette diſtinction eſt entierement ôtée, ſi la Religion n'enferme que des véritez qui ont autant de convenance avec nôtre eſprit, que les véritez naturelles en peuvent avoir. Nous aurons à repaſſer ſur ces conſidérations dans un autre endroit de cét Ouvrage. Cependant il ſera bon de juſtifier ce que nous nous étions propoſé de montrer en troiſiéme lieu dans cette Section.

CHA-

CHAPITRE III.

Que le sentiment de nos adversaires ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en lui faisant posseder par métaphore les titres que l'Ecriture lui donne réellement.

LE titre de Fils de Dieu est le premier qui se presente à nôtre pensée. L'Ecriture Sainte le donne à trois sujets differens. Les uns le possedent par métaphore. C'est ainsi que Job apelle Dieu le *Pere de la pluye*. Les astres semblent aussi porter ce nom: comme lors qu'il est dit, *que toutes les étoilles de la lumiere le loüent, & que les enfans de Dieu menoient joïe*, Job 38. à moins qu'on n'aime mieux entendre par là les Anges. Les autres possedent la gloire de ce titre par adoption. C'est ce que l'Ecriture entend, lors qu'elle dit que Dieu nous a adoptez en son Fils; qu'il nous a donné ce droit d'être apellez les enfans de Dieu, que nous avons reçû l'adoption; que nous sommes les enfans de Dieu, ses heritiers, & les coheritiers de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Enfin ce titre de Fils de Dieu est donné à un sujet parfait & divin, qui le possede dans un sens trés particulier & trés éminent: & ce sujet, c'est JESUS-CHRIST nôtre Sauveur, lequel est apellé dans l'Ecriture le Fils unique de Dieu, le propre Fils de Dieu, le Fils, ce Fils de Dieu avec l'article, le Fils de sa dilection, son Fils bien-aimé en qui il prend son bon plaisir.

Il y a donc un propre Fils de Dieu, qui est plus véritablement le Fils de Dieu, que ne le sont ceux qui le sont par adoption: & il y a des enfans que Dieu adopte en son amour, qui portent la qua-

qualité d'enfans de Dieu à plus juste titre, que ne sont ceux qui ne sont ses enfans que simplement par figure & par metaphore.

Cependant le sentiment de nos adversaires renverse cét ordre qui est celui de l'analogie de la foi. JESUS-CHRIST dans leurs principes ne peut être apellé le Fils de Dieu que par metaphore : nous sommes au contraire les enfans de Dieu par adoption, & nous ne sommes qu'en JESUS-CHRIST. Comment un fils metaphorique peut-il être plus véritablement fils que des enfans adoptez ? Comment des enfans adoptez doivent-ils leur adoption à un fils metaphorique ? Car enfin, ou JESUS-CHRIST est lui-même adopté par le Pere, ou il ne l'est pas. S'il est adopté par le Pere, d'où vient que le Saint-Esprit ne nous a jamais parlé de son adoption, lorsqu'il nous parle si souvent de l'adoption des Fidéles ? Pourquoi cette expression est-elle étrangere à l'Ecriture, Dieu a adopté son Fils JESUS-CHRIST ? Et pourquoi est-elle tellement étrangere, qu'elle passeroit pour un blasphême ? Si Dieu n'a point adopté JESUS-CHRIST, il s'ensuit que JESUS-CHRIST est simplement un fils metaphorique. Il ne l'est point par nature : nos adversaires n'en peuvent soufrir l'expression Il ne l'est point par adoption : le langage de l'Ecriture ne soufre point cette expression. Il l'est donc uniquement par metaphore : & si cela est, nous sommes plus que JESUS-CHRIST, nous avons un avantage qu'il n'a pas.

Ce qui confirme nôtre pensée à cét égard, c'est que la qualité d'enfans de Dieu que nous portons est regardée comme un des plus grands témoignages que Dieu nous ait donné de son amour : c'est l'objet de la reconnoissance des Fidéles, & ils doivent le remercier de ce qu'ils sont les enfans par sa grace. Mais le titre de Fils que JESUS-CHRIST porte,

porte, n'a jamais été regardé comme une preuve de la charité de Dieu, mais plûtôt comme l'objet de son amour. On ne peut point dire que Jesus-Christ soit le Fils de Dieu, parce que Dieu l'aime; mais il faut dire que Dieu l'aime parce qu'il est son Fils. L'Ecriture nous dira bien, *Voyez quelle charité nous a donné le Pere, que nous soïons nommez les enfans de Dieu :* mais elle ne dira point, Voyez quelle charité Dieu a montré à Jesus-Christ, qu'il l'ait nommé son Fils : parce que la qualité d'enfans que nous portons, nous est étrangere & accidentelle; mais la qualité de Fils que Jesus-Christ porte, lui est propre & essentielle.

De-là il s'ensuit manifestement que les quatre fondemens sur lesquels nos adversaires établissent la qualité de Fils de Dieu qui est donnée à Jesus-Christ ne suffisent point pour fonder la gloire & la dignité de ce titre. Le premier est sa conception & sa naissance miraculeuse, le second sa charge, le troisiéme sa resurrection, & le dernier son exaltation souveraine. Car si Jesus-Christ n'étoit le Fils de Dieu que parce qu'il a été formé immédiatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie, il ne le feroit pas mieux qu'Adam, qui de même a été formé immédiatement par la puissance de Dieu : la differente maniere de leur production n'empêchant pas qu'ils ne partent des mains du Créateur l'un aussi immédiatement que l'autre. Si Jesus-Christ est apellé Fils de Dieu à cause de son ministere, il s'ensuit qu'avant son ministere il n'étoit pas Fils de Dieu dans un sens aussi éminent qu'il le fut aprés son ministere. Cependant dans le moment de son instalation on entend une voix qui dit, *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai pris mon bon plaisir.* Ce qui fait voir qu'il l'étoit déja. Et à l'égard de la resurrection & de l'exaltation de Jesus-Christ, j'avouë qu'elles

qu'elles ont servi à déclarer solemnellement que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu. Car comme dit l'Apôtre, *il a été déclaré Fils de Dieu en puissance par la résurrection d'entre les morts.* Mais s'il a été déclaré Fils de Dieu, il étoit donc déja le Fils de Dieu. Et en effet l'Ecriture nous marque cette qualité de Fils unique de Dieu par deux caracteres: le premier, c'est que Jesus-Christ est au sein du Pere: le second c'est qu'il est à la droite de Dieu. *Nul*, dit saint Jean, *ne vit jamais Dieu. Celui qui est au sein du Pere, lui-même l'a déclaré*, ou *l'a manifesté, l'a fait connoître. Lui donc*, dit S. Pierre, *s'étant assis à la droite de Dieu, a répandu ce que maintenant vous voyez & entendez.* De ces deux caracteres, celui qui est le plus propre au Fils de Dieu, c'est d'être au sein du Pere. On fait asseoir à sa droite les personnes qu'on honore. On fait reposer sur son sein les personnes qu'on aime. Et comme il est encore plus naturel d'aimer son Fils que de l'honorer; Il s'ensuit qu'être au sein du Pere, est un caractere plus propre au Fils de Dieu, que celui d'être assis à sa droite. Or Jesus-Christ étoit au sein du Pere dés sa conversation sur la terre, & avant son exaltation. Il s'ensuit donc qu'il étoit desors le Fils de Dieu dans un sens aussi éminent, ou du moins qu'il en avoit les plus grands caracteres.

L'Evangile raporte, que Jesus-Christ étant monté à Jerusalem à l'âge de douze ans, & ayant été trouvé assis au milieu des Docteurs, les écoutant & les interrogeant, & les surprenant par les choses admirables qu'il leur disoit, il répondit à ceux qui lui témoignoient avoir été en peine de lui, *Pourquoi me cherchiez-vous? Ne sçaviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé aux affaires de mon Pere?*

On demande, si lorsque Jesus-Christ tenoit ce langage,

langage, il étoit le Fils unique de Dieu, son propre Fils, son Fils par excélence. S'il ne l'étoit pas, pourquoi parle-t-il comme s'il l'étoit effectivement ? Jamais aucun des Prophetes étant envoyé de la part de Dieu, avoit-il dit, je viens de la part de mon Pere, où il faut que je sois occupé aux affaires de mon Pere ? S'il l'étoit, il s'ensuit donc qu'avant son initiation, sa resurrection & son exaltation, JESUS-CHRIST possede ce titre de Fils de Dieu dans cette éminence qui le fait être le propre Fils ou le Fils unique de Dieu.

JESUS-CHRIST dés-lors étant le Fils de Dieu par excélence, ou il l'étoit à cause de quelqu'excelence qui possedoit déja, ou à cause de la gloire qu'il devoit posseder. S'il l'étoit seulement à cause de la gloire qu'il devoit posseder, il s'ensuit qu'il n'étoit en ce temps-là le Fils unique de Dieu que de la même maniere qu'il l'étoit avant sa naissance ; car avant sa naissance il étoit aussi destiné à cette gloire. Il s'ensuit encore, que J. CHRIST disputant avec les Docteurs Juifs, n'étoit le Fils unique de Dieu que dans le même sens que l'homme est fidéle ou enfant de Dieu avant sa vocation, lors qu'il est simplement élû : car comme JESUS-CHRIST étoit Fils unique de Dieu, parce qu'il étoit destiné à une gloire souveraine ; il s'ensuivra que de même nous sommes des enfans de Dieu adoptez, même avant nôtre vocation, parce que nous sommes destinez de toute éternité à cette bien-heureuse adoption.

Il reste donc que JESUS-CHRIST, lors qu'il disputoit avec les Docteurs Juifs, portât le titre de Fils unique de Dieu par les qualitez qu'il possedoit actuellement par son état present. Or si cela est JESUS-CHRIST n'étant qu'un simple homme, comme nos adversaires le prétendent, ne pouvoit être Fils de Dieu que parce qu'il avoit été conçû du Saint-Esprit.

Cepen-

Cependant il ne nous paroît point que la Conception miraculeuse de Jesus-Christ pût donner un titre si glorieux. Car qu'est-ce qu'être conçû du Saint-Esprit ? C'est être formé d'une matiere épurée & sanctifiée immédiatement par la vertu de Dieu. Cela ne donne aucun avantage à Jesus-Christ par dessus Adam, qui a été créé immédiatement par les mains de Dieu ; ni même par dessus les Saints glorifiez, qui doivent être reproduits en quelque sens par la vertu de leur Créateur.

Cette réflexion paroîtra considérable, si l'on en ajoûte une autre qui est beaucoup plus importante encore : c'est que le nom de Fils unique de Dieu, de propre Fils de Dieu, est un nom qui non-seulement distingue Jesus-Christ des autres hommes, mais qui l'éleve extrêmement au dessus des Anges glorieux. *Car il a été fait d'autant plus excélent que les Anges, qu'il a herité un plus excélent nom qu'eux.* Que si le titre de Fils unique de Dieu signifie principalement, qu'il a été formé immédiatement par la vertu de Dieu dans le sein de Marie : on ne sçauroit comprendre que ce titre l'éleve au dessus des Anges qui ont conservé la pureté de leur origine. Car ces Esprits ne sont-ils pas de même ce qu'ils sont, par la vertu du Tout-puissant, qui non-seulement les a formez, mais qui les a remplis de sainteté & de gloire en les tirant du sein du néant ? Où est donc cette éminence de perfection qui fait que ce titre convient à Jesus-Christ, & ne convient qu'à Jesus-Christ ?

Le titre de Sauveur qui convient si proprement & si véritablement à Jesus-Christ, est encore un titre qui devient incompréhensible, si J. Christ n'est qu'un simple homme, qui n'ait fait qu'évangeliser aux hommes, & soufrir la mort pour leur donner un exemple de patience, & pour confirmer l'alliance ;

l'alliance : en ce cas-là il n'a fait pour nous que ce que les Martyrs & les Confesseurs ont fait, qui est de nous instruire & par leur parole & par leur exemple, & de confirmer la verité par leur mort.

Je dirai bien davantage, & je ne craindrai point de soûtenir que Moïse, si cela est, est plus véritablement le Redempteur & le Sauveur des Israëlites, que JESUS-CHRIST n'est le Redempteur & le Sauveur du genre humain. Car Moïse fait par lui-même ce que JESUS-CHRIST ne semble faire que par le ministere de ses disciples. Moïse fait voir aux Israëlites la délivrance : & JESUS-CHRIST nous a fait seulement esperer. Il est vrai que Moïse ne souffre point la mort comme JESUS-CHRIST : mais prenez garde que la mort de JESUS-CHRIST est aussi inutile pour nous, que la mort de Moïse l'auroit été pour les Israëlites. Mais comme cette derniere verité est du nombre de ces véritez capitales qui sont le fondement des autres, il faut l'établir dans un Chapitre séparé.

CHAPITRE IV.

Que dans le sentiment de nos adversaires, la mort de Jesus-Christ n'a aucune véritable utilité.

TOus ceux qui ont un peu étudié la science du salut, sçavent que la mort de JESUS-CHRIST est non-seulement utile, mais encore souverainement nécessaire. C'est ce que l'Apôtre S. Paul nous fait assez connoître, lors qu'il dit, qu'il ne s'est proposé de sçavoir *que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié* : & c'est ce qui est bien confirmé par le témoignage des Prophetes, par celui de Jean-Baptiste, & par celui de JESUS-CHRIST même.

Lors-

Lorſque les Prophetes ont parlé le plus clairement de JESUS-CHRIST, ils ſe ſont principalement attachez à nous décrire ſa mort & ſes ſoufrances témoin ce fameux oracle du 52 des Révélations d'Eſaïe, qui contient tant d'illuſtres caracteres du Meſſie qui roulent tous ſur ſa mort : témoin la deſcription qui nous eſt faite de ſes ſoufrances au Pſeaume 22. Jean Baptiſte voyant JESUS-CHRIST, le marque d'abord par le caractere de ſa mort : & auſſi-tôt qu'il le voit, il le voit comme une victime qui doit mourir. *Voici*, dit-il, *l'Agneau de Dieu qui ôte les péchez du monde.* JESUS-CHRIST entretenant familierement ſes diſciples, ne ceſſe de prédire les afflictions qu'il doit endurer de la part des Scribes & des Phariſiens, & la mort qu'il doit ſoufrir à Jeruſalem ; & lors qu'un diſciple veut le détourner de mourir, il foudroye ce zéle indiſcret. *Va*, dit-il, *Satan arriere de moi. Tu m'és en ſcandale. Car tu ne comprens point les choſes qui ſont de Dieu, mais celles qui ſont des hommes.* Et enfin JESUS-CHRIST mourant ſur la Croix, nous fait bien voir que ſa mort comprend tout, lors qu'il s'écrie en pouſſant le dernier ſoûpir, *Tout eſt accompli.*

Cependant on peut dire, que ſi JESUS-CHRIST eſt une ſimple créature, bien loin que ſa mort ſoit de tous les objets de la Religion le plus important, il n'eſt pas même poſſible de faire voir qu'elle enferme quelque eſpece de véritable utilité.

Car premierement, ſi cela eſt, on ne peut point dire que JESUS-CHRIST ait ſoufert la mort pour nous délivrer des peines que nos péchez avoient méritées, parce que ſa perſonne n'étant plus d'une dignité infinie, ſes ſoufrances ne le ſont pas auſſi, & qu'ainſi elles ne peuvent jamais former l'équivalent des peines que nos péchez avoient méritées. JESUS-CHRIST Homme-Dieu a pû ſoufrir dans

ans l'espace de quelques instans ce que nous mé-
itions de soufrir pendant toute l'étenduë de l'é-
ernité : mais Jesus-Christ simple créature ne
eut donner à sa mort une valeur & une dignité
nfinie que sa personne n'a pas. Aussi les Sociniens
nt-ils bien vû qu'ils ne pouvoient défendre dans
eurs principes la vérité & la nécessité de la satis-
action de Jesus-Christ, qui est pourtant le fon-
ement de toute la doctrine Chrétienne, & un ar-
icle de nôtre Foi tant de fois répeté, & exprimé en
ant de manieres differentes dans l'Ecriture, qu'il
aut renoncer à la Révélation, ou à la lumiere
aturelle, pour le revoquer en doute.

Cette satisfaction nous est marquée premiere-
ent par les types anciens. Jesus-Christ nous
voit été representé par l'Agneau de Pâque, qui
ut immolé en Egypte en la place de chaque pre-
ier né des Israëlites, & dont le sang arrousant la
orte de leurs maisons, les défendoit de la main
e l'Ange destructeur. Il avoit été figuré par le
ouc Hazazeel, lequel on envoïoit au desert,
prés l'avoir chargé des péchez du peuple. Il étoit
epresenté par la victime que le Souverain Sacrifi-
ateur offroit pour les péchez du peuple au jour de
a propitiation solemnelle : victime sur laquelle le
acrificateur faisoit en quelque sorte passer les
niquitez des pecheurs ; ce qu'il exprimoit en met-
ant les mains sur elle. Comme donc l'Agneau
aschal rachetoit chaque premier né, étant mis
n sa place : il faut demeurer d'accord que Jesus-
Christ rachete les Fidéles, étant sacrifié pour eux.
Il faut seulement remarquer, que comme les cho-
es qui n'étoient qu'imparfaitement ombragées
ous la Loi, s'accomplissent plus réellement &
plus véritablement sous l'Evangile, il y a cette dif-
erence entre l'Agneau Paschal & J. C., qu'au
ieu que le premier n'étoit pas un prix suffisant
pour

pour païer la vie d'un homme, & étoit agréé
Dieu nonobstant son insuffisance, parce qu'en
temps-là il s'agissoit moins de donner une satisfa
ction convenable à la justice de Dieu, que de pr
figurer la victime qui devoit la satisfaire ; Jesu
Christ au contraire est une digne rançon po
nous racheter, pouvant être mis en nôtre plac
sans que nous craignions qu'il soit rejetté pour êt
moindre que nous, & étant pour cette raison ap
pellé *l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du mond*
l'Agneau de Dieu, selon le stile de l'Ecriture, q
apelle de ce nom tout ce qui est excélent da
son genre, & qui dit, *les montagnes de Dieu, les c*
dres de Dieu, un jardin de Dieu, un agneau de Die
c'est-à-dire, l'Agneau par excélence, le se
Agneau qui puisse faire une véritable redemptio
Jesus-Christ est un Hazazeel: il faut donc po
remplir la vérité de ce type, qu'il soit chargé
nos pechez, qu'il soit fait anathême, qu'il de
vienne malediction pour nous, que nos iniquité
lui soient imputées. Si cela n'étoit pas, pourqu
voudrions-nous qu'il fût representé par le bou
Hazazeel ? Qu'a de commun Jesus Christ avec
boue ?

Enfin on ne peut comprendre ni pourquoi
victime qu'on offroit pour les péchez du peuple a
jour de la propitiation solemnelle, étoit chargé
typiquement & mysterieusement des pechez d
peuple, ni pourquoi Jesus-Christ nous est repr
senté par ce type, à moins que Jesus-Christ n'a
été chargé véritablement des pechez des homme
& qu'il en ait fait une véritable expiation sur l
Croix. Cependant ce ne sont pas ici des jeux d'e
prit, ni des raports arbitraires que nous ayo
imaginez avec effort ; & qu'on puisse nier sa
peine. Les Ecrivains du Nouveau Testament, c
hommes conduits en toute vérité par le S. Espr
qu'i

u'ils avoient reçû pour cela, & destinez à y conuire les autres par leur prédication, ne nous laisent point la liberté de penser ce que nous vourions à cét égard.

Il n'y a rien en effet de plus sensible que l'apliation qu'ils font de ces anciens types à JESUS-CHRIST. *Christ*, dit l'un, *nôtre Pâque a été sacrifié our nous. Il a porté nos péchez sur la Croix. Il a été ait malediction pour nous. C'est l'Agneau de Dieu ui ôte les péchez du monde. Il n'y a aucune condamation pour ceux qui sont en Jesus-Christ. Il est mort our nos offenses, & il est réssuscité pour nôtre justifiation. Dieu se trouve en Jesus-Christ réconciliant le onde à soi. Il a été fait péché pour nous, afin que ous fussions justice de Dieu en lui. Il a donné sa vie n rançon pour nos péchez:* langage conforme à ceui des Prophetes, qui nous aprennent que *par sa eurtrissure nous avons gueriſon; que l'amende qui ous aporte la paix est venuë sur lui; qu'il a porté os langueurs, & chargé nos maladies*; (car c'est ans un double sens que ce dernier oracle lui est pliqué) *qu'il a été mis au rang des transgresseurs, & qu'il a mis son ame en oblation pour le peché; qu'il été retranché, mais non pas pour soi*, &c. Expresions qui par leur force, par leur multitude, par ur singularité & par leur varieté, nous font comrendre que JESUS-CHRIST est mort en nôtre place, pour payer ce que nous devions à la justice de Dieu.

Cependant nos adversaires sont obligez de renoer à cét usage de la mort de JESUS-CHRIST, tout puyé qu'il est sur les anciens oracles, & tout conrmé que nous le trouvons dans la parole de Dieu. l faut qu'ils disent, que JESUS-CHRIST n'a non lus soufert en nôtre place, que nous soufrons en a place les uns des autres. Voyons donc quelle tilité ils trouvent dans la mort de JESUS-CHRIST.

Ils nous diront ici, que le sang de Jesus-Christ sert à confirmer la nouvelle alliance que Dieu traite avec les hommes par Jesus-Christ nôtre Seigneur. Certainement si la mort de Jesus-Christ ne sert qu'à confirmer l'alliance dans le sens qu'on prend cette expression, on ne voit point pourquoi cette mort est regardée comme le principal objet de la Religion. Car c'est de tous les événemens qui sont arrivez à Jesus-Christ, celui qui est le moins capable de confirmer l'alliance. Si l'on suppose que Jesus-Christ mourant en nôtre place nous délivre des peines que nos péchez ont méritées, il n'y a point de doute que sa mort ne nous assure excélemment de l'amour de nôtre Dieu, & ne confirme admirablement son alliance : mais dès que vous ôtez à la mort de Jesus-Christ cét usage, je ne voi point en quoi consiste sa force ou pour nous assurer de l'amour de Dieu, ou pour confirmer l'alliance de la grace. La vie de Jesus-Christ est bien d'une autre efficace pour produire cét effet, & ces miracles sensibles, éclatans qui font voir que Jesus-Christ est revêtu d'une puissance surnaturelle, rassure bien davantage nôtre foi, que la tristesse & les angoisses de sa mort. Oüi, direz-vous, ses miracles sont plus propres à nous assurer de sa puissance ; mais sa mort est plus capable de nous persuader son amour. Nous persuader son amour ? Et en quoi une mort inutile sera-t-elle si capable de nous persuader son amour ? A-t-on jamais vû un homme sage se donner la mort, sans autre nécessité que de persuader à un autre qu'il l'aime bien ?

Mais passons aux idées distinctes des choses, & voyons ce que c'est que confirmer l'alliance, en montrant ce que c'est que l'alliance même. L'alliance enferme un double engagement, un engagement de Dieu envers les hommes, & un engagemen

gement des hommes avec Dieu. Dieu s'engage à nous sauver sous condition de foi & de repentance. Nous nous engageons à servir Dieu, pourvû que Dieu nous fasse grace, & qu'il nous pardonne nos péchez.

Je demande lequel de ces deux engagemens est confirmé par la mort de Jesus-Christ. Ce n'est pas l'engagement dans lequel les hommes entrent de servir Dieu : car c'est la mortification & la repentance qui confirme l'alliance à cét égard, ou si vous voulez, qui sont une assurance à Dieu que les hommes feront leur devoir. C'est donc uniquement l'engagement où Dieu entre avec nous, de nous sauver moyennant que nous croyons, & que nous nous repentions : c'est, dis-je, cét engagement de Dieu avec nous qui est confirmé par la mort de Jesus-Christ, parce que la mort de Jesus-Christ nous est une assurance que Dieu sera fidéle à executer ses promesses. Tout cela est admirablement bien suivi & bien soûtenu, dans la supposition que la mort de Jesus-Christ est une preuve de l'amour que Dieu a pour nous. Car on peut conclure de ce qu'il nous fait ce bien, qu'il nous fera les autres qu'il nous promet, encore faut-il que ce bien soit plus grand que tous ceux qui lui restent à nous communiquer : car si cela n'est pas, il ne s'ensuit pas de ce que Dieu donne Jesus-Christ à la mort, qu'il doive nous acorder le salut & la vie éternelle. Celui qui fait le plus, fera le moins : mais il n'est pas certain que celui qui fait le moins, fasse le plus. Si Jesus-Christ est un simple homme, & que sa mort ne soit pas une satisfaction qui est offerte à la justice divine pour nous, il s'ensuit premierement, que sa vie n'est pas aussi précieuse que la vie éternelle de tous les hommes, & qu'ainsi le don qui nous est fait de la premiere ne peut pas nous répondre qu'on nous acordera la seconde

Il s'enſuit d'ailleurs, que ſi JESUS-CHRIST nou confirme l'alliance, & nous aſſûre de l'amour d Dieu par ſa mort, il le fait par une choſe qui n' en ſoi aucune utilité, juſques-là du moins; ſem blable à un homme qui ſe donneroit un coup d poignard ſans néceſſité, pour prouver à un autr qu'il a bien du zéle pour lui.

Mais, dira-t-on, cela ſeroit bon ſi la mort d JESUS-CHRIST n'avoit point d'autres utilitez qu celle-là: mais on ſçait qu'elle nous profite en plu d'une maniere. N'eſt-il pas vrai en effet que JESUS CHRIST ſoufrant la mort pour ſa doctrine, té moigne par là qu'il croit cette doctrine celeſte & divine, & qu'ainſi ſa mort eſt encore utile à cé égard? Je répons premierement, qu'à la verité l mort de JESUS-CHRIST ſert à confirmer ſa doctrine mais que ce ne peut pas être là la grande utilité d la mort de JESUS-CHRIST; parce que ſi cela étoit l'Ecriture la marqueroit dans les paſſages où ell découvre les fruits ordinaires de la paſſion de c divin Sauveur. En ſecond lieu, ſi c'étoit-là la principale utilité de la mort de JESUS-CHRIST, on peu dire que ſa mort nous ſeroit infiniment moins util que ſa vie; parce que ſa vie confirme bien mieu ſa doctrine que ſa mort. Sa vie eſt toute éclatant de miracles, qui montrent que la doctrine qu'i enſeigne eſt celeſte, puiſque le Ciel lui rend pa mille prodiges un témoignage non ſuſpect: au lie que JESUS-CHRIST ſe preſentant à la mort, témoi gne bien par là qu'il croit ſainte & divine la doctri ne qu'il enſeigne, mais ne montre pas de là ſimple ment qu'elle le ſoit en effet. En troiſiéme lieu, ſ mort acompagnée de ſes effrois & de ſes angoiſſe fait naître plus de difficultez dans l'eſprit, que tou tes les circonſtances de ſa vie. Mais ſur tout, il eſ bon de remarquer, que JESUS-CHRIST n'eſt pas l ſeul qui a confirmé par ſa mort & par ſes ſoufran

ce

tes la verité des choses qu'il enseignoit. Cela lui est commun avec tous les Apôtres, & avec un nombre presque infini de Martirs, qui ont soufert la mort, & des tourmens plus cruels que la mort même, pour rendre témoignage à la verité de l'Evangile.

Mais ne comptons-nous pour rien d'avoir donné un exemple admirable de patience & de charité ? C'est ce que Jesus-Christ a fait en mourant. Sa mort donc sans être satisfactoire ne laisse pas de nous être véritablement utile. C'est le dernier retranchement de nos adversaires, & c'est la plus foible de leurs défaites. Oüi j'avouë que Jesus-Christ a donné dans sa mort un exemple admirable de patience & de charité, mais c'est dans nôtre sentiment, & non pas dans leurs principes que cela peut se dire.

Il a donné un exemple de patience qui n'avoit point eu, & qui n'aura jamais d'exemple, puis qu'il n'a pas seulement soufert les douleurs de la Croix, mais ce qui est infiniment plus considérable, qu'il a en quelque sorte soûtenu le poids de la vengeance de Dieu justement irrité par nos péchez, ayant comparu devant lui comme nôtre plége, ayant attiré les regards de son indignation, & ayant été privé pour cét effet pendant quelques momens des sentimens de la joye de son Pere ; privation d'autant plus sensible, que l'amour qu'il avoit pour son Pere étoit parfaite. Jesus-Christ a suporté cette tristesse qui saisissoit son ame jusqu'à la mort, ces horreurs secretes, ces allarmes & ces frayeurs indicibles qui sont les sentimens infaillibles de la justice de Dieu, lors qu'elle se satisfait. Qui n'admirera sa patience ?

Mais qui n'admirera aussi sa grande charité ! Il a soufert la mort pour nous qui l'avions offensé, & il a soufert une mort sans laquelle nous

étions condamnez nous-mêmes à mourir éternellement. Cela est parfaitement véritable dans nôtre doctrine.

Mais dans celles de nos adversaires, on peut dire que JESUS-CHRIST n'a donné ni un grand exemple de charité, ni un grand exemple de patience. Il n'a point donné un grand exemple de patience; puis qu'il y a une infinité de Martirs qui ont soufert & plus long-tems que lui, & un genre de suplice plus douloureux que le sien, & un plus grand nombre de tourmens, & qui ont souffert avec plus de constance & de fermeté aparente.

JESUS-CHRIST a soufert pendant l'espace de quelques heures seulement; & il s'est trouvé des Martirs qui ont souffert pendant des jours, des semaines, des mois, des années. JESUS-CHRIST a soufert le suplice de la Croix; & il y en a qui ont soufert l'huile boüillante, le plomb fondu, le fer, la flâme, à qui on a apliqué les plaques de fer embrasées, qu'on a enfermez dans des taureaux d'airain enflâmez à qui on a fait soufrir une longue suite de morts en leur coupant les parties de leur corps l'une aprés l'autre; & qui au lieu de faire paroître de la tristesse, ont fait éclater des transports de joye au milieu des suplices.

Ce fait est certain, mais il est infiniment étonnant. Car enfin cela frape, cela choque, cela soûleve nôtre foi & nos lumieres naturelles, que le parfait des parfaits s'abatte à la vûë de la mort; & que ses serviteurs qui empruntent de lui toute leur force & leur vertu, triomphent au milieu des tourmens. L'un est saisi de tristesse jusqu'à la mort: les autres sont extasiez de joye. L'un sué des grumeaux de sang à l'aproche de la mort: les autres voyent une main divine qui essuye leur sueur & leur sang; car pour des larmes, ils n'en versent point. L'un se plaint que Dieu le délaisse:

le

les autres s'écrient hautement qu'ils voyent Dieu leur tendant les bras. Ne sçaurons-nous point d'où vient cette difference si surprenante?

Certainement il faut qu'elle vienne ou du côté de Dieu, ou du côté des causes secondes, ou du côté de la personne soufrante. Ce n'est pas du côté des causes secondes, puisque les suplices des Martirs, sont, je ne dirai pas aussi longs & aussi douloureux que celui de JESUS-CHRIST, mais en quelques rencontres mille fois plus douloureux & beaucoup plus longs que le sien. Cette difference ne vient pas aussi du côté des personnes qui soufrent puis qu'il est inconteſtable que JESUS-CHRIST a sans comparaison plus de force & de sainteté que n'ont les Martirs. Il faut donc que cette difference vienne du côté de Dieu, & que Dieu console davantage l'ame des Martirs que celle de JESUS-CHRIST: & pourquoi cela, s'il ne regarde point JESUS-CHRIST comme nôtre plége, s'il ne le considére que comme son Fils en qui il a pris son bon plaisir? Il le regarde avec plus d'amour que les Martirs; & le regardant avec plus d'amour, doit-il pas verser plus de joye dans son ame?

Que si les Martirs ont donné un plus grand exemple de patience, je dis qu'ils ont donné aussi un plus grand exemple de charité. Car deux choses sont certaines sur ce sujet. L'une qu'ils ont soufert pour l'amour de ceux à qui ils annonçoient l'Evangile. *Dont je me réjoüis*, dit S. Paul, *en mes soufrances pour vous, & j'acomplis dans ma chair le reste des afflictions de Christ pour son corps qui est l'Eglise.* La seconde, que plusieurs des saints Martyrs ayans été & plus long-tems & plus cruellement tourmentez que JESUS-CHRIST, ils ont aussi été mis à de plus rudes épreuves, & ont fait davantage éclater leur charité, s'il est vrai que la mort des Martyrs ait les mêmes usages à cét

égard, que la mort de JESUS-CHRIST.

Ce seroit une chose bien étrange, que JESUS-CHRIST fût mort pour confirmer sa doctrine, pour donner des exemples de patience & de charité; & que les Ecrivains du Nouveau Testament qui ont pris le soin de nous marquer les usages de sa mort, oubliant presque toûjours cette grande & principale utilité de ses soufrances, n'employasse que les expressions qui marquent sa satisfaction comme celles-ci : *qu'il est mort pour nous; qu'il a été fait malediction pour nous; qu'il a été fait peché pour nous; qu'il est l'Eternel nôtre justice; qu'il nous a été fait de par Dieu justice & rédemption; qu'il nous a rachetez par son sang; qu'il nous a reconciliez avec Dieu par sa mort; qu'il est nôtre propitiatoire par la Foi en son sang; qu'il a porté nos péchez sur la Croix; qu'il a été sacrifié pour nous; qu'il ôte nos péchez; qu'il nous sauve & nous rachete en soufrant la mort pour nous.*

Mais ce seroit une chose plus surprenante encore que les Martirs ayans soufert pour nous dans le même sens que JESUS-CHRIST, & en quelque sorte plus véritablement & avec plus de succez que lui. l'Ecriture Sainte mît une si grande difference entre les soufrances des Martirs, & celles de J. CHRIST. *Paul*, dit-elle, *a-t-il été crucifié pour vous; ou avez-vous été bâtisez au nom de Paul?* Nous n'avons point été bâtisez au nom de Paul: mais si la doctrine de nos adversaires étoit véritable, Paul seroit mort pour nous dans le même sens que J. C.

Il ne leur servira de rien de répondre ici, que JESUS-CHRIST étoit parfaitement saint & innocent lors qu'il soufroit la mort; au lieu que les Martirs ne l'étoient pas entierement lors qu'ils soufroient les tourmens. Car premierement, si les Martirs n'étoient pas entierement exempts de peché, ils étoient innocens du moins à l'égard de la cause

cause pour laquelle on les tourmentoit. D'ailleurs le sentiment de son innocence n'a pas accoûtumé d'aggraver les soufrances d'un homme, mais plûtôt de le soûlager & de le consoler dans le sentiment de la douleur. C'est ce que Jesus-Christ nous enseigne dans son Evangile. *Bien-heureux sont ceux qui sont persecutez pour justice, car le Royaume des Cieux est à eux. Vous serez bien-heureux, quand on vous aura injuriez & persecutez, & qu'on aura dit toute mauvaise parole de vous en montant. Réjoüissez-vous & vous égayez, car vôtre récompense est grande dans les Cieux.*

Il ne faut pas dire non plus, que la difference que nous avons remarquée à cét égard entre Jesus-Christ & les Martirs, venoit de ce que Jesus-C. avoit été le premier à courir dans cette carriere d'afflictions, & que ceux qui donnent l'exemple sont toûjours ceux qui soufrent le plus. Car premierement il n'est pas vrai que J. Christ ait été le premier des Martirs. Il nous dit lui-même que l'on a persecuté les Prophetes qui avoient été avant lui; & il soûtient le courage de ses disciples par cette considération. D'ailleurs cela seroit bon à dire pour justifier une petite difference qui seroit entre divers soufrans: mais cela ne justifie point cét abîme de difference qui se trouve d'abord entre la constance de Jesus-Christ & celle des Martirs, à ne considérer que les choses exterieures. Il n'y avoit pas long-temps que Jesus-Christ avoit soufert lorsque S. Etienne fût lapidé. Le grand nombre de Martirs qu'il avoit vû mourir devant lui n'avoit pas élevé son courage à cette divine & heroïque fermeté qu'il témoigne. Cependant de combien sa patience surpasse-t-elle celle de Jesus-Christ qui en est le modéle, s'il faut n'avoir égard qu'à ce qui nous en paroît? L'un est dans une angoisse profonde; & l'autre tout

plein de la joïe qui le transporte, s'écrie, *Je v*
les Cieux ouverts, & le Fils de l'homme assis à l
droite de Dieu. Jesus-Christ s'affige sans born
dans la considération de Dieu. *Mon Dieu, mon Die*
s'écrie-t-il, *pourquoi m'as-tu abandonné* ? L'aut
se réjoüit & est transporté d'allegresse par la simp
vüe de Jesus-Christ, & la joye qui brille dans s
yeux & sur son visage le fait paroître comme le v
sage d'un Ange. Qu'on nous aprenne le myste
de cette difference si surprenante.

Il ne faut point dire, comme quelques-uns
que Jesus-Christ ayant un corps formé immédi
tement par le S. Esprit, & d'un temperament di
vinement bien réglé, étoit plus sensible à la dou
leur que les autres hommes. Car premierement
qui nous répondra qu'un corps doit être plus sen
sible à la douleur, parce qu'il est formé par l
Saint-Esprit, ou qu'il est le séjour de la saintet
& de l'innocence ? D'ailleurs Jesus-Christ ne sou
froit point dans son corps lors qu'il étoit au jardi
de Getsemané ; il pensoit seulement à ses soufran-
ces : & cette méditation lui fait suer des gru
meaux de sang dans son corps. De plus il déclar
que c'est son ame qui est saisie de tristesse jusqu'
la mort, & cela avant qu'il eût enduré la moin
dre chose dans son corps. C'est le délaissemen
de son Pere qui lui est sur tout sensible ; & c'est
son ame que ce délaissement se fait sentir : & lor
qu'on lui presente un breuvage qui amortissoit l
douleur, & assoupissoit les sens, il refuse d'e
boire : même il paroît évidemment par l'histoire
de sa passion, que les douleurs de son corps ne font
aucune diversion fâcheuse en lui. Il ne se possede
pas moins qu'il se possedoit lors qu'il étoit avec ses
Disciples : témoin ce qu'il dit à sa bien-heureuse
mere, *Femme, voilà ton Fils* ; & à saint Jean le
Disciple qu'il aimoit, *Fils, voilà ta mere* : témoin
encore

encore cette magnifique promesse qu'il fit au brigand repentant, *En verité je te dis que tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis.*

On ne répondra pas avec plus de solidité, quand on dira que ce qui faisoit la profonde tristesse de Jesus-Christ, étoit l'ingratitude des Juifs. Car premierement, il est certain que ce caractere lui est commun avec les Martirs, d'avoir annoncé des paroles de vie à des hommes ingrats, dont on ne reçoit que des mauvais traitemens, & ensuite la mort pour toute récompense. Ajoûtez à cela, que ce n'est pas la premiere fois que Jesus-Christ avoit éprouvé l'ingratitude de sa nation. Ce n'étoit pas même la premiere fois qu'il avoit prévû que cette ingratitude iroit jusqu'à procurer sa mort. Il le sçavoit il y avoit long-tems. Il l'avoit lui-même assez souvent & de sens froid prédit à ses Disciples. D'ailleurs, à moins qu'on ne veüille faire un autre Evangile, il faut demeurer d'acord que c'est le délaissement de son Pere qui lui tenoit le plus au cœur. Il regardoit cette heure comme l'heure de la puissance des ténébres. Il étoit épouvenré par les idées de la justice de Dieu: son langage le fait bien connoître. Et puis l'ingratitude des Juifs étoit, je l'avouë, une circonstance touchante qui pouvoit ajoûter quelque chose à sa tristesse: mais ce ne peut être nullement là la principale source de ces angoisses & de ces frayeurs indicibles qu'il témoigne, soit à sa mort, soit dans son agonie. Enfin si l'aprobation de Dieu console ordinairement les hommes qui souffrent pour justice, ne pouvoit-elle pas encore mieux consoler Jesus-Christ? Et si la certitude de posseder une vie éternelle & bienheureuse fait que les Martirs non-seulement perdent la vie temporelle sans répugnance, mais qu'ils tressaillent de joye, qu'ils triomphent en la perdant: la certitude non-seulement de vivre éternel-

lement, mais de faire vivre les autres, ne devoit elle pas remplir Jesus-Christ d'une joïe indicible ? Quoi ! des hommes qui sont acoûtumez à aimer la terre, se réjoüissent d'en sortir : & Jesus Christ qui n'aime que le Ciel, paroît saisi de mille frayeurs mortelles en s'en allant au Ciel ! Qui le comprendra ?

CHAPITRE V.

Que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture obscur & incompréhensible, faux & illusoire, absurde & peu raisonnable, impie & plein de blasphême.

C'Est la derniere verité que nous nous étions proposez de justifier dans cette Section, & c'est ici, à mon avis, le principal & plus essentiel moyen de faire voir que si la Theologie que nous combattons est véritable, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont engagé dans l'erreur.

Pour le faire mieux comprendre, nous raporterons les passages de l'Ecriture que nous devons citer sur ce sujet à trois classes principales. La premiere comprend ceux qui marquent l'origine de Jesus-Christ : la seconde contient ceux qui prouvent sa préexistence : & la troisiéme ceux qui font sensiblement connoître la gloire de sa Divinité. Examinons-les par ordre.

Les passages de l'Ecriture qui marquent l'origine de Jesus-Christ sont en assez grand nombre : tels sont les suivans. *Que sera-ce donc, si vous voyez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement ? Je suis le pain descendu du Ciel. Nul n'est monté*

Jean 6.

monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel. Celui qui est venu d'en haut est par dessus tous. Celui qui est de la terre est terrestre, & annonce les choses de la terre. Celui qui est venu du Ciel est par dessus tous. Chap. 3. 13. Ibid. v. 31.

Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme est le Seigneur qui est du Ciel. Je suis descendu du Ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. Je suis issu de mon Pere, je suis venu au monde; & maintenant je laisse le monde, & je retourne à mon Pere. Je suis venu de Dieu, & je ne suis point venu de moi-même, car c'est lui qui m'a envoyé. Or ce qu'il est monté, qu'est-ce sinon qu'il étoit premierement descendu dans les parties les plus basses de la terre? 1. Cor. 15. 47. Jean 6. 38. Jean 16. 28. Jean 8. 42. Epheſ. 4. 9.

On ne trouve dans ces passages expliquez à la maniere de nos adversaires, ni sens, ni verité, ni raison, ni sagesse, ni humilité, mais on y trouve des caracteres opposez. Car tout ce que nous trouvons en Jesus-Christ conçû comme un simple homme par sa nature, c'est premierement qu'il a eu une ame formée immédiatement de Dieu; en second lieu que sa chair a été épurée par l'operation du Saint Esprit: pour un troisiéme, qu'il a reçû les dons du Saint-Esprit qui lui étoient nécessaires pour faire les fonctions de son ministere, & les a reçûs dans une mesure extraordinaire: en quatriéme lieu qu'il a été instalé dans sa charge, & qu'il a été envoyé aux hommes de la part de Dieu. Or il ne nous paroît pas que toutes ces choses puissent jamais établir la verité de ces expressions que nous avons marquées cidessus.

Car si parce que l'ame de Jesus-Christ a été immédiatement creée de Dieu, il s'ensuit que Jesus-Christ peut être dit être descendu du Ciel, être venu du Ciel, être issu de Dieu, être un pain descendu du Ciel, avoir été dans le Ciel au commencement;

cement : tous les hommes peuvent avoir part à c
éloges ; on peut dire de chacun de nous, qu'il a
esprit qui retourne à Dieu qui l'a donné. Ainsi l'
pourra dire de chacun de nous, *Que sera-ce don*
si vous le voyez monté là où il étoit premier
ment ? Je suis descendu du Ciel. Je suis venu de m
Pere, & suis venu au monde ; & maintenant je qu
te le monde, & m'en retourne à mon Pere, &c.

On doit dire à peu près la même chose de
que le corps de JESUS-CHRIST a été formé immé
diatement par la vertu du Saint Esprit. Cela ne suf
pas pour fonder toutes ces expressions : *Je suis d*
cendu du Ciel. Je suis venu de Dieu J'étois premier
ment au Ciel. Cela paroît de ce qu'Adam a été fo
mé quant à son corps immédiatement par l
mains de Dieu : & cependant non seulement l'
criture ne parle pas ainsi d'Adam, mais elle tie
un langage tout opposé. *Le premier homme étant*
terre, est de poudre. Le second homme qui est le Se
gneur est du Ciel. D'ailleurs la figure seroit un p
forte, si JESUS-CHRIST étoit dit venu de Dieu, de
cendu du Ciel, & avoit été premierement au Cie
parce que le corps de JESUS-CHRIST a été form
par le Saint-Esprit.

On dira que JESUS-CHRIST n'a pas seulement é
divinement conçû, mais encore qu'il a été remp
des dons & des graces du Saint-Esprit, & qu'à c
Socin. égard il peut être dit *venu de Dieu* ou *descendu d*
Ciel, parce que c'est un ouvrage divin, ou u
homme rempli des graces de Dieu, ou suscité di
Jaq. 1. vinement ; ou à peu près dans le même sens, *qu*
17. *tout bon don & tout present parfait est d'enhaut, des*
cendant du Pere des lumieres ; ou dans le sens qu
JESUS-CHRIST demandoit, *si le Baptême de Jea*
étoit au Ciel, ou des hommes ; & dans un sens opos
Ibid. à celui de ces paroles d'un Apôtre : *Car cette sa*
15. *gesse ne vient point d'enhaut, mais elle est terrestr*
anima

animale, diabolique. Diverses raisons nous montrent la disparité de cette comparaison. Premierement il y a une grande difference entre parler ainsi de quelques qualitez qui ne sont point susceptibles proprement & par elles-mêmes de mouvement local, & desquelles par conséquent on ne peut dire que dans un sens figuré, qu'elles vont, qu'elles viennent, qu'elles montent, qu'elles descendent; & parler ainsi de quelques personnes, qui étans susceptibles de ce mouvement local proprement & à la lettre, peuvent être dites monter & descendre sans figure. D'ailleurs les circonstances d'un texte, ce qui suit & ce qui précéde, le but du discours, la maniere & la qualité des expressions, font voir que ces paroles qu'on produit en exemple doivent être prises dans un sens figuré & metaphorique; au lieu que toutes ces choses nous font comprendre que JESUS-CHRIST dit être descendu du Ciel proprement & à la lettre. Car qui ne voit que dans ces paroles, *Que sera-ce, si vous voïez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement*? il s'agit d'une ascension locale & proprement dite? Et qui peut douter, que si ce mot de *monter* est litteral, ces paroles qui suivent immédiatement ne le soient aussi: *là où il étoit premierement*? Qui peut douter que dans celles-ci, *Je suis issu de mon Pere, & je suis venu au monde: & maintenant je quitte le monde, & je m'en retourne à mon Pere*: qui peut douter que dans le sens naturel de ces paroles JESUS-CHRIST ne soit venu au monde, descendu de devers son Pere, dans le même sens qu'il doit quitter le monde, & retourner vers son Pere? De sorte qu'étant retourné vers son Pere, & ayant quitté le monde dans un sens propre & litteral, il s'ensuit aussi qu'il est descendu de devers son Pere proprement & véritablement. Enfin si ceux qui reçoivent les

dons

dons du Saint-Esprit, ou qui sont envoyez d
Dieu, ou qui sont particulierement l'ouvrage d
sa vertu & de sa puissance, pouvoient être di
être descendus du Ciel, il n'y auroit rien de si ju
ste que de dire tout cela des saints Apôtres. Ca
on peut dire d'eux, & qu'ils ont reçû l'Esprit d
Dieu venant d'enhaut, & qu'ils l'ont reçû dan
une mesure bien extraordinaire; & qu'ils ont ét
divinement envoyez; & qu'ils peuvent être con
sidérez ou à l'égard de leur régénération, ou à l'é
gard de leur ministere, comme étant trés particu
lierement l'ouvrage de Dieu. Cependant il e
certain que jamais l'Ecriture ne dit qu'ils soien
descendus du Ciel : encore moins peut-on dire qu
tout cela soit reperé dans chaque page de ce Livr
divin, & qu'on mêle ces expressions avec d'autre
expressions propres & litterales. Ajoûtez à cela
que Jean-Baptiste étoit saint à plusieurs égards
en plusieurs manieres, l'ouvrage de Dieu, sain
dés le ventre de sa mere, rempli du Saint-Espri
& envoyé de Dieu, formé & suscité extraordi
nairement. Cependant non-seulement il n'est pa
dit de Jean-Baptiste, qu'il soit descendu du Ciel
mais il est dit qu'il est de la terre. *Celui*, dit-
lui-même, *qui est venu d'enhaut est par dessus tou
Celui qui est de la terre, est terrestre, & annonce l
choses de la terre. Celui qui est venu du Ciel e
par dessus tous.*

Les ennemis de la Divinité de Jesus-Christ n
pouvant ni satisfaire les autres, ni se satisfair
eux-mêmes là dessus, feignent pour se tirer d'em
barras, que Jesus-Christ est monté au Ciel aprés
sa naissance & sa conversation sur la terre, & qu'a
prés y avoir été quelque temps pour y être instrui
des véritez qu'il devoit enseigner aux hommes, i
en est descendu pour remplir les devoirs de so
ministere : & ils prétendent que c'est là le fonde-
men

ent de toutes ces diverſes façons de parler qui nt quelque choſe d'extraordinaire & de ſurpre- nt. Tout cela eſt bientôt, dit, & plûtôt imaginé core : mais lors qu'on examinera cette ſupoſi- on, on la trouvera opoſée à la verité, & même la vrai-ſemblance.

Car premierement, ſur quel fondement nous nt-ils cette hiſtoire ? Eſt-ce ſur le témoignage quelque Hiſtorien, ou de quelque Evangeliſte i la raporte ? Si cela eſt, on nous fera plaiſir de us le montrer. Eſt-ce ſur le deſir que nos adver- ires auroient que cela fût ainſi, pour pouvoir fendre leurs hipotheſes avec plus de facilité ? Si eſt ce dernier, ils ont un juſte ſujet de ſe défier leur principe, & nous en avons une plus juſte iſon encore. Mais à dire le vrai, cela ſeroit d'u- fâcheuſe conſéquence, que toutes les fois que us trouverions des expreſſions de l'Ecriture qui s'accorderoient pas avec nos ſentimens, il nous t permis de faire une hiſtoire à plaiſir, & de la fendre comme ſi elle faiſoit partie de la Révé- ion.

Et en effet, ſi Jesus-Christ eſt monté corporel- ment dans le Ciel, il s'eſt fait en cela même un ard miracle. Mais le moyen de croire ſur la foi nos adverſaires un grand miracle qui ne nous point été revelé ? Si Jesus-Christ eſt monté au el, cette aſcenſion, dont nos adverſaires croyent ailleurs ſi bien reconnoître la néceſſité, doit re une partie conſidérable de ſon hiſtoire, & du oins elle n'eſt pas moins importante que la viſi- qu'Elizabeth rendit à Marie, que la venuë des ages, que la conduite d'Herode effraïé parleur nuë, que la deſcription du manger & des vête- ens de Jean-Baptiſte, que le recit du voyage que sus-Christ fit à Jeruſalem à l'âge de douze ans, ie ſa preſence aux nôces de Cana, ſans oublier

le

le miracle qu'il y fit, que la tentation de Jesus Christ au desert: & il étoit pour le moins auſ nécessaire à nôtre édification, que l'Hiſtorien not representât Jesus-Christ ravi par l'Esprit dans l Ciel, que de nous le faire voir entre les mains d démon, qui le met tantôt ſur les creneaux d temple, & tantôt le porte ſur une montagne. J me ſemble qu'il importoit autant de nous dir qu'il avoit été quelque temps dans le Ciel, que d nous le repreſenter ſéjournant dans la ville de Na zareth; & que s'il étoit néceſſaire de ne point paſ ſer ſous ſilence l'ouverture des Cieux qui ſe fit ſon baptême, la colombe qui deſcendit du Ciel ſymbole du Saint-Eſprit, il ne l'étoit pas moins d nous aprendre que Jesus-Christ avoit été enlev corporellement dans le Ciel. Et en effet, nos adver ſaires qui veulent que le ſéjour que Moïſe fit ſur l montagne de Sina pendant que Dieu l'inſtruiſo de ce qu'il avoit à dire au peuple d'Iſraël, fût u type de celui que Jesus-Christ a fait dans le Cie lors qu'il y eſt monté pour y être inſtruit du con ſeil de Dieu, devroient conſidérer qu'il n'y a au cune aparence que le type ait été marqué ſi exa ctement dans l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament, que la vérité qui répond à ce type, qui eſt mille mille fois plus conſidérable que le type même eût été couverte du voile du ſilence. Et à qu principe pourroit-on attribuer ce ſilence ſur u événement ſi important, en des Hiſtoriens qui ra portent des choſes de bien moindre conſéquence Mais je m'exprime foiblement. Je ſoûtiens qu'a près trois ou quatre grands événemens, qui ſo la mort de Jesus-Christ ſa réſurrection, & ſe aſcenſion au Ciel, qui ſont comme le fond & ſubſtance de l'Evangile, il n'y avoit point d'ob jet dans l'hiſtoire de Jesus-Christ qui fût plus im portant à ſçavoir, ni plus conſidérable parmi l

mens de sa vie, que celui dont il s'agit ici. Je n excepte point la transfiguration de Jesus-Christ sur la montagne du Tabor : événement que Evangelistes nous aprennent avec ses circonstances d'un commun accord. Car il est & plus beau & plus nécessaire de considérer Jesus-Christ montant au Ciel pour s'y entretenir plus particulierement avec son Pere, que de le voir sur le Tabor s'entretenir avec Moïse & Elie de l'issuë de ses souffrances.

Que pourroit-on dire aprés cela pour excuser le silence des Evangelistes ? Dira-t-on que ces Historiens Sacrez se sont uniquement proposez de faire l'histoire de l'abaissement de Jesus-Christ, & que c'est pour cela qu'ils ont passé sous silence un événement qui semble avoir plus de rapport avec sa glorification qu'avec son abaissement ? Ce principe est faux. Les Evangelistes n'oublient aucune des circonstances les plus glorieuses de la naissance, de la vie, de la mort, & de la resurrection de leur divin Maître. A sa naissance il est salué par les armées celestes, & adoré quelque temps aprés par les Mages. Pendant sa vie il commande aux vents, aux tempêtes, aux démons, aux maladies & à la mort, & il monte sur une montagne pour être transfiguré en la presence de trois de ses Disciples. Dans son agonie il est assisté par les Anges. A sa mort il ouvre les pierres & les tombeaux ; il déchire le voile du Temple, & éteint la lumiere du jour. A sa résurrection les Anges de Dieu roulent la pierre qui fermoit son sepulcre, & s'aparoissent à ceux qui le cherchent. Et lors qu'il monte au Ciel, les nuées se presentent pour former le char qui le porte dans le séjour de la gloire. Il faudroit avoir renoncé à la lumiere naturelle pour dire aprés cela, que les Evangelistes ont tû cette premiere ascension de Jesus-Christ au

au Ciel, parce qu'ils n'ont voulu parler que de so abaissement. Mais si ce n'est pas là ce qu'ils disent que pourront-ils jamais inventer pour justifier u silence si extraordinaire, si peu naturel, & si in compréhensible.

Mais après tout cela, je voudrois ici demande à nos adversaires, quelle nécessité ils conçoiver qu'il y a eu que Jesus-Christ montât au Ciel. Ca puisque ce n'est point le recit de l'Evangeliste qu fonde leur opinion à cét égard, il faut bien qu'il l'établissent sur quelque espece de nécessité. Soci dit deux choses sur ce sujet. Premierement, qu' faloit que Jesus-Christ fût conforme à Moïse qu avoit été son type; & que comme Moïse avoit ét quelque temps avec Dieu sur la montagne, il éto nécessaire que Jesus-Christ fût quelque temp avec Dieu dans le Ciel. Il ajoûte, que Jesus-Chris a dû monter dans le Ciel pour y être plus particu lierement instruit des véritez qu'il devoit ensei gner aux hommes.

Mais pour commencer par la réfutation de cet te derniere réponse, il me semble que le mouve ment local est peu nécessaire pour pouvoir êtr enseigné de Dieu. Les Apôtres n'ont pas été en levez dans le Ciel en corps & en ame. Cependan ils ont été parfaitement instruits des misteres d Royaume des Cieux: & il faut bien que leur instru ction ait été pleine & entiere, puisque les livre qu'ils ont composez sont la régle de nôtre Fo Que s'il n'a pas été nécessaire que les Disciples d Jesus-Christ, montassent au Ciel pour s'instruir des véritez du salut, il l'a été bien moins que Je sus-Christ y montât pour cét effet, lui qui avoi reçû sans mesure cét esprit de sagesse & de verité lui qui étant saint dés sa conception, fermoit l bouche aux Docteurs à l'âge de douze ans. E quoi! Jean ne monta point au Ciel pour y connoî

tr

le conseil de Dieu, & cependant il s'écrie en
yant venir JESUS-CHRIST à son Baptême, *Voici*
gneau de Dieu qui ôte les péchez du monde: pa-
les qui contiennent une idée très distincte des
ystères de la Religion, & qui peuvent être con-
érées comme un très parfait abregé de l'Evan-
e. Et pourquoi le Maître auroit-il plus de pei-
à être instruit, que n'a eu le serviteur?

Ce n'étoit pas, dira-t-on, une absoluë néces-
é que JESUS-CHRIST montât au Ciel pour y
tendre le conseil de Dieu: mais il le faloit seu-
ment par la nécessité qu'il y avoit que JESUS-
RIST fût en cela conforme à Moïse qui avoit été
type. Car comme Moïse fût Médiateur entre
eu & le peuple d'Israël; JESUS-CHRIST est Mé-
teur entre Dieu & les Fidéles: comme Moïse
nonça aux Israëlites le dessein que Dieu avoit
les retirer de leur servitude d'Egypte; JESUS-
RIST a déclaré aux hommes le conseil de la mi-
icorde de Dieu, qui est de les racheter de la
ndamnation & de la mort éternelle. Mais il est
nnant que des Docteurs si célébres par leur sub-
té & par leurs lumieres, raisonnent d'une ma-
re si peu jûste. Hé quoi donc! il suffit que j'i-
gine des raports dans les anciens types, pour
oir le droit d'ajoûter ce qu'il me plaira à l'hi-
ire de l'Evangile? Il faut donc desormais que je
e que JESUS-CHRIST a été bégue, parce que Moï-
l'a été. Il faut que JESUS-CHRIST ait été berger,
même homicide; car tout cela est arrivé à Moïse.
on, diront nos adversaires, cela n'est pas néces-
re, parce que toutes ces choses ne regardent
e la personne particuliere de Moïse, & non sa
alité de Médiateur. Ce n'est pas ce qui arrive à
oïse entant que Moïse, mais ce qui arriva à
oïse entant que type, qui doit s'acomplir en JE-
S-CHRIST. Or il est certain que Moïse a été avec

Dieu

Dieu sur la montagne, non entant que Moï
mais entant que Médiateur.

Mais s'il est permis d'outrer les raports
peuvent être dans les types, que ne pourra-t-
point soûtenir : Moïse monta deux fois sur la sai
te montagne pour être instruit de la Loi : faudr
il dire que JESUS-CHRIST est aussi monté deux f
dans le Ciel ? Moïse jeûna quarante jours & qu
rante nuits sur la montagne, & jeûna deux fo
faudra-t il dire que JESUS-CHRIST est allé jeûn
deux fois dans le Ciel pendant cét espace de tem
Moïse descendant de la montagne rompit les
bles de la Loi : faudra-t-il dire la même chose
JESUS-CHRIST ? Moïse descendant de la montag
pour la seconde fois, aporta de secondes tab
qui ne doivent point être rompuës : tout ce
convient-il encore à JESUS-CHRIST ? Lorsque Mo
se descendit de la montagne, sa face fut si resple
dissante, que les Israëlites n'en pouvant supor
l'éclat, ce Légiſlateur fût obligé de mettre un voi
sur son visage pour pouvoir converser avec eux
dira-t-on de même, que la face de JESUS-CHRI
étoit resplendissante comme le Soleil aprés qu
fût descendu du Ciel, & qu'il fût obligé de se voil
le visage ? Je ne pense pas qu'on veüille pousser
paralelle jusques-là. Et par conséquent il est jus
de convenir que les raports des types ne pouva
pas être poussez avec excez, il n'est pas permis d
fonder la verité d'un fait, d'ailleurs inconnus, su
ces raports, qui à moins qu'ils ne soient marque
dans l'Ecriture, peuvent passer pour des jeux d
nôtre imaginarion.

Il paroît donc que cette supoſition de nos ad
versaires, qui veulent que JESUS-CHRIST soit mont
corporellement dans le Ciel avant que de se mani
fester au monde, est entierement fausse. Mais ac
cordons-leur qu'elle est véritable, leurs affaire
n'e

'en seront pas plus avancées, puisque ce principe
: suffit pas pour justifier toutes ces expressions
ui marquent que JESUS-CHRIST est venu ou des-
:ndu du Ciel.

Car premierement, si JESUS-CHRIST est monté
ans le Ciel, il n'y a été que pendant quelque tems,
n'y est point monté comme dans un lieu où il ait
abli son séjour ordinaire, & ce n'est que de sa se-
onde Ascension que tout cela se peut dire. Com-
ent donc l'Ecriture dit-elle, *qu'il devoit monter là
ù il étoit premierement? Là où il étoit premierement:*
eut-on parler ainsi de quelques jours de séjour
ue JESUS-CHRIST a fait dans le Ciel? Saint Paul fut
.vi jusqu'au troisiéme Ciel: auroit-on pû dire à
mort, *son ame s'en va là où il étoit premierement?*
ésus-CHRIST montoit à Jerusalem aux fêtes so-
mnelles; l'Evangile nous aprend qu'il y monta
s l'âge de douze ans: auroit-on pû dire de lui la
conde fois qu'il y alla, *Jesus-Christ monte là où
étoit premierement?* Ne seroit-ce pas un langage
usoire, & qui marqueroit que JESUS-CHRIST
roit établi auparavant sa demeure à Jerusalem?
pour me servir d'un exemple connu de nos ad-
rsaires, auroit-on pû dire de Moïse, lors qu'on
vit monter sur la montagne pour la seconde
is, *qu'il montoit là où il étoit premierement?*

En second lieu, il est remarquable que l'Ecri-
re ne dit pas ordinairement que JESUS-CHRIST
t monté au Ciel, mais qu'il est descendu du Ciel,
'il est venu du Ciel, qu'il est venu de Dieu,
'il est issu de son Pere, & qu'il s'en retournera
rs lui comme il est venu de lui: expressions qui
arquent que J. C. est descendu du Ciel comme
son lieu naturel; & non pas qu'il est monté
ns le Ciel par un miracle au dessus de la nature,
our être seulement là quelques heures ou quel-
ues jours. Et en effet l'Ecriture ne dit pas de S.

Paul

Paul, qu'il eſt deſcendu du Ciel, qu'il eſt venu du Ciel, qu'il eſt venu de Dieu, quoique tout cela ſoit vrai : parce que ce n'eſt pas ſa deſcente du Ciel, mais ſon aſcenſion dans le Ciel qui eſt ſurprenante, admirable, & un événement conſidérable & important.

Si JESUS-CHRIST n'eſt monté dans le Ciel que dans le ſens de nos adverſaires, il valoit bien mieux nous répeter ſouvent que JESUS-CHRIST étoit monté au Ciel, que non pas nous dire ſi ſouvent que JESUS-CHRIST étoit deſcendu du Ciel. Car que JESUS-CHRIST ſoit deſcendu du Ciel, cela s'en va ſans dire, s'il eſt vrai qu'il y ſoit monté, puiſque nous le voïons preſent devant nos yeux: mais qu'il ſoit monté, c'eſt-là ce que nous ne ſçavions point, & qu'il faloit nous aprendre. On dit des Triomphateurs de la vieille Rome, qu'ils montoient au Capitole, parce que c'eſt ce qu'il y a de plus remarquable dans cette action. On ne s'aviſe guere de dire qu'ils deſcendoient du Capitole; parce que cette deſcente n'eſt pas ce qu'il y a de plus conſidérable dans l'événement. On diſoit que les Juifs montoient tous les ans à Jeruſalem pour y adorer; cela étoit néceſſaire à ſçavoir; mais non pas que les Juifs deſcendoient tous les ans de Jeruſalem, quoique l'un fût auſſi véritable que l'autre; parce que ce n'eſt point cette deſcente à laquelle l'eſprit doit faire la principale attention. Ainſi s'il eſt vrai que JESUS-CHRIST monta dans le Ciel, & deſcendit du Ciel peu de tems aprés y être monté, il étoit ſans comparaiſon plus néceſſaire de parler de ſon aſcenſion que de ſa deſcente. Cependant l'Ecriture nous parle ordinairement de ſa deſcente, & point de ſon aſcenſion.

Il eſt facile d'éclaircir la choſe par un exemple. Si nous voïons un étranger qui nous tint ce langage :

langage : Je suis venu du Japon. Je retourne au Japon. Vous me verrez bientôt retourner là où j'étois premierement. Je suis parti du Japon, & j'ai abordé dans ce païs ici, non pour faire mes affaires, mais les affaires du Roi du Japon. Vous autres vous êtes de cette terre ; mais moi je suis du Japon. Je suis venu de devers le Roi du Japon, & suis abordé dans ce païs ; & de même je quitte ce païs, & m'en retourne vers le Roi du Japon ; car c'est lui qui m'a envoyé. Or ce que je dois y retourner, qu'est-ce sinon que j'avois été envoyé en ce païs ici ? Celui qui est de ce païs ici, parle comme les gens de ce païs : mais un homme qui vient du Japon, parle comme venu du Japon. Nul de vous n'a été au Japon, si ce n'est moi qui suis venu du Japon, & qui suis établi, (ou simplement) qui suis au Japon. J'atteste la conscience de nos adversaires, & je prens tous les hommes à témoin de l'impression naturelle que ces paroles doivent faire sur nôtre esprit. Ces paroles nous donnent-elles naturellement cette pensée, que celui qui parle ainsi, est un Européen, un homme de ce païs-ici qui a été au Japon quinze jours ou un mois, & qui doit bientôt s'y en retourner ? Ou nous font-elles entendre que c'est un homme originaire du Japon, & qui y habite comme dans son lieu naturel & dans sa patrie, & qui doit bientôt retourner vers les siens ; Certainement il est naturel qu'un tel homme dise & repete qu'il est venu du Japon, qu'il est sorti du Japon, qu'il est du Japon : mais pour un Européen qu'il n'y aura été que quinze jours ou un mois, il dira & il repetera qu'il a passé jusqu'au Japon, qu'il est allé au Japon, qu'il a vû le Japon.

En troisiéme lieu, il est remarquable que l'Ecriture éleve Jesus-Christ au dessus de tous précisément par cette raison, qu'il est venu d'enhaut.

Or cette raison est bonne & conclud fort bi
dans la supposition que Jesus-Christ vient du Ci
comme un homme qui en est, pour ainsi dire, or
ginaire ; qu'il vient du Ciel comme de son lieu n
turel & de sa patrie ; mais elle ne conclurra ri
dans la supposition que Jesus-Christ vient du Ci
aprés y être monté miraculeusement, & y avo
été quelque temps, ou si elle conclud, nous pou
rons dire par la même raison, que saint Paul e
aussi par dessus tous, car il a eu cét honneur.

Pour un quatriéme, Jesus-Christ ne se conte
te pas de dire qu'il est descendu du Ciel ; mais
rend la raison de cette descente. *Je ne suis po
venu*, dit-il, *pour faire ma volonté, mais la volon
de celui qui m'a envoyé.* Jesus-Christ se met
peine de donner la raison pour laquelle il est de
cendu du Ciel, & il ne pense point à dire la raiso
pour laquelle il y est monté : c'est un renversemen
de langage & de sens commun, si le principe de no
adversaires est véritable. Car c'est tout comme
Moïse venoit dire aux Israëlites, sans les avo
avertis qu'il est monté sur la montagne, & qu'il
eu commerce avec Dieu : Je suis descendu de l
montagne pour telle ou pour telle raison. Car o
auroit pû lui dire : Cette montagne n'étoit pas l
lieu de vôtre demeure ; nous sommes surpris qu
vous y soyez monté, mais nous ne le sommes poin
que vous en soyez descendu. Dites-nous premiere
ment, pourquoi vous y êtes monté ; & aprés vou
nous ferez sçavoir pourquoi vous en êtes descendu

En cinquiéme lieu, il est remarquable que l'A
pôtre fait une opposition entre le premier & le se
cond Adam en ces termes : *Le premier homme étan
de terre, est de poudre. Le second homme est le Sei
gneur qui est du Ciel.* Comme donc la terre est l
lieu naturel du premier homme ; il faut que l
Ciel soit le lieu naturel du second. Comme ces pa

role

oïes, *le premier homme etant de terre*, ne marquent pas simplement que le premier homme ait été pendant quelques momens attaché à la terre, qu'ensuite il s'en soit relevé, mais qu'avant que l'être animé par le souffle de Dieu, il avoit toûjours été dans la terre comme dans son origine, ou dans son lieu naturel : de même aussi ces paroles, *le second homme est du Ciel*, ne marquent pas simplement que Jesus-Christ soit du Ciel, parce qu'il est venu du Ciel, aprés y avoir été quelques momens ; mais bien qu'avant qu'il descendit sur la terre il avoit toûjours été dans le Ciel comme dans son origine ou dans son lieu naturel.

Il est évident par les considérations précédentes, que ces passages deviennent obscurs & inintelligible dans l'hypothese de ceux qui prétendent que Jesus-Christ soit un simple homme par sa nature. On fera voir avec la même facilité que cette hypothese rend ces passages faux, absurdes, & en quelque sorte impies ou injurieux à la Divinité.

En effet, ces passages font naturellement quatre impressions sur nôtre esprit. La premiere est, que Jesus-Christ avant sa naissance étoit dans le Ciel comme dans son lieu naturel. Car quel autre sens pourroit-on donner à ces expressions. *Que sera-ce si vous voïez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement ? Celui qui est venu d'enhaut. Celui qui est venu du Ciel. Le second homme est le Seigneur qui est du Ciel.* Or cette impression est fausse, s'il est vrai que Jesus-Christ ne soit qu'un simple homme ; & il n'est pas nécessaire de s'arrêter à faire voir une chose si incontestable.

La seconde est, que Jesus-Christ a le Ciel pour son origine bien plus particulierement que les autres hommes. Car l'Ecriture opose Jesus-Christ aux autres hommes, en ce que les autres sont d'enbas, & que lui il est d'enhaut ; en ce que les

autres sont de la terre, & que lui il est du Ciel. Or cette pensée est encore fausse, si Jesus-Christ n'est qu'un simple homme par sa nature. Car en ce cas là il faudra dire que nous sommes d'enhaut, que nous sommes du Ciel dans le même sens que Jesus-Christ; & que Jesus-Christ est d'embas, de la terre dans le même sens que nous. Jesus-Christ simple homme ne peut être dit être d'enhaut ou du Ciel, que parce qu'il a Dieu pour son principe, ou que Dieu l'a envoyé, ou que Dieu lui a destiné la gloire du Ciel, ou que Dieu l'a enrichi de ses dons. Or tout cela convient aux autres hommes. Dieu est le principe qui produit immédiatement leur ame. Dieu a produit immédiatement le corps & l'ame du premier homme. Dieu a envoyé les Prophetes & les Apôtres, comme il a envoyé Jesus-Christ. Dieu destine la gloire du Ciel à tous ceux qui croiront en ce divin Sauveur. Et Dieu a toûjours sanctifié & rempli de la vertu ceux qui ont fait des miracles. Ainsi aucun de ces caracteres n'étant propre à Jesus-Christ, mais ces trois caracteres étans communs à Jesus Christ & aux autres hommes, il nous paroît que les autres hommes peuvent être dits en ce sens-là venir d'enhaut, venir du Ciel, venir de Dieu, comme Jesus-Christ. Il faut ajoûter à cela, que Jesus Christ est d'embas, de la terre, dans le même sens que les autres hommes. Car nous sommes dits être d'embas, venir de la terre, parce que nous sommes composez d'une nature grossiere & terrestre, ou parce que nôtre corps a été premierement tiré de la terre, aïant été formé du limon. Or Jesus-Christ a aussi bien que nous une nature corporelle, & le corps de Jesus-Christ aussi bien que le nôtre, a été formé de cette matiere qui sortit premierement de la terre. Et il ne sert de rien de dire qu'elle a été épurée par l'operation du Saint-

Saint-Esprit. Car ce limon dont le corps du premier homme fut composé, fut aussi façonné immédiatement par la puissance de Dieu. Enfin Jesus-Christ simple homme peut être considéré en deux manieres, ou comme un homme, ou comme un Envoyé de Dieu. Si vous le considérez comme un Envoyé de Dieu, j'avouë qu'il vient de Dieu, qu'il descend du Ciel, parce que sa vocation vient de Dieu immédiatement, mais comme la vocation des Prophetes étoit en cela toute semblable à la sienne, puisque les Prophetes étoient envoyez de Dieu immédiatement, il s'ensuit qu'à cét égard Jesus-Christ ne vient d'enhaut, n'est du Ciel, que comme les Prophetes l'ont été. Si nous considérons Jesus-Christ comme un homme, il est venu du Ciel à l'égard de son corps, ou à l'égard de son ame. Si l'on dit qu'il est venu du Ciel à l'égard de son ame, parce que son ame a été formée immédiatement par la vertu de Dieu: tous les autres hommes ont le même avantage, puis qu'il a été dit d'eux tous: *La terre retourne à la terre dont elle a été prise: mais l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.* Que si l'on prétend que Jesus-Christ est venu du Ciel à l'égard de son corps, parce que son corps a été produit par la vertu de Dieu: ce caractere lui est commun avec les autres hommes. Si c'est parce qu'il a été produit miraculeusement, cela lui est commun avec Isaac & avec Jean-Baptiste. Si c'est parce que son corps a été produit sans intervention d'homme: cela lui est commun avec le premier Adam. On dira peut-être, que Jesus-Christ est dit être venu d'enhaut ou du Ciel, parce qu'il avoit été rempli du Saint-Esprit. Mais cette réponse ne peut avoir de lieu pour plusieurs raisons. Premierement, parce qu'il n'est pas seulement dit de Jesus-Christ, qu'il est venu d'enhaut, mais encore, *qu'il étoit*

premierement au Ciel. Or cette derniere expression ne peut pas signifier, que JESUS-CHRIST étant sur la terre avoit reçû les dons du S. Esprit. D'ailleurs, les Apôtres furent baptisez du S. Esprit cependant on n'a jamais dit, qu'ils *fussent venus d'enhaut, qu'ils fussent sortis de Dieu, qu'ils eussent été au Ciel premierement.*

La troisiéme impression que ces passages font naturellement sur nôtre esprit est, que non-seulement JESUS-CHRIST vient d'enhaut, & est du Ciel dans un sens plus noble que les autres hommes, & que le premier homme; mais encore, que c'est précisément par là que le second Adam qui est JESUS-CHRIST a un avantage glorieux sur le premier Adam qui est nôtre premier pere. C'est ce qui est particulierement énoncé dans ces paroles: *Le premier homme étant de terre, est de poudre. Le second homme est le Seigneur qui est du Ciel.* Or tout cela est faux, s'il est vrai que JESUS-CHRIST soit un simple homme par sa nature. Car il vient de la terre, si cela est comme le premier Adam en est venu; & celui-ci étoit venu du Ciel à peu prés dans le même sens que JESUS-CHRIST, comme cela a été déja justifié.

Enfin la derniere pensée que ces passages font naturellement venir dans l'esprit est, que JESUS-CHRIST s'est abaissé en quelque sorte, parce qu'il est venu du lieu plein de gloire qui est le Ciel, sur la terre, qui est le séjour de la bassesse. *Or ce qu'il est monté, qu'est-ce sinon qu'il étoit premierement descendu dans les parties les plus basses de la terre?* A-t-on accoûtumé de dire d'un homme qui est simple homme par sa nature, qu'il est descendu dans les parties les plus basses de la terre?

Ainsi il nous paroît que ces passages que nous avons examinez ne font naturellement que des impressions fausses, si le sentiment de nos adversaires

faires a lieu. Mais il faut aller plus avant, & il eſt on de montrer aprés cela, que ces paſſages pre-entent un ſens abſurde & ridicule, étans entendus omme nos adverſaires les entendent: & pour cela ous n'avons qu'à les conſidérer avec leur com-nentaire. Nos adverſaires expliquans ces paroles le Jesus-Christ en ſaint Jean: *Que ſera-ce donc, ſi vous voïez le Fils de l'homme monter là où il étoit remierement?* prétendent que ces paroles, *là où l'étoit premierement*, doivent ſe prendre dans un ens figuré. Ils ajoûtent que Jesus-Christ veut lire en cét endroit, *que le Fils de l'homme avoit ite au Ciel avant qu'il montât au Ciel par ſa ré-ſurrection, non-ſeulement parce que déja avant ce emps-là il étoit continuellement dans le Ciel par la méditation & par la penſée, mais encore parce qu'il connoiſſoit tellement toutes les choſes celeſtes, c'eſt-à-dire, tous les ſecrets les plus divins, & que toutes les choſes qui ſont & qui ſe font au Ciel lui étoient tellement connuës & manifeſtes, qu'il les voïoit comme ſi elles lui euſſent été preſentes; & qu'ainſi bien qu'il fut ſur la terre, il ne laiſſoit pas d'être auſſi dans le Ciel.* Mais combien ce paſſage devient-il abſurde & ridicule en l'expliquant ainſi. *Que ſera-ce ſi vous voïez le Fils de l'homme monter là où il étoit premierement par la méditation ou par la penſée?* Car où eſt-ce que l'on trouvera qu'être au Ciel, ſignifie penſer au Ciel? Pourquoi Jesus-Christ ſe ſert-il d'un verbe qui ſignifie le paſſé, lors qu'il s'agit d'exprimer le preſent? Et ſi lorſque Jesus-Christ tenoit ce langage, il étoit au Ciel par la penſée & par la méditation, pourquoi ne pas dire, *Que ſera-ce, ſi vous voïez le Fils de l'homme monter là où il eſt préſentement?* Que veut dire cette expreſſion, *là où il étoit auparavant?* τὸ πρὸ & quel ſens peut-on raiſonnablement donner à τερον. cét *auparavant?* Par quel eſprit de divination

pourroit-on connoître que Jesus-Christ parlat litteralement, comme chacun en convient, lor qu'il dit, *si vous voyez monter*, le sens littera finisse au milieu de la phrase, & qu'il faille en tendre le reste en figure, quoique ces deux ex pressions *monter*, *là où il étoit*, ayent un tel ra port, que tous les hommes les prendront dan un même sens, c'est-à-dire, toutes deux dans l sens propre, ou toutes deux dans le sens litteral Comment s'empêcher de reconnoître ici une op position cachée entre le lieu où Jesus-Christ étoi premierement, qui est le Ciel, & le lieu où il s'es trouvé ensuite, qui est la terre: de sorte que com me il s'est trouvé sur la terre dans un sens propre, il faut qu'il eût été dans le Ciel dans un sens litte ral? Lequel des hommes s'est jamais exprimé de la sorte, & nous a dit, Je m'en vais au Japon où j'étois premierement, pour dire, Je vais au Japon où j'étois déja par le desir, ou par la pensée? Les Fidéles sont exhortez d'élever leur cœur en haut là où est Jesus-Christ: mais jamais on n'a dit que les Fidéles doivent monter en haut là où ils étoient premierement. On peut bien dire que nôtre cœur est dans le Ciel, là où est nôtre tresor, parce que la metaphore reçoit du jour des autres paroles qui l'accompagnent: mais on ne sçauroit dire sans un impertinent galimatias, Que sera-ce, lorsque l'on nous verra monter là où nous étions premierement? pour dire, là où nous étions par la pensée: parce que n'y ayant rien qui ne conduise naturellement au sens litteral dans ces paroles, l'esprit est choqué d'une metaphore qu'il trouve placée de travers sur son chemin.

Mais continuons à examiner ces passages avec la glose de nos adversaires. Ces paroles, *je suis descendu du Ciel*, ne signifient autre chose selon leur opinion, si ce n'est, *Ma chair a été creée & formée*

ormée par un conseil & par une vertu admirable de Dieu, & par là elle est venuë de Dieu même. C'est ourquoi quand il est dit que Jesus-Christ est descen- u du Ciel, cela ne signifie autre chose, si ce n'est qu'il st venu de Dieu même. Mais comment entendre prés cela ces paroles: *Le premier homme étant de erre, est de poudre. Le second homme étant le Sei- neur est du Ciel.* Le corps d'Adam fut formé par ne vertu admirable de Dieu: il est donc venu de Dieu en ce sens; il est donc descendu du Ciel. D'ail- eurs qui ne voit que ces paroles, *Je suis descendu lu Ciel, non pour faire ma volonté, mais pour faire a volonté de celui qui m'a envoyé*, signifient toute utre chose que; *Ma chair a été formée par la vertu lu Saint-Esprit?* Car il y a ici un envoi qui pré- ede une descente, & une descente qui suit un nvoi.

Il faut ajoûter à tout cela, que ce langage ne eroit conforme ni à la modestie, ni à ce respect u'on doit à la Divinité. Premierement JESUS-CHRIST, s'il n'est qu'un simple homme, vient de a poudre & de la terre aussi bien que le premier. En second lieu, on ne peut point dire d'un simple homme, *Mais le second étant le Seigneur, est du Ciel.* On ne parle point ainsi d'un homme qui apar- tenant naturellement à la terre, n'est fait l'heritier du Ciel que par grace. Au contraire, pour parler conformément à la vérité & à la modestie, il fau- droit tenir un langage tout opposé, & dire JESUS-CHRIST étant de terre, est de poudre naturellement mais par la grace & par la bonté de Dieu, il est fait le Seigneur du Ciel. Or comme l'on ne peut manquer de modestie à cét égard sans tomber dans l'impieté, parce qu'on ne peut en cela s'attribuer de la gloire, qu'on ne dérobe à Dieu: il est clair que le langage de l'Ecriture devient non-seule- ment obscur & inintelligible, non-seulement faux

& illusoire, non-seulement absurde & peu raisonnable, mais encore plein d'orgueil & d'impieté supposé que l'on doive s'arrêter au sentiment de ceux qui font de JESUS-CHRIST un simple homme par sa nature. Car c'est à combattre ce sentiment qu'on s'est particulierement arrêté dans ce Chapitre. L'hypothese Arrienne aura son tour dans les autres parties de cét ouvrage.

CHAPITRE IV.

Preuve de la même vérité, tirée des passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence de Jesus-Christ.

L'Ecriture nous donne toutes ces idées de JESUS-CHRIST, qu'il existoit avant qu'il nâquit; qu'il étoit avant Jean-Baptiste, & du temps des Prophetes qui étoient même remplis de son esprit; qu'il étoit avant qu'Abraham fût; qu'il étoit au commencement de toutes choses, dès le commencement du temps; qu'il étoit avant tous les siécles.

Car I. il est dit de lui qu'il *a été en forme de Dieu*, & qu'ensuite *il s'est anéanti pour prendre la forme de serviteur*: ce qui marque que JESUS-CHRIST existoit avant son abaissement, & par conséquent avant sa naissance.

II. L'Ecriture dit de lui, *qu'il a été fait de la semence de David selon la chair.* Cela marque qu'il y a en lui une nature distincte de la nature humaine, à l'égard de laquelle il n'a pas été fait de la semence de David.

III. Il est apellé *Dieu manifesté en chair.* Cela montre que dans cette nature charnelle qui a commencé de paroître, il y a un Dieu qui n'avoit pas toûjours paru.

IV.

IV. Il est dit que *cette Parole*, qui étoit dés le commencement, & qui étoit Dieu, *a été faite chair.* Cela signifie que la parole étoit avant l'existence de cette chair.

V. Jesus-Christ dit de lui même, *qu'il est issu de son Pere, & qu'il est venu au monde, & que derechef il quitte le monde, & s'en va vers son Pere.* Cela est faux, ou il faut que Jesus-Christ ait été avant qu'il vint au monde.

VI. Jesus-Christ assûre avec serment, qu'il est avant Abraham. *En vérité je vous dis, avant qu'Abraham fût, je suis.* Il faut qu'il ait parlé faussement, ou qu'il soit avant qu'Abraham fût. C'est l'impression naturelle de ses paroles.

VII. Saint Pierre dit en parlant du salut qui nous a été aporté par Jesus-Christ: *Duquel salut les Prophetes (qui ont prophetisé de la grace qui étoit réservée pour vous) se sont enquis, & l'ont diligemment recherché, recherchant soigneusement quand & en quel temps* l'esprit Prophetique de Christ, *qui étoit en eux, rendant témoignage auparavant, déclaroit les soufrances qui devoient arriver à* Christ, *& les gloires qui s'en devoient ensuivre.* On ne peut dire avec vérité, que l'esprit prophetique de Christ a été dans les Prophetes, à moins qu'on ne reconnoisse que Jesus-Christ existoit du temps des Prophetes. Jesus-Christ a un esprit qu'il envoïe sur les Apôtres, & un esprit prophetique dont il inspiroit les Prophetes. Il a donc existé du temps des Prophetes comme du temps des Apôtres. Cela est convainquant. Car de dire que l'esprit des Prophetes étoit l'esprit de Christ, parce qu'il prophetisoit touchant le Christ, c'est supoſer que les Apôtres extravaguent dans leurs expressions. Les Prophetes ont prédit la venuë des Apôtres: dira-t-on pour cela, l'esprit prophetique des Apôtres qui étoient dans les Prophetes?

VIII. Il est dit de JESUS-CHRIST, *qu'il étoit au commencement ; qu'il étoit avec Dieu ; qu'il étoit Dieu ; & que par lui toutes choses ont été faites.* Tout cela est faux, ou il faut reconnoître que JESUS-CHRIST existoit non-seulement avant sa naissance, mais encore avant la naissance du monde.

IX. Il est dit que *ses issuës sont dés le commencement, dés les temps anciens*, ou *dés les jours du siécle*, & ce qui explique cela, un Apôtre nous aprend qu'il a fait les siécles. Il s'ensuit donc que JESUS-CHRIST a été dés le commencement du temps, & même avant les temps & les siécles.

X. Il fait cette priere à Dieu son Pere : *Et maintenant, Pere, glorifie ton Fils de cette gloire qu'il a euë par devers toi avant que le monde fût.* Ce discours manque de sens & de vérité, ou il faut que JESUS-CHRIST ait été, & qu'il ait possedé sa gloire avant la naissance du monde.

XI JESUS-CHRIST est nommé trés souvent dans l'Ecriture, *l'Alpha & l'Omega, le commencement & la fin, le premier & le dernier.* Ou ce titre lui est attribué faussement, ou il faut demeurer d'accord que JESUS-CHRIST a existé avant toutes les créatures.

Pour juger de l'impression que ces passages font naturellement dans l'esprit, il ne faut que considerer l'impression qu'ils ont fait sur les hommes depuis tant de siécles qu'il y a que l'Ecriture qui les contient est composée. Que les Sociniens prennent tels arbitres qu'il leur plaira pour juger de ce que ces expressions signifient dans leur simplicité naturelle. S'ils se défient des Orthodoxes, oseront-ils bien aussi se défier des Arriens, qui non plus qu'eux n'ont pas été préoccupez pour la Divinité souveraine de JESUS-CHRIST ; Si les Arriens leur paroissent suspects, se defieront-ils du témoignage des Mahometans, lesquels aussi bien que

les

ces Sociniens, rejettent non-seulement le dogme de la Divinité de Jesus-Christ, mais encore celui de sa préexistance, & qui cependant leur disent qu'ils voyent dans ces passages ce que nous y voyons; ce qui les oblige à rejetter l'Ecriture du Nouveau Testament, comme étant ou toute supposée, & essentiellement corrompuë? Je ne sçai si nous n'avons pas lieu de croire que c'est-là le sentiment secret de nos adversaires, lors qu'on les voit aporter un si grand nombre d'explications de ces passages si differentes, & quelquesfois contradictoires.

Ce n'est pas aparemment l'impression simple & naturelle de ces paroles, *Avant qu'Abraham fût, je suis*, qui a suggeré à Socin cette interpretation qu'il dit lui-même lui avoir tant coûté de peine, & d'efforts de méditation, & que Dieu ne lui fit connoître, qu'aprés qu'il la lui eût demandée trés-instamment, & qu'il eût passé plusieurs jours en prieres: explication qui aprés tout cela n'a pas été aprouvée des Docteurs de sa Secte qui l'ont suivi. Il ne faut pas s'en étonner. Car si Jesus-Christ en disant, *Avant qu'Abraham fût*, &c. a voulu dire, *Je suis avant qu'Abraham soit, ce qui est exprimé par le nom d'Abraham*, c'est-à-dire, le pere de plusieurs nations, avant que les Gentils soient devenus les enfans d'Abraham: on peut dire qu'il n'y eût jamais rien de plus illusoire ni de plus captieux que son discours. Il est même évident qu'il manque de vérité, puisque cette expression, *avant qu'Abraham fût*, ne signifie point, *avant qu'Abraham fût Abraham*, comme celle-ci, *avant que le grand Pompée fût*, ne signifie point, *avant que Pompée fût surnommé ou fût en effet le Grand*; mais elle veut dire, *avant que celui qui a été honoré de ce titre existât, avant qu'il fût au monde.* D'ailleurs cette gloſe de Socin rend le discours

cours de Jesus-Christ plein d'absurdité. Car que le grande merveille étoit-ce que Jesus-Christ fût avant que les Gentils fussent devenus les enfans d'Abraham, puis qu'on pouvoit dire la même chose de la moindre personne qui vécût alors ? Un Socinien moderne a mieux rencontré, lors qu'il prétend que Jesus-Christ est avant Abraham dans le même sens qu'il est *l'Agneau immolé dés la fondation du monde.* Car quoiqu'il s'en faille bien que cette réponse ne satisfasse, l'on peut certainement la regarder comme une défaite plausible & bien trouvée. Mais premierement on peut distinguer deux parties dans le sacrifice de Jesus-Christ, comme nous distinguons deux natures en lui. La partie corporelle de ce sacrifice est l'oblation actuelle que Jesus-Christ fait de sa chair mourante & déchirée sur la croix. La partie spirituelle de ce sacrifice est l'oblation en esprit que Jesus-Christ fait à Dieu son Pere pendant tous les siécles. Car il n'y a point de doute que le sacrifice d'Abel ne fut rejetté aussi bien que celui de Caïn, si le Fils éternel de Dieu ne le faisoit agréer à son Pere, en lui offrant desors en esprit cette chair & ce sang qu'il devoit prendre dans l'accomplissement des temps pour nous racheter de nos péchez. De sorte que si le sacrifice de Jesus-Christ n'existoit point dans sa partie corporelle dés la fondation du monde, il existoit dans sa partie spirituelle ; c'étoit une immolation & une oblation qui se faisoit desors en esprit par le Fils de Dieu réellement existant. Ajoûtez à cela, que quand on reconnoîtra quelque figure dans ces paroles, *l'Agneau immolé des la fondation du monde*, cette figure s'explique assez par ce terme d'*égorge*, ou *immolé*, par ce qui suit & ce qui précéde, & par les autres circonstances du discours. Mais ici tout nous conduit au sens litteral, C'est

une

une objection trés-litterale qu'on a fait à Jesus-Christ en lui disant, *tu n'as pas encore cinquante ans.* Enfin cette expression qui marque la préexistance de Jesus-Christ, *Avant qu'Abraham*, &c. a l'avantage d'être soûtenuë par un grand nombre d'expressions semblables : ce qu'on ne peut point dire de l'autre. Car afin que les choses soient égales, il faut supoſer que l'Ecriture nous dit, que Jesus-Christ étant en forme de victime, voulut ensuite être en forme d'homme ; qu'il venoit de souffrir, lors qu'il vint au monde ; que les Prophetes ont vû couler son sang, & qu'on en a fait asperſion sur eux ; que les Israëlites secoüerent la tête du temps de Moïse, en le voyant attaché à une croix ; qu'il mourut avant qu'Abraham fût ; qu'il partit du temps de Noé portant sa croix sur lui, & la faisant voir aux hommes incrédules & impénitens ; que sa mort & sa crucifixion sont dés les temps anciens, qu'il souffrit la mort avant tous les siécles ; que Jesus-Christ sur le Calvaire fit à Dieu cette priere : Pere, me voici tout prêt à endurer les mêmes soufrances que j'ai soufertes par devers toi avant que le monde fût. Ne diriez-vous point qu'un tel discours est rempli de fausseté, & même d'extravagance ? Ne le diriez-vous pas, quoiqu'on vous fit voir que Jesus-Christ est apellé l'Agneau de Dieu qui est égorgé dés la fondation du monde ?

Mais il y a plus que cela. Le passage de l'Apocalypse qu'on cite pour répondre à la preuve que nous tirons de celui de l'Evangile, peut-être interpreté d'une sorte, qu'il devient inutile à nos adversaires. Le voici tout entier. *Tous ceux donc qui habitent en la terre l'adoroient*, (s'entend de la Bête dont il a parlé) *desquels les noms ne sont point écrits au livre de vie de l'Agneau immolé dés la fondation du monde.* Rien n'empêche qu'on ne re-

con-

connoiſſe dans ces paroles une de ces tranſpoſitions qui ſont ſi ordinaires dans l'Ecriture, & même dans toute ſorte d'Auteurs, & qu'on ne rende ces paroles par celles-ci : *Deſquels les noms ne ſont point écrits dés la fondation du monde dans le livre de l'Agneau immolé*, ou *de l'Agneau qui a été immolé*. En effet cette expreſſion, *dés la fondation du monde*, tombe naturellement ſur celle-ci, *écrits au livre de vie* ; car il s'agit d'une prédeſtination qui eſt de toute éternité, par laquelle on rend raiſon de ce que les habitans de la terre ſe perdent dans le temps en adorant la Bête : mais on ne voit point qu'il fût néceſſaire de parler en cét endroit de la vertu éternelle du ſacrifice de la croix, & de la relever par cette expreſſion, *immolé dés la fondation du monde*. Toute la difficulté qu'on trouve dans l'explication qui unit cette expreſſion, *dés la fondation du monde*, avec celle-ci, *dont les noms ſon écrits au livre de vie*, c'eſt qu'il ſemble que le terme de *tué* ou *d'immolé* devient par là hors d'œuvre ; & qu'il valoit beaucoup mieux dire, *dont les noms ſont écrits au livre de vie de l'Agneau*, que de dire, *dont les noms ſont écrits au livre de vie de l'Agneau immolé* ou *qui a été immolé*. Mais cette difficulté n'eſt rien, ſi l'on conſidére que dans l'Apocalipſe Jesus-Christ ne nous eſt pas ſeulement repreſenté comme un agneau, mais comme un agneau ſacrifié ; & que c'eſt ſous cette derniere idée qu'il eſt traité ſi magnifiquement. Ainſi les vingt-quatre Anciens nous ſont repreſentez chantans *une chanſon nouvelle, & diſans, Tu és digne de prendre le livre, & d'ouvrir les ſceaux. Car tu as été mis à mort, &c.* & quelque temps aprés : *L'Agneau qui a été mis à mort eſt digne de prendre puiſſance & richeſſes*, &c. Comme donc c'eſt ſous l'idée d'agneau immolé que Jesus-Christ paroît dans ces révélations, il ne faut pas s'étonner s'il

eſt

ſt parlé de ceux qui ſont écrits au livre de l'A-
gneau immolé, & non ſimplement ceux qui ſont
écrits au livre de l'Agneau.

Ainſi l'exemple cité par nos adverſaires n'étant
plus d'aucun uſage, il faut malgré qu'ils en ayent
qu'ils ſe réduiſent à quelqu'une de ces deux ré-
ponſes qu'on avoit fait à ce paſſage, *Avant qu'A-
braham, &c.* & qu'on diſe que JESUS-CHRIST eſt
avant Abraham en deſtination & dans le decret de
Dieu; ou que JESUS-CHRIST eſt avant qu'Abra-
ham ſoit Abraham, c'eſt-à-dire le pere de plu-
ſieurs nations, avant qu'il ſoit ce qui eſt ſignifié
par le nom d'Abraham. Mais ces deux réponſes
ſont ſi foibles, qu'on ne doit point perdre ſon tems
à les refuter. Car lequel de ces deux ſens qu'on
attribuë à JESUS-CHRIST, on lui fait dire la plus
grande puerilité du monde. N'eſt-ce pas une cho-
ſe bien ſurprenante, que JESUS-CHRIST exiſte dans
le decret de Dieu avant qu'Abraham exiſte réel-
lement? Cela peut ſe dire de tous les hommes qui
ont vécu depuis le ſiécle de ce Patriarche ſans au-
cune exception. Ne ſeroit-ce pas auſſi une gran-
de merveille, que JESUS-CHRIST exiſtât avant que
les Gentils fuſſent devenus ſes enfans d'Abraham?
Cela convenoit au moindre des Diſciples du Sei-
gneur JESUS, & même à Judas qui le trahit. Et
eſt-ce pour confirmer des inépties de cette nature,
que J. C. aura employé une aſſéveration ſi grave &
ſi forte, en diſant, *En vérité je vous dis, Avant, &c.*

Mais quand il y auroit quelque difficulté dans
ce paſſage qui eſt ſi clair, ſi exprés & ſi beau, il
ſeroit juſte de l'expliquer par tant d'autres paſſa-
ges paralelles qui marquent évidemment la préexi-
ſtance de JESUS-CHRIST. Il eſt facile d'inventer des
ſubtilitez & des diſtinctions; mais il ne l'eſt pas
de ſe ſatisfaire aprés les avoir inventées. Ainſi
quand on me dira comme font quelques-uns, que

JESUS-

Jesus-Christ a été premier que les Prophetes, qu'Abraham en excélence & en dignité ; & que nous entendons d'une anteriorité de temps, si l'on peut s'exprimer ainsi, ce que l'Ecriture ne dit que d'une anteriorité de dignité & d'excélence : l'esprit n'acquiescera point à cette réponse. Car comment cela peut-il nous sauver de ces passages qui disent, que J. Christ est le premier & le dernier ? Il est le premier dans le sens qu'il doit être le dernier. Il n'est pas le dernier en dignité. Ce n'est donc pas de la primauté d'excélence qu'il s'agit en cét endroit. Comment nous est-il representé sans commencement de jours ? Comment dit-il à l'occasion de l'objection que les Juifs lui faisoient sur son âge, en lui disant, *Tu n'as pas encore cinquante ans, & tu dis, j'ai vû Abraham : Avant qu'Abraham fût, je suis* ? Et comment cette petite subtilité peut-elle mettre à couvert nos adversaires de la force invincible de ces autres passages qui marquent sa préexistence avec tant de clarté ? Nous ne pouvons les examiner tous dans le détail. Ce dessein nous engageroit dans une longueur que nous voulons éviter. Mais nous en examinerons quelques-uns avec un soin particulier.

CHAPITRE VII.

Preuve de la même vérité, tirée des passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.

Le premier qui se presente est celui qui se lit au Chap. 2. v. 6. de l'Epitre de saint Paul aux Philipiens, & que nôtre Version a ainsi traduit ? *Qu'il y ait donc un même sentiment entre vous, qui a été aussi en Jesus-Christ, lequel étant en forme de Dieu, n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu.*

Toute-

Toutefois il s'est anéanti soi-même, ayant pris la forme de serviteur, fait à la ressemblance des hommes, & étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé soi-même, & a été obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la Croix.

Nôtre explication laisse à chaque parole son sens, sa situation & sa signification naturelle; car nous croyons pouvoir les rendre par celles-ci: *Lequel étant en forme de Dieu, étant Dieu & participant de la gloire divine par devers son Pere, n'a point estimé que ce fût un larcin de s'égaler avec son Pere? & toutefois il s'est anéanti soi-même en prenant la forme d'un serviteur, naissant dans la bassesse, devenant homme & semblable aux hommes du commun, & puis se rendant obéissant jusqu'à soufrir la mort, même la mort de la Croix.*

Mais on doit faire un autre jugement de la gloſe Socinienne, qui change les paroles, le sens & la situasion naturelle des termes. La voici. *Lequel étant en forme de Dieu, c'est-à-dire, lequel commandant aux créatures & aux élemens lors qu'il étoit sur la terre, comme s'il avoit été quelque Dieu, n'a point retenu & conservé avec opiniâtreté son égalité avec Dieu, comme font ceux qui dérobent quelque chose, lesquels la retiennent avec attachement, mais il a renoncé à cette égalité avec Dieu pour s'anéantir soi-même, prenant la forme de serviteur en obéissant, au lieu qu'il commandoit auparavant, étant traité comme un esclave, & devenant semblable aux hommes du commun, au lieu qu'il étoit auparavant en forme de Dieu par la puissance dont il étoit revêtu; & se montrant obéissant jusqu'à la mort de la Croix.*

Toutes ces expressions *en forme de Dieu, d'être égal avec Dieu, il n'a point reputé à rapine, il s'est anéanti soi-même, il a pris la forme de serviteur*, soufrent dans cette explication une violence manifeste;

Premie-

Premierement il eſt naturel, lors qu'on trouve dans l'Ecriture quelque expreſſion ſinguliere, de l'expliquer par d'autres paſſages paralelles, ou du moins qui ayent quelque raport avec elle. Ce terme, *étant en forme de Dieu*, paroît extraordinaire à nos adverſaires, & de là vient qu'ils en donnent des explications ſi étudiées Il ſeroit donc naturel, s'ils vouloient agir de bonne foi, qu'ils le comparaſſent à d'autres expreſſions qui ſemblent ſignifier à peu prés la même choſe Ainſi S. Jean dit de JESUS-CHRIST qu'il *étoit au commencement*, & qu'il *étoit Dieu* ; & Saint Jean expliquant & paraphraſant cette expreſſion, dit que *toutes choſes ont été faites par lui*, & que *ſans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait* ; & Saint Paul nous fait entendre, qu'avant que JESUS-CHRIST ſe ſoit montré ſous la forme d'un ſerviteur, & qu'il ſe ſoit anéanti, il étoit en forme de Dieu. Il me ſemble qu'il ne faut pas faire de ſi grands efforts de raiſonnement, pour voir que ces deux paſſages ſont conformes ; que celui qui eſt apellé *la Parole*, étoit Dieu, & en forme de Dieu au commencement. De ſorte que comme la Parole étoit Dieu, avant qu'elle eût été faite chair, comme l'Evangeliſte Saint Jean nous le fait comprendre : il s'enſuit auſſi que JESUS-CHRIST étoit en la forme de Dieu, avant que d'être fait chair, & d'avoir pris la nature humaine, comme Saint Paul nous le fait connoître.

On peut dire hardiment en ſecond lieu, que ni dans le langage divin, ni dans le langage humain, on ne trouvera point qu'*être en la forme de Dieu*, ſignifie faire des miracles, ou commander aux vents, aux tempêtes, aux maladies & aux démons. D'où eſt-ce qu'on a pris une ſignification de ce terme ſi extraordinaire ? Qu'ils nous citent quelque Prophete, quelque Evangeliſte ou quelque

Apôtre

Apôtre qui ait parlé de cette maniere.

Ajoûtez à cela, que si pour être en forme de Dieu il suffisoit de faire de grands miracles dans toutes les parties de la nature, on pourroit dire que Moïse a été en forme de Dieu; car il a fait des prodiges étonnans dans l'air, dans la mer, sur la terre: les Apôtres auroient été en forme de Dieu, car ils ont fait de grands miracles, & même en quelque sens de plus grands que Jesus-Christ, comme ce divin Sauveur le leur avoit promis expressément.

On me dira peut-être, que Jesus-Christ faisoit ces miracles en son nom & par sa propre puissance; au lieu que les Apôtres ne les faisoient qu'au nom du Seigneur Jesus, & par le pouvoir dont il les avoit revêtus, comme Saint Pierre le dit aux Juifs aprés avoir gueri le boiteux qui se tenoit à la porte du temple. *Hommes Israëlites*, leur dit-il, *pourquoi vous étonnez-vous de ceci, ou pourquoi avez-vous les regards attachez sur nous, comme si par nôtre puissance ou par nôtre sainteté nous avions fait marcher celui-ci?* Cette consideration, bien loin de diminuer la force de nôtre raisonnement, ne fait que nous fournir une quatriéme preuve.

Car si Jesus-Christ a fait des miracles au nom & par la puissance de son Pere, je dis qu'il n'étoit non plus indépendant de Dieu, lors qu'il faisoit ses miracles, que ses Apôtres l'étoient lors qu'ils faisoient les leurs. Si donc les Disciples n'ont pû être dits en forme de Dieu, parce qu'ils ne faisoient rien qu'au nom & par le pouvoir de leur Maître: celui-ci n'aura pû être aussi en la forme de Dieu, parce qu'il ne faisoit rien qu'au nom & par la puissance de Dieu.

Que si Jesus-Christ a fait ses miracles en son nom & par sa propre puissance, on se contredit soi-même le plus grossierement du monde; puis qu'une

qu'une des plus fortes objections que nos adversaires croïent nous faire est prise de ce que *Jesus-Christ est venu, non pour faire sa volonté mais la volonté de celui qui l'a envoyé*; de ce qu'il a déclaré ouvertement, *que ce n'étoit pas lui, mais son Pere, qui étoit le premier auteur des œuvres merveilleuses qu'il faisoit; que sa doctrine n'étoit pas sa doctrine, mais celle de son Pere; & que celui qui croit en lui, ne croit point en lui, mais en celui qui l'a envoyé; que le Pere étoit le véritable auteur de la resurrection de Christ; que le Pere fait toutes choses par le Fils; que le Fils ne peut rien de par lui-même.*

Crellius de uno Deo, & c lib. 1. sect. 1.

Nous prenons une cinquiéme preuve de ce que les Sociniens ne peuvent marquer en quel temps Jesus-Christ a été en forme de Dieu, sans se contredire, ou sans démentir l'Ecriture. Car ou ç'a été pendant les trente ans qu'il a vécu en qualité de personne privée, ou ç'a été depuis qu'il commença les fonctions de son ministere, & pendant les trois ou quatre ans qui se sont passez depuis son baptême jusqu'à sa mort. Si c'est pendant les trente ans qu'il a passez comme personne privée, l'exposition Socinienne ne peut subsister, puisque pendant ces trente ans nous ne lisons point qu'il ait fait des miracles considérables. Si c'est depuis son baptême & pendant les trois ans de son ministere, il s'ensuit qu'il a commencé d'être en forme de Dieu aussi-tôt qu'il a commencé de s'abaisser & de s'anéantir le plus profondement, lors qu'il a été livré entre les mains du démon pour être tenté en diverses manieres, étant porté tantôt sur une haute montagne, tantôt sur les creneaux du temple, &c. lors qu'il a commencé de soufrir toutes les incommoditez de la vie & tous les outrages de la persecution. Peut-on sans extravagance apeller cét état d'extrême indigence, de honte & d'affliction

tion, être en forme de Dieu ?

Ajoûtez à cela, que Jesus-Christ n'a fait de grands miracles qu'aprés s'être abaissé. C'est aprés s'être trouvé dans une créche à sa naissance, aprés avoir échapé à la fureur d'un tiran avide de son sang, aprés avoir fuï en Egypte & avoir été élevé au sortir de son exil à Nazareth ville inconnuë, aprés avoir travaillé de ses mains pendant trente ans dans la triste boutique d'un charpentier, que Jesus-Christ fit de grands miracles. Si donc Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il commandoit aux créatures en faisant des miracles, il s'ensuit qu'il a été en forme de Dieu aprés avoir commencé de s'humilier & de s'anéantir: ce qui est évidemment contre le texte.

L'union de ces deux termes, *étant en forme de Dieu, il n'a point reputé à rapine d'être egal avec Dieu*, ou comme Socin l'explique, *il n'a point retenu avec obstination son égalité avec Dieu*, nous fournira une sixiéme preuve. Car il paroit que Jesus-Christ étoit en forme de Dieu à peu prés de la même maniere & par le même principe qui faisoit qu'il étoit égal avec Dieu. Or ce n'est point par ses miracles qu'il se montroit égal avec Dieu ni devant Dieu, ni devant les hommes: non devant Dieu; puis qu'il ne faisoit que les œuvres que Dieu lui avoit données à faire: non devant les hommes, puis qu'il prioit Dieu devant eux pour leur montrer que Dieu l'exaçoit, comme il s'en explique auprés du tombeau du Lazare.

Enfin si Jesus-Christ a été en forme de Dieu, parce qu'il a agi avec un empire souverain sur les créatures; il s'ensuit qu'il a été beaucoup plus en la forme de Dieu dans sa mort que pendant sa vie. Car pendant sa vie il faisoit véritablement de grands miracles; mais ou il les faisoit seulement en presence de trois Disciples privilégiez, Pierre, Jacques

Jâques & Jean, se cachant même des troupes en quelques occasions ; ou il ne faisoit que des miracles particuliers, & dont les impressions ne pouvoient pas être si publiques : au lieu que lorsque Jesus-Christ est sur la Croix, il déchire le voile du temple, il obscurcit les astres, il fend les pierres, il ouvre les tombeaux, & réssuscite les corps des Saints, &c. miracles publics, éclatans, & qui font voir mieux que tous les autres l'empire suprême que Jesus-Christ a sur toutes les créatures. Cela étant, au lieu que le texte que nous examinons nous fait comprendre que Jesus-Christ aprés avoir été en forme de Dieu, s'est anéanti en soufrant la mort, & se revêtant d'une forme qui est opposée à celle-là : il faudra dire par un renversement de sa pensée, que Jesus Christ étant d'abord en forme de serviteur, & s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort, aprés s'être anéanti a pris la forme de Dieu sur la Croix.

Je passe sous silence la remarque qu'on peut faire sur les deux termes ὑπαρχων & de λαβὼν opposez l'un à l'autre dans le discours de l'Apôtre.

Cette preuve, quoique moindre que les précédentes, ne nous paroît pourtant point mépritable. Car lorsque l'Apôtre parle de la forme de Dieu, il se sert du premier de ces deux termes, il dit que Jesus-Christ existoit en la forme de Dieu : ce qui marque que cette forme étoit non une forme accidentelle & passagere, mais une forme fixe & durable. Mais lors qu'il parle de la forme de serviteur, il se contente d'employer la seconde de ces expressions, & de dire qu'il l'a reçûë : ce qui marque non une forme essentielle & permanente, mais une forme accidentelle ; parce que celui qui reçoit une forme est censé ne l'avoir pas toûjours euë.

Mais comme l'Ecriture explique l'Ecriture, il ne

ne faut que comparer ce passage que nous examinons avec d'autres passages de l'Ecriture qui signifient à peu prés la même chose, pour en trouver le véritable sens.

Pour cét effet il faut établir pour premier principe, que ces paroles, *lequel étant en forme de Dieu, n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu, mais il s'est anéanti soi-même*, &c. marquent non-seulement la dignité & l'excélence de JESUS-CHRIST, mais la marquent dans des termes trés forts. Pour sçavoir aprés cela dans le détail, en quoi consiste cette excélence ou cette perfection, il ne faut que ramasser les passages de l'Ecriture qui marquent l'excélence & la dignité de JESUS-CHRIST, & tâcher en les comparant à celle-ci de connoître en quoi consiste cette forme de Dieu.

Lorsque nous aprenons que JESUS-CHRIST a été en forme de Dieu, qu'il a été égal à Dieu, & qu'ensuite il s'est anéanti lui-même pour prendre la forme de serviteur, nous concevons deux états, un état de gloire, & un état d'abaissement ; un état de gloire qui précéde, & un état d'abaissement qui suit.

Lorsque nous considérons ces paroles d'un Apôtre, *il a été fait de la semence de David selon la chair*, nous avons l'idée de deux êtres de J. C. : l'un à l'égard duquel on peut dire qu'il a été fait de la semence de David ; l'autre à l'égard duquel on ne peut dire rien de semblable : l'un qui a commencé à la conception de JESUS-CHRIST ; l'autre qui a devancé cette conception. Qui ne voit l'acord qui est entre ces deux passages ? Car si JESUS-CHRIST a été avant qu'il fût fait de la semence de David selon la chair ; il a été en forme d'homme, ou en forme de Dieu. Il n'a pas été en forme d'homme : car si cela étoit, il auroit été en forme de chair ; & ainsi il auroit été en forme de chair, avant que

d'être fait selon la chair de la semence de David
Que s'il n'a pas été en forme d'homme, il s'ensui
qu'il a été en forme de Dieu : & cela étant, qu
ne voit que ces deux passages s'expliquent parfai
tement.

C'est ce qui paroît beaucoup plus convainquan
lors qu'à ces deux passages vous en ajoûtez un tro
siéme, qui est celui qui exprime la grandeur d
mystere de pieté, sçavoir *Dieu manifesté en chai*
Jesus-Christ étoit avant qu'il fût en chair. Ce
la paroît, puis qu'il a été fait de la semence d
David non absolument, mais seulement selon l
chair. Jesus-Christ étoit Dieu, puisque Dieu
été manifesté dans cette chair qui a été faite de l
semence de David. Avez-vous trouvé le sens d
ces deux passages en les comparant, vous ne trou
vez plus rien de difficile dans ces paroles, *étant e*
forme de Dieu, il n'a point reputé à rapine d'êt
égal à Dieu ; mais il s'est anéanti soi-même, &c
Car il paroît par la comparaison de ces trois passa
ges, qu'avant l'existence de cette chair qui a ét
faite de la semence de David, cette chair dans la
quelle Dieu a été manifesté, &c. Jesus-Chris
étoit, qu'il étoit Dieu, en forme de Dieu, é
qu'il pouvoit être reputé par conséquent éga
à Dieu.

Vous ajoûterez un nouveau raïon de lumiere
toute cette évidence, quand vous y joindrez ce
paroles du Sauveur du monde: *Je suis issu de mo*
Pere, & je suis venu au monde : & derechef j
quitte le monde, & je m'en vais au Pere. Ca
on peut dire que Jesus-Christ considéré dans c
premier état auquel il est issu de son Pere, & avan
qu'il vienne au monde, n'est point chair, il n'es
point encore fait de la semence de David, il n'es
point encore en forme de serviteur, ni mani
festé en chair. Qu'est-il donc ? Il est le Fils o
l'uni

l'unique issu de son Pere ; il est ce Dieu qui doit être manifesté en chair, il est en forme de Dieu. Cette vérité a déja beaucoup d'évidence ; mais il la faut mettre encore dans un plus grand jour.

CHAPITRE VIII.

Où l'on continuë de prouver la même vérité par des passages qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.

ON ne sçauroit rien comprendre dans le commencement de l'Evangile selon saint Jean, si l'on nie la préexistence & la Divinité du Seigneur JESUS-CHRIST. Toutes ces expressions : *Au commencement étoit la Parole : La Parole étoit avec Dieu : La Parole etoit Dieu : Toutes choses ont été faites par elle: La parole a été faite chair: Le monde a été fait par elle* : toutes ces expressions ne sont plus sans cela qu'un incompréhensible galimatias ; & les hommes qui ne sont pas obligez d'entendre ce qui en soi est inintelligible, ne seront pas coupables de n'y pas découvrir un sens si contraire à l'impression naturelle des paroles, qu'il ne peut être découvert que par l'esprit de prophetie. C'est ce que nous allons faire voir plus particulierement.

Au commencement étoit la Parole. Nôtre exposition n'a rien d'obscur ni d'embarrassé. Si cette exposition s'entend du commencement de toutes choses, voilà la préexistence du Seigneur JESUS-CHRIST & sa Divinité bien établies. Je dis sa préexistence : car il s'ensuit de là, que JESUS-CHRIST existe dés la naissance du monde. Je dis sa Divinité parce que sa puissance infinie justifie cette derniere, & que si toutes choses ont été faites par

lui, on ne peut point douter de sa puissance infinie.

Mais on a crû trouver le moyen de se défendre contre cette évidence, en expliquant du commencement de l'Evangile ce qui paroît avoir été dit du commencement du monde. On veut que le dessein de l'Evangeliste étant *de faire connoître la dignité de Jesus-Christ dès l'entrée de son ouvrage il ait aprehendé qu'on lui fit tacitement une objection qui pouvoit nuire à ce dessein : c'est que Jean-Baptiste étoit venu & avoit commencé les fonctions de son ministere avant* JESUS-CHRIST ; *& qu'ainsi il pouvoit sembler que Jean-Baptiste devoit être regardé comme le Messie, plûtôt que* JESUS-CHRIST. On prétend que *l'Apôtre détruit cette objection, en disant que la Parole, c'est-à-dire* JESUS CHRIST, *étoit au commencement, c'est-à-dire, lorsque Jean-Baptiste commença d'enseigner, qu'il étoit*, dis-je, *non-seulement quand à son essence, mais aussi quand à sa charge*, &c.

Ils prétendent que JESUS-CHRIST est apellé le *Verbe* ou la *Parole* dans ce commencement de l'Evangile selon saint Jean, *en figure ; qu'il est*, dis-je, *aussi apellé, ou par metaphore, parce que comme la volonté de l'homme est manifestée par sa parole, ainsi aussi la volonté de Dieu nous a été découverte par* JESUS-CHRIST, *ce qui fait aussi qu'il est apellé la voïe & la porte ; ou par métonymie étant nommé du nom de la chose qu'il relève : auquel sens il est aussi apellé la vérité, la vie & la résurrection.*

Ils ajoûtent, que *comme il pouvoit venir dans l'esprit de quelqu'un, qu'au commencement de l'Evangile, lorsque Jean-Baptiste commença d'exercer les fonctions de son ministere,* JESUS-CHRIST *étoit tout-à fait inconnu, & qu'ainsi c'étoit Jean-Baptiste, & non pas* JESUS-CHRIST, *qui devoit être pris*

bris pour le Messie : Saint Jean a voulu répondre à cette objection, en disant que celui qu'il apelle la Parole avoit été avec Dieu, c'est-à-dire connu de Dieu seul. Ils ajoûtent, que cét Evangeliste differe en cela des autres, qu'au lieu que les autres supposent sans le prouver, que JESUS-CHRIST est le CHRIST, à moins que le recit de ce qu'ils raportent ne les y oblige en quelque sorte ; Saint Jean au contraire, avant que de décrire la vie de JESUS-CHRIST, entreprend de prouver avec un extrême soin, que c'est lui, & non aucun autre, qui doit être regardé comme le Sauveur du monde.

Ils prétendent que JESUS-CHRIST est apellé Dieu en cét endroit, premierement, parce que toutes les choses qui ont paru dans son ministere ont été pleines de la Divinité ; desorte que le ministere des Prophetes qui ont été avant lui, étoit plûtôt un ministere humain qu'un ministere divin, si on le compare avec celui de JESUS-CHRIST. D'où vient aussi qu'aucun des Prophetes n'a été apellé Dieu simplement à cause de sa charge, comme JESUS-CHRIST l'a été en cét endroit à cause de sa charge, de Prophete. Ils veulent en second lieu qu'il soit apellé Dieu, parce qu'il soûtenoit la personne de Dieu même ; enfin, parce qu'il étoit tellement destiné dès-lors à cette puissance & à cette gloire qu'il possede maintenant, qu'il n'en pouvoit jamais être privé.

Ils veulent que lorsque l'Evangeliste dit que toutes choses ont été faites par lui, & que sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait, il ne faille pas entendre par cette expression toutes choses, toutes choses généralement, mais seulement toutes les choses qui de quelque maniere que ce soit appartiennent à l'Evangile de JESUS-CHRIST, à nôtre salut, & à la Religion sous la nouvelle alliance, comme la vocation des nations, l'abolition de la loi ceremonielle, les miracles, & les divers dons qui ont

été distribuez dans l'Eglise primitive.

Ils prétendent que dans ces paroles de l'Evangeliste, *il étoit au monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu, le terme de* monde *se prend en trois sens differens : de sorte que l'Evangeliste dit, que Jesus-Christ a été dans un de ces mondes, que l'autre a été fait par lui, & que le troisième ne l'a point connu. Le monde où Jesus-Christ étoit, est la societé des hommes. Le monde qui a été fait par Jesus-Christ est ce siécle avenir, qui est maintenant present à Jesus-Christ, & dans lequel il a été introduit aprés l'avoir acquis & formé par son obéïssance, & dans lequel nous serons immortels & à jamais heureux avec lui, tout autant que nous sommes qui aurons été trouvez lui apartenir. Par le monde qui n'a point connu Jesus-Christ, il faut entendre les hommes charnels, ou les hommes qui sont entierement attachez à ce monde.* Au reste ils prétendent que lors qu'il est dit que le monde pris pour le siécle avenir a été fait par Jesus-Christ, il ne faut point prendre cela dans un sens absolu, mais dans un sens particulier, dans lequel cette expression signifie, que ce siécle a été fait par Jesus-Christ, parce que nous avons esperance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par Jesus-Christ. Ou bien prenant le terme de *monde* pour la societé des hommes, soit lors qu'il est dit qu'il étoit au monde, que le monde ne l'a point connu ; soit lors qu'il est dit que le monde a été fait par Jesus-Christ : ils disent que le monde a été fait par Jesus-Christ, parce que les hommes ont été renouvellez par lui ; & alors *fait* signifie selon eux, *réfait* ou *rétabli.*

Enfin au lieu de traduire comme nous ces paroles, *la Parole, a été faite chair*, ils les rendent par celles-ci, *la Parole a été chair :* croyant par là se pouvoir dispenser de reconnoître la préexi-

préexistence de cette Parole. Voilà leur doctrine : il est temps de faire là dessus nos réflexions.

CHAPITRE IX.

Que la glose Sociniene sur tous les passages ci-dessus marquez n'a été inventée que pour éluder des passages trés-exprés qui prouvent invinciblement la preéxistence & la Divinité de Jesus-Christ.

CEs explications si subtiles & si étudiées ont un air si peu naturel, qu'on s'en aperçoit d'abord. On veut que lorsque l'Evangeliste dit, *Au commencement étoit la Parole*, il faille entendre par ce commencement le commencement de l'Evangile. C'est déja faire violence à l'Ecriture, que de prétendre que cette expression générale, *au commencement*, signifie un commencement particulier. Car de dire que cette expression doit être prise dans le sens qui est déterminé par ce qui suit, & par l'ocasion en laquelle on la prononce, & par les autres circonstances du discours : cette considération nous est favorable. On ne peut point dire qu'il s'agisse ici d'un commencement particulier ; puisque rien n'a précedé qui détermine le sens de cette expression, & qu'il ne suit rien aussi qui marque que cette expression doit se prendre dans un sens plus particulier que l'expression ne le porte elle-même. Car ces paroles sont l'entrée de l'Evangile ; & l'Evangeliste les repete dans la suite, sans rien dire qui en particularise la signification. On auroit tort de s'imaginer, qu'une réservation mentale fût capable de déterminer une expression générale à un sens particulier. Un homme seroit extravagant, qui voulant faire l'hi-

ſtoire d'Auguſte, diroit, *Au commencement étoit Auguſte*, entendant qu'Auguſte étoit ou vivoit dés le temps de Jules Ceſar. Ou pour choiſir un exemple plus juſte, ſi quelqu'un voulant faire l'hiſtoire de Moïſe & des choſes ſurprenantes que Dieu fit par ſon miniſtere, s'aviſoit de commencer ainſi ſon hiſtoire. *Au commencement étoit Moïſe*, pour dire, *il étoit dés le commencement que Dieu entreprit la délivrance des Iſraëlites hors du païs d'Egypte:* il eſt certain que toutes ſes explications mentales n'empêcheroient pas que ſon langage ne fût contraire au bon ſens, parce qu'il ſeroit inintelligible.

Si l'Evangeliſte eût eu le ſens qu'on lui attribuë, il pouvoit s'expliquer naturellement en diſant, JESUS-CHRIST *vivoit dés le commencement de l'Evangile:* & en ce cas-là même ſon diſcours auroit eu une aſſez grande obſcurité. Car on ſeroit en peine de ſçavoir ce qu'il faut entendre par ce *commencement de l'Evangile.* Si vous entendez par là la premiere bonne nouvelle qui a été annoncée de ce grand ſalut qui devoit être manifeſté en JESUS-CHRIST vous trouverez que JESUS-CHRIST ne vivoit point encore au commencement de l'Evangile, puiſque les Prophetes ont les premiers annoncé le ſalut de Dieu. Si vous entendez par cette expreſſion le temps auquel les oracles des Prophetes ont commencé à s'acomplir, nous demanderons pourquoi vous n'entendez point par le commencement de cét Evangile, l'heureuſe nouvelle que l'Ange annonce à Marie en ces termes: *Marie; bien te ſoit. Tu és reçûë en grace. Le Seigneur eſt avec toi*, &c. On peut joindre à cét Evangile de l'Ange celui de Zacharie pere de Jean-Baptiſte, qui prophetiſe ainſi ſur le ſujet de ſon fils; *Et toi petit enfant, tu ſeras apellé le Prophete du Souverain*, &c. ſans parler de la prophetie

phetie de Simeon, qui est un abregé si admirable de la doctrine du salut.

A cette premiere défaite on en ajoûte une autre, nous donnant des significations de ce terme remarquable *la Parole*, qui nous paroissent n'avoir été inventées que par la nécessité de défendre sa cause. On dit que cette expression enferme une métaphore, ou une métonymie. S'ils agissoient avec sincerité, ils se détermineroient à l'une ou à l'autre. Car une figure suffiroit pour cela. Mais ce qui suffiroit en soi ne suffit point à nos adversaires ; & la défiance de l'une de ces deux figures, leur fait avoir recours à l'autre. Ce n'est point le sens de l'Ecriture qu'ils nous donnent ; mais c'est leur préjugé qu'ils veulent défendre.

Cela paroît par cette troisiéme expression. *La Parole étoit avec Dieu.* Car à prendre cette expression hors de son sens propre & de sa signification naturelle, on pouvoit lui donner plusieurs sens qui lui convenoient tous aussi bien que celui qu'ils lui ont attachée. Car si *la Parole étoit avec Dieu*, ou par devers Dieu, peut signifier *la Parole étoit connuë de Dieu seul* ; elle peut signifier plus naturellement, *La Parole étoit cachée au Ciel, la Parole étoit aimée de Dieu, la Parole vivoit bien, & marchoit avec Dieu, comme Enoc, la Parole étoit détachée du monde, la Parole sçavoit seule le conseil de Dieu.* Il y avoit des significations de ce terme plus naturelles ; & cependant ils s'arrêtent à celle-ci, *il étoit connu de Dieu seul* ; ou selon quelques autres, *il étoit destiné de Dieu a cét emploi.* D'où vient cela ? c'est qu'ils ne cherchent pas le vrai sens de l'Ecriture, mais qu'ils s'arrêtent à tout ce qui se presente à leur esprit, ou à ce qui peut défendre leur préjugé.

C'est le jugement que nous pouvons faire de

cette quatriéme expreſſion, *la Parole étoit Dieu.* Tout ce qu'on dit pour remplir la force & la dignité de cette expreſſion remarquable, eſt aſſez mal inventé. *La parole étoit Dieu*, dit-on, parce que tout étoit divin en JESUS-CHRIST, & que le miniſtere des Prophetes comparé au ſien avoit quelque choſe d'humain. Si cette ouverture les avoit ſatisfaits eux-mêmes, ils ſe ſeroient arrêtez-là ; mais parce qu'ils en ſentent le vuide, ils ajoûtent que JESUS-CHRIST eſt apellé Dieu encore, parce qu'il ſoûtenoit ou qu'il devoit ſoûtenir la perſonne de Dieu. Cela ne les ſatisfait pas : ils ajoûtent que JESUS-CHRIST étoit deſtiné à une gloire & à une puiſſance ſouveraine ; & que c'eſt parce que cette puiſſance & cette gloire ne pouvoient lui manquer, que deſlors il eſt apellé Dieu. Mais quelle eſt cette prodigieuſe ambiguité qui ſoufre des explications ſi diverſes d'une même expreſſion, ou cette obſcurité impénétrable qui cache dans un ſeul mot tant de choſes ſi difficiles à developer ? N'eſt-ce pas qu'on a moins en vûë de nous faire entendre l'Ecriture, que de défendre ſon ſentiment ?

Je dirai la même choſe de la maniere dont ils expliquent ces deux paſſages, *Toutes choſes ont été faites par elle*, &c. *Le monde a été fait par elle.* Ces deux paſſages ſont paralelles. Cependant ils trouvent le moïen de les rendre trés differens. *Toutes choſes* s'explique par *le monde* ; *ont été faites, par le monde a été fait.* Cependant ils trouvent le ſecret de mettre un prodigieux éloignement entre ces expreſſions ; entendant par *toutes choſes*, toutes les choſes qui apartiennent à l'Evangile, & par le *monde*, le ſiécle avenir, le Ciel, ou la ſocieté des hommes : comme ils entendent par *toutes choſes ont été faites*, toutes choſes ont été operées ou produites ; & par *le monde a été fait*, le monde a été

été renouvellé. On voit bien par cette differente maniere d'expliquer des passages synonimes, qu'ils n'ont d'autre dessein que celui de sauver leur sentiment.

Cela paroît encore de ce qu'ils prétendent que dans le même endroit, le terme de *monde* se prend en trois sens trés differens & trés éloignez; la premiere fois pour la societé des hommes; en second lieu pour le Ciel ou le siécle avenir; & enfin pour les hommes charnels & profanes. Mais si pour entendre l'Ecriture, il faut prendre un même terme dans un même endroit en trois sens differens & éloignez, où en serons-nous? & qui est-ce qui pourra sans un esprit de divination s'assurer jamais d'avoir compris le sens du Saint-Esprit? On voit bien que ce n'est point là l'Ecriture purement expliquée, mais l'Ecriture racommodée aux préjugez de nos adversaires. Mais ce n'est point là le seul défaut qu'on trouve dans leur nouvelle gloſe.

Outre cette varieté de tant d'explications qu'ils donnent aux mêmes expressions de l'Ecriture, ils attribuent à l'Evangeliste diverses fins toutes differentes; & quelquefois toutes opposées. Ce qui ne vient point d'aucun manque de jugement, puis qu'il faut reconnoître de bonne foi, que nous avons affaire avec les plus habiles de tous les Ecrivains; mais cela vient de l'embarras où les jette la nécessité de défendre leur cause, nonobstant l'opposition de plusieurs passages formels de l'Ecriture.

Si on les en croit, le dessein du S. Esprit dans ce commencement de l'Evangile selon S. Jean, est de répondre à une objection qu'on pouvoit faire sur ce que Jean-Baptiste étoit venu avant Jesus-Christ. Mais quand on les presse aprés cela de nous dire, pourquoi Jesus-Christ est apellé Dieu en cét endroit, puisque le nom de Dieu n'é-

 toit

toit point nécessaire pour le distinguer de Jean-Baptiste : à nouvel embarras, nouvelle défaite. Ils feignent que l'Evangeliste ne pensant plus à Jean-Baptiste, veut distinguer Jesus Christ par le nom de Dieu de tous les Prophetes qui l'ont précédé, dont le ministere aura été humain comparé à celui de nôtre Sauveur. Voila bien des desseins. Mais voyons s'il y en a quelqu'un de véritable.

L'Evangeliste apréhende qu'on ne préfére Jean-Baptiste à J. Christ, parce que celui-là est venu avant celui-ci. Il doit craindre par la même raison, qu'on ne préfére Moïse & les Prophetes à Jesus-Christ, comme ayant vécu avant lui. Mais quand on auroit été tenté de regarder Jean-Baptiste comme le Messie dans le temps que Jean-Baptiste commença à prêcher l'Evangile, ce danger ne subsistoit plus depuis que Jean-Baptiste avoit été mis à mort, & que Jesus-Christ étoit ressuscité des morts. Que si l'Evangeliste prend le soin de nous avertir que Jean *n'étoit point cette lumiere*, ce n'est que pour nous dire en d'autres termes ce que l'Ecriture nous aprend ailleurs, que la prédication de Jean-Baptiste dissipoit bien les ténébres de l'erreur, mais qu'elle n'étoit pas suffisante pour former le beau jour de l'Evangile n'étant qu'une chandelle luisante dans un lieu obscur ; au lieu que Jesus-Christ étoit le Soleil de justice.

Mais supposons que l'Evangeliste ait pû craindre que quelqu'un ne fût assez simple pour préférer Jean-Baptiste à Jesus-Christ, fondé sur ce que Jean Baptiste étoit venu avant lui : comment satisfait-il à cette objection ? Il tait ce qu'il faut dire, & il dit ce qu'il faut taire. Il tait ce qu'il faut dire. Il ne dit point que les serviteurs marchent devant leur maître, que les Prophetes ont devan-

devancé la venuë du Messie, bien qu'ils soient moindres que lui ; qu'il ne faut pas s'étonner que Jean-Baptiste vienne avant Jesus-Christ, puis qu'il est ce Précurseur qui devoit marcher devant sa face, & faire droits ses sentiers. Il dit ce qu'il faut faire. Il dit que Jesus-Christ étoit dés le commencement de la prédication de Jean-Baptiste. Ce qui ne fait rien pour répondre à l'objection. Car Jesus-Christ étoit desfors, Jean-Baptiste étoit desfors: mais Jean-Baptiste exerçoit les fonctions de son ministere, & Jesus-Christ ne faisoit rien. C'est là la difficulté que l'Evangeliste devoit prévenir.

Si l'on ne sçauroit trouver dans l'explication de nos adversaires des desseins dignes du S. Esprit, on y trouve une confusion & un renversement qui ne peut convenir qu'à un esprit qui a dessein de nous jetter dans l'erreur, ou qui se propose que nous ne l'entendions pas. Car ils veulent que par ces paroles, *Au commencement*, on entende la prédication de Jean-Baptiste : & cependant non-seulement l'Evangeliste n'a pas encore fait mention de Jean-Baptiste ; mais il n'en parle qu'aprés avoir fait l'éloge de la Parole ; & il en parle d'une maniere qui fait voir qu'il entend en parler pour la premiere fois, en disant, *Il y eût un homme apellé Jean.*

D'ailleurs il est dit que dans ce commencement qu'on prétend être le commencement de l'Evangile, la Parole étoit, qu'elle étoit avec Dieu, & qu'elle étoit Dieu. Or rien de tout cela ne convenoit à Jesus-Christ dans ce commencement. Il n'étoit point desfors la Parole ; car il n'avoit point encore annoncé le conseil de Dieu. Il n'étoit point avec Dieu, du moins dans un sens propre, car selon nos adversaires, il ne fût transporté dans le Ciel que depuis son Baptême. Et il n'étoit

n'étoit point Dieu ; puis qu'il n'avoit pas encore été instalé dans ses charges, qui lui font representer Dieu & porter son nom.

Ce seroit peu que de manquer d'ordre, si les paroles de l'Evangeliste ne manquoient encore de vérité : mais à leur attacher le sens de nos adversaires, nous ne sçaurions presque douter de leur fausseté. Il est du moins certain qu'on peut substituer des propositions contradictoires à ces expressions, qui sans doute paroîtront plus intelligibles, & seront reconnuës pour véritables par leur impression naturelle, telles que sont celles-ci. *Jesus-Christ n'étoit point au commencement de l'Evangile. Jesus-Christ n'étoit point la Parole dés ce commencement. Jesus-Christ n'étoit pas encore avec Dieu. Jesus-Christ n'étoit point Dieu. Il n'étoit point la Parole au commencement. Toutes choses, même toutes les choses qui regardent l'œconomie de l'Evangile, n'ont point été faites par lui. Plusieurs choses ont été faites sans lui, avant lui, & aprés lui. Le monde n'a point été fait par lui. La Parole n'a point été faite chair ; mais la chair a été faite Parole. Il est la lumiere ; mais il n'est point la lumiere qui illumine tout homme venant au monde.*

Jesus-Christ n'étoit point au commencement de l'Evangile. Cette proposition est certaine, puisque l'ambassade d'un Ange à Marie fait le véritable commencement de cét Evangile, qui fût ensuite continué par l'envoi de l'Ange aux bergers de Bethléhem, ausquels il parle ainsi : *Voici, je vous annonce une grande joye, laquelle sera à tout le peuple*, &c. & ensuite par la prédication de Jean-Baptiste, & enfin par celle de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres.

Jesus-Christ n'étoit point la Parole, du moins dans ce commencement, ni par metaphore, ni par

par metonymie. Il ne l'étoit point par metaphore. Car on ne pouvoit point dire en ce temps-là : *Comme la parole de l'homme est ce qui découvre ses pensées : ainsi Jesus-Christ est celui qui manifeste les pensées & le conseil de Dieu.* Il ne l'étoit point par metonymie. Jesus-Christ ne pouvoit pas emprunter ce nom d'une parole qu'il n'avoit encore ni annoncée, ni fait annoncer.

Jesus-Christ n'étoit point Dieu dans ce commencement, dans quelque sens qu'on prenne cette expression. Il n'étoit point Dieu parce que son ministere étoit divin opposé à celui des Prophetes ; car il n'exerçoit point encore son ministere. Il n'étoit point Dieu parce qu'il soûtenoit la personne de Dieu : car dans ce commencement il ne representoit Dieu en aucune maniere. On ne peut point dire aussi qu'il fût Dieu, parce qu'il étoit destiné à une gloire & à une puissance toute divine. Car premierement, cela est contre le stile ordinaire de l'Ecriture. Elle ne dira point que Saul, par exemple fût un Apôtre, un homme divin & celeste, la lumiere de l'Eglise ou le Docteur des nations, dans ce commencement de l'Evangile, où il étoit tout enflâmé de menaces & de tuerie contre les Disciples du Seigneur ; parce qu'il étoit destiné à la gloire de l'Apostolat. Ou si l'on veut que j'employe un exemple moins odieux, on ne dira point que Moïse fût un Mediateur entre Dieu & le peuple d'Israël dés le commencement, c'est-à-dire dés le temps qu'il paissoit les troupeaux de Jetro son beau pere ; que les enfans de Zebedée fussent des enfans de tonnerre dés le temps qu'ils ne se mêloient que de pêcher avec leur pere.

Il faut ajoûter à cette consideration, que le dessein de l'Evangeliste étant de faire ici l'éloge de Jesus-Christ, il se trouve que si le sentiment de nos

nos adversaires avoit lieu, il feroit un éloge de Jesus-Christ le plus équivoque qui fût jamais; étant certain qu'on en pourroit faire un tout pareil de Moïse. Rien n'empêche qu'on ne dise dans le sens de nos adversaires en parlant de ce Législateur : *Au commencement étoit la Parole. La Parole étoit avec Dieu. La Parole étoit Dieu Elle étoit au commencement. Toutes choses ont été faites par elle; & sans elle rien de ce qui a été fait n'a été fait. Cette Parole a été faite chair.* Tout cela est aussi vrai de Moïse que de Jesus-Christ dans le sens de nos adversaires.

Au commencement étoit la Parole. Moïse étoit dés le commencement que Dieu manifesta le dessein qu'il avoit de retirer son peuple hors du païs d'Egypte. Moïse peut être apellé la Parole, & par métaphore, & par métonymie : par métaphore, parce que comme la parole sert à exprimer les pensées de l'homme, Moïse aura servi à faire connoître le conseil de Dieu : par métonymie, parce que Moïse est le ministre de la parole, qu'il l'aportoit de la sainte montagne, qu'il l'a redigée par écrit, qu'il la faisoit connoître par les Lévites destinez à instruire le peuple, & qu'il doit prendre le nom de cette parole dont il est le principal heraut. Moïse étoit avec Dieu dés le commencement. Car quoi qu'il fût ignoré & mépriſé des hommes, il étoit connu de Dieu; & d'ailleurs il fût honoré d'une révélation divine. Il étoit Dieu; car il étoit destiné à representer Dieu, selon ces paroles de l'Exode, tant de fois citées par nos adversaires, *il te sera pour Prophete, & tu lui seras pour Dieu.* Enfin il étoit Dieu dans les trois sens marquez par nos adversaires. Premierement, parce que son ministere étoit divin & celeste, comparé à celui de ceux qui l'avoient précédé, qui étoit un ministere humain

humain & terrestre. Car il ne s'étoit point élevé un Prophete tel que Moïse en Israël, qui voïoit Dieu familierement, & lui parloit comme un ami parle à son intime ami, suivant l'expression de l'Ecriture. Il étoit Dieu dans le second sens, parce qu'il representoit Dieu, qu'il étoit revêtu de son pouvoir & de son caractere, qu'il étoit son Ambassadeur, & parloit à Pharao de sa part. Il étoit Dieu enfin, parce qu'il étoit destiné à une gloire & à une puissance toute divine; puis qu'il devoit faire des miracles surprenans dans toutes les parties de la nature. *Toutes choses ont été faites par cette Parole*, si vous entendez par là toutes les choses qui apartiennent à la délivrance des Israëlites, & à l'établissement de la Loi.

Cette conformité paroîtra plus grande si l'on considére que comme Jesus-Christ faisant ses miracles, n'agissoit que par la vertu de son Pere; ainsi Moïse en faisant les siens, n'agissoit que par la vertu de Dieu. Comme tous les miracles qui ont signalé l'Evangile, ne se sont pas faits sans exception par le ministere de Jesus-Christ, mais seulement le plus grand nombre, on ne peut point dire, par exemple, que c'est Jesus-Christ qui a envoyé les Anges annoncer sa naissance, qui a allumé l'étoile qui aparut aux Mages, &c. ainsi aussi on dira que tous les miracles qui ont signalé la délivrance des Israëlites n'ont pas été faits sans exception par le ministere de Moïse, mais seulement le plus grand nombre. Il ne tua point les premiers nez des Egyptiens, & il ne fit pas descendre la gloire de Dieu dans la nuée: mais ce fût lui qui par le moïen de cette verge miraculeuse qu'il tenoit en ses mains, changea les eaux de la mer rouge en sang, couvrit la terre d'insectes, l'air de ténébres, ouvrit les abîmes de la mer rouge,

rouges, embrasa les nuées & la montagne de Sina, fit tomber la manne, & sortir des eaux en abondance du sein d'un rocher, ouvrit la terre, fit tomber le feu du Ciel, &c. Et ne peut-on point dire que tant de merveilles si grandes & si diverses ne s'étans faites que par son ministere, *sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait* dans cette occasion illustre & mémorable. *Cette Parole a été faite chair*, ou elle a été chair Moïse étoit un homme, bien qu'il agît comme un Dieu. Il n'y a donc point de doute que cette derniere expression ne lui convienne aussi bien que les autres.

Nos adversaires ne sont pas ici dans un petit embarras. Car s'ils demeurent d'accord qu'on pourroit tenir ce langage de Moïse, ils sont obligez de convenir que Moïse peut remplir le plus grand éloge que le Saint-Esprit ait jamais fait de JESUS-CHRIST : étant certain que jamais l'Ecriture n'a parlé plus magnifiquement de JESUS-CHRIST que dans ce commencement de l'Evangile selon saint Jean. Que s'ils nient qu'on puisse parler ainsi de Moïse, ils se trouveront forcez de reconnoître que cét éloge contient un sens plus haut & plus éminent que celui qu'ils attachent aux paroles de l'Evangeliste.

CHAPITRE X.

Suite de la même preuve.

CE qu'il y a de plus considérable, c'est qu'à examiner toutes ces expressions dans le détail, on trouvera qu'il n'y en a aucune qui puisse avoir le sens que nos adversaires lui attachent.

Cette expression, *le commencement*, ou *au commencement*, quand elle est ainsi générale, signifie

ie toûjours le commencement du monde. Ainſi l'eſt dit Jean 8. que *le diable a été meurtrier dés e commencement.* Jesus-Christ dit en ſaint Matth. 9. que *celui qui fit l'homme au commencement, les it mâle & femelle* : & l'on ne doute point qu'il ne l'agiſſe du commencement des ſiécles. Enfin toutes ces expreſſions, *Au commencement il n'en étoit oas ainſi. Toi Seigneur, as fondé la terre au commencement. Vous connoiſſez celui qui eſt dés le commencement. Le diable péche dés le commencement,* & toutes les autres ſemblables, ne s'entendent que du commencement de toutes choſes. Elles deviendroient inintelligibles, ſi elles avoient un autre ſens ; parce que l'impreſſion naturelle des termes le fait connoître.

La Parole priſe ſimplement pour celui qui manifeſte le conſeil de Dieu, eſt encore une expreſſion ſans exemple dans l'Ecriture. On ne la trouvera ni dans le Vieux ni dans le nouveau Teſtament. Les Prophetes manifeſtoient le conſeil de Dieu. Moïſe l'a manifeſté encore mieux que les Prophetes. Les Apôtres l'ont fait connoître mieux que Moïſe. Cependant nous ne trouvons nulle part que les Apôtres ſoient nommez la Parole, non plus que Moïſe & les Prophetes.

La ſeule expreſſion que nos adverſaires ayent pû trouver qui ait quelque raport à celle-ci, eſt celle qui ſe lit dans les Révélations du Prophete Eſaïe, où Jean-Baptiſte eſt apellé *la voix de celui qui crie au deſert, Dreſſez les voïes de Dieu, applaniſſez ſes ſentiers.* Mais premierement il eſt faux que Jean-Baptiſte ſoit apellé la voix de Jesus-Christ. L'oracle ſacré ne le dit point. Le voici tel que le Prophete nous le donne, Eſaïe 40. 1. 2. 3. 4. *Conſolez, conſolez mon peuple, dira vôtre Dieu. Réjoüiſſez le cœur de Jeruſalem, & lui criez que ſon temps eſt accompli, que ſon iniquité eſt*

té est pardonnée. La voix de celui qui crie au desert. Préparez le chemin au Seigneur. Aplanissez au desert les sentiers à nôtre Dieu. Toute vallée sera élevée, & toute montagne & colline sera abaissée ; & les lieux raboteux seront aplanis. La gloire du Seigneur sera revelée ; & toute chair verra ensemble que la bouche du Seigneur a parlé. La voix a dit, Crie. Et je dis, Que crierai-je Toute chair est comme l'herbe, &c.

Il est bien évident que dans ces paroles *la voix de celui qui crie au desert. Préparez*, &c. il faut sous-entendre *est*, ou le verbe *on entend*, pour trouver du sens dans les discours du Prophete. Et en effet, c'est ainsi que l'expliquent S. Matthieu, S. Marc & S. Luc. Le premier aplique ainsi l'oracle d'Esaïe. *Car c'est celui-ci duquel il a été parlé par Esaïe le Prophete, disant, La voix de celui qui crie au desert est, Préparez le chemin du Seigneur, dressez ses sentiers.* Le second de cette maniere qui revient à la même chose. *Ainsi qu'il est écrit dans les Prophetes : Voici j'envoye mon messager devant ta face, & qui préparera ta voïe au devant de toi. La voix de celui qui crie au desert, Préparez le chemin du Seigneur, dressez ses sentiers.* Enfin S. Luc en parle ainsi. *Et il vint dans le païs qui est aux environs du Jordain, prêchant le baptême de repentance en remission des pechez. Comme il est écrit au livre des paroles d'Esaïe le Prophete, disant, La voix de celui qui crie au desert est, Préparez le chemin du Seigneur, dressez ses sentiers*, &c.

Celui qui est dans le desert est Jean-Baptiste. Celui qui prêche au desert est Jean-Baptiste. Celui qui prépare les voïes de Dieu en exhortant à la repentance est Jean-Baptiste. Cette voix dont il est parlé dans cét oracle est la voix de celui qui crie ou qui prêche au desert, & qui dit, *Aplanissez*

ez les chemins du Seigneur. Cette voix est donc elle de Jean-Baptiste. En effet, ou la voix dont l est parlé dans l'oracle du Prophete se prend pour a voix proprement dite de Jean-Baptiste, ou our sa personne. Si elle se prend pour la voix u pour la prédication de Jean-Baptiste, exemple que nos adversaires citent à cét égard st mal allegué. Si elle se prend pour la personne e Jean-Baptiste, comment subsiste le sens de l'oacle, & quel sera ce galimatias qu'on attribuëra u Saint-Esprit : *La personne de Jean-Baptiste exrimée par le terme de voix est, Préparez les chenins du Seigneur, dressez ses sentiers ?*

Mais, dira-t-on, c'est Saint Jean, qui fait luiême cette réponse aux Docteurs Juifs, lorsque eux-ci lui viennent demander, *Toi, qui és-tu ? e suis la voix de celui qui crie au desert*, &c. La éponse est aisée. Cela veut dire assurément, Je uis celui-là même dont le Prophete a voulu parer lors qu'il a dit, *La voix de celui qui crie au desert st, Aplanissez les chemins du Seigneur. Dressez s sentiers.* Et sans cela on ne peut ni concilier les vangelistes, ni les sauver d'une manifeste contradiction.

On peut dire que cette troisiéme expression, *il toit avec Dieu*, prise dans le sens de nos adversaies, est aussi tout-à-fait sans exemple. Car si elle ignifie, *il étoit connu de Dieu seulement*, où trouvera-t-on l'exemple d'une pareille expresion ? On cite un passage de Saint Jean où il st dit, *la vie étoit par devers le Pere*, pour lire qu'elle étoit reconnuë du Pere. Mais premierement il est faux que cette expression, *la ie étoit par devers le Pere*, signifie qu'elle étoit onnuë du Pere ; ou même qu'elle étoit seulement onnuë du Pere. Car est-il croyable que S. Jean e dise en cét endroit de la vie éternelle que ce qu'on

qu'on peut du crime, de la mort éternelle, de
demons, &c. qui étoient dans ce sens par devers
Dieu de toute éternité, puisque de toute éternité
ils étoient connus de Dieu ? D'ailleurs, il y a de
la difference entre parler ainsi d'une qualité, &
tenir ce langage d'une personne. Si nous disions
la Loi étoit par devers Dieu & Moïse étoit par de-
vers Dieu, ces deux expressions ont un sens bien
different.

Cette quatriéme expression, *la Parole étoit Dieu*
est encore une expression figurée, si l'on veut en
croire nos adversaires. Mais vous ne trouverez
point d'exemple d'une telle figure. Ils prétendent
que Jesus-Christ est apellé *Dieu*, parce qu'il
represente Dieu. Mais bien qu'il y ait eu plusieurs
personnes depuis la naissance du monde qui ont
representé Dieu on ne trouve point qu'aucun ait
été apellé Dieu, prenant ce nom au singulier. Il
a été dit, *Vous êtes Dieux.*, au plurier : mais il n'a
point été dit d'aucun, qu'il fût Dieu. On veut qu'il
ait été apellé Dieu, parce que son ministere a été
tout-à-fait divin. On peut dire des Apôtres, que
leur ministere a été tout divin, & sur tout com-
paré à celui des Prophetes. Ils ont relevé aussi-
bien que Jesus-Christ, la vie & l'immortalité
bienheureuse. Ils ont fait les mêmes miracles que
lui. De sorte que si Jesus-Christ a pû être nom-
mé Dieu par cette raison ; les Apôtres auront pû
prétendre, aussi-bien que lui, à la gloire de ce
titre. Cependant nous ne lisons point qu'aucun
Apôtre soit nommé Dieu dans l'Ecriture du Nou-
veau Testament, & nous trouvons au contraire
qu'ils rejettent avec horreur ceux qui leur don-
nent ce nom. On répondra peut-être, qu'il y a
cette difference entre Jesus-Christ & les Apôtres,
que le premier est le maître, au lieu que les autres
ne sont que ses serviteurs. Mais si les Apôtres sont

serviteurs

serviteurs à l'égard de JESUS-CHRIST, nos adversaires doivent reconnoître que JESUS-CHRIST est un serviteur à l'égard de Dieu. Si donc aucun des Apôtres n'a dû se dire le Seigneur, par respect pour JESUS-CHRIST, parce que le nom de Seigneur lui étoit consacré : il s'ensuit que JESUS-CHRIST n'a pas dû prendre le nom de Dieu, parce que le nom de Dieu étoit consacré à l'Etre souverain.

On ne sçauroit aussi nous montrer un exemple de la restriction avec laquelle ils entendent ces paroles, *Toutes choses ont été faites par lui, & sans lui, rien de ce qui a été fait n'a été fait.* Car il paroît que l'auteur sacré a eu dessein de s'exprimer le plus généralement qu'il lui a été possible, puis qu'il ne se contente pas de dire, *toutes choses ont été faites par lui* ; mais qu'il y revient encore, & exprime plus fortement la même chose, en disant *que sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait.* On dit que le sujet dont il s'agit limite cette expression. Mais on le dit faussement. Ce qui précede, & ce qui suit, donne une pensée toute opposée à celle-là, à moins qu'on ne renonce à l'impression naturelle des termes. Car l'Evangeliste s'exprime généralement avant & après ces paroles, il dit auparavant, *Au commencement étoit la Parole.* Voilà une expression générale, qui fait croire qu'il parle généralement lors qu'il dit, *toutes choses ont été faites.* Il dit ensuite, *le monde a été fait par elle.* Voici une autre expression générale qui nous aprend que par *toutes choses,* il faut véritablement entendre toutes choses sans exception.

Il ne leur sera pas plus facile de justifier par des exemples de l'Ecriture la nouvelle explication qu'ils donnent à ces paroles, *le monde a été fait par lui.* Car soit qu'ils prétendent se sauver en expliquant comme il leur plaît le terme de *monde*, & entendant par cette expression le siécle avenir ;

&

& soit qu'ils rafinent dans la maniere dont ils conçoivent que le monde a été fait par JESUS-CHRIST, feignant que c'est parce que ce monde a été fait nôtre par JESUS-CHRIST ; soit enfin qu'ils cherchent un nouveau sens dans cette expression, *il a été fait* : ils seront obligez de reconnoître qu'ils avancent tout cela sans preuve, & sans en aporter aucun exemple tiré de l'Ecriture Sainte. On cite des exemples pour montrer que le monde signifie quelquefois le siécle avenir : mais ces exemples sont mal citez. On prétend, par exemple, que lorsque l'auteur de l'Epître aux Hebreux dit, *Lors qu'il introduit son Fils premier né au monde, il dit, Que tous les Anges de Dieu l'adorent*, il faut entendre par le monde la vie éternelle. Premierement, l'expression de l'original ne doit pas être renduë par celle de *monde*, mais par celle de *terre* ; car il y a τὴν οἰκουμένην, & non pas τὸν κόσμον & ainsi cét exemple n'est point à propos. D'ailleurs, comment prouvera-t-on que par cette terre ou cette terre habitable donc parle l'auteur de l'Epître aux Hebreux, il faut entendre le Ciel ou la vie éternelle ou le siécle avenir.

Le second exemple qu'ils aportent est pris de ce passage du chap. 2. vers. 5. de l'Epître aux Hebreux. *Car il n'a point assujetti aux Anges le monde avenir duquel nous parlons.* Je laisse à nos adversaires à disputer pour sçavoir si par ce monde avenir, il faut entendre le Ciel ou l'état des bienheureux, ou l'Eglise ou le monde renouvellé par l'Evangile. Car il y a bien de la difference entre cette expression générale *le monde*, & celle-ci, *le monde qui est avenir.* Il s'agit de la premiere, & non pas de la seconde. Si parce que l'Ecriture nous parle quelquefois d'un monde avenir, on entendoit le monde avenir, toutes les fois que nous trouvons le terme de *monde*, on feroit dire de grandes

randes extravagances au Saint-Esprit.

Il ne leur servira de rien pour nous satisfaire à cét égard de citer les paroles du 10. Chap. de l'Epître aux Hebreux: *C'est pourquoi entrant au monde il dit, Tu n'as point voulu des sacrifices & des oblations, mais tu m'as aproprié un corps. Alors j'ai dit, Me voici. Que je fasse, ô Dieu, ta volonté.* On prétend vainement montrer par ces paroles, que le terme de *monde* se prend quelquesfois pour le Ciel. Qu'on le prenne de la premiere ou de la seconde entrée de Jesus-Christ au monde, il est toûjours vrai que c'est du monde que nous habitons, non du Ciel qu'il faut l'entendre. Car non-seulement le monde ne se prend point ordinairement pour le Ciel dans l'Ecriture, mais encore on peut dire que ces deux expressions sont souvent opposées: comme lorsque Jesus-Christ dit, *Je suis issu de mon Pere, & suis venu au monde, & je m'en retourne au Pere.*

Mais encore de quelle maniere ce monde a-t-il été fait par Jesus-Christ? L'explication que nos adversaires en donnent est tout-à-fait rare. Le monde, c'est-à-dire le siécle avenir, a été fait par Jesus-Christ, parce qu'il a été fait nôtre par lui; ou comme ils l'expliquent plus particulierement encore, parce que par Jesus-Christ nous avons l'espérance de l'obtenir, & que nous l'obtiendrons en effet par lui. Mais qu'on nous montre un exemple, je ne dirai pas de quelqu'Apôtre ou de quelque Prophete, mais de quelque homme qui se soit expliqué de cette maniere.

Mais, dit-on, le terme de *faire* se prend là pour *renouveller*; de sorte que le sens de ces paroles est celui-ci, *Le monde a été renouvellé par Jesus-Christ.* On cite bien des exemples là-dessus, mais le seul qui nous paroît considérable est celui du Chap. 2. de l'Epître de Saint Paul aux Ephe-

siens, conçû en ces termes : *Car nous sommes son ouvrage, étans créés en Jesus-Christ à bonnes œuvres.* Mais cét exemple ne fait rien contre nous, parce que dans ce dernier passage le terme de *créés* est limité à un sens particulier, & à signifier un renouvellement, par cette expression *à bonnes œuvres.* Nous avoüons aussi, que si saint Jean avoit dit, *Le monde a été fait ou créé par lui en justice à bonnes œuvres*, ou *pour être une nouvelle créature*, il faudroit entendre ce passage dans le sens de nos adversaires : mais puisque cela n'est pas, il est naturel de prendre cette expression dans le sens que l'impression des termes fait d'abord venir dans l'esprit. Car comme si Saint Paul avoit dit, *nous sommes crées par Jesus-Christ*, dans le passage ci-dessus marqué, il se seroit expliqué avec une obscurité & une ambiguïté, qui feroit qu'on ne pénétreroit point sa pensée, ou même qu'on lui attribuëroit une pensée qu'il n'avoit pas : aussi si Saint Jean dit que *le monde a été fait par Jesus-Christ*, aprés avoir dit & repeté que *toutes choses ont été faites par lui*, & s'il le dit seulement pour marquer que Jesus-Christ a aporté du changement au monde par son Evangile ; non-seulement il est obscur & impénétrable dans ses expressions, mais il faut demeurer d'acord que son discours n'est point véritable, ou qu'il faut renoncer à juger des paroles par leur naturelle impression.

Enfin on n'a jamais oüi dire d'un homme qui est venu au monde, *cét homme a été fait chair.* Cette expression n'est pas suportable. Cependant c'est ainsi qu'il faudra entendre l'expression de saint Jean, s'il en faut croire nos adversaires. *La parole a été faite chair* : cela signifiera, *Jesus-Christ simple homme est venu au monde.*

Mais où sont les exemples d'une façon de parler

si

si prodigieuse ? Dit-on *le Roy a été fait chair : l'Empereur a été fait chair ?* & avez-vous trouvé dans les Livres sacrez, qu'aucun Prophete ni Apôtre ait été fait chair ? Il ne sert de rien de rendre ces paroles par celles-ci, *il a été chair.* Car cette derniere expression est encore plus hors de l'usage dans le langage humain & divin.

Il est donc vrai que toutes ces expressions qui composent le commencement de l'Evangile selon S. Jean seroient sans exemple, si elles devoient être prises dans le sens de la gloſe Socinienne. Mais supposons qu'il ne fût pas impossible de justifier que chacune de ces expressions auroit été prise dans l'Ecriture une fois ou deux dans le sens de nos adversaires, il faut du moins demeurer d'acord que l'union de tant de façons de parler singulieres seroit sans exemple, & choqueroit le bon sens : & c'est ce que les Sociniens ne considérent pas assez. Ils ne voïent pas qu'une expression singuliere peut passer au milieu de plusieurs autres expressions claires & faciles, qui peuvent la faire entendre, & ôter l'obscurité du discours : mais qu'un homme qui rassembleroit dix ou douze de ces expressions singulieres pour en former un discours, ne feroit qu'un tissu de galimatias & d'extravagances. Il seroit violent de supposer, que le terme général de *commencement*, se prit ici contre l'usage pour le commencement de l'Evangile. Mais quand vous aurez trouvé un exemple de l'explication que vous lui donnez entre mille exemples contraires, il ne s'ensuit pas que dans l'endroit où ce terme est placé, vous deviez lui ôter sa signification générale, que toutes les circonstances du discours justifient être la plus naturelle ; mais quand vous ferez cette violence à cette premiere expression, vous ne pouvez la faire à neuf ou dix expressions

qui suivent, sans penser que le Saint-Esprit n'a uni pour la premiere fois tant d'expressions, qui toutes doivent être prises dans un sens singulier & hors de l'usage naturel, qui ne les a, dis-je, unies que pour nous engager dans l'erreur. Nos adversaires trouvent leur compte à considérer chaque expression l'une aprés l'autre, parce qu'ayant beaucoup de subtilité, il ne leur est pas impossible par une méditation pleine de contention, d'imaginer quelques sens aprochans de ceux qu'ils attachent aux paroles de l'Ecriture. Mais quand on les obligera à réünir toutes leurs vûës & leurs explications, on en fera un assemblage inoüi, absurde & plein d'extravagance.

Il ne leur sert de rien non plus d'imaginer avec effort des voyes de faire douter de l'Evangile selon Saint Jean, ou d'en rendre le commencement suspect de supposition. Car pour arrêter l'essor d'une imagination qui ne cherche que matiere de doute à cét égard, je n'ai qu'à dire que le commencement de l'Evangile selon Saint Jean étant synonyme à tous ces passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence & la Divinité de JESUS-CHRIST, tels que sont ceux qui disent que *Christ étant en forme de Dieu & ne réputant point à rapine d'être égal à Dieu, s'est anéanti*, &c. que *les siécles ont été faits par lui*; qu'*il a créé les choses visibles & les choses invisibles*; qu'*il a fondé la Terre, & que les Cieux sont l'ouvrage de ses mains*; que *toutes choses sont par lui & pour lui*, &c. que dis-je ? le commencement de l'Evangile selon Saint Jean étant parfaitement synonyme à toutes ces expressions qui sont répanduës dans toute l'Ecriture du Nouveau Testament, ces fixions & ces doutes sur la supposition du texte, qui n'étoient d'ailleurs fondez que sur le

le bon plaisir de ceux qui les trouvent commodes pour leur opinion, deviennent tout-à-fait inutiles, & de là même trés déraisonnables.

On ne trouvera pas non plus un fort grand avantage à philosopher sur la maniere en laquelle les écrits des Evangelistes & des Apôtres sont la parole de Dieu. Car soit que ce soit par inspiration, soit que ce soit par voye de direction que Dieu ait conduit la langue ou la plume de ces Docteurs, il est incroyable qu'ils ayent été bâtisez du Saint-Esprit & de feu, & reçû des langues miraculeuses le jour de la Pentecôte pour parler comme ils parlent, si JESUS-CHRIST n'est qu'une simple créature. Et quand les Apôtres ne seroient en aucune sorte inspirez ni conduits par le Saint-Esprit, il suffit qu'ils soient gens de bien, pour se donner bien de garde d'engager les hommes dans l'idolâtrie & dans l'impieté, en prononçant des blasphêmes si manifestes.

Si l'on dit, que ce sont ici des rhetorications & des jeux d'esprit : on est d'abord convaincu du contraire par la réflexion générale qu'on peut faire sur le caractere de ces livres admirables, qui est tel, que depuis la Genese jusqu'à l'Apocalypse on ne trouvera pas qu'il soit jamais échapé une seule expression à ces écrivains qui interesse la gloire de Dieu. Vous n'y trouvez ni métaphore impie, ni hiperbole qui aille au blaspheme, ni aucun indigne paralelle de l'homme avec Dieu. Leurs expressions sont humbles, modestes, religieuses, & dans le temps que les autres auteurs ne sçauroient presque écrire quatre lignes sans faire tort à la gloire de Dieu, il est surprenant & admirable que cette longue suite de Docteurs sacrez fasse paroître dans toutes ses paroles & dans toutes ses idées le respect qui est dû à l'Etre souverain. Ce qui fait, comme chacun sçait, un des carac-

racteres de la divinité de l'Ecriture.

On n'objectera pas avec plus de raison, que l'idée de la Parole prise pour le Fils du Dieu qui est Dieu lui-même, étant nouvelle & extraordinaire, on est obligé de chercher des sens singuliers & nouveaux dans ce passage. Car premierement, quand on supposera que cette idée est nouvelle & extraordinaire, il n'importe, puisque toutes les autres idées qui composent ce passage n'ont rien d'extraordinaire ni de singulier. D'ailleurs, ceux qui ont étudié les hypotheses des anciens Hebreux, sçavent qu'ils prenoient la face de Dieu, la Majesté de Dieu, la gloire de Dieu & la parole de Dieu, pour une même chose; & que la Paraphrase Caldaïque prend ces termes pour des expressions synonimes. On sçait que la Paraphrase de Rabbi Jonathan rend ces Paroles, *Le Seigneur a dit à mon Seigneur*, par celles-ci, *Le Seigneur a dit à sa Parole*. Enfin on voit bien que ces paroles qui sont l'entrée de l'Evangile selon S. Jean, *Au commencement étoit la Parole*, enferment une manifeste allusion au commencement de la Geneſe, y ayant cette difference entre cét Evangeliste & les autres, que les autres faisant l'histoire de JESUS-CHRIST, la commencent par sa manifestation en chair, & par les premiers momens de sa nature humaine; au lieu que celui-ci la commence par les premiers ouvrages du Fils de Dieu, nous faisant entendre que JESUS-CHRIST est le principe par lequel toutes choses furent faites en la création du monde, & qu'il étoit par devers Dieu avant cette création. Il nous fait entendre deux choses. La premiere est, que cette Parole par laquelle Dieu créa le monde, n'étoit pas un simple son comme la parole de l'homme, mais qu'elle fût une personne divine, ou si vous voulez une personne qui existoit par devers

vers Dieu, & qui étoit Dieu ; & il nous dit nettement que JESUS-CHRIST est cette personne-là. Or il est certain que la premiere de ces deux idées dont il s'agit ici n'étoit en aucune sorte étrangere parmi les Hebreux. Car les Hebreux qui vivoient du temps des Apôtres reconnoissoient que *cette Parole dont parle Moïse étoit l'image du Dieu Souverain, & l'homme l'image de la parole.* Ils apelloient cette Parole *le Fils de Dieu, son Fils premier né.* Ils disoient que celui qui ne peut s'élever jusqu'à la méditation de Dieu, doit monter du moins jusqu'à celle de *son image qui est le trés-sacré Verbe.* Ils apelloient cette Parole, *l'origine des créatures, le Verbe Dieu, & l'image ou le modéle sur lequel l'homme avoit été formé.* Et Platon, que chacun sçait avoir été instruit dans l'école de Moïse, soit qu'il eût puisé immédiatement sa doctrine dans les livres des Hebreux, soit qu'il l'eût aprise de Pythagore, qui l'avoit prise dans cette source : Platon, dis-je n'exhorte-t-il pas ses amis de jurer par l'auteur & le Pere du Seigneur, l'apellant expressément le *Dieu du Prince*, le *Pere du Seigneur*, & entendant la Parole par celui-ci ? *Vide lib. 11. Euseb. de Præp. Evang.*

Par cette considération, on se satisfait sur le doute que font naître ceux qui voulant rendre suspect le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, prétendent que ces idées ont quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, & qu'elles ont plus de raport avec les spéculations des Gnostiques, qu'avec les autres dogmes de la Foi. Car on a déja gagné ce point sur eux, que ces idées ne sont pas si nouvelles & si étrangeres qu'ils se l'étoient imaginé. Mais d'ailleurs, combien peu de raison y a-t-il dans ce doute ? On veut que ce soit Cerinthus qui ait composé l'Evangile selon Saint Jean l'Apocalypse, ou du moins ce commence-

ment de l'Evangile dont nous disputons. Pour ce commencement, on a tort de le séparer du reste, & même des Epîtres de saint Jean & de l'Apocalypse, où les idées de la Parole, la Parole de Dieu JESUS-CHRIST vrai Dieu, régnent tout comme dans le commencement de l'Evangile. Et à l'égard du soupçon qu'on a eu, que l'Evangile & l'Apocalypse soient de Cerinthus, rien n'est plus absurde. Ni Cerinthus ne se seroit avisé de supposer des livres sous le nom de son ennemi, ni les Eglises de l'Asie n'auroient pris les visions de Cerinthus pour l'Evangile de saint Jean. Et puis quel raport y a-t-il entre celui-ci, & la doctrine de cét heretique, qui croyoit que les Anges avoient créé le monde, qu'un mauvais Ange avoit donné la Loy; que JESUS-CHRIST étoit fils veritable de Joseph; qui disoit que JESUS-CHRIST étoit un homme, & CHRIST la vertu de Dieu, ou son Esprit qui étoit venu sur JESUS à son Baptême, & s'en étoit allé dans le Ciel à sa mort; que JESUS-CHRIST avoit soufert les incommoditez de la vie & les effets de la persecution; mais que CHRIST avoit fait ces grands miracles qui nous sont marquez dans l'Evangile, &c. que le CHRIST avoit été impossible, bien que JESUS eût soufert; & que le CHRIST étoit tombé sur les Apôtres, &c. que c'est un des Anges qui avoit créé le monde, qui donna la Loy aux Israëlites, sans parler des crimes qu'il autorisoit, ni de cette extravagante subordination d'Eones qui lui étoit commune avec les autres Gnostiques : doctrines pourtant dont on ne trouve aucun vestige dans l'Evangile selon saint Jean. A quoi servent ces doutes si peu naturels, & ces recherches inquiétes d'un esprit agité ? Si l'Evangile selon saint Jean a été composé par un Gnostique, parce qu'il établit la préexistence & la Divinité de JESUS-CHRIST, on

on doit prendre toute l'Ecriture pour l'ouvrage des Gnostiques, car elle s'acorde à nous faire comprendre ce grand principe.

Ce seroit ici le lieu de combattre les Arriens, en montrant que les paroles de saint Jean ne détruisent pas moins leur hypothese que celle des Sociniens. Mais cette matiere mérite bien un Chapitre particulier.

CHAPITRE XI.

Qu'on ne se défend pas mieux contre l'évidence de ses preuves en suivant le Systême des Arriens.

CEux qui n'ont qu'une idée superficielle des choses, trouveront plus de vrai-semblance dans le Systême des Arriens que dans l'hypothese Socinienne ; parce que les premiers sauvent du moins la préexistence du Seigneur Jesus, qui est un dogme si expressément marqué dans l'Ecriture du Nouveau Testament : & j'avouë qu'à s'arrêter là, la chose seroit inconteſtable. Mais quand on considére cette matiere de plus prés, on est obligé de changer de sentiment, & on trouve que Socin a été beaucoup plus judicieux qu'Arrius dans son syſtême, qui est dégagé de trois difficultez capitales qui se trouvent dans celui des anciens ennemis de la Divinité de nôtre Seigneur.

Pour comprendre la premiere, il faut d'abord supoſer que le nom de Dieu étant nécessairement ou un nom d'office, ou un nom de nature, c'est-à-dire, ou un nom qui marque les charges & les qualitez exterieures, ou un nom qui marque l'excélence & les perfections essentielles ; les Arriens ne peuvent point se sauver, quand on les presse par

la considération du nom de Dieu qui est donné à JESUS-CHRIST, en disant que c'est-là un nom d'office, & que JESUS-CHRIST ne l'a porté que comme un Ambassadeur du Dieu très haut : ce qui est la défaite des Socinieus. Car comme ils reconnoissent que JESUS-CHRIST étoit avant son incarnation, ils sont forcez d'avoüer qu'il étoit Dieu dès-lors, qu'il l'étoit avant la création de toutes choses. Car ces passages de l'Ecriture qu'ils expliquent de sa préexistence y sont exprés. *Au commencement la Parole étoit : elle étoit avec Dieu ; elle étoit Dieu.* Que s'ils demeurent d'acord que lorsque la Parole étoit avec Dieu, que dans ce commencement où toutes choses n'avoient pas encore été faites par elle, *cette Parole étoit Dieu* : ils doivent reconnoître qu'elle étoit le *vrai Dieu, en forme de Dieu, le Dieu fort*, le *grand Dieu, Dieu benit éternellement*, qui sont les noms que l'Ecriture lui donne ailleurs. Car on ne voit pas plus de raison à dire l'un, qu'à reconnoître l'autre. Et si cela est, je demande comment les noms & les éloges les plus propres du Dieu très-haut conviennent à JESUS-CHRIST dans ce premier état, où l'on ne peut point dire qu'il representât Dieu, ni qu'il agît en son nom, ni qu'il fût son Ambassadeur envers les hommes ? JESUS-CHRIST étoit un esprit créé, noble & excélent, tant qu'il vous plaira : exprime-t-on l'essence & les perfections d'une créature par le nom de Dieu ? Dit-on d'une créature, qu'elle est en forme de Dieu & égale avec Dieu ? Quand cét esprit auroit une gloire divine à nôtre égard ; peut-on lui attribuer une gloire divine lors qu'on le conçoit étant avec Dieu ? & sur tout peut-on lui donner le nom de ce grand Dieu, qui est infiniment plus élevé au dessus de cét esprit, que cét esprit n'est élevé au dessus du plus petit atome de poussiere ? Certes au lieu

de

le dire qu'il étoit en forme de Dieu avant qu'il s'abaissât, il faudroit reconnoître qu'il a toûjours été en forme de serviteur, en forme de créature; & bien plus dans le Ciel que sur la terre, bien plus avant la création du monde, que lors qu'il a conversé parmi nous dans l'accomplissement du temps. Car de quelques perfections qu'un être soit enrichi, il est bien plus en forme de serviteur quand il est par devers Dieu, que quand il converse parmi les hommes. De sorte qu'au lieu de nous faire entendre, que dans ce premier état où Jesus-Christ étoit avec son Pere, il étoit Dieu, on devoit nous dire que c'est dans ce premier état que Jesus-Christ n'est rien; comme l'on voit qu'un grand Seigneur, dont la grandeur & la magnificence paroissent avec éclat lors qu'il est dans son gouvernement, n'est rien lors qu'il est à la Cour du Roi, dont la Majesté fait éclipser celle de ses serviteurs. En un mot Jesus Christ considéré dans ce premier état où il est par devers Dieu, porte le nom de Dieu ou à cause de ce qu'il est, ou à cause de ce qu'il fait, ou à cause de ce qu'il represente. Ce n'est point à cause de ce qu'il est. Car il est une créature; & quelque excélente que soit cette créature, elle n'a pû sans mensonge être marquée par un nom consacré au Créateur. Ce n'est point à cause de ce qu'il fait. Car nous supposons que Jesus-Christ est dans un état où il n'agit pas encore; ou s'il agit, c'est comme un ministre de Dieu: & par consequent il n'a point dû être marqué par un nom consacré à la cause premiere. Enfin ce n'est point à cause de ce qu'il represente. Car s'il representoit quelque personne qui lui donnât le droit de porter ce nom, ce seroit Dieu. Or J. C. dans ce premier état ne represente point Dieu. Il ne le represente point aux Anges, qui n'ont que faire de representation à cét égard, puis qu'ils voïent Dieu

face à face, c'eſt-à-dire, autant qu'il eſt néceſ faire pour la plenitude de leur bonheur, de leu gloire & de leur ſainteté. Il ne le repreſente poin aux hommes, qui ne ſont pas encore. D'ailleur pour repreſenter Dieu, doit-il porter le nom de Dieu ? Les Arriens ſont à cét égard dans un embarras inexplicable, & d'autant plus grand, qu ces magnifiques titres de *vrai Dieu*, *grand Dieu*, *Dieu fort*, &c. releve ici le nom de Dieu qui eſt donné à JESUS-CHRIST en divers endroits de l'Ecriture avec ces grandes épithetes.

La ſeconde difficulté qui eſt dans le ſyſtême des Arriens, conſiſte en ce qu'ils ne peuvent expliquer ces paſſages de l'Ecriture qui attribuënt à JESUS-CHRIST d'avoir fait les ſiécles, d'avoir créé les choſes viſibles & les choſes inviſibles, &c. de faire ſubſiſter toutes choſes par ſa parole puiſſante, d'avoir fondé la terre, & produit les Cieux, d'avoir fait le monde ; qu'ils ne peuvent, dis-je, les expliquer ſans ſe contredire, en reconnoiſſant la Divinité proprement dite de JESUS-CHRIST aprés l'avoir niée, ou ſans ſe trouver dans la néceſſité d'avancer des propoſitions extravagances. Car comme ils entendent litteralement tous ces paſſages qui marquent que Dieu a fait toutes choſes par JESUS-CHRIST, & que *ſans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait* : ils ſont obligez d'attribuer à JESUS-CHRIST la création du Ciel & de la Terre, & même la création des Anges & des ames, & alors il faut qu'ils diſent de deux choſes l'une : ou que la Parole a fait toutes choſes par ſa vertu & par ſa puiſſance, comme nous voïons que le Soleil nous éclaire par ſa force qui eſt ſa lumiere : ou que la Parole n'ayant aucune vertu pour produire ces choſes, ou du moins n'en déployant aucune, n'a été que la ſimple occaſion à laquelle la puiſſance infinie du Dieu ſouverain s'eſt déployée ; comme

nous

nous voïons que les Apôtres n'ayant point la vertu de faire des miracles par eux-mêmes, étoient l'occasion à laquelle la puissance infinie de Dieu les operoit. Si l'on dit ce dernier, & que Jesus-Christ ne soit qu'un esprit excélent, qui par ses prieres & son intercession, ou autrement, ait été une occasion à la puissance infinie de Dieu de créer cét Univers : nous avons sujet de nous plaindre d'avoir été séduits par les paroles de l'Ecriture qui dit expressément que le monde a été fait par lui ; nous trouvons incompréhensible qu'il soit nommé la vertu & la sagesse de Dieu, puis qu'il n'est qu'une simple occasion à cette vertu & à cette sagesse de se déployer ; & nous trouvons tout-à-fait choquant, vû le soin que les Apôtres prennent de déclarer que ce n'est point par leur puissance qu'ils font les miracles que les Juifs admirent, qu'ils n'ayent le même soin de nous aprendre que ce n'est point par sa vertu & par sa puissance que la Parole fait ses œuvres si grandes & si magnifiques, & qu'au contraire ils déclarent que c'est le nom de Jesus qui fait toutes ces merveilles, que c'est Jesus-Christ par qui & pour qui sont toutes choses, & qu'il les soûtient par sa parole puissante ; qu'il a fondé la terre, &c. expressions tout-à-fait extravagantes, s'il est vrai que Jesus-Christ n'aît pas plus contribué à la production de l'Univers, que les Apôtres contribuoient aux miracles qui paroissoient se faire par leur ministere. Que si l'on dit le premier, çavoir que Jesus-Christ la Parole éternelle a fait les créatures par sa vertu & sa puissance, mais par une puissance & une vertu qui étoit émánée premierement de l'Etre souverain, comme c'étoit le sentiment des anciens Arriens, qui même attribuoient au Pere de ne se mêler de rien, mais d'avoir laissé tout faire au Fils la plus noble & la plus parfaite de ses créatures, qui seule auroit été

créée

créée de lui immédiatement : il faut en ce cas-là qu'on demeure d'acord, que le Pere a communiqué au Fils la puissance de créer. Or la puissance de créer est une puissance infinie, puis qu'elle franchit l'éloignement infini qui est entre l'être & le néant ; & il est inconteſtable qu'une puissance infinie, & qu'une perfection infinie ne peut jamais être communiquée à une créature ; parce qu'elle seroit finie & ne le seroit finie ; & ne le seroit pas. D'ailleurs ſi Jesus-Christ étant une ſimple créature a créé toutes choſes, ou ç'a été comme cauſe inſtrumentale, ou comme cauſe principale. Ce n'a pas été comme cauſe inſtrumentale. Car il n'y a jamais de cauſe inſtrumentale, que quand il y a un ſujet ſur lequel cét inſtrument peut agir, & auquel il doit être en quelque ſorte proportionné. Or ici il n'y a point de ſujet ſur lequel on agiſſe, puis qu'on tire toutes choſes du ſein du néant. Si c'eſt comme cauſe principale, il s'enſuit qu'il eſt un Créateur, qu'il a une puiſſance infinie, & qu'il ne doit pas être diſtingué de l'Etre ſouverain à l'égard de ſes perfections. Car pourquoi étant revétu d'une puiſſance infinie, ne le ſeroit-il point d'une ſageſſe infinie, &c. & ainſi des autres vertus de la Divinité ? Enfin ou Jesus-Christ a agi ſeul dans la création & dans la conſervation de toutes choſes, ou il a agi avec ſon Pere. S'il a agi ſeul, comment l'Ecriture lui fait-elle dire que le Pere travaille avec lui, & qu'un cheveu de nôtre tête ne tombe point ſans la permiſſion de nôtre Pere qui eſt aux Cieux ? S'il a agi avec le Pere, ou il déploye la même vertu que le Pere, ou une vertu differente. S'il déploye la même vertu, il déploye une puiſſance infinie, car le Pere déploye une puiſſance infinie. S'il déploye une vertu differente, en quoi cette derniere vertu étoit-elle néceſſaire, puiſque la premiere ſuffiſoit

&

que Dieu agit sur le néant par sa seule volonté?

La troisiéme difficulté qu'on trouve dans le système des Arriens, consiste en ce qu'il n'est pas possible de sauver Moïse, les Patriarches & les Prophetes d'une manifeste idolâtrie, lors qu'ils ont adoré comme le Dieu souverain cét Ange qui leur paroissoit si souvent, & qu'on sera obligé de reconnoître pour une simple créature qui se mettoit en la place de Dieu. On ne pourra plus dire avec les Sociniens, que cét Ange n'étoit point adoré pour lui-même, mais parce qu'il representoit Dieu; & que hors son emploi & son ministere, il n'étoit point digne d'un plus grand honneur que les autres. Car S. Jean nous aprend ici, que cét Esprit qu'il nomme la Parole, le commerce des hommes à part, dés le commencement, avant la création des choses étant avec Dieu, étoit Dieu. Ainsi il faudra regarder tous les hommages que cét esprit prétend ensuite comme de hommages qu'il demande, comme étant dûs à ses propres perfections: & de là il s'ensuivra par des conséquences assez justes, que nous nous trouverons obligez d'apliquer à un Ange les oracles qui avoient eu pour objet le Dieu souverain. Mais nous aurons lieu d'étendre cette considération dans la suite.

CHAPITRE XII.

Où l'on fait voir que le S. Esprit auroit parlé un langage obscur, absurde & peu conforme à la pieté, si la gloss Socinienne avoit lieu.

POur l'obscurité qui seroit dans l'Ecriture, s'il la faloit expliquer par les principes des Sociniens

niens, elle saute aux yeux d'une sorte, qu'il n'
pas nécessaire de la justifier, mais seulement d'
rechercher la source. L'obscurité qu'on trou
dans quelques passages de l'Ecriture se raporte
divers principes généraux.

Premierement elle naît de la nature des choſ
que l'Ecriture nous propose. Nous pouvons r
porter à ce principe les difficultez que nous trou
vons dans les passages de l'Ecriture qui regarde
la nature de Dieu, le mystere de l'Incarnation, l
decrets de l'élection & de la réprobation, l'étern
té des peines qui attendent les méchans aprés cet
vie, la satisfaction de JESUS-CHRIST, & celles d
tous ces autres grands & sublimes mysteres qui n
peuvent être bien compris par l'entendement d
l'homme, à moins qu'ils ne cessent d'être ce qu'i
sont, ou que celui-ci cesse d'être ce qu'il es
On ne peut point raporter à ce principe l'ob
scurité que nos adversaires trouvent de leur pro
pre aveu dans les passages ci-dessus marquez. C
n'est pas un grand mistere qu'une créature manife
ste le conseil de Dieu ; qu'elle vive au commence
ment de l'Evangile, ou du temps de Jean-Baptiſte
qu'elle soit connuë de Dieu seul ; qu'elle soit desti
née à un ministere plus glorieux que celui des Pro
pheres, qu'un simple homme ait été chair, c'est-à
dire participant d'une nature corporelle. Il n'y a
rien d'extraordinaire à dire, que JESUS-CHRIST
étoit en destination avant Abraham, ni qu'il a
possedé une gloire par devers son Pere, parce que
desiors il étoit résolu dans le decret de Dieu qu'il
la possederoit.

La seconde source de l'obscurité qu'on trouve
dans les passages de l'Ecriture, vient de l'impossi-
bilité où le peché qui a infecté toutes les facultez
de nos ames, nous met de juger saintement des
objets qui sont presentez à nôtre entendement.

Si

nôtre Evangile est couvert, dit Saint Paul, *il est couvert à ceux qui périssent, auſquels le Dieu de ce siècle a aveuglé l'entendement.* Il seroit inutile d'apporter des exemples d'une vérité trop connuë: mais il ne le sera point de rentrer en nous-mêmes, pour voir si l'obscurité qu'on trouve dans les passages ci-dessus marquez naît de la corruption de nôtre cœur. Cela pourroit être soupçonné, si c'étoit nous qui les trouvassions obscurs; mais c'est principalement nos adversaires qui doivent reconnoître cette obscurité. Car dans nôtre sens l'objet est haut, mais l'expression est facile: mais dans leur sens l'objet est assez proportionné à nôtre portée, mais l'expression est obscure. D'ailleurs, peut-on dire sans extravagance, que c'est nous, & non pas à nos adversaires, qui obéïssons à un desir secret de tourner ces passages d'une maniere avantageuse à nôtre sentiment; & que les passions de nôtre cœur nous font inventer des sens nouveaux & si extraordinaires? Quel déréglement y a-t-il, je vous prie, à s'imaginer que cette expression *au commencement*, est une expression générale; que celle-ci, *la Parole étoit Dieu*, emporte quelque chose de plus grand que la gloire d'un simple ministere; que ces paroles, *Par lui toutes choses ont été faites, & sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait*, signifient autre chose que la prédication de l'Evangile; que celles-ci, *avant qu'Abraham fût je suis*, emportent autre chose qu'un éloge qui conviennent à la moindre des créatures, &c.

On peut compter pour un troisiéme principe des obscuritez qu'on trouve dans l'Ecriture, le genie de la langue originale du Vieux & du Nouveau Testament, qui est quelquefois peu conforme à celui de la nôtre. Mais on convient que ce n'est pas ici la source de l'obscurité que l'on trouve

ve dans ces passages contestez entre nos adver
res & nous. Ce n'est point le génie de la langue
ces écrivains qui veut qu'on revéte une créat
des caracteres les plus glorieux de la gloire
Créateur. Au contraire la langue sainte est to
opposée à ce caractere Les autres langues ont qu
que chose d'impie & de Payen. Elles employe
sans aucun scrupule les termes d'*adorable*, de
vin, d'*encens*, de *sacrifice*, d'*éternité*, de *souver*
bien, lors même qu'il s'agit des créatures. Mais
langage des auteurs sacrez comme étant consac
exprimer la révélation celeste, est sobre & religie
Ils employent des hyperboles, mais jamais cel
qui peuvent interesser la gloire de Dieu.

L'Ecriture est obscure en quatriéme lieu, l
qu'elle marque des événemens qui sont encore da
les ténébres de l'avenir. Une excessive clarté da
la prophetie en détruiroit l'accomplissement. Pe
sonne ne s'étonne, par exemple, que dans la r
vélation du Prophete Ezechiel les choses soie
envelopées de figures énigmatiques & parabol
ques, propres à rendre le discours plus obscu
parce qu'il s'agit là des secrets de l'avenir. Ma
les expressions dont il s'agit maintenant ne co
tiennent aucune prophetie. Elles marquent pre
que toutes le passé. *Je suis avant qu'Abraham fû*
La Parole étoit au commencement. Elle étoit av
Dieu. Elle étoit Dieu.

Une cinquiéme source des obscuritez qu'o
trouve dans les passages de l'Ecriture, est la Ph
losophie. Il est certain qu'il y a beaucoup de pas
sages dans le Vieux & dans le Nouveau Testamen
lesquels étans clairs en eux-mêmes, sont devenu
obscurs par les commentaires des Philosophes
& des Theologiens scolastiques. On ne peut rie
dire de pareil des passages contestez entre nous &
nos adversaires. Car il ne s'agit pas de l'obscurit

qu

est dans ces passages expliquez par raport à
sentimens ; mais il s'agit de l'obscurité qu'on
uve dans ces passages expliquez à la maniere de
adversaires. Le sentiment des Sociniens est,
nme ils le prétendent, extrêmement dégagé
subtilitez de l'école. Or c'est dans leur senti-
nt que ces passages sont extrêmement difficiles
obscurs.

Voici donc une obscurité qui n'a aucune des
rces qui sont ordinaires à l'obscurité des passa-
difficiles de l'Ecriture. Cela est surprenant :
is la chose la paroîtra encore beaucoup davan-
ge, si l'on considére que cette obscurité n'ayant
nt son principe en nous, & ne pouvant nous être
sonnablement attribuée, il faut la raporter à
eu. Or si c'est Dieu qui en est la seule cause, c'est
une énigme que Dieu nous propose, mais une
gme dont nous ne sçaurions comprendre la fin.

Son dessein ne peut pas être celui de se glorifier.
r, je vous prie, en quoi une obscurité de l'Ecri-
re, qui laisse croire que Jesus-Christ est Dieu,
'il a créé le monde, les siécles, &c. & qu'enfin il
été revêtu de la gloire la plus propre de l'Etre
uverain ; en quoi, dis-je, une telle obscurité
orifie-t-elle Dieu ?

Ce dessein n'est pas celui d'éclairer les hom-
es. Car comment une obscurité éclaireroit-elle
sprit humain ? D'ailleurs, pourquoi les éclai-
en les exposant au danger d'une erreur si
ortelle ?

On ne peut point dire, que Dieu ait voulu par
éprouver la foi des hommes. Car bien que la
andeur des objets que l'Ecriture nous propose
inte à ce que ces objets ont de contraire à nos
éjugez ordinaires, serve à exercer la foi, on
voit point que les expressions obscures & ex-
aordinaires dont on pourroit se servir pour re-
preſen-

repreſenter ces objets, ſerviſſent à ce deſſein. Ajoutez à cela, que quand le Saint-Eſprit voudroit exercer nôtre foi, il ne le voudroit point aux dépens de la gloire de Dieu & de nôtre ſalut éternel, & en nous donnant des idées qui naturellement nous conduiroient à l'idolâtrie. Enfin ſi cela étoit-là le deſſein du Saint-Eſprit, le Saint-Eſprit auroit été extrémement trompé dans ſes vûës; il n'auroit du moins exercé que la foi d'un très-petit nombre de perſonnes, puis qu'il n'y a qu'un très-petit nombre de perſonnes qui dans les derniers temps ſe ſoient aviſez d'entendre ces paroles dans le ſens qu'on ſupoſe être le plus véritable.

Le ſecond principe que nous avons établi là-deſſus eſt, que l'hipotheſe de nos adverſaires rend le langage de l'Ecriture faux & illuſoire.

En effet, la fauſſeté d'un diſcours conſiſte, ce que la ſignification que l'uſage lui a attachée ne ſe trouve point véritable; & non en ce que la ſignification que nous lui attachons ou mentalement, ou par une fantaiſie particuliere, ſe trouve contraire à la vérité. Car n'eſt-il pas vrai que les équivoques, les réſervations mentales, enferment de véritables menſonges, bien que dans le ſens que les entendent ceux qui les font, elles puiſſent être véritables?

Je dis en ſecond lieu, que le ſentiment de nos adverſaires rend le langage de l'Ecriture tout-à-fait illuſoire. Il eſt aiſé de le juſtifier, en faiſant voir que s'il eſt permis de donner à l'Ecriture un ſens éloigné de la ſignification ordinaire des termes, il n'y a point de dogme monſtrueux qu'il ne ſoit facile d'établir par l'Ecriture.

Il me ſeroit aiſé, par exemple, ſi la fantaiſie m'en prenoit, de ſoûtenir que le Dieu ſouverain n'a eu aucune part ni à l'ouvrage de la création ni à l'ouvrage de la rédemption, & même qu'il n'e

eſt pas une ſeule fois fait mention dans les an-
oracles ; & je pourrois défendre mon ſenti-
ſans faire plus de violence à l'Ecriture du
x Teſtament, que nos adverſaires en font à
du Nouveau.

ır je ſoûtiendrois que celui qui a fait les Cieux
Terre eſt un Ange le Miniſtre du Dieu ſouve-
, qui n'étoit point Dieu par nature, mais ſim-
ent par office. Si l'on m'objectoit les noms
ui ſont donnez dans l'Ecriture: je dirois ce
les Sociniens diſent ſur le ſujet de JESUS-
IST, c'eſt qu'il ne les porte qu'entant qu'il
Ambaſſadeur & le Miniſtre du Dieu trés-haut.
e ferois pas grand état de l'épithete de *Tout-
nt* qui lui eſt donnée. Je dirois que cét An-
ait tout dans ce bas monde par la volonté du
trés-haut qui lui en a abandonné l'admini-
ion ; mais qu'il y a d'autres mondes à l'infini
ne relevent point de ſon empire. Si l'on m'ob-
oit, qu'il eſt apellé le *ſcrutateur des cœurs:*
irois qu'il ne l'eſt que parce que le Dieu trés-
lui révéle ce qui ſe paſſe dans les ames. Si l'on
bjectoit, qu'il eſt dit avoir créé toutes choſes :
pondrois, que par toutes choſes il ne faut pas
ndre toutes choſes ſans exception, mais ſim-
ent celles qui nous regardent, ou qui apar-
ent à ce monde viſible, ſi l'on objectoit l'ado-
on qu'on lui rend, & qu'on prétendît que ce
à un hommage propre au Dieu ſouverain : on
ngueroit entre adoration ſuprême, & adora-
ſubalterne. Si l'on objectoit, que cette dé-
lance de cét Ange apellé d'avec le Dieu ſou-
in, ne paroît point dans l'Ecriture : il n'y au-
rien de ſi aiſé que d'aporter pluſieurs exem-
contraires comme celui-ci, *Le Seigneur fit
voir du feu de par le Seigneur* ; ce diſcours te-
Abraham par celui qui eſt apellé du nom

de

Dieu, Or *maintenant ſçai-je que tu craints l'Et*
nel : & lorſque le Dieu d'Iſraël eſt apellé *le p*
grand des Dieux, ne pourroit-on pas entend
qu'il eſt le plus grand des Anges à qui le Dieu ſo
verain a commis le gouvernement des diverſes p
ties de l'Univers ; ce qui ſupoſeroit toûjours
que le Dieu d'Iſraël ne ſeroit pas le Dieu ſou
rain. On objecteroit vainement, que le Di
d'Iſraël eſt celui qui a créé le Ciel & la terre,
que l'action de créer ſupoſe une puiſſance infi
qui ne peut convenir qu'au Dieu trés-haut, n
adverſaires nous fourniroient eux-mêmes en c
de beſoin la réponſe à cette difficulté, en nous fa
ſant voir que le terme בָּרָא ne ſignifie pas toi
jours *tirer du néant*, mais ſimplement, *produire*,
quelquefois *façonner*, *agencer*. Que ſi l'on obj
ctoit, que le Dieu d'Iſraël en diſant qu'il ne do
nera point ſa gloire à un autre, parle comme éta
le Dieu ſouverain, parce qu'il n'apartient qu'
Dieu ſouverain d'avoir une gloire propre & i
communicable : on répondroit que l'Ange
Dieu qui a reçû le gouvernement de cét Unive
a une gloire qui lui eſt propre, c'eſt d'avoir r
çû cét empire à l'excluſion des autres intelliger
ces ; & qu'il poſſede particulierement cette gloi
par opoſition aux idoles, qui ne ſont que vanit
On peut ſupoſer au reſte, ſi l'on veut, que
Dieu ſouverain lui a laiſſé le pouvoir de commu
niquer à un autre ce qu'il voudroit de ſon empir
& que c'eſt pour cela qu'il l'a pû communiquer
Jesus-Christ en qui il a mis ſon nom, comme
Dieu ſouverain l'avoit mis en lui. Je laiſſe à pen
ſer à nos adverſaires, s'il leur ſeroit facile de no
forcer dans ces retranchemens qu'ils nous au
roient eux-mêmes fournis par leurs hypotheſes ;
de quelle conſéquence il eſt par conſéquent
n'ôter point aux paroles de l'Ecriture leur force
le

signification naturelle ; puisque si nous nous
nons une fois la liberté d'attacher aux termes
Dieu, d'adorer, &c. des sens tous nouveaux,
y a plus rien d'assuré ni dans l'Ecriture, ni
s l'analogie de la Foi, laquelle n'est plus qu'un
honisme perpetuel.

omme Dieu est le Dieu de vérité, on ne peut
ser sans une hardiesse impie, qu'il nous ait
lu engager dans l'erreur, en nous tenant un
age faux & illusoire. Mais si ce procedé doit
regardé comme étant contraire à sa vérité
nelle : il est contre sa sagesse infinie & contre
ignité de sa révélation, qu'il nous tienne un
age plein d'absurdité & d'extravagance, com-
il semble que le seroit le langage de l'Ecriture,
système de nos adversaires étoit véritable.
a-t-il rien, par exemple, de plus ridicule que
e expression, *Il a été fait de la semence de*
vid selon la chair, si, comme le prétendent
adversaires, JESUS-CHRIST n'est qu'un simple
me, qui est honoré du titre de Dieu à cause
on ministere ? Car quel est le sens qu'il faut
ner à ce terme de *chair* ? Si vous le prenez dans
ens qui est opposé à celui d'esprit, il s'ensui-
que le sens de cette expression sera celui-ci,
é été fait de la semence de David selon le corps
non pas selon l'ame. Mais c'est vouloir don-
un air ridicule aux expressions de l'Ecritu-
& se moquer, pour ainsi dire, du S. Esprit,
lui attribuer un pareil langage. Alexandre,
it un corps & une ame. Cependant on auroit
vé ridicule un homme qui se seroit ainsi ex-
mé, *Alexandre a été fait de la semence de*
lippe selon la chair. Cette expression seroit
me absurde en la bouche d'un homme qui
roit Alexandre fils de Jupiter. Car un tel hom-
devroit prononcer absolument, qu'Alexandre

n'est

n'eſt point fils de Philippe ; & non qu'il eſt fi
de Philippe ſelon la chair. Peut-être dira-t-on
que cette expreſſion, *ſelon la chair*, eſt opoſ
non à la nature de JESUS-CHRIST, mais à ſes char
ges toutes celeſtes, & à ſon miniſtere tout di
vin : le ſens étant, que JESUS-CHRIST a été fait d
la ſemence de David, non entant qu'il eſt Dieu o
honoré d'un miniſtere tout celeſte, mais entan
qu'il eſt homme ou qu'il a une nature corporell
Mais S. Pierre étoit de même fils de Zebedée, no
entant qu'Apôtre, ſon Apoſtolat étant une cha
ge celeſte & venant de Dieu immédiatement ; ma
entant qu'homme. Cependant cette expreſſion
*Pierre, a été fait de la ſemence de Zebedée ſelon l
chair*, ſeroit une expreſſion ridicule. Peut-êt
répondra-t-on, que cette façon de parler, *Il a é
fait de la ſemence de David ſelon la chair*, marqu
que JESUS-CHRIST a un principe plus noble que le
principes ordinaires de la génération des autr
hommes, ayant été conçû du Saint-Eſprit. Ca
premierement, il eſt évident qu'il s'agit dans cé
endroit, non du principe qui a fait JESUS-CHRIS
mais de la matiere dont JESUS-CHRIST a été fait
Il a été fait ſelon la chair. En ſecond lieu, il e
certain par l'Ecriture & par l'analogie de la foi
que JESUS-CHRIST a été fait de la ſemence de Da
vid, & fait chair par la vertu du S. Eſprit. Ainſ
cette expreſſion, *Il a été fait de la ſemence d
David ſelon la chair*, eſt équivalente à peu prés
celle-ci dans le ſens de l'Ecriture, *Il a été fait d
la ſemence de David ſelon la chair par le S. Eſprit*
Cela étant, il reſte toûjours à ſçavoir ce que nou
devons entendre par *il a été fait ſelon la chair*
Car ſi JESUS-CHRIST n'eſt qu'un ſimple homme pa
ſa nature, cette expreſſion *ſelon la chair*, eſ
tout-à-fait ridicule.

On doit mettre dans ce même rang ce célébr
paſſa-

ıſſage qui ſe lit dans l'Evangile ſelon S. Jean: *re, glorifie ton Fils de la gloire qu'il a euë par vers toi avant que le monde fût.* Si on l'explique la gloire que JESUS-CHRIST a euë dans le decret vin, on dit une choſe qui en ſoi n'a rien que de iſonnable; car il eſt vrai que la gloire de l'exal-tion de JESUS-CHRIST a été dans le conſeil de ieu avant que d'avoir été dans la nature des cho-s: mais il eſt certain que l'expreſſion ſera pleine abſurdité, étant hors de l'uſage commun, à oins qu'on eſtime raiſonnable le langage d'un omme qui diroit à Dieu: *Seigneur, donne-moi la nté que j'ai euë par devers toi avant que le mon-fût. Seigneur, repais-moi du pain de mon ordi-aire dont j'ai été repu par devers toi avant tous s ſiécles. Seigneur, fais-moi la grace d'arriver eureuſement dans ce lieu où j'ai été par devers toi vant la naiſſance du monde.*

Il n'eſt pas plus difficile de montrer que l'hypo-heſe de nos adverſaires rend le langage de l'Ecri-ıre impie & plein de blaſphême. La choſe parle elle-même. Cette impieté, ſupoſe que le ſenti-ent de nos adverſaires fut véritable, auroit ſix egrez. Le premier conſiſte en ce que les Ecri-ains ſacrez ne prennent aucun ſoin d'éviter les ex-reſſions qui peuvent donner une occaſion de blaſ-hêmer. Telles ſont celles de *Dieu d'égal avec ieu, d'adoration, de Créateur de toutes choſes*, &c. ui n'avoient jamais été emploïées que pour ex-imer la gloire du Dieu ſouverain. Le ſecond onſiſte en ce que JESUS-CHRIST joint ces expreſ-ons à certaines autres façons de parler qui empor-nt une exceſſive & criminelle familiarité avec le ieu ſouverain, s'il eſt vrai qu'il ne ſoit pas d'une ême eſſence avec lui. Tel eſt le titre qu'il prend *Fils*, de *propre Fils*, de *Fils unique de Dieu*, ellant Dieu ſon Pere non en paſſant, en une

occasion ou deux seulement, & d'une maniere qui fasse connoître qu'il ne prétend l'être qu'en figure ; mais ordinairement, dans des discours graves & sérieux, sans restriction ni limitation, disant *mon Pere*, lorsque les autres disent *mon Dieu* ; & marquant que c'est proprement & à la lettre qu'il prend ce titre si remarquable. Le troisiéme degré de cette impieté consiste à oser mettre en paralelle la créature avec le Créateur par ces expressions qui seroient si horribles, si le sentiment de nos adversaires avoit lieu : *il n'a point reputé à rapine d'être égal avec Dieu. Philippe qui me voit, il a vû le Pere* : comme si celui qui voit la clarté d'un ver luisant, avoit vû par là même la clarté du Soleil, ou la splendeur du firmament marqué de ses feux & orné de ses étoiles ; & celles-ci : *Allez & baptisez toutes les nations au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit*, comme si quelqu'un disoit, *Allez & enrollez le peuple de la part du Roi & de son esclave.* Le quatriéme consiste en ce que l'Ecriture exprimant l'honneur & l'hommage qui sont dûs à Jesus-Christ, employe le terme général *d'adorer*, sans nous avertir qu'il s'agit d'une adoration subalterne ; bien qu'il y ait une aussi grande difference entre l'adoration suprême, & l'adoration subalterne, qu'il y en a entre le Créateur & la créature ; & qu'il soit très-certain que si quelqu'un s'accoûtumoit à traiter de Majesté une autre personne que le Roi, il seroit coupable d'irréverence envers la personne du Roi, bien qu'il pût mentalement distinguer entre Majesté suprême, & Majesté subalterne ; parce que les termes signifient selon l'usage, & non selon la fantaisie particuliere de celui qui les employe. Le cinquiéme degré d'impieté que nous trouvons dans le stile de l'Ecriture, si le sentiment de nos adversaires est véritable, consiste en ce qu'elle revét une créature des qualitez & des

ouvrages

ouvrages du Créateur, & enfin que les Apôtres apliquent à Jesus-Christ les oracles de l'Ancien Testament qui marquent de la maniere la plus forte & plus énergique la gloire du Dieu trés-haut. Mais cette preuve doit faire le sujet de la Section suivante.

IV. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophetes & les Apôtres, ni entre le Vieux & le Nouveau Testament.

CHAPITRE I.

Que si Jesus-Christ *n'est point d'une essence avec son Pere, les Prophetes qui ont parlé de lui n'ont point prévû les choses comme elles devoient arriver.*

LA Religion de Jesus-Christ roule sur un double témoignage, sur celui des Prophetes, & sur celui des Apôtres; & il a falu que ces deux témoignages s'unissent & se soutinssent mutuellement pour confirmer nôtre foy.

Il s'ensuit de là, qu'une hypothese qui détruit cét acord qui doit être entre les Evangelistes &

les Prophetes, rüine les véritables fondemens de la Religion.

Or le sentiment de ceux qui font de Jesus-Christ une simple créature, est précisément de ce caractere, puisque si vous supposez ce sentiment véritable, vous serez contraint d'avoüer premierement, que l'esprit qui a inspiré les Prophetes n'a point prédit ni prévû les choses comme elles devoient arriver sous la nouvelle dispensation : & en second lieu, que l'Esprit qui a fait parler les Apôtres n'a point entendu les oracles de l'Ancien Testament.

On demeurera d'acord du premier, si l'on considére. I. De quelle maniere les Prophetes caracterisent le vrai Dieu. II. Comment ils caracterisent le Messie. III. Sur quelles maximes fondamentales ils établissent la Religion Judaïque. IV. Et enfin avec quelles circonstances ils décrivent l'établissement de la nouvelle Alliance & la vocation des Païens.

Les Prophetes caracterisent le grand & suprême Dieu par des titres qu'ils lui donnent exclusivement à tous les autres êtres : & c'est dans cette vûë qu'ils le nomment le Créateur de toutes choses. *C'est celui qui crée la lumiere, & qui forme les ténébres*, &c. Le premier & le dernier : *Ecoute moi Jacob : C'est moi qui suis le premier & le dernier.* Le Roi de gloire : *Ouvrez-vous portes éternelles, & le Roi de gloire entrera.* Tantôt le scrutateur des cœurs. *Toi Seigneur, connois seul les cœurs*, &c. Tantôt le Sauveur ou le Rédempteur : *Ce suis-je, ce suis-je qui efface tes forfaits pour l'amour de moi*, &c. *Ainsi a dit le Rédempteur d'Israël*, &c. *Je donnerai salut à Sion, & ma gloire à Israël*, &c. Tantôt le Juge, le Législateur & le Roy : *Car le Seigneur est nôtre Juge. Le Seigneur est nôtre Législateur. Le Seigneur est nôtre Roi. C'est lui qui nous*

Esaïe 48.

Esaïe 43. Esaïe 46.

Esaïe 33.

nons sauvera, Tantôt le trés-Haut. *Toi seul és le trés-Haut sur toute la terre.*

Il est remarquable que ce ne sont pas seulement là les caracteres du Dieu souverain, mais encore ses caracteres propres. Car il est dit que lui seul est le Dieu trés-haut; que lui seul connoît les cœurs des hommes; que c'est lui, & non aucun autre, qui efface les pechez pour l'amour de lui-même, &c. qu'il est le Sauveur, le Redempteur d'Israël, & qu'il n'y en a point d'autre.

On doit aussi considérer, que ces caracteres sont ceux qui distinguent principalement le Créateur de la créature; & qu'il seroit difficile d'en trouver dans l'Ecriture qui fissent connoître cette difference avec plus d'éclat. On peut bien en être assûré, puisque ce sont là les titres que Dieu choisit, lors qu'il veut se distinguer des autres êtres.

Cependant ces titres sont tous donnez à Jesus-Christ dans l'Ecriture du Nouveau Testament. On le reconnoît pour *celui qui a fondé la Terre, les Cieux étant l'ouvrage de ses mains.* Il est apelé *le premier & le dernier, celui qui sonde les cœurs & les veins.* Zacharie dit du Précurseur de Jesus-Christ, *qu'il iroit devant la face du trés-Haut.* Jesus-Christ est apelé *le Roi des Rois & le Seigneur de gloire. Car s'ils l'eussent connu, ils n'eussent jamais crucifié le Seigneur de gloire. Il est nôtre Roi, nôtre Juge, & le Sauveur du monde.* Qui peut l'ignorer?

Si ces titres apartiennent à Jesus-Christ, comme nous n'en sçaurions douter, comment les Prophetes les donnent-ils au Dieu souverain comme lui étans propres, & incommunicables à tout autre? Comment n'ont-ils point prévu que ces titres seroient donnez à une simple créature, laquelle quelque excélente qu'elle puisse être, est

infiniment au dessous de cette Essence éternelle & infinie ? Comment se peut-il que dans toutes ces magnifiques descriptions que l'ancienne Ecriture nous fournit de la Divinité, nous ne trouvions que des traits équivoques qui devoient convenir à JESUS-CHRIST aussi bien qu'à son Pere ? Et lors que le Saint-Esprit nous dit si souvent que Dieu, le grand Dieu, le Dieu souverain possede seul ces titres : que ces titres n'apartiennent à aucun autre qu'à lui : que pouvons-nous penser autre chose, sinon ou que le Saint-Esprit n'a point prévû la gloire de JESUS-CHRIST, qui devoit porter toutes ces qualitez, ou que la prévoyant, il a eu dessein de nous engager dans une erreur qui confond le Créateur avec la créature ?

On se confirmera dans cette pensée, si à la considération des caracteres de Dieu on ajoûte celle des caracteres du Messie. Si l'Esprit qui inspiroit les Propheres n'a point prévû ce qui arriveroit aprés la venuë du Messie, quelles seroient les impressions que feroit sa doctrine, & comment elle seroit condamnée de blasphême & d'impieté par les Juifs, accusant JESUS-CHRIST de se faire égal à Dieu ; & ensuite de quelle maniere les Disciples du Messie feroient de leur Maître l'objet de leur adoration, & ensuite pendant plusieurs siécles celui de leur idolâtrie : il est impossible de concevoir que cét Esprit soit l'Esprit de celui qui connoît toutes choses. Et si cét Esprit a prévû ce qui arriveroit à cét égard, il est assez difficile de n'être point choqué, lors qu'on voit que cét Esprit, au lieu de défendre cette idolâtrie qu'il prevoit, fait tout ce qu'il faut pour la faire naître & pour la justifier. Car quel autre dessein pourroit-il avoir en nommant le Messie, *Dieu avec nous*, *l'Eternel nôtre Justice*, *le Dieu & le sauveur de toutes la terre*, *le Pere d'éternité*, *le Dieu fort*, *le Seigneur qui*

qui doit venir dans son temple ?

On dira peut-être ici, qu'encore que le Messie soit apellé *Dieu avec nous*, ou *Dieu nôtre justice*, il n'est pourtant pas apellé simplement Dieu ; & que ces deux expressions emportent seulement, que par le Messie Dieu seroit avec les hommes en leur donnant des marques de sa faveur ; & que par le Messie aussi Dieu justifieroit les hommes, & deviendroit le principe de leur salut. Il est inutile d'entrer dans cette discussion, puisque nous citons d'autres passages exprés & formels de l'Ecriture de l'Ancien Testament où le Messie est apellé *Dieu, le Dieu & le Sauveur de toute la terre, le Dieu fort, le Seigneur qui doit venir dans son temple.*

D'ailleurs, cette réponse ne touche point à nôtre preuve. Car nous ne raisonnons point ici par la force des expressions, mais par la sagesse ou le dessein du Saint-Esprit qui les a employées. Certainement, quand ce ne seroit pas l'Esprit de Dieu, mais un homme médiocrement prudent, qui agiroit dans cette occasion, nous ne pouvons nous imaginer que s'il prévoyoit que les hommes dûssent un jour tomber dans une si triste idolâtrie en confondant Jesus-Christ avec le Dieu souverain, il s'avisât de caracteriser Jesus-Christ par ces grands noms, *Dieu avec nous, l'Eternel nôtre justice, nôtre Dieu & Sauveur, le Dieu fort,* &c. Et si nos adversaires pouvoient se mettre en la place des Prophetes, & qu'ils dûssent par l'ordre de Dieu former un plan anticipé de la Religion Chrétienne, ils se donneroient bien de garde de décrire ainsi le Messie qui devoit venir.

On dira peut-être ici, qu'il n'est pas étonnant que les Prophetes ayent parlé ainsi d'un homme à qui ils sçavoient que Dieu devoit communi-

quer son nom & sa gloire. Car si c'est là la vûë des Prophetes, ou de l'Esprit qui les a inspirez, il est inconcevable qu'ils ayent pris tous ces principes pour les maximes fondamentales de leur Religion. *Les Dieux qui n'ont point fait les Cieux, seront raclez de la Terre & de dessous les Cieux. Je ne donnerai point ma gloire à un autre. Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & tu serviras à lui seul. Celui qui jurera en la terre, jurera par le Dieu de verité.* Car c'est ici une prophetie & un précepte tout ensemble ; & l'on peut dire hardiment, que jamais un homme n'a été plus opposé à un autre que le Saint-Esprit le seroit à lui-même dans cette occasion.

On en conviendra beaucoup mieux encore, si l'on considére de quelle maniere les Prophetes circonstantient la vocation des Payens avec l'établissement de la nouvelle Alliance par JESUS-CHRIST. Elle nous est marquée dans les anciens oracles avec quatre caracteres remarquables. Le premier est une joïe & une allegresse universelle. *Les nations se réjoüiront & triompheront d'allegresse. Dieu créera Jerusalem pour n'être que joïe. O Cieux, réjoüissez-vous, & toi Terre, éclate en chants d'éjoüissance.* Et comme si les créatures insensibles devoient être tout d'un coup capables de sentiment pour participer à ce grand salut, les Prophetes annoncent que les isles, la mer, la terre, les montagnes, les forêts, les deserts, doivent s'écrier de joye. Le second de ces caracteres, c'est l'habitation de Dieu au milieu des hommes. *Voici le Seigneur viendra dans sa force*, &c. *Car voici je viens, & j'habiterai au milieu de toi*, &c. *Le Seigneur lui-même viendra, & vous sauvera ; & alors les yeux des aveugles seront ouverts*, &c. Le troisiéme, c'est l'exaltation de Dieu. *Toutes choses seront abaissées*

Esaïe 40. & 43.

ées, & l'Eternel ſeul ſera exalté en ce jour-là. Et le dernier enfin, c'eſt la ruïne des idoles. *Les Dieux qui n'ont point fait,* &c. *J'abolirai de deſſus la terre tous les noms des idoles.*

Si l'Eſprit qui a fait parler les Prophetes a prévû les choſes comme elles devoient arriver, il a bien vû qu'il marquoit la vocation des Gentils & l'établiſſement de l'Alliance par des caracteres qui étoient entierement faux. Il a vû que l'Evangile feroit paſſer le monde d'une idolâtrie à une autre plus dangereuſe. Car ſi l'on compare cette idolâtrie Chrétienne qui fait de JESUS-CHRIST une idole qu'elle met ſur le trône de l'Etre ſouverain, avec l'idolâtrie des Païens qui ſervoient à de faux Dieux, on trouvera pluſieurs differences entre l'une & l'autre qui ſont à l'avantage de cette derniere. L'idolâtrie Païenne étoit groſſiere, & peu digne de perſonnes éclairées; au lieu que l'idolâtrie Chrétienne aura été ſpirituelle, & par là même plus dangereuſe. La premiere eſt née de l'abus que les hommes ont fait de la révélation de la nature. La ſeconde naît de l'uſage le plus naturel que l'on puiſſe faire de la révélation écrite. Car quel uſage en pourroit-on faire plus naturel, que celui de prendre ces expreſſions dans leur ſignification ordinaire & connuë? L'idolâtrie Païenne eſt un mal que le Saint-Eſprit a mille & mille fois tâché de prévenir dans l'Ecriture du Vieux & du Nouveau Teſtament, en nous adreſſant les préceptes les plus exprés, & les exhortations les plus fortes ſur ce ſujet; au lieu que l'idolâtrie Chrétienne eſt un mal que le S. Eſprit n'a ni prévû ni prévenu; mais plûtôt qu'il ſembleroit autoriſer par les expreſſions du monde les plus capables (ſi l'on peut le dire ſans blaſphême) d'engager les hommes dans une impie ſuperſtition. L'idolâtrie Païenne n'aloit point plus qu'à égaler

les Divinitez subalternes à Jupiter leur Dieu souverain Mais si ce principe de nos adversaires est véritable, l'idolâtrie Chrétienne consiste à confondre JESUS-CHRIST, qui ne peut être qu'un Dieu très inferieur, avec le Dieu très haut. Bien que les Payens adorassent plusieurs Dieux, ils ne croyoient point ces Dieux infinis en gloire & en perfection ; au lieu que les Chrétiens croyent tout cela de JESUS-CHRIST On peut ajoûter à cela, qu'il semble que la jalousie de Dieu doit bien s'émouvoir plûtôt, quand on revêt de sa gloire une créature très excélente, que quand on transporte à des créatures basses les hommages qui lui sont dûs ; parce que le premier est bien plus dangereux que le second, & qu'ainsi l'idolâtrie Chrétienne devroit être bien plus dangereuse que l'idolâtrie Payenne.

Certainement ou l'Esprit qui inspiroit les Prophetes n'a point vû les choses comme elles étoient, ou il a prévû que non seulement la nouvelle Alliance ne seroit point signalée par la ruïne des idoles, & que Dieu n'effaceroit point tous leurs noms, mais plûtôt qu'une idolâtrie moins dangereuse feroit place à une idolâtrie plus criminelle qui rempliroit bien-tôt l'Univers, que le desiré des nations deviendroit l'idole des peuples, & que ce nom qui avoit été donné aux hommes pour être sauvez, seroit par toute la terre & pendant plusieurs siécles un nom de blasphême & de superstition

Il est aisé de conclurre de-là, que bien que Dieu ait été élevé sous la nouvelle dispensation par l'abaissement de toutes les autres choses, il a commencé d'être abaissé par l'exaltation de JESUS-CHRIST ; puisque cét exaltation a donné lieu aux Apôtres de lui comparer JESUS-CHRIST, & d'attribuer sans scrupule à ce dernier l'égalité avec

Dieu

Dieu, le revêtant de tous les droits & de tous les titres de l'Etre souverain.

Il paroît encore de là, que les Prophetes n'ont pas eu un grand sujet de se réjoüir en considérant les suites de l'Evangile, lequel par ses impressions les plus naturelles devoit engager les hommes dans l'idolâtrie. Et il faut ajoûter à tout cela que Dieu se seroit bien moins trouvé dans l'Eglise Chrétienne, que dans la République d'Israël, si le sentiment de nos adversaires étoit véritable; puis qu'il étoit d'une presence glorieuse dans l'Arche & dans la nuée, & qu'on veut qu'il n'y ait eu qu'un simple homme en JESUS-CHRIST. Ainsi il faut demeurer d'acord que l'Esprit qui a prédit, que Dieu viendroit & habiteroit au milieu des hommes, s'est extrêmement trompé; & que bien loin de donner ce séjour de Dieu au milieu des hommes pour le caractere de la nouvelle Alliance, il auroit parlé beaucoup plus véritablement, s'il avoit dit qu'au temps de la nouvelle Alliance Dieu cesseroit de se montrer aussi present aux hommes qu'il avoit paru jusqu'alors.

Ainsi les caracteres du Dieu souverain décrit par les Prophetes, les caracteres du Messie annoncé dans le Vieux Testament, les maximes fondamentales, sur lesquelles étoit établi l'ancien & légitime culte du vrai Dieu, & les circonstances qui devoient accompagner l'établissement de la nouvelle Alliance, nous montrent ou que l'Esprit qui a inspiré les Prophetes n'a point prédit les choses comme elles devoient être, ou que les choses ne sont point comme nos adversaires ont bien voulu se les imaginer.

CHAPITRE II.

Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Apôtres n'ont point entendu les Prophetes, ou qu'ils ont voulu nous engager dans l'erreur.

COmme le sentiment de ceux qui prennent JESUS-CHRIST pour une simple créature nous engageroit à croire de l'erreur dans les prédictions des Prophetes, il nous met aussi dans la nécessité de dire que les Apôtres n'ont point entendu l'Ecriture de l'Ancien Testament, bien qu'ils la prennent pour le fondement de toute leur doctrine, & que le Saint-Esprit qu'ils ont reçû dans une si grande abondance, ait dû leur en donner la véritable intelligence. C'est ce que nous ne pouvons justifier dans toute son étenduë, ne pouvant examiner dans le détail tous les passages de l'Ancien Testament que les Apôtres apliquent à JESUS-CHRIST, dans un écrit comme celui-ci; mais nous ne pouvons nous dispenser de le faire en partie par l'examen de quelques-uns de ces passages les plus remarquables.

Il n'en est point qui le soit plus que celui du 40. d'Esaïe qui est conçû en ces termes. *La voix crie au desert, Préparez le chemin au Seigneur. Faites au desert les sentiers droits à nôtre Dieu.* Zacharie rempli du S. Esprit répete & explique ainsi cét oracle en l'apliquant à Jean son Fils. *Et toi petit enfant, tu seras apellé le Prophete du Souverain, (ou du très-Haut) car tu iras devant la face du Seigneur pour apréter son chemin, & pour donner connoissance de salut à son peuple, par la rémission de ses péchez*, &c. Il est évident que dans

dans ces deux oracles qui sont paralelles, tous ces termes *le Seigneur*, *Dieu*, *nôtre Dieu*, *le Souverain* ou *le trés-Haut*, signifient la même personne. Il est certain qu'à consulter l'usage des Ecrivains sacrez, tous ces noms n'avoient jamais été donnez qu'à l'Etre infini, qu'au Dieu Souverain. D'où il s'ensuit que si tous ces noms conviennent à Jesus-Christ véritablement, il faut reconnoître Jesus-Christ pour le Dieu trés-haut ou pour le Dieu Souverain, & par conséquent pour être d'une même essence avec son Pere.

Or que tous ces noms conviennent véritablement à Jesus-Christ, cela paroît de ce qu'ils lui sont tous donnez par le Saint-Esprit. Car celui devant la face duquel Jean-Baptiste devoit marcher, c'est Jesus-Christ, comme cela se prouve par l'événement, ce Precurseur disant dans ce sens: *Quand à moi, je vous baptise d'eau; mais celui qui vient apres moi, duquel je ne suis pas digne de delier la corroye des souliers, celui-là vous baptisera du S. Esprit & de feu.* Or celui devant la face duquel Jean-Baptiste devoit marcher, est celui-la même qui est apellé Seigneur, nôtre Dieu, le Souverain. *Tu iras devant la face du Seigneur. Tu seras apellé le Prophete du Souverain. Faites au desert les sentiers droits à nôtre Dieu.* Qui peut douter que Jesus-Christ ne porte tous ces titres?

Et en effet celui devant la face duquel Jean-Baptiste devoit marcher, ce Seigneur dont il devoit aplanir les voïes, est ou Dieu le Pere, ou Jesus-Christ nôtre Sauveur. Nous ne voyons point de milieu, & il paroît par les réponses de nos adversaires, qu'ils n'y en voyent non plus que nous. Or ce n'est point Dieu le Pere devant la face duquel Jean-Baptiste devoit marcher.

Car ou ces paroles, *Tu iras devant la face du Souverain*, doivent se prendre dans un sens propre, d'une

d'une sorte que le Souverain vienne proprement vers les hommes, selon cét oracle, *Dieu lui-même viendra, & vous sauvera; & alors les yeux*, &c. ou ces expressions étans figurées, signifient seulement que Dieu visiteroit les hommes extraordinairement, soit dans sa justice, soit dans sa misericorde; & que Jean-Baptiste préparoit en général les voyes à la grace & à la misericorde de Dieu, en les portant à la repentance. Si l'on dit le premier, l'oracle ne sçauroit convenir à Dieu le Pere, puisque celui-ci n'est point venu proprement vers les hommes. Et si l'on s'arrête au second, il s'ensuivra premierement, que Jean Baptiste n'a marché devant la face du Souverain, que dans le même sens que Noé qui prêcha ses jugemens avant que le déluge survint, ou dans le même sens que Moïse qui parla à Pharao pour le fléchir, & au peuple d'Israël pour l'obliger à croire ce qui lui avoit été révélé, & qui par là préparoit les voïes à la misericorde de Dieu qui devoit racheter Israël & à sa justice qui devoit punir les ennemis de son peuple. Il s'ensuit en second lieu, que ce n'est pas en Jean-Baptiste, mais en Jesus-Christ lui-même; que l'oracle de Zacharie a son principal accomplissement. Car si les bienfaits ou les jugemens de Dieu doivent être pris pour sa vertu, Dieu est venu principalement, lors qu'il a baptisé les Apôtres du S. Esprit & de feu, & que par leur ministere il a converti les nations, car c'est alors que les oracles ont été acomplis, la Loi sortant de Sion, & la lumiere de Jerusalem; ou lorsque Dieu a envoïé les Légions Romaines pour exterminer le lieu & la nation. Or ce n'est point Jean-Baptiste qui a principalement préparé la voïe à ces deux grands événemens. Je dis qui a préparé principalement, parce que son ministere a été de courte durée, & que la prédication des Apôtres a fait bien

en une autre impression que la sienne. Mais est JESUS-CHRIST qui a aplani les chemins du Seigneur. Il a préparé les voïes à la misericorde de Dieu par sa predication & par ses miracles, par sa mort & par ses soufrances, par lesquelles il aura confirmé sa vérité, & son Alliance, qui devoit être offerte aux nations jusqu'aux extrémitez de l'Univers. Ainsi ce seroit JESUS-CHRIST, & non Jean-Baptiste, qui seroit ce Précurseur marqué par les Prophetes : ce qui est extravagant.

Que si cét oracle ne se vérifie point de la venuë du Pere, il faut nécessairement qu'il se vérifie de la venuë du Fils ; & qu'ainsi celui-ci porte dans la révélation des Prophetes le grand nom de *Dieu*, de *Dieu très-haut* ou de *Souverain*, &c.

Le second oracle qui se presente à nous est celui que l'Auteur de l'Epître aux Hebreux cite pour montrer la difference qui est entre JESUS-CHRIST & les Anges : oracle tiré du Pseaume 101. *Toi Seigneur, as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais tu es permanent ; & ils s'envieilliront tous comme un vétement, & tu les envelopperas comme un habit, & ils seront changez : mais toi, tu es le même, & tes années ne défaudront point.* On ne peut douter que le Psalmiste ne parle ainsi du Dieu souverain, puisque les Prophetes nous ont tant fait entendre qu'il n'y a que le Dieu souverain qui ait créé la Terre & les Cieux ; & que d'ailleurs il est certain que c'est du Dieu souverain uniquement qu'on peut entendre ces paroles qui précedent : *Tu te léveras, & auras compassion de Sion*, &c. *Alors les nations redouteront le nom du Seigneur, & tous les Rois de la terre sa gloire* &c. *Le peuple qui naîtra loüera le Seigneur, parce qu'il aura regardé de son saint lieu qui est là haut, & que le Seigneur a contemplé du Ciel en terre.* &c. *Je dis, Seigneur ne me défais point*

point au milieu de mes jours. Car tes années durent par toutes les générations. Voilà celui duquel le Psalmiste dit immédiatement après, *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront*, &c.

Ou l'Auteur de l'Epître aux Hebreux n'a pas bien entendu cét oracle, ou il a sçû que c'est le Dieu souverain qui est écrit par ces grands caracteres, *Tu as fondé la Terre & les Cieux*, &c. & que d'ailleurs, ces caracteres sont tellement propres au vrai Dieu, qu'il est hors d'exemple que les Prophetes les ayent attribuez à aucun autre. Ainsi lorsque cét Auteur aplique cét oracle à Jesus-Christ, il faut avoüer ou qu'il regarde Jesus-Christ comme étant d'une même essence avec son Pere, ou qu'il parle contre la conscience, & trahit les interêts de la gloire du vrai Dieu.

Car de dire, comme les Sociniens, que l'Auteur de cette Epître n'aplique point à Jesus-Christ ces paroles, *Tu as fondé la Terre*, &c. mais que laissant son premier discours, & ne parlant plus de Jesus-Christ, il fait une courte apostrophe à Dieu le Pere; c'est nous dire non ce qui est, mais ce qu'on voudroit bien qui fût.

Il est certain que l'Apostrophe seroit tout-à fait mal placée en cét endroit. Il ne s'agit pas là en effet de relever la gloire de Dieu le Pere. Les Hebreux à qui l'on écrit n'en avoient jamais douté: au contraire ils ne prêchoient que sa grandeur. L'Auteur sacré ne fait point aussi le paralelle du Pere & du Fils, mais le paralelle du Fils de Dieu avec les Anges. Les Hebreux avoient l'esprit rempli de la révélation dont Dieu avoit honoré Moïse & les Prophetes. Nôtre Auteur préfere la nouvelle révélation à l'ancienne, & fait consister le premier avantage de celle-ci, en ce que la premiere s'est faite par les Prophetes, c'est-à-dire par

des

les serviteurs, au lieu que la derniere s'est faite par le Fils. Dieu, dit-il, *ayant autrefois parlé à nos peres par les Prophetes plusieurs fois & en plusieurs manieres, a parlé à nous en ces derniers jours par son Fils, lequel il a établi heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siécles. Lequel Fils étant la resplendeur de la gloire, & la marque engravée de sa personne, & soûtenant toutes choses par sa parole puissante, ayant fait par soi-même la purgation de nos pechez, s'est assis à la droite de sa Majesté aux hauts lieux.*

Mais parce qu'on pouvoit objecter, que la Loi avoit été donnée par la disposition des Anges, ou comme d'autres l'expliquent, au milieu des Anges; l'Auteur sacré en prend ocasion de nous montrer l'avantage que Jesus-Christ a pardessus ces nobles intelligences; & dans cette vûë il nous fait voir que véritablement les Anges portent dans l'Ecriture la glorieuse qualité de ministres de Dieu, car étans revêtus tantôt de feu, & tantôt d'un tourbillon, ils ont souvent executé les ordres de leur Maître, qui *faisoit les esprits ses messagers, & ses ministres flâme de feu*; au lieu que le Fils entre avec son Pere en participation d'autorité & de Divinité, suivant nôtre Auteur. En participation d'autorité: il le prouve par cét oracle : *O Dieu, ton trône est à toûjours : & le sceptre de ton Royaume est un sceptre de droiture. Tu as aimé justice, & as haï iniquité. Pour cette cause, ô Dieu, ton Dieu t'a oint d'huile d'allegresse par dessus tes compagnons.* Voila donc Jesus-Christ recevant le Royaume de son Pere, & lui étant à cét égard inferieur. Mais parce qu'il entre aussi avec lui en participation de la Divinité ou de la gloire essentielle de l'Etre souverain, il lui aplique ensuite des oracles qui l'égalent à son Pere, & le confondent manifestement avec l'Etre suprême, en ajoûtant sans rien dire qui marque qu'il parle d'une autre personnne : *Et toi*

toi Seigneur, as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains, &c. Cette distinction de l'autorité qu'il a reçûë, & de la gloire qu'il possede naturellement, se trouve dans les premieres paroles de cette Epître ; *Lequel il a établi heritier de toutes choses, par lequel aussi il a fait les siecles. Il l'a établi heritier de toutes choses :* voilà ce Royaume économique à l'égard duquel il a été dit ; *Tu as aimé justice, & as haï iniquité* ; Royaume qu'il a reçû du Pere. *Par lequel il a fait les siécles :* voilà sa gloire naturelle, sa puissance essentielle à l'égard de laquelle il lui aplique cét oracle, *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* C'est là cette participation de puissance & de Divinité qui fait qu'il est en son Pere Dieu benit éternellement, & que le Pere est en lui le Créateur des siécles & de toutes les autres choses.

Il paroît de là, que l'apostrophe est ici tout-à-fait inutile à nos adversaires. Car quand l'apostrophe leur servira à éviter l'évidence de ces paroles, *Tu as fondé la Terre*, &c. Comment se sauveront-ils contre celles-ci, *Par lequel aussi il a fait les siécles*, &c. puisque celles ci font une impression peu differente, étant évident que celui qui a fait les siécles, peut bien avoir fondé la Terre & agencé les Cieux ?

D'ailleurs, ces paroles, *tu és permanent ; tu és toûjours le même, tes années ne défaudront point*, s'entendent de Jesus-Christ, au jugement même de nos adversaires, qui ne font aucune difficulté de le reconnoître. Et comment en pourroient-ils disconvenir, puis qu'elles sont synonymes à celles-ci qui précédent, & qui s'entendent incontestablement de J. C. *O Dieu, ton trône est à toûjours* ?

Ils entendent du renouvellement du monde qui doit se faire par le Fils de Dieu au dernier jour ces paro-

paroles, *Tu les plieras comme un rouleau. Ils seront changez.* Il faut donc qu'ils séparent ces dernieres paroles de celles-ci qui ont précédé, *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains.* C'est aussi ce qu'ils font ordinairement. Mais quoi! dans ce discours, *Et toi Seigneur, tu as fondé la terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais toi tu és permanent, & ils s'en vieilliront tous comme un vêtement, & tu les envelopperas comme un habit, & ils seront changez; mais toi tu es le même, & tes ans ne défaudront point*, on veut que je sois obligé de deviner contre toutes les régles du langage, contre l'impression naturelle des paroles, & la suite du discours, en dépit du sens commun, que je sois, dis-je, obligé de deviner qu'il y a là deux personnes dont on parle, & que la personne de laquelle on dit, *Tu as fondé la Terre, & les Cieux sont l'ouvrage de tes mains*, n'est pas la même dont il est dit immédiatement aprés, *Tu és permanent, tu les envelopperas*, &c. Nos adversaires font profession de n'écouter que leur raison, lors qu'ils disputent contre nous: mais ici nous ne voulons que nos yeux pour disputer contr'eux.

CHAPITRE III.

Suite de la même preuve.

Le troisiéme oracle que nous raporterons est celui qui est contenu au Chap. 6. des Révélations du Prophete Esaïe, & qui est apliqué à Jesus-Christ au chap. 12. de l'Evangile selon saint Jean. L'Evangeliste raportant l'incrédulité des Juifs, parle ainsi: *Et bien qu'il a été fait tant de signes devant eux, ils ne crurent point en lui; afin que la Parole d'Esaïe le Prophete fût acomplie, laquelle dit, Seigneur, qui a cru à nôtre parole, ou à*

qui

qui a été révélé le bras du Seigneur? C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Esaïe dit. Il a aveuglé leurs yeux, & a endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux, & n'entendent du cœur, & ne soient convertis, & que je ne les guérisse. Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui. Toutefois plusieurs des principaux même crurent en lui; mais ils ne le confessoient point à cause des Pharisiens, de peur qu'ils ne fussent jettez hors de la Synagogue.

Ce passage nous donne lieu de faire un argument invincible pour la Divinité de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Car deux choses sont certaines. La premiere est, que l'Evangeliste S. Jean aplique à Jesus-Christ cette magnifique aparition de la gloire de Dieu qui se lit au Chapitre 6. des Révélations du Prophete Esaïe. La seconde est, que c'est la gloire de Dieu souverain, qui est décrite dans cét oracle du Prophete. Il ne faut qu'en marquer tous les traits pour demeurer d'accord de cette derniere vérité. *L'an auquel le Roi Ozias mourut*, dit le Prophete, *je vis le Seigneur assis sur un trône haut & élevé, & les pans de sa robe rempliſſoient le temple. Les Seraphins se tenoient au dessus de lui, & chacun d'eux avoit six aîles: de deux ils couvroient leur face, & de deux ils couvroient leurs pieds, & de deux ils voloient. Et ils crioient l'un à l'autre & disoient, Saint, Saint, Saint est le Seigneur, l'Eternel des armées; toute la terre est pleine de sa gloire, &c. Alors je dis, malheur sur moi, car c'est fait de moi, parce que je suis un homme soüillé de lévres, & je demeure au milieu d'un peuple qui a les lévres soüillées, &c.*

Il me semble qu'il ne faut pas faire de grands efforts de pénétration pour voir ces deux veritez. La premiere est, que c'est la gloire du Dieu souverain

ain que décrit le Prophete Esaïe; la seconde, que
'est la gloire de Jesus-Christ que ce Prophete a
ü, (suivant l'aplication que l'Evangile fait de cét
racle.

Que ce soit la gloire de l'Etre souverain dont le
rophete Esaïe fait la description, cela paroît par
ous les traits de cette description même. Il n'y a
ue le Dieu souverain dont la Majesté soit si gran-
e, que les Seraphins se couvrent de leurs ailes
evant lui. Il n'y a que le Dieu souverain que les
eraphins célébrent en disant, *Saint, Saint, Saint
st l'Eternel, le Dieu des armées.* Il n'y a que le
ieu souverain dont la presence soit si redoutable,
u'elle puisse obliger le Prophete de s'écrier,
*Malheur sur moi, car c'est fait de moi, parce que
e suis un homme soüillé de lévres*, &c. *Toutefois
nes yeux ont vû le Seigneur, l'Eternel des armées.*

Que l'Evangeliste fasse l'aplication de cét ora-
le à Jesus-Christ; cela est plus clair encore.
Car c'est de Jesus-Christ qu'il avoit parlé dans
es versets précédens; c'est de J. C. qu'il parle
ans les versets qui suivent. Il en a parlé dans les
ersets précédens, lors qu'il dit, *Et bien qu'il eût
ait tant de signes devant eux, ils ne crûrent point
n lui: afin que la parole d'Esaïe fut acomplie*, &c.
Il en parle dans les versets qui suivent en ces ter-
mes, *Toutefois plusieurs des principaux Sacrifica-
eurs mêmes crûrent en lui* &c. Ce qui ne nous per-
met point de douter que ce ne soit aussi de lui que
l'Evangeliste parle lors qu'il dit, *Esaïe dit ces cho-
ses, lors qu'il vit sa gloire, & qu'il parla de lui.*

Il n'est rien de si facile que de tirer la consé-
quence de tout cela. Esaïe a vû la gloire de l'Etre
souverain. Esaïe voïoit dans ce même endroit la
gloire de Jesus-Christ. Il s'ensuit donc que Jesus-
Christ n'est pas different de l'Etre souverain.

Tout cela est clair; mais que ne peut point la
subtilité,

subtilité, lors qu'elle a entrepris d'obscurcir les vérités les plus évidentes ?

Elle dit trois choses qui sont également insoûtenables. Premierement elle prétend que le pronom *lui* ne se raporte point à Jesus-Christ, mais à Dieu. En second lieu elle raporte ces paroles de l'Evangeliste : *Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire*, non aux paroles qui précedent immédiatement, mais à celles-ci qui sont un peu éloignées, *qui a crû à nôtre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel* ? Et enfin elle soûtient que le Prophete Esaïe en décrivant la gloire de Dieu, a décrit aussi la gloire de Jesus-Christ, parce que la gloire de Jesus-Christ est contenuë dans la gloire de Dieu.

Toutes ces palliations sont trés violentes, & il y a bien de l'aveuglement à ne pas s'en apercevoir. Qui croira que s'agissant dans tout le Chapitre douziéme de l'Evangile selon Saint Jean de Jesus-Christ, & point du tout de Dieu son Pere, c'est au Pere, & non pas à Jesus-Christ son Fils, que ces paroles doivent avoir rélation, *Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui* ? Qui ne voit que ces dernieres paroles doivent être prises dans le même sens que celles-ci qui suivent immédiatement, *Toutefois plusieurs des principaux mêmes crûrent en lui* &c ? De sorte que s'agissant incontestablement de Jesus-Christ dans ce dernier verset, c'est de Jesus-Christ qu'il s'agit dans celui qui précede. *Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui.* Cette derniere expression devroit bien ouvrir les yeux à nos adversaires. Car le Prophete parle du Dieu souverain en toute sorte d'occasions : les Evangelistes l'ont sçû ; Saint Jean n'a pû l'ignorer. *Esaïe dit ces choses, quand il parla de Dieu.* Il les dit donc pendant toute sa vie, il les dit continuellement

nent, il les dit dans toutes les pages de ses pro-
phéties.

C'est ici, dit-on, une parenthese. Mais qui vous l'a dit, Messieurs, que c'éſt une parenthese? N'y a-t-il qu'à faire des supositions sans preuve? Mais quand ç'en seroit une, cela n'empêcheroit pas que ce *lui* ne se raportât à JESUS CHRIST, puisque dans les versets qui précedent & dans ceux qui suivent, l'Evangeliste parle de JESUS-CHRIST, & ne parle que de JESUS-CHRIST.

On veut en second lieu, que ces paroles de l'Evangeliste, *Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui*, se raportent non aux paroles qui précedent immédiatement, mais à cét autre oracle qui a été raporté, *Seigneur, qui a crû à nôtre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel?* &c. Mais outre que c'est faire des supositions sans preuve & sans fondement, comment peut-on dire qu'Esaïe a vû la gloire du Seigneur dans la prophetie qui commence ainsi *Qui a crû à nôtre parole, ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel?* puisque ce Chapitre n'est qu'une continuelle description de l'abaissement de nôtre Sauveur qui nous est representé par ces caracteres de ses soufrances? I. Par la bassesse de son origine. *Il sort comme une racine d'une terre qui a soif.* II. Par l'opprobre qui l'acompagne. *On se cache de lui comme d'un lépreux.* III. Par les infirmitez & les afflictions qu'il endure. *Il a porté nos langueurs, & il a chargé nos maladies.* IV. Par sa patience à soufrir sans murmure. *Il n'a point ouvert sa bouche, mais il a été mené comme un agneau à la boucherie, & comme une brebis muette devant celui qui la tond.* V. Par le bien qui nous revient de sa mort. *Car par sa meurtrissure nous avons guerison*, &c. VI. Par la circonstance de sa sepulture. *Il s'est trouvé avec le riche dans sa mort.* VII. Par sa mort. *Or quand*

il

il aura mis son ame en oblation pour le péché, &c. VIII. Par son intercession pour les pécheurs *Dautant qu'il aura intercedé pour les transgresseurs*, &c. Il est vrai qu'il est dit qu'il fera prosperer le bon plaisir du Seigneur, & prolongera ses jours : mais cette promesse est tellement cachée dans ces tristes images de son abaissement, qu'c'est en quelque sorte se joüer des choses saintes que de dire que c'est ici la vision de la gloire de JESUS-CHRIST.

Si l'Evangeliste disoit simplement, *Esaïe dit ces choses quand il parla de lui*, on pourroit croire que par *ces choses*, il entendroit ce premier oracle qui a déja cité, *Seigneur, qui a crû à nôtre parole ou à qui a été révélé le bras de l'Eternel* ? quoique dans ce cas même il seroit encore beaucoup plus naturel de raporter ce qu'il dit à ce qu'il précéde immédiatement. Mais il s'exprime autrement *Esaïe dit ces choses, lors qu'il vit sa gloire, & qu'il parla de lui.* Or Esaïe vit sa gloire, ou du moins il raporte qu'il la vit, dans le Chapitre 6. & non pas dans le 53. où il ne voit que son abaissement. C'est dans le Chapitre 6. de ses Révélations qu'il nous fait chercher la prophetie que cite nôtre Evangeliste, & laquelle évidemment décrit la gloire du Dieu souverain.

Avec beaucoup moins de raison encore nos adversaires disent-ils pour éluder cette grande preuve, qu'Esaïe en voïant la gloire du Dieu souverain, a vû la gloire de JESUS-CHRIST, parce que celle-ci est contenuë dans celle là. Certainement s'il est permis d'avoir recours à de pareilles défaites, il n'est absolument rien qu'on ne puisse soûtenir. La gloire de Dieu contient éminemment non seulement la gloire de JESUS-CHRIST, mais encore la gloire de toutes les créatures sans exception : & cela étant, l'Evangeliste auroit pû nous aplique-

cé

cet oracle, comme il s'aplique à JESUS-CHRIST, en disant, *Esaïe dit ces choses, quand il vit nôtre gloire, & qu'il parla de nous.* Et qu'on ne me dise point que ce seroit une profanation. Car si la distance qui est entre la gloire de JESUS-CHRIST, & la gloire du Dieu souverain toute infinie qu'elle est, n'empêche pas qu'on n'aplique à la gloire de JESUS-CHRIST ce qui n'avoit été dit que de la gloire du Dieu souverain, la distance qui est entre la gloire de JESUS-CHRIST, & nôtre gloire, n'étant qu'une distance bornée, ne pourra jamais empêcher qu'un oracle qui represente la gloire de JESUS-CHRIST, ne puisse nous être apliqué avec beaucoup plus de raison. Au fond la gloire de JESUS-CHRIST, s'il n'est qu'une simple créature, ne peut jamais être la même que celle de Dieu; & la gloire propre & essentielle du vrai Dieu; telle qu'Esaïe la décrit par des caracteres qui ne conviennent qu'à lui, ne peut jamais être celle de JESUS-CHRIST: & j'aimerois autant dire, que celui qui voit la gloire du Roi, voit la gloire d'un Bailli de village, que de répondre avec nos adversaires, qu'Esaïe en voyant la gloire de Dieu, voyoit celle de JESUS-CHRIST.

Ce passage est triomphant contre nos adversaires. En voici un qui ne l'est gueres moins.

CHAPITRE IV.

Suite de la même preuve.

C'Est celui que l'Auteur de l'Epître aux Hebreux aplique à JESUS-CHRIST en ces termes: *Et encore, quand il introduit son premier-né au monde, il dit, Que tous les Anges de Dieu l'adorent.*

On convient de part & d'autre, que cét Auteur fait à JESUS-CHRIST dans cét endroit l'aplication de ces paroles du Pseaume 97. vers. 8. *Adorez le tous les Dieux* ou *tous les Anges*, אלהים, car l'expression de l'original, suivant les Rabins mêmes, se prend assez souvent pour les Anges, & l'autorité de l'Ecrivain sacré ne nous permet point de douter qu'il ne faille la prendre en ce sens dans cét endroit. Or pour montrer la force invincible de la preuve que nous tirons de ce passage, il ne faut que bien établir ces deux importantes vérités. La premiere, c'est que c'est du Dieu Souverain que parle le Psalmiste, lors qu'il dit, *Adorez le tous les Dieux* ou *tous les Anges*. La seconde, que c'est de JESUS-CHRIST que ces paroles ont été dites. Car de là il paroîtra que JESUS-CHRIST n'est point essentiellement different du Dieu souverain.

Il ne faut que lire le Pseaume pour se convaincre de la premiere de ces deux vérités. *L'Eternel régne*, dit le Psalmiste, *que la terre s'en égaye, que les Isles s'en réjoüissent.* Pourquoi la terre & les isles doivent-elles prendre part à la gloire de ce régne, si ce n'est parce qu'il s'agit du régne de leur Créateur ? D'ailleurs le grand nom de *Jehova* qui est donné jusqu'à six fois dans cét endroit à celui dont le Psalmiste nous décrit le régne, repeté si souvent, acompagné de tant de caracteres de la gloire de l'Etre suprême, ne pourroit être donné à un autre sans une impieté manifeste. *Nuée & obscurité épaisse sont à l'entour de lui. Justice & jugement sont la base de son trône. Le feu marche devant lui, & embrase ses adversaires. Les éclairs resplendissent dans le monde, & la terre tremble en les voyant.* On ne peut douter que ce ne soient là les caracteres de la presence de ce Dieu tout-puissant qui ayant creé la Terre & les Cieux avec toutes les créatures visibles, se sert aussi d'elles

es quand il lui plaît pour faire paroître sa Majeté avec éclat. *Les montagnes fondent comme de la ire pour la presence du Seigneur, pour la presence u Seigneur de toute la terre.* Le Seigneur de toute a terre est l'éloge & le titre du Dieu Souverain. *oici*, dit Josué, *l'Arche de l'Alliance du Seigneur le toute la terre ira devant vous au travers du Jordain.* Et au livre des Révélations du Prophete Zacharie ; *Ce sont ici les quatre vents des Cieux qui ortent, afin qu'ils se tiennent devant le Seigneur le toute la terre*, & Michée 4. 13. *Tu voüeras u Seigneur leurs richesses, & leur substance au eigneur de toute la terre.* Mais la maniere dont e titre lui est donné dans l'oracle que nous examinons, n'est pas moins digne de considération que le titre même. Car le Psalmiste voulant attacher nos esprits, & les remplir d'une plus grande admiration pour le Dieu Souverain dont il parle, il redouble son expression, & dit encore plus avec une emphase singuliere, *Les montagnes fondent comme de la cire pour la presence du Seigneur pour la presence du Seigneur de toute la terre. Les Cieux annoncent sa justice, & tous les peuples voyent sa gloire*, ajoûte l'Auteur sacré. Les peuples voyent la gloire du Dieu souverain marquée sensiblement dans toutes les parties de l'Univers. Les Cieux publient la grandeur & la justice du Dieu souverain qui les a faits pour sa gloire : c'est donc du Dieu souverain qu'il s'agit en cét endroit. *Que tous ceux qui servent aux images, & qui se glorifient aux idoles, soient confondus.* C'est le vrai Dieu, le Dieu souverain qui est opposé aux idoles ; c'est le Dieu souverain qui doit être glorifié par la confusion des idolâtres : c'est donc du Dieu souverain qu'il s'agit en cét endroit. *Tu és, Seigneur, élevé par dessus la terre, tu és exalté par dessus tous les Dieux*, &c. L'Ecriture

ne nous permet point de douter que ce ne soit du vrai Dieu qu'il soit parlé dans cét endroit, puis qu'elle nous aprend que Dieu seul doit être souverainement élevé.

Mais si chacun de ces caracteres est capable de faire connoître que c'est du vrai Dieu, du grand Dieu, du Dieu Souverain qu'il s'agit dans ce Cantique, certainement l'amas de tous caracteres forme à cét égard une démonstration la plus claire & la plus évidente qui fut jamais.

Il est du moins certain qu'il est naturel de faire là dessus trois réflexions. La premiere est, que si nous refusons de reconnoître le Dieu souverain dans ce Cantique, il faudra demeurer d'acord qu'on ne peut le reconnoître dans aucun oracle ni dans aucune Ecriture du Vieux Testament. La raison en est, qu'il se trouve marqué ici par les mêmes traits & les mêmes caracteres qu'il l'est dans toutes les autres parties de cette Ecriture, par son grand & terrible nom de, *Jehova*, nom qu'il s'imposa dans une occasion importante, qu'il signala par mille prodiges, qu'il prit pour lui être propre & incommuniquable; & qu'il est caracterisé par les droits qu'il a sur ce monde, & sur toutes les créatures qui le composent, & par les marques de sa gloire répanduës dans la nature, &c. La seconde est que tous les hommes qui ont jusqu'ici lû ce sacré Cantique, & qui en ont jugé sans préoccupation ont crû que c'est du Dieu souverain qu'il y étoit parlé. La troisiéme est, que si c'est un autre que le Dieu souverain qui a été décrit par des caracteres si essentiels & si propres au Dieu souverain, il n'y eût jamais, je ne dirai pas rien de si équivoque & de si captieux que cette description, mais même rien de si faux & de plus illusoire, puis qu'il est impossible qu'elle ait d'autre but que celui de nous tromper.

Il

Il est surprenant aprés cela, que Socin ose appliquer tous ces caracteres à JESUS-CHRIST, & à JESUS-CHRIST simple homme par sa nature. *Puis, dit-il, qu'il est constant de l'aveu de tout le monde, que dans ce Pseaume il y a une prophetie touchant le régne de Jesus-Christ, pourquoi Jesus-Christ homme auquel a été donné toute-puissance au Ciel & en terre, étant considéré comme entrant dans la possession de son régne, prédit & décrit prophetiquement, n'aura-t-il pû être nommé avec raison le Seigneur de toute la terre?* Parce que celui qui est nommé le Seigneur de toute la terre dans ce Cantique, est marqué par tant d'autres caracteres propres au Dieu souverain, que ce seroit une extravagance de vouloir le distinguer de lui : parce que celui qui fait le sujet de ce Cantique 97. est le même qui fait la matiere des autres, & particulierement du Pseaume précedent, celui dont la gloire nous est ainsi décrite ; *Car tous les Dieux des peuples ne sont qu'idoles, mais le Seigneur a fait les Cieux. Triomphe & magnificence son devant lui. Force & excélence sont en son Sanctuaire. Donnez au Seigneur, gloire &c. Adorez le Seigneur en son Sanctuaire. Tremblez devant lui toute la terre. Que les Cieux se réjoüissent ; que la terre s'égaye, que les arbres des forêts s'écrient de joye devant le Seigneur. Car il vient, il vient juger la terre habitable,* &c. Il faudroit être privé de la lumiere naturelle, pour ne point voir que ces deux Pseaumes sont paralelles. Ils parlent tous deux de la gloire de Dieu, de sa venuë, de son régne. Tous deux ils élevent le vrai Dieu au dessus des fausses divinitez. Tous deux ils ordonnent d'adorer le Seigneur, l'Eternel, Jehova, & ils en prennent les motifs des droits qu'il a sur ses créatures. Et tous deux ils invitent les créatures inanimées à se réjoüir de la presence de Dieu. Or il est certain que ce Canti-

que qui précede celui que nous examinons, parle du Dieu souverain comme tant d'autres conçûs à peu prés dans les mêmes termes, & qu'ainsi nous ne sçaurions avoir raisonnablement une autre opinion de celui que nous examinons.

J'ai quelque répugnance à prouver des choses si évidentes, mais nôtre peine en cela n'est pas tout-à-fait inutile, ne dût elle servir qu'à fermer la bouche à des adversaires dont l'esprit est trés subtil. Car, je vous prie, que leur reste-t-il à dire, lors qu'on leur aura fait voir que c'est du Dieu souverain que le Psalmiste a parlé dans cét oracle?

C'est du Dieu souverain qu'il a été dit, *Que tous les Anges l'adorent*, ou ce qui est la même chose, *Vous tous les Anges, adorez-le*, Cette proposition a été prouvée, & elle est claire par toutes les circonstances de l'oracle.

C'est de Jesus-Christ qu'il a été dit, *Que tous les Anges l'adorent*. C'est l'Auteur de l'Epître aux Hebreux qui le dit expressément, en lui apliquant cét oracle du Pseaume 97 & nos adversaires n'en sçauroient disconvenir, puis qu'ils ne nient point la vérité de cette aplication.

Qu'ils tirent donc eux-mêmes la conséquence, & qu'ils reconnoissent avec nous, que Jesus-Christ est le Dieu souverain, & qu'il est décrit dans les anciens oracles comme l'Etre suprême.

C'est en vain que Socin prétend répondre à cette difficulté, en disant que ceux qui adorent Jesus-Christ, adorent le Dieu souverain, parce que Jesus-Christ represente le Dieu souverain d'une façon singuliere & dans un sens éminent. Car il ne s'agit pas ici de sçavoir, si en adorant Jesus-Christ on adore le Dieu souverain: mais il s'agit de sçavoir, si ce n'est pas de Jesus-Christ qu'il a été dit, *Que tous les Anges de Dieu l'adorent*.

Si quelqu'un s'obstinoit à soûtenir, que quiconque

que aime son frere, aime Dieu par la même raison, parce qu'il n'aime son frere qu'entant qu'il est l'image de Dieu ; il ne diroit rien qui ne pût être soûtenu ; mais s'il vouloit pousser plus loin son principe ; & de ce qu'en aimant le prochain nous aimons Dieu en quelque maniere, il voulût conclurre que lorsque le Législateur dit, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur*, &c. il parle de nôtre prochain, & non de Dieu uniquement, sa pensée seroit fort extravagante. Ainsi aussi on pourroit avoüer, que celui qui adore Jesus-Christ adore le Dieu souverain en quelque sorte, sans qu'il fût nécessaire de reconnoître que celui qui ordonne d'adorer le Dieu souverain, ordonne d'adorer par là même Jesus-Christ ; n'y ayant aucune conséquence de l'un à l'autre.

Enfin, si pour éluder la force de la preuve que nous tirons de ce passage, il suffisoit de dire, qu'en adorant Jesus-Christ on adore le Dieu souverain, il s'ensuit que cét oracle pourroit être attribué à tous les Rois de la terre. Car n'est-il pas vrai que les Rois de la terre portent en quelque sens l'image de Dieu ; que nous les honorons, parce que nous les considérons comme les Lieutenans de Dieu sur la terre ; & qu'ainsi l'on peut dire sans se tromper, que qui honore les Rois, honore la Divinité elle-même ? Cela étant, on peut apliquer aux Rois du monde l'oracle qui est contenu au Ps. 97. comme on l'aplique à Jesus-Christ. Car si cét oracle convient à Jesus-Christ, quoi qu'il ne s'entende que du Dieu souverain, parce qu'en adorant Jesus-Christ on adore le Dieu souverain: rien ne nous empêche aussi de dire qu'il convient aux Rois du monde, parce qu'en honorant les Rois on honore celui dont ils portent l'image, qui est le Dieu souverain.

Mais enfin il ne s'agit pas de sçavoir ce que la

subtilité peut inventer pour éluder l'évidence de cette preuve ; mais il s'agit de sçavoir qu'elle est l'impression naturelle que les paroles de l'Auteur de l'Epître aux Hebreux ont dû faire sur l'esprit des hommes, & s'ils ont pû se dispenser de les prendre dans le sens que nous leur donnons, lors qu'il est constant d'un côté, que c'est du Dieu souverain qu'il a été dit, *Que tous les Anges de Dieu l'adorent*, & que de l'autre, le Saint-Esprit nous aprend, que c'est à JESUS-CHRIST même qu'il en faut faire l'aplication.

Nous nous contenterons d'avoir examiné ces oracles dans le détail, & nous n'entrerons pas dans un examen plus particulier à cét égard. Nous ne dirons point ici, que JESUS-CHRIST a été nommé dans les anciens oracles, *Emanuel* ou *Dieu avec nous*, ce qui fait voir qu'il n'est pas un simple homme, qu'il avoit été dit de lui, *Santifiez le Seigneur l'Eternel des armées, qu'il soit vôtre frayeur & vôtre épouventement, & il vous sera en sanctification, pour pierre d'achopement & pour pierre de scandale aux deux maisons d'Israël*, que *ton genoüil se courberoit devant lui*, qu'il avoit été nommé *le premier & le dernier*, qu'il avoit été dit de lui, *qu'il envoyeroit son Ange* ou son Messager *devant sa face*, que c'est en parlant de lui que le Psalmiste s'écrie, *La terre est au Seigneur, & ce qui est contenu en elle*, ou sa plenitude, que c'est de lui que le Psalmiste dit, *étant monté en haut, il a mené une grande multitude de captifs, & a distribué des dons aux hommes*, que c'est de sa venuë que le Prophete Esaïe avoit prophetisé, lors qu'il avoit dit, *Dieu lui-même viendra, & vous sauvera. Alors les yeux des aveugles seront ouverts, & les oreilles des sourds seront débouchées*, & dans cét autre endroit, *Parce que ton mari c'est celui qui t'a fait ; l'Eternel des armées est son nom, & il sera apellé ton*

on Redempteur, le Saint d'Israël, & le Dieu de toute la terre; & le Prophete Jeremie. *C'est ici le nom dont on l'apellera, l'Eternel nôtre justice*; & le Psalmiste au Pseaume 2. vers. 12. *Baisez le fils, de peur qu'il ne se courrouce, & que vous ne périssiez dans vôtre voye, lorsque sa colere s'embrasera tant soit peu. Oh que bienheureux sont ceux qui mettent en lui leur confiance!* & tant d'autres, dont nous n'entreprenons pas même de faire ici l'énumeration.

CHAPITRE V.

Où l'on fait voir que les Apôtres n'ont point apliqué à Jesus-Christ les anciens oracles par simple allusion ou accommodation.

POur voir de quelle importance est la preuve que nous tirons de l'aplication que les Apôtres ont fait des anciens oracles de l'Ecriture à Jesus-Christ, il ne faut qu'examiner si dans tous ces passages que nous avons marqué ci-dessus, le dessein du Saint-Esprit parlant par les Prophetes a été de nous caracteriser Jesus-Christ.

Car si ç'a été là son dessein, on doit demeurer d'acord que le dessein du Saint-Esprit a été de caracteriser par avance Jesus-Christ par ces titres qui composent ces peintures, & qu'ainsi il a voulu nous le faire regarder comme le *Seigneur nôtre Dieu, Jehova, nôtre effroi & nôtre épouvantement, celui devant lequel tout genoüil doit fléchir, le Roi de gloire, le Dieu des armées, le Créateur du Ciel & de la terre*, &c.

Que si le Saint-Esprit qui a inspiré tous ces ora-

cles aux Prophetes n'a point voulu nous representer Jesus-Christ, mais seulement le Dieu souverain, par ces grands caracteres, il s'ensuit que nous devons regarder cette aplication que les Apôtres font de ces passages à Jesus-Christ comme une aplication arbitraire, & comme un jeu de leur esprit, ou si vous voulez, comme une accommodation de l'Ecriture ancienne à des événemens presens, fondée sur quelque raport qui se trouve entre l'une & l'autre. Or bien que cette espece d'accommodation ne soit pas sans exemple dans le langage divin & humain, il est certain qu'elles n'ont point de lieu en cette occasion, & qu'elles ne servent de rien pour affoiblir nôtre preuve, pour trois raisons.

La premiere est, qu'il y a quelques-uns de ces passages qui conviennent incontestablement à Jesus Christ par l'intention de l'Esprit qui les a inspirez aux Prophetes, comme nous l'avons déja montré de quelques-uns dans le détail. Or ces passages suffiront pour démontrer invinciblement, que Jesus-Christ a été revétu des caracteres propres de la gloire de Dieu par l'intention du Saint Esprit.

La seconde est, que le dessein que les Apôtres ont eu en citant ces oracles, détruit la pensée qu'on pourroit avoir, que les aplications qu'ils en font à Jesus-Christ ne soient que des allusions ou des accommodations. Car si nous y prenons bien garde, nous trouverons que leur dessein à cét égard se réduit presque toûjours à quelqu'une de ces quatre fins. Ils ont dessein de prouver par les Prophetes la divine vocation de Jesus-Christ; ou ils veulent montrer son excélence par dessus toutes les créatures, par la maniere dont Dieu l'a distingué des autres dans les anciens oracles; ou ils veulent condamner l'endurcissement des Juifs,

&

& diminuer le scandale que cét endurcissement donne, en faisant voir qu'il a été prédit, ou ils tendent à nous porter à rendre à Jesus-Christ les hommages qui lui sont dûs, en nous faisant voir que Dieu nous a ordonné de les lui rendre.

Les Apôtres citent ces oracles dans le dessein de prouver sa vocation. C'est dans cette vûë que saint Pierre dans le Sermon qu'il fait aux habitans de Jerusalem le jour de la Pentecôte, cite cette prophetie de Joël : *Et il arrivera aux derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon esprit sur toute chair*, &c. & qu'il en fait un peu aprés l'aplication à Jesus-Christ en ces termes : *Lui donc ayant été élevé* &c. *a répandu ce que maintenant vous voyez & oyez.* Je tire de cét exemple une preuve générale, & je dis que les Apôtres ayant le dessein de faire voir la vérité de la vocation de leur Maître par les anciens oracles de l'Ecriture, il faut qu'ils ayent perdu le sens, s'ils n'ont pas vû qu'ils agissoient contre leur propre intention, en apliquant à Jesus-Christ des oracles qui expriment la gloire la plus propre de la Divinité ; puis qu'ils n'ignoroient pas que le grand scandale des Juifs consistoit, en ce qu'ils pensoient que Jesus-Christ s'étoit fait égal & semblable à Dieu ; & qu'ainsi tout ce qu'ils citoient de l'Ecriture étoit propre à faire voir que Jesus-Christ étoit un usurpateur de la gloire de la Divinité, plûtôt que le vrai Messie.

La seconde fin que les Apôtres se sont proposée, a été d'ôter le scandale que donnoit l'endurcissement des Juifs, & cela en montrant que cét endurcissement avoit été prédit par les Prophetes. C'est à peu prés dans cette vûë que l'Evangeliste dit : *C'est pourquoi ils ne pouvoient croire, à cause que derechef Esaïe dit. Il a aveuglé leurs yeux, & endurci leur cœur, afin qu'ils ne voyent des yeux,*

& qu'ils n'entendent du cœur, & qu'ils ne se convertissent, & que je ne les guerisse. Esaïe dit ces choses, quand il vit sa gloire, & qu'il parla de lui. Et remarquez que le Prophete voyoit la gloire du Dieu souverain, comme cela a été remarqué. Or ce dessein de montrer que l'endurcissement de ceux qui rejettoient le Messie avoit été prédit, a dû obliger les Apôtres à citer les oracles de l'Ecriture, qui dans la vérité & selon la tradition commune de leurs Docteurs regardoient le temps de leur Messie, & devoient s'appliquer à lui : tant s'en faut qu'ils ayent dû faire au Messie des aplications impies des caracteres qui ne conviennent incontestablement qu'à l'être souverain ; ce qui auroit justifié le procedé des Juifs à leur égard, & rendu leur incrédulité très-légitime.

Une troisiéme fin des Apôtres, lors qu'ils citent l'Ecriture de l'Ancien Testament en faveur de Jesus-Christ, c'est de nous montrer son excélence, & l'avantage qu'il a sur les Anges, & sur toutes les créatures sans exception, comme cela paroît par le Chap. premier de l'Epître aux Hebreux que nous avons déja examiné. Or les allusions, les accommodations & les aplications arbitraires ne sont nullement propres à cét usage. Car avec quelle bonne foi l'Auteur de l'Epître aux Hebreux nous prouvera-t-il que l'Ecriture de l'Ancien Testament dit des choses plus grandes & plus magnifiques de Jesus-Christ que des Anges, par des passages où le Saint-Esprit a eu tout aussi peu en vûë Jesus-Christ que les Anges ? Certainement si ce sont là de simples accommodations, il ne faudra qu'voir un tour d'imagination un peu different du sien, & apliquer à quelque Ange ce qu'il aplique à Jesus-Christ, pour tirer avec autant de raison que lui des conclusions opposées aux siennes.

Enfin

Enfin les Apôtres ont un quatriéme dessein dans cette espece de citation, qui est celui de porter les hommes à l'adoration & aux autres hommages qui sont dûs à Jesus-Christ. C'est dans cette vûë qu'ils citent les oracles de l'Ecriture qui tantôt ordonnent *que tous les Anges l'adorent*, & tantôt déclarent que *tout genoüil doit se fléchir devant lui.* Or il y auroit de l'extravagance à penser, que les Apôtres fondent sur des accommodations & des aplications arbitraires, qui ne sont à parler exactement que les raports que nôtre imagination trouve entre les anciens oracles & des objets presens. Que dis-je? Les Apôtres fondent là-dessus le culte de la Religion ou l'adoration de Jesus-Christ, qui doit être établie sur des préceptes exprés, ou sur des oracles qui prescrivent ce devoir. Les Apôtres seroient aussi insensez, qu'un homme qui prouveroit qu'un simple soldat mérite d'être traité de Majesté, & honoré en Monarque & en Conquerant, parce qu'il trouveroit dans l'histoire d'Alexandre le Grand quelqu'action, ou quelques paroles qui pourroient lui être apliquées par allusion ou par jeu d'esprit.

La troisiéme raison qui nous persuade que ces accommodations ne peuvent point être d'usage en cette occasion, c'est qu'elles seroient impies & pleines de blasphême, si Jesus-Christ n'étoit pas d'une même essence avec son Pere. Car si par respect pour Jesus-Christ vous n'oseriez apliquer à un autre homme cét oracle, *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde*: le respect que nous avons pour l'Etre souverain doit encore nous empêcher plus fortement de revêtir Jesus-Christ des caracteres essentiels de sa gloire. Car deux choses sont certaines. La premiere est, que la disproportion qui est entre Jesus-Christ & le Dieu souverain, si le sentiment de nos adversaires est

véri-

véritable, est infiniment plus grande que celle qui est entre Jesus Christ & un autre homme. La seconde, que le caractere qui est marqué par ces paroles, *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les pechez du monde*, n'est pas si propre à Jesus-Christ, que les caracteres qui sont marquez dans les passages des Prophetes, sont propres au Dieu souverain. Jesus-Christ est tellement *l'Agneau de Dieu* selon nos adversaires, qu'un autre que lui pouvoit l'être, si ça voit été la volonté du Seigneur : mais Dieu est tellement *Jehova, le Dieu fort, le Dieu des armées, le Roi de gloire, le Créateur du Ciel & de la Terre*, &c. qu'aucun ne peut partager cette gloire avec lui. Si donc on regarde comme un blasphême l'application qu'on fait à un autre que Jesus-Christ de ces paroles, *Voici l'Agneau de Dieu*, &c. combien l'impiété seroit-elle plus grande à apliquer à Jesus-Christ tous ces grands titres du Dieu très-haut ? Car là ce ne seroit qu'un passage mal apliqué : & ici nous en voyons plusieurs. Là il s'agiroit d'un caractere de Jesus-Christ apliqué à un autre, lequel caractere est propre sans être essentiel à sa nature : ici il s'agit de caracteres propres & essentiels à la nature de Dieu. Là on préjudicie à la gloire d'une créature aimée de Dieu & ici on fait tort à la gloire de Dieu lui-même. Là tout le danger qu'il y a, c'est seulement qu'on ne soit scandalisé d'une allusion qui a quelque chose d'impie : ici il y auroit non-seulement scandale, mais séduction, puisque les Apôtres engageroient les hommes dans cette triste superstition qui confondroit la créature avec le Créateur.

Qu'on s'agite donc tant que l'on voudra, qu'on fasse agir son esprit & son imagination, qu'on tâche de faire douter de quelques livres de l'Ecriture, qu'on fasse tant de spéculation que l'on voudra sur la maniere dont les Apôtres ont été inspirez

pirez ; tout cela est inutile, parce que ces deux véritez demeurent constantes. La premiere est, que les Apôtres ont apliqué à JESUS-CHRIST, soit par accommodation, allusion, ou autrement, certains passages des Prophetes qui caracterisent le Dieu souverain. La seconde, que si JESUS-CHRIST ne participe point à la gloire de l'essence divine, & qu'il ne soit qu'une créature, à laquelle par conséquent tous ces caracteres ne conviennent point, il ne faut regarder les Apôtres comme des hommes qui engagent les autres dans l'idolâtrie par des jeux d'esprit tout-à-fait impies, & par des aplications de l'Ecriture pleines de blasphême.

Ainsi il nous paroît, que si le sentiment de nos adversaires étoit véritable, ni les Prophetes n'auroient prédit juste les événemens, ni les Apôtres n'auroient entendu les Prophetes, & que par conséquent il n'y auroit aucune harmonie entre le Vieux & le Nouveau Testament. Cette considération est forte : mais nous allons dire quelque chose de plus pressant.

V. SECTION.

Où l'on fait voir que si JESUS-CHRIST n'est point Dieu par dessus toutes choses benit éternellement, la Religion doit être regardée comme une superstition, & comme une comédie & un jeu de theâtre, & qu'elle n'a pas assez de caracteres pour la distinguer de la magie.

CHAPITRE I.

Preuve de cette assertion à l'égard de la Religion Mosaïque.

POur bien comprendre la vérité de cette assertion si extraordinaire & si surprenante, il est bon de remarquer la maniere dont Dieu s'est manifesté dans le Vieux & dans le Nouveau Testament.

Dans le Vieux Testament, Dieu se manifeste à Moïse sur la Montagne d'Horeb en un buisson ardent : mais il est remarquable que celui qui aparoît à Moïse, est apellé l'Ange de l'Eternel. *Et l'Ange du Seigneur*, dit l'Historien sacré, *s'aparût à lui en une flâme de feu*, &c. *Alors Moïse dit, Je me détournerai, & verrai cette grande vision*, &c. *Et le Seigneur voyant qu'il se détournoit pour regarder, lui cria, Moïse, Moïse*, &c. *Je suis le*

Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob, &c. Il n'y a guere de personne qui ne sçache toutes les particularitez de cette grande vision, et comment Moïse contestant contre le Seigneur, parce qu'il refutoit d'aller vers Pharao sous prétexte qu'il avoit la langue empêchée, le Seigneur le reprend de son aveuglement de cette maniere: *Qui est celui qui a fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle? n'est-ce pas moi le Seigneur?* On sçait aussi que Dieu s'impose un nom tout nouveau & tout extraordinaire dans cette importante occasion. Car comme Moïse lui demande ce qu'il doit dire aux enfans d'Israël, lors qu'ils lui demanderont, *Qui est celui qui t'a envoyé?* le Seigneur lui dit, *Tu diras aux enfans d'Israël: Celui qui se nomme, Je suis celui qui suis, m'a envoyé vers vous.* Et afin qu'ils n'aillent pas s'imaginer qu'il leur parle d'un Dieu inconnu, il ajoûte, *Tu diras ainsi aux enfans d'Israël: Le Dieu de vos Peres, d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, m'a envoyé vers vous.* Chacun sçait encore que celui qui aparoît à Moïse dans le buisson; lui promet de *frapper l'Egypte de toutes ses merveilles, & de délivrer les Israëlites par main forte & par bras étendu.* De sorte qu'il n'y a point de doute que celui qui parle à Moïse dans le buisson, ne soit le même qui tiendra ce langage au peuple d'Israël prosterné dans la peine. *Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai retiré hors du païs d'Egypte de la maison de servitude*, &c. & par conséquent celui-là même qui donne sa Loi au peuple d'Israël. Car voici ce que le Seigneur dit à Moïse: *Quand tu seras retourné en Egypte, regarde bien de faire en la presence de Pharao tous les miracles que j'ai mis en ta main: mais il ne laissera point aller le peuple*, &c.

Celui qui se manifeste à Moïse est, suivant nôtre système, le Seigneur; & l'Ange du Seigneur,

gneur, l'Ange du grand Conseil, la Sagesse éternelle, le Fils de Dieu, Dieu benit éternellement.

Mais dés que nous abandonnons cette hipothese, il est certain que nous ne pouvons presque nous dispenser de regarder la Religion Mosaïque comme une idolâtrie, comme une farce destinée à nous tromper, & même que nous aurons de la peine à trouver en elle des caracteres qui la distinguent de la Magie : idées horribles & affreuses dont j'ai horreur de soüiller le papier, mais que le desir de faire paroître une grande vérité dans tout son jour me force d'employer malgré moi.

Celui qui aparoît à Moïse est l'Ange de l'Eternel. Il ne nous est pas permis d'en douter, puisque le texte le dit expressément ; & il n'est pas possible de reconnoître ici la moindre figure. Car quand par quelque figure l'Ange de Dieu pourroit porter le nom de Dieu, du moins sommes-nous bien assurez que par aucune figure Dieu le Pere ne peut être apellé l'Ange du Seigneur.

Cela étant posé de la sorte, nous trouvons ici une créature qui se revêt des noms, des ouvrages, des attributs & de la gloire du Créateur d'une sorte, qu'il est impossible à l'esprit humain de ne pas la confondre avec le Dieu souverain. Car l'Ange du Seigneur se nomme ici le Seigneur même ; il dit qu'il est le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob ; & par là il s'attribuë les sept noms que les Hebreux avoient accoûtumé de donner à leur Dieu, soit pour le distinguer des créatures, soit pour le séparer des faux Dieux des Gentils, soit pour exprimer l'éminence de ses perfections infinies.

Mais il ne suffit point de remarquer que cét Ange prend lui-même les noms de Dieu, il faut considérer

lérer encore qu'il les prend dans l'occasion du monde où il importoit le plus de ne les prendre pas. Il les prend dans un temps où il ne peut les prendre sans tromper celui à qui il se manifeste, & le tromper encore pour l'engager dans l'idolâtrie, & le tromper dans un temps où Moïse souhaite de ne l'être pas, où il s'aproche pour voir de plus prés qui est celui qui lui aparoît, dans un temps où il lui importe souverainement de sçavoir de la part de qui il doit parler au peuple d'Israël, & qui est celui qui l'envoye.

Ajoûtez à cela, que celui qui se manifeste à Moïse n'étant point satisfait des noms que le Dieu d'Abraham, &c. a pris pour se faire connoître aux Patriarches, il s'impose un nom tout nouveau qu'il déclare devoir être son nom à jamais, & son mémorial de génération en génération. Or quand il seroit vrai qu'une créature pourroit en quelque occasion porter le nom de Dieu, il est certain que aucune créature ne peut s'imposer un nouveau nom de Dieu, en se mettant ou se supposant en sa place, & cela d'autant plus, que Dieu parlant par la bouche des Prophetes dit, *mon nom est Jehova, c'est là mon nom.* Or que signifient ces paroles? Elles ne peuvent pas marquer que le nom de Jehova est commun au Créateur & à la créature. Elles signifient naturellement, que ce nom est propre au Dieu souverain, & consacré à cette essence adorable, qu'il convient tellement à Dieu, qu'il ne convient point à un autre. Comment donc voyons-nous ici un Ange qui non-seulement prend ce nom, mais qui se l'impose, en se supposant le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob?

Ce qu'il y a de considérable, c'est que l'Ange du Seigneur ne prend pas seulement ici le nom de Dieu, mais encore il s'attribuë ses ouvrages. Car que signifient ces paroles? *N'est-ce pas moi*

moi qui ai donné la bouche à l'homme, qui ai fait le sourd, ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle. Ces paroles marquent évidemment, que celui qui parle se supose être le Créateur de toutes choses.

Le Dieu d'Abraham est nommé par Melchisedec, *le Dieu possesseur du Ciel & de la Terre.* Il est apellé *la frayeur d'Isaac.* Jacob l'apelle *le Dieu tout-puissant. C'est celui qui fait croître & germer les moissons*, &c. L'Ange du Seigneur se donne tous ces titres, puis qu'il se dit le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.

Enfin on ne peut nier qu'il ne se revéte de la gloire de l'Etre souverain, puis qu'il commande à Moïse de *déchausser tes souliers de ses pieds, parce que le lieu où il est, est une terre sainte*; & qu'aprés avoir retiré le peuple hors du païs d'Egypte, le même Ange (car nous avons fait voir que c'est le même) lui parle de la sorte: *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face.*

Or il semble que cét Esprit veut rendre en cela les Israëlites coupables d'impieté & d'idolâtrie: d'impieté; car si le Dieu souverain est encore plus digne de nôtre adoration que cét Ange, comment celui ci ose-t-il dire si généralement & sans aucune restriction, *Tu n'auras point d'autre Dieu devant ma face*? d'idolâtrie; car puisque cét Ange de quelque caractere qu'il soit revétu, n'est pourtant point le Dieu souverain, comment ose-t-il exiger des hommages qui sont les plus propres au Dieu souverain? En effet, lorsque la loi du Décalogue nous ordonne de servir le Seigneur, & de ne servir que lui, ou elle entend parler d'une adoration suprême, ou d'une adoration subalterne. (Nous avons expliqué ailleurs ce qu'il faut entendre par ces deux termes.) Si la Loi ne parle que de l'adoration subalterne, on peut dire qu'il n'est

pas

as même fait mention de l'adoration suprême dans a loi du Decalogue. Si la Loi parle de l'adoration suprême, comme nos adversaires le reconoissent eux-mêmes, il s'ensuit que l'Ange du Seigneur, encore qu'il ne fût pas le Seigneur ou e Dieu souverain ; a demandé des Israëlites une adoration suprême qui n'est dûë qu'au Dieu très-aut, & que par conséquent il les a engagez dans 'idolâtrie.

Or cette idolâtrie aura eu trois caracteres suprenans. Le premier est, qu'elle est innocente de a part des Israëlites. Ils ne sont point coupables, lors qu'ils pensent que celui qui se dit le Dieu de leurs Peres est en effet le Dieu souverain ; & que celui qui se vante d'avoir *donné la bouche à l'homme, & d'avoir fait le sourd & le muet, le voyant & l'aveugle*, étoit le Créateur de toutes choses: ni ils n'ont été coupables de rendre à celui qu'ils ont regardé comme le Créateur & le Dieu fort, une adoration suprême.

Le second, c'est qu'elle sera une idolâtrie d'institution divine, s'il m'est permis de parler de la sorte. Ordinairement l'idolâtrie & la superstition sortent du fond de nôtre corruption, & doivent leur naissance aux passions qui nous attachent à la terre: mais voici une superstition ou une idolâtrie qui naîtra de la révélation celeste, s'il est vrai que la révélation de Moïse doive être honorée de ce titre. Car c'est Dieu lui-même qui envoye son Ange, qui le revêt des caracteres les plus propres & les plus essentiels de sa gloire ; ou du moins c'est un Ange qui se vante d'être Dieu, & se confond avec lui ; En effet, lorsque cét Ange dit à Moïse. *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, ou il a dessein de passer pour le Dieu de ces Patriarches, ou il n'a pas ce dessein. S'il n'a pas ce dessein, son discours depuis le commencemen

cement jusqu'à la fin est extravagant. Et s'il a eû dessein, c'est lui qui engage les enfans d'Israël dans la superstition & dans l'idolâtrie.

Le troisième caractere que nous trouverons dans cette idolâtrie, est qu'elle aura été nécessaire & inévitable. Car afin que les Israëlites ayent pû s'en défendre dans cette occasion, il auroit falu qu'ils eussent pû douter de l'une ou de l'autre de ces deux veritez: que le Dieu souverain se manifestant aux hommes, ne fût pas digne du culte & de l'adoration qu'il demandoit: ou que celui qui s'étoit manifesté à Moïse, & qui se manifeste ensuite au peuple en Sina, n'étoit point le Dieu souverain, encore qu'il *fût celui qui fait le sourd & le muet, le voyant & l'aveugle.*

Il ne sert de rien de dire ici, que l'Ange du Seigneur parle en la personne de celui qu'il représente, & que c'est entant qu'Ambassadeur du Dieu trés-haut qu'il porte les noms & les titres de Dieu. Car premierement, s'il n'est que l'Ambassadeur du Dieu souverain, il a dû le dire à Moïse, lorsque celui-ci demande à le connoître, & veut sçavoir qui est celui qui l'envoye, pour pouvoir le dire aux enfans d'Israël. Il a donc dû lui dire, *Je suis le Messager* ou *l'Ambassadeur du Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob*, & non pas, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob.* En second lieu, un Ambassadeur n'envoye pas un autre Ambassadeur, comme cét Ange qui délivre les enfans d'Israël hors du païs d'Egypte, & qui dit qu'il envoyera son Ange devant eux, & qu'il mettra son nom en lui, c'est-à-dire sa gloire; car le nom de Dieu, comme chacun sçait, se prend pour sa gloire, témoin cette expression de la Priere Dominicale, *Ton nom soit sanctifié:* & cela vouloit dire, qu'il le feroit comme le dépositaire de ses merveilles, & l'instrument de sa puissance. Pour

un

troisiéme, un Ambassadeur n'impose point de nouveaux noms à son Maître, & encore en parlant en sa personne, & se mettant en sa place. En quatriéme lieu, un Ambassadeur pour representer le Roi ne peut point dire, *Vous ne reconnoîtrez point d'autre Roi que moi*, car desors il perd la qualité de fidéle sujet, & devient l'ennemi de son Prince. Pour un cinquiéme, un Ambassadeur ne s'attribuë pas le mérite personnel du Prince, comme sa sagesse, ses lumieres, &c. comme vous voyez que cét Ange s'attribuë les attributs & les qualitez de Dieu: sa puissance, comme lors qu'il trouve mauvais que Moïse ne veüille pas obéïr à celui qui a donné la parole à l'homme: sa justice; *car*, dit-il, *je ne tiendrai point pour innocent celui qui aura pris mon nom en vain*: sa compassion, comme lors qu'il dit, *qu'il fait misericorde en mille générations à ceux qui le craignent, & qui gardent ses commandemens.* Enfin jamais Ambassadeur ne s'est attribué les noms, les titres, les ouvrages, les hommages & toute la gloire de celui qu'il represente, sans restriction ni limitation, sans émouvoir la jalousie de son Maître, & se rendre coupable du crime de léze-Majesté. Car un Ambassadeur est apellé à procurer la gloire de son Maître, & non pas à lui dérober les hommages qui lui apartiennent.

Qu'on cherche tant qu'on voudra des exemples capables d'autoriser une pareille conduite, j'ose dire qu'on n'en trouvera qu'un seul, qui est celui du théâtre, où l'on voit un particulier prendre tous les noms & tous les titres du Roi qu'il represente; comme il s'en attribuë les ouvrages, & en exige les hommages: mais on sçait que tout cela ne se fait que faussement & par fiction; qu'il n'y a là rien de sérieux; & que si ceux qui joüent les rôles de théâtre prétendoient sérieusement à la fidelité

&

& aux hommages des spectateurs, ils deviendroient dignes de moquerie, & criminels de lèze-Majesté. Ce seroit un horrible blasphême, que de concevoir la Religion de Moïse comme une fiction & comme une comédie, où un Ange joüeroit, pour ainsi dire, le rôle de l'Etre souverain; puisque ce seroit faire du Dieu de verité le Dieu de l'imposture. Ce seroit lui attribuer de se joüer de nôtre crédulité & de nôtre foiblesse, & en faire une farce impie, qui ne tromperoit pas seulement les hommes, mais encore qui ôteroit à Dieu l'adoration & les hommages qui lui apartiennent, pour les donner à la créature à laquelle ils n'apartiennent pas.

Que pourroit faire un Ange de ténébres qui auroit le dessein de séduire les hommes en les soustrayant à l'obéïssance & au culte du vrai Dieu, que pourroit-il faire autre chose, que de se revétir des noms, des titres & des ouvrages de la Divinité, & de crier aux Israëlites, *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob*?

Il est impossible de supposer que celui qui parle aux Israëlites est une simple créature, sans demeurer d'acord qu'une simple créature a voulu passer dans cette occasion pour le Dieu des Hebreux. Car le moyen de concevoir qu'un Ange qui ne veut point passer pour le Dieu d'Israël, s'écrie en parlant à un homme qu'il doit instruire de ce qu'il est, *Je suis le Dieu d'Abraham* &c?

Que si c'est ici une simple créature, & que nous ne puissions nous empêcher de reconnoître qu'elle veut se mettre en la place de Dieu, nous lui attribuons par là même l'impieté & le dessein de nous engager dans l'idolâtrie: & si nous y remarquons ensuite des miracles, ces miracles nous sont justement suspects, puisque la Loi elle-même nous engage à juger des miracles par la doctri-

ne,

ne, & non pas de la doctrine par les miracles. *S'il s'éleve entre-vous*, dit-elle, *quelque Prophete ou Songeur de songes*, &c. En un mot la Religion perd insensiblement ses caracteres ; & au lieu qu'elle est un commerce avec Dieu, on conçoit l'horrible soupçon qu'elle n'est plus qu'un jeu de l'Esprit de ténébres.

Cette pensée est affreuse ; mais il n'est pas facile de la perdre dans cette premiere supposition. Car quels caracteres trouverez-vous aprés cela dans la Religion qui vous la fassent reconnoître pour celeste & divine ? Si vous me parlez de sa sainteté, c'est ce qui est le plus revoqué en doute. Quelle sainteté trouvera-t-on dans une Religion dont les principes essentiels sont l'impieté & l'idolâtrie. Si vous dites que Dieu a parlé à Moïse : on vous montre que ce n'est point Dieu, mais un Esprit qui a voulu se mettre en la place de Dieu, qui lui est aparu. Si vous alleguez tant de merveilles que Dieu a faites par le ministere de Moïse : on vous répondra que les Magiciens de Pharao firent de grands prodiges ; & que tout au plus on ne peut conclurre de là autre chose, sinon que l'Esprit qui agissoit par Moïse fut plus fort que celui qui favorisoit ces Magiciens : les miracles ne pouvant être bien justifiez, ni bien reconnus venir de la puissance de l'Esprit de Dieu, que quand ils sont accompagnez de la sainteté ; caractere qui nous manque, si l'on supose l'impieté & l'idolâtrie dans la Religion de Moïse.

CHAPITRE II.

Suite de la même preuve.

POur mieux comprendre que cét Ange qui se revele à Moïse a entrepris sur les interêts de la gloire du Dieu souverain, supposé que ce soit ici une simple créature, vous n'avez qu'à remarquer trois choses considérables sur ce sujet. La premiere est, que le dessein de Dieu a été d'élever JESUS-CHRIST par dessus tous les Anges. Car il a été dit de lui, *Que tous les Anges l'adorent.* Il a obtenu un nom plus excélent qu'eux. C'est la doctrine de l'Auteur sacré. *Car auquel des Anges,* dit-il, *a-t-il dit, Sieds toi à ma droite jusqu'à ce que j'aye mis tes ennemis pour le marchepied de tes pieds?*

La seconde chose qu'il faut remarquer est, que JESUS-CHRIST, selon nos adversaires, a été élevé par dessus les Anges, non à l'égard de sa nature, étant certain que la nature de l'Ange est précisément en soi au dessus de l'excélence de la nature humaine; mais à l'égard de l'office, des charges ou des dons qu'il a reçûs. Car c'est seulement par son office qu'il est apellé Dieu, s'il faut s'en raporter à leur sentiment.

La troisiéme est, que si c'est un Ange qui aparoît aux Patriarches, à Moïse, & qui délivre les Israëlites de leur captivité, il faut demeurer d'accord que contre le dessein de Dieu un Ange a été plus élevé & plus honoré que JESUS-CHRIST.

En effet JESUS-CHRIT, selon nos adversaires, a été nommé Dieu par quelque espece d'analogie; & celui-ci est apellé le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob. JESUS-CHRIST, selon eux, n'aura été

été adoré que d'une adoration subalterne. Celui-ci se fait adorer comme l'Etre souverain. *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu. Tu n'auras point d'autres Dieux devant ma face.* Jesus-Christ se fera attribué les ouvrages de Dieu. Cét Ange se les attribuera plus clairement encore en disant, *Qui est-ce qui a fait le sourd ; ou le muet, ou le voyant, ou l'aveugle ? N'est-ce pas moi le Seigneur ? Je suis l'Eternel ton Dieu qui t'ai retiré hors du païs d'Egypte de la maison de servitude.* Il aura été nommé d'ailleurs *le Dieu possesseur du Ciel & de la terre, la frayeur d'Isaac, celui qui fait croître les moissons, le Juge de toute la terre, devant lequel Abraham n'étoit que poudre & que cendre* &c. car il paroît que c'est du même Ange de l'Eternel que toutes ces choses sont dites.

Que si cét Ange a pris des noms & des titres que nos adversaires refusent à Jesus-Christ lui-même, ils doivent demeurer d'accord que cét Ange usurpe la gloire de Dieu ; & s'il usurpe la gloire de Dieu, qu'il est l'idole des Israëlites, qu'il les engage dans l'impiété & dans l'idolâtrie. Or supose qu'il les engage dans l'impiété & dans l'idolâtrie, il paroît inconteſtable que la Religion qu'enseigne cét Ange n'a point assez de caracteres pour la distinguer de la Magie. Vous y trouvez véritablement des choses merveilleuses & surnaturelles, mais vous les trouvez operées par un Esprit qui usurpe la gloire du vrai Dieu qui même ose vous prescrire de n'avoir point d'autre Dieu devant sa face ; ce qui fût un caractere de l'Esprit des ténébres : & quelle horrible pensée, quel soupçon plein de blasphême & d'extravagance ne seroit-ce point que celui-là ? L'Esprit des ténébres s'interesse-t-il dans la pieté & dans la sainteté des hommes pour leur donner une Loi si parfaite & si pure ? Non sans doute : & vous pouvez

conclurre de là, que le principe qui nous conduit à cette imagination monstrueuse ne peut être que très faux.

CHAPITRE III.

Où l'on établit la même chose à l'égard de la Religion Chrétienne.

AU reste ce que nous avons dit de l'Ange qui aparut à Moïse, nous pourrons le dire de Jesus-Christ nôtre Sauveur, supposé comme on le prétend, qu'ils soient en effet distincts l'un de l'autre.

Si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, nous ne pourrons douter que Jesus-Christ n'ait voulu se mettre sur le trône de la Divinité, en usurpant ses noms, ses titres, sa gloire la plus propre & la plus essentielle : & par conséquent il faudra regarder sa Religion premierement comme une superstition détestable, en second lieu comme une farce impie, & pour un troisiéme comme un ouvrage de l'Esprit des ténébres, plûtôt que pour un ouvrage du Saint-Esprit.

En effet il est certain que l'Ecriture du Nouveau Testament attribuë à Jesus-Christ tous les ouvrages de Dieu ; la création de toutes choses, qui avoit toûjours caracterisé le Dieu d'Israël ; la conservation des choses, qui apartient au Créateur ; la Rédemption du monde, que les Prophetes raportoient uniquement au Dieu souverain, &c. Il est constant que cette Ecriture lui attribuë la puissance de Dieu, l'éternité de Dieu, l'immensité de Dieu, la providence de Dieu, la justice & la misericorde de Dieu. On voit que Jesus-Christ nous est representé comme étant un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. C'est

une

une chose certaine qu'il est apellé dans l'Ecriture, *le Seigneur*, *le Seigneur de gloire*, *Seigneur Dieu*, *Dieu manifesté en chair*, *le grand Dieu & Sauveur*, *le Dieu fort*, *le vrai Dieu*, *le trés Haut*, *Dieu sur toutes choses benit éternellement*; & je soûtiens qu'une créature qui a voulu entreprendre sur la gloire de la Divinité, en se revétant des caracteres qui lui sont les plus propres, n'a pû agir autrement, ni mieux réüssir dans ce dessein. Mais afin qu'on ne nous accuse point de faire ici un entassement suspect de passages contestez, il est bon de les considérer un moment dans le détail.

Je dis donc premierement, que l'Ecriture lui attribuë tous les ouvrages de Dieu. Car pour commencer par celui de la création, l'Apôtre Saint Paul pouvoit-il mieux donner ce caractere à Jesus-Christ que par ces paroles si expresses & si remarquables ? *Car en lui ont été créées toutes choses qui sont aux Cieux, & qui sont en la terre, les choses visibles & invisibles, soit les trônes, ou les dominations, ou les principautez, ou les puissances : toutes choses, dis-je, sont créées par lui & pour lui. Il est avant toutes choses, & toutes choses subsistent par lui.* Il ne sert de rien aux Sociniens de chicaner ici en changeant le terme de *créées* en celui de *renouvellées*, ou *réconciliées*. Car ces dernieres paroles, *Toutes choses sont par lui & pour lui. Il est avant toutes choses; & toutes choses subsistent par lui*, montrent qu'il ne s'agit point là d'une création métaphorique. D'ailleurs ce passage s'explique suffisamment par plusieurs autres endroits de l'Ecriture qui disent, qu'*il y a un seul Seigneur par lequel sont toutes choses*; que *Jesus-Christ a fait le monde*, qu'*il a fait les siécles*; que *toutes choses ont été faites par lui*, & que *sans lui rien de ce qui a été fait n'a été fait*; qu'*il a fondé la terre*, & que *les Cieux sont*

Col. I. 1.

l'ouvrage de ses mains, &c. Que si toutes ces expressions doivent être tirées hors de leur usage naturel & de leur signification ordinaire, on ne peut se dispenser de croire que le Saint-Esprit a eu dessein de nous tromper. Le second ouvrage que l'Ecriture attribuë à JESUS-CHRIST, c'est la conservation du monde. Un Auteur sacré dit expressément, *qu'il soûtient toutes choses par sa parole puissante*. Le troisiéme, c'est la rédemption des hommes. Il est dit, que *Dieu s'est acquis l'Eglise par son propre sang* &c. paroles remarquables, qui nous montrent, & que JESUS-CHRIST est Dieu, & qu'il nous a rachetez, & qui nous a rachetez en qualité de Dieu: étant tout-à-fait aparent que l'Apôtre ne joint ici le nom de *Dieu* avec celui de *racheter*, que pour nous faire faire réflexion sur cét ancien oracle: *Dieu lui-même viendra, & vous sauvera; & alors les yeux des aveugles seront ouverts* &c. L'Ecriture attribuë en quatriéme lieu à JESUS-CHRIST l'ouvrage de la providence, & particulierement celui de la conduite ordinaire des fidéles. *Voici*, dit-il, *je suis avec vous jusqu'à la consommation du siécle*. Et ailleurs, *Là où il y aura deux ou trois assemblez en mon nom, là je serai au milieu d'eux*: promesse que JESUS-CHRIST ne pouvoit executer entant qu'homme, mais seulement entant que Dieu; parce qu'entant qu'homme il est borné par les temps & les lieux, au lieu qu'entant que Dieu il agit indépendemment des uns & des autres. Car de dire qu'il se trouve au milieu de nous par son Esprit, cela ne satisfait point. Si cét Esprit que nous recevons est l'Esprit de JESUS-CHRIST, il s'ensuit qu'il est le Dieu, puis qu'il agit & opere par tout & si c'est l'Esprit du Dieu souverain, il faudra dire que c'est son Pere, & non pas lui, qui se trouve avec nous. D'ailleurs, quand il seroit vrai de dire que JESUS-CHRIST seroit

roit en nous par la Foi qui est un don du Saint-Esprit, comment seroit-il au milieu de nous; car cette derniere expression signifie quelque chose de plus particulier. Enfin Elizée reçût une portion de l'esprit d'Elie, parce qu'il reçût de Dieu des dons semblables à ceux de ce premier : cependant on n'a jamais dit qu'Elie fût avec les Juifs, ni au milieu de leurs assemblées depuis son ascension dans le Ciel. Le cinquiéme ouvrage qui est manifestement attribué à JESUS-CHRIST, c'est celui de nôtre sanctification. *C'est lui qui dissipe nos erreurs. Il illumine tout homme venant au monde. Il nous enseigne, parce que la vérité est en lui. La grace est donnée à chacun selon la mesure du don de Christ. Nous sommes vivifiez par Christ, & sauvez par sa grace :* & cependant la sanctification est un ouvrage tout divin. *Car c'est Dieu qui produit en nous avec efficace le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.* En sixiéme lieu, l'Ecriture attribuë à JESUS-CHRIST la glorification des fidéles. *Pource que tu as gardé la parole de ma patience*, dit le Sauveur dans l'Apocalypse, *je te garderai aussi de l'heure de la tentation qui doit survenir au monde universel. Qui vaincra, je le ferai être une colonne au temple* &c. *Qui vaincra, sera vétu de vétemens blancs, & je n'effacerai point son nom du livre de vie* &c. *Qui vaincra, je le ferai seoir avec moi sur mon trône* &c.

Ephes. 4. *Ibid. ch.* 3.

On peut dire sans se tromper en second lieu, que l'Ecriture attribuë à JESUS-CHRIST toutes les vertus de Dieu : la puissance de Dieu, puisque c'est *par la parole puissante de Jesus-Christ que toutes choses subsistent :* la connoissance de Dieu, puis qu'il est dit de JESUS-CHRIST, *qu'il sonde les cœurs & les reins ;* & que S. Pierre lui dit, *Seigneur, tu connois toutes choses :* l'éternité de Dieu, puis qu'il est apellé *le Pere de l'Eternité :* & qu'on lui ap-

plique cét oracle qui avoit pour objet le Dieu souverain : *ils périront, mais tu és permanent, & tes années ne défaudront point* : l'immensité de Dieu, puis qu'il est dit de Jesus-Christ conversant sur la terre, qu'il est dans le Ciel, *Nul n'est monté au Ciel, si ce n'est celui qui est descendu du Ciel, sçavoir le Fils de l'homme qui est au Ciel* ; & que J. C. après son ascension se trouve encore au milieu de nous ; & qu'étant au Ciel où il est assis à la droite de Dieu, il reçoit l'esprit d'Etienne qui le remet entre ses mains, & lui dit, *Seigneur Jesus, reçois mon esprit* : l'invisibilité de Dieu, qui dans le stile de l'Ecriture emporte quelque chose de trés propre à Dieu, puisque Jesus-Christ est apellé *l'image de Dieu invisible* : l'intelligence de Dieu, puisque même Jesus-Christ est nommé par les Ecrivains sacrez, *la sagesse de Dieu* : la fidélité & la vérité de Dieu, puis qu'à cét égard il est nommé, *l'Amen*, *le Fidéle*, *le Véritable*, & même *la Verité* par excélence : la misericorde de Dieu, puis qu'il pardonne les pechez, qu'il les blanchit, & nous justifie par son sang, l'autorité de Dieu, puisque Jesus-Christ fait évangeliser aux hommes en son nom, & qu'il envoye ses Disciples baptiser par toute la terre au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit ; qu'il fait des commandemens aux Esprits immondes comme étant le Maître de la nature, & leur dit, *Esprit sourd & muet, je te commande de sortir hors de lui* ; qu'il donne pouvoir aux autres de faire des miracles en son nom ; & qu'on voit les boiteux se lever, & marcher au nom de Jesus-Christ, comme les Prophetes faisoient des miracles au nom de Dieu : la justice de Dieu ; puisque c'est de Jesus-Christ que Jean-Baptiste dit, *Il a sa pale en sa main, & nettoyera son aire, & assemblera le froment dans ses greniers ; mais il brûlera la paille au feu qui ne s'éteint*

teint point : la severité de Dieu envers ses enfans qu'il châtie & éprouve par diverses afflictions que sa providence leur envoye ; car JESUS-CHRIST dit de lui-même en ce sens, *Je reprens & châtie tous ceux que j'aime. Prens donc zéle, & te repens.*

CHAPITRE IV.

Suite de la même preuve.

IL faut reconnoître en troisiéme lieu, que JESUS-CHRIST porte dans l'Ecriture les titres les plus éminens de la Divinité. *Il* avoit été dit de Dieu, *Toi seul és le trés Haut.* Zacharie apelle JESUS-CHRIST *le trés Haut*, devant la face duquel son fils devoit marcher. La Majesté de Dieu étoit marquée dans les anciens oracles par le titre de *Roy de gloire*, c'est-à-dire *le Saint* par excélence, par la bouche des Prophetes : c'est *le trois fois Saint* d'Esaïe. JESUS-CHRIST est apellé par les Auteurs sacrez *le Saint & le Véritable* ; comme il est nommé *le Rédempteur*, *le Sauveur*, *le Prince* ou *le Roy des Rois*, *& le Seigneur des Seigneurs*, *le premier & le dernier*, *celui qui est vivant aux siécles des siécles*, &c. qui sont tous les titres de l'Etre suprême.

Tu és seul Saint. Apoc. 15.

Il faut ajoûter à cela, que JESUS-CHRIST selon les idées de cette Ecriture est un avec Dieu, égal avec Dieu, le même que Dieu. Un avec Dieu : car JESUS-CHRIST nous le fait assez clairement entendre, lors qu'il nous dit, *Moi & le Pere sommes un.* Et il ne faut pas nous objecter ici, qu'il est incertain s'il s'agit en cét endroit d'une unité de nature, ou d'une unité de concorde ; ou même que l'unité de concorde semble avoir plûtôt lieu ici que l'unité de nature, parce que JESUS-CHRIST nous

exhorte ailleurs à être un avec lui, comme il eſt un avec ſon Pere : de ſorte que comme nous ne ſommes un avec JESUS-CHRIST que d'une unité de concorde & de conſentement, & point du tout d'une unité d'eſſence & de nature ; nous pouvons conclurre que JESUS-CHRIST n'eſt point un avec ſon Pere d'une unité de nature, mais d'une unité de concorde. Cette difficulté n'ôte rien de la force de nôtre preuve. Car comme lorſque JESUS-CHRIST nous exhorte a être parfaits comme nôtre Pere qui eſt aux Cieux eſt parfait, nous n'entendons pas ſes paroles à la rigueur, & ne croyons point que JESUS-CHRIST nous ordonne d'être auſſi parfaits que Dieu, mais ſeulement de prendre la ſainteté de Dieu pour le modéle de nos actions, & de l'imiter autant que cela ſe peut, & que nous en ſommes capables : ainſi lorſque JESUS-CHRIST nous ordonne d'être un avec lui, comme il eſt un avec ſon Pere, il ne prétend pas nous dire que nôtre communion avec lui doit être auſſi forte & de la même nature que ſon unité avec ſon Pere ; car cela n'eſt point poſſible, & la penſée en ſeroit extravagante : il veut dire ſeulement, que ſon unité avec le Pere doit être comme le modéle de la communion que nous devons avoir avec lui, mais un modéle d'indemnité, s'il eſt permis de parler de la ſorte. Au reſte, quel que ſoit le ſens de ces paroles, *Soyez un, comme moi & le Pere ſommes un*, il eſt toûjours raiſonnable de penſer, que lors qu'en S. Jean ch. 10. JESUS-CHRIST dit, *moi & le Pere ſommes un*, il l'entend d'une unité d'eſſence ou de nature. Car ayant proteſté dans les verſets précedens que *ſes brebis ne périront jamais*, & que *nul ne les ravira de ſa main*, il ajoûte, *Moi & le Pere ſommes un*, pour confirmer cette penſée : c'eſt-à-dire évidemment, *Nous ſommes un d'une unité de puiſſance.* Or qui dit que deux ſont

un

un d'une unité de puissance, dit aussi par nécessité qu'ils sont un d'une unité d'essence & de nature. Un homme ordinaire peut être un avec Dieu d'une unité de consentement, il n'a qu'à se soûmettre aux ordres de sa providence : mais il ne sera point pour cela en état ni en droit de dire, *Ceux-ci ou ceux-là ne périront jamais. Nul ne me les ravira de ma main. Car moi & le Pere sommes un.* Ce langage seroit insensé, parce qu'il signifie naturellement une unité d'essence & de vertu qui ne convient en aucune sorte à cét homme dont nous parlons. Mais ce qui nous ôte toute sorte de doute sur ce sujet, est que cette expression est soûtenuë par mille autres expressions qui l'expliquent.

Je mets en ce rang l'égalité avec Dieu que l'Ecriture attribuë à Jesus-Christ. Je veux que dans ces paroles, *Il n'a point reputé à rapine d'être égal à Dieu*, cette expression, *il n'a point reputé à rapine*, soit obscure ou équivoque : il est toûjours vrai que l'Ecriture attribuë à Jesus-Christ une espece d'égalité avec son Pere, & quelle que soit cette égalité, elle nous montre invinciblement que Jesus-Christ est un avec son Pere, non simplement d'une unité de consentement ; car pour être un avec Dieu de cette espece d'unité, il n'est pas nécessaire d'être égal à lui, mais d'une unité d'essence ou de nature, car autrement l'oracle de Dieu parlant par les Prophetes subsiste toûjours, *Qui est semblable à moi* ? Tout ce qu'on dit sur ce sujet pour prévenir cette preuve ne sert de rien. On dit que c'est là une égalité figurée & hiperbolique. Mais a-t-on bien remarqué, qu'encore que les Ecrivains sacrez employent quelquefois l'hyperbole, ce n'est jamais lorsque cette figure peut interesser la gloire de Dieu, en faisant un indigne paralelle du Créateur avec la créature ?

Quelques-uns ont dit que JESUS-CHRIST étoit égal avec Dieu, parce que Dieu le Pere l'avoit élevé jusqu'à son égalité. Mais on ne sçait ce qu'on dit quand on parle de la sorte. Il implique contradiction que Dieu éleve quelqu'un à son égalité, parce qu'il ne peut élever quelqu'un sans qu'il lui soit superieur, & que d'ailleurs, la gloire que le Dieu souverain a d'être le Dieu souverain, est incommunicable à quiconque n'est point d'une même essence avec lui. Au reste il est extrêmement important de remarquer, que ces idées, *un avec Dieu*, *égal avec Dieu*, *être le propre Fils de Dieu*, & *être Dieu*, sont à peu prés les mêmes dans le stile de l'Ecriture; & c'est pourquoi rien ne nous empêche de les expliquer les unes par les autres. Car quand JESUS-CHRIST dit devant les Juifs, que *lui & le Pere sont un*, les Juifs prennent des pierres, & veulent le lapider. Et lorsque le Sauveur du monde leur demande la cause de ce mauvais traitement, ils répondent, *Nous ne te lapidons point pour quelque bonne œuvre, mais parce que toi étant homme, tu te fais Dieu.* Vous voyez bien qu'ils prennent pour une même chose, *être un avec le Pere*, & *être Dieu.* Il est bon aussi de remarquer, qu'ils n'accusent point JESUS-CHRIST de se dire le Fils de Dieu dans un sens figuré. Ils n'auroient pas tant fait de bruit, s'il ne se fût agi que d'un homme qui se disoit Fils de Dieu par métaphore & par adoption. Car ils prétendoient l'être eux-mêmes dans ce sens. *Nous avons*, disent-ils, *un pere qui est Dieu.* Ils entendoient sans doute toute autre chose que cela, lors qu'ils disoient, *Nous avons une Loi, & selon cette Loi il doit mourir, car il s'est fait Fils de Dieu.* Ils s'expliquent aussi, & accusent JESUS-CHRIST de se faire égal & semblable à Dieu. Et en effet, l'idée naturelle de *fils propre*, de *fils unique*, de *fils par nature*,

ture, emporte une espece d'égalité qui est une égalité d'essence & de nature ; & l'on ne peut concevoir que Jesus-Christ soit engendré proprement du Pere Eternel, sans concevoir que le Pere Eternel lui communique sa substance : comme dans les générations ordinaires & proprement dites, un pere communique sa vie & sa substance à son fils. Or Dieu communique toute sa substance ou une partie de sa substance. Il ne communiqué pas à Jesus-Christ une partie de sa substance, puisque la substance de Dieu est indivisible. Il faut donc qu'il la lui communique toute entiere, & qu'ainsi le Fils soit d'une même essence ou d'une même substance que le Pere. On me dira que ces idées sont litterales. J'en conviens, & on ne dispute pas ici de la chose en elle-même, mais de la pensée que pouvoient avoir les Juifs, lors qu'ils entendoient Jesus-Christ qui se disoit le propre & le véritable Fils de Dieu. Je dis qu'il ne faut pas s'étonner que prenant ses paroles dans un sens litteral, ils crûssent entendre que Jesus-Christ se faisoit égal & semblable à Dieu. Mais ce qui montre qu'ils ne se trompoient point dans la pensée qu'ils avoient en cela, c'est que Jesus-Christ ne se met point en peine de les désabuser, & l'Evangeliste ne suplée point en cela au silence de Jesus-Christ, comme lors qu'il dit au sujet du temple, *qu'il parloit du temple de son corps* ; & au sujet des Disciples qui croyoient que Jean ne mourroit pas, trompez par le mauvais sens qu'ils donnoient aux paroles du Fils de Dieu. L'Evangeliste ne dit rien pour nous faire voir que les Juifs prenoient les paroles de Jesus-Christ dans un mauvais sens : & cependant ce silence engageroit dans l'impieté & dans l'idolâtrie.

Il est vrai qu'on nous objecte ici, que Jesus-Christ

CHRIST semble répondre à cette objection, & lever cette difficulté, lors qu'il dit aux Juifs, que puisque leur Loi donnoit aux hommes le titre de Dieux, ils ne devoient pas être surpris qu'il prît la qualité de Fils de Dieu, lui que le Pere avoit sanctifié. Car premierement nos adversaires eux-mêmes sont contraints d'avoüer que JESUS-CHRIST ne s'explique pas entierement par cette réponse. Ils demeurent d'accord que JESUS-CHRIST est Dieu dans un sens plus éminent que ceux desquels il a été dit, *Vous êtes Dieux, mais vous mourrez comme des hommes*: & si l'on vouloit prouver que JESUS-CHRIST n'est le Fils de Dieu que dans le même sens que ceux-là ont été apellez Dieux, nos adversaires s'opposeroient les premiers à cette conclusion. D'ailleurs il est bon de sçavoir, que JESUS-CHRIST répond en trois manieres à ceux qui lui parlent. Il répond à leurs paroles, à leurs pensées, ou à leurs besoins. Nous en pouvons donner des exemples tirez de la matiere dont il s'agit ici. Il répond à leurs paroles, lors qu'il satisfait aux demandes qu'on lui fait, & qu'il répond, par exemple, à cette question, *Es-tu le Fils de Dieu ? Je le suis.* Il répond à leurs pensées, comme lors qu'il répond à celui qui lui avoit dit, *Maître qui és bon*, &c. *Pourquoi m'apelles-tu bon ? Il n'y a qu'un bon à sçavoir Dieu.* Car comme JESUS-CHRIST sait ce qui se passe dans le cœur de celui qui l'interroge, il voit bien que cét homme le prend seulement pour un Rabin, pour un Docteur de la Loi, & c'est sous cette idée qu'il ne veut point être traité de bon. Car d'ailleurs étant connu pour ce qu'il est, il ne trouvera point mauvais qu'on le traite de bon, puis qu'il se donne lui-même cette qualité, lors qu'il nous dit, *Aprenez de moi que je suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos dans vos ames.* Enfin il répond aux besoins de ceux qui

qui lui parlent, lorsque voyant les Juifs qui l'accusoient de blasphême, parce qu'il s'étoit dit le Fils de Dieu, c'est-à-dire, comme ils l'entendoient, le Fils propre de Dieu, ou comme ils s'expliquent eux-mêmes, *égal & semblable à lui*; il ne répond point directement à leurs paroles, ni même à leurs pensées, il ne leur dit point qu'ils se trompent dans le sens qu'ils donnent à ses paroles; il ne leur déclare point s'il est, ou s'il n'est pas égal & semblable à Dieu : mais il répond à leurs besoins, & en quelque sorte à leur disposition. *Vous êtes scandalisez*, veut-il dire, *de ce que je me suis dit le Fils de Dieu. Si c'est le mot qui vous choque, vous devez sçavoir que de simples hommes sont nommez Dieux dans vôtre Loi. Si c'est la chose, vous devez considérer que c'est moi que le Pere a sanctifié. Et puisque vous lisez les Prophetes, vous devez sçavoir qui est ce Fils que le Pere sanctifie.* Il y a en ceci un sage ménagement de JESUS-CHRIST, qui sçait bien que son heure n'est pas encore venuë pour souffrir la mort, & qui ne répond point par cette raison directement aux paroles de ses ennemis en leur disant, *Il est vrai, je suis semblable à Dieu*, sçachant que cette réponse les auroit remplis de fureur. Mais que faut-il ? Il voit qu'ils affectent de faire paroître du zéle & de la jalousie pour la Loi de Moïse : il les renvoye à cette Loi. Et lors qu'ils disent, *Nous avons une Loi, & selon cette Loi, cét homme doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu* : il répond, *Allez consulter vôtre Loi, & vous sçaurez que celui que le Pere a sanctifié mérite d'être apellé le Fils de Dieu, mieux que ceux qui ont été apellez Dieux dans vôtre Loi.*

CHA-

CHAPITRE V.

Où l'on continuë de montrer que Jesus-Christ s'est revétu des caracteres de la gloire du Dieu souverain.

JE ne sçai si on nous permettra ici une digression : mais elle paroît nécessaire. On ne peut trouver rien de plus opposé que l'état des Juifs qui accusoient JESUS-CHRIST de blasphême, & celui des Juifs qui aplaudissoient à Herode en lui disant, *Voix de Dieu, & non point d'homme.* Cela étant, il faut de nécessité, quand on justifie les uns, condamner les autres. Les premiers ne veulent point que JESUS-CHRIST se fasse Dieu, parce qu'il est homme. Les autres ne veulent point qu'Herode parle comme un homme, ils lui attribuent une voix de Dieu. Si le Ciel condamne l'impieté de ceux-ci, jusqu'à punir exemplairement Herode pour n'avoir point rejetté leurs aplaudissemens pleins de blasphêmes, il semble qu'il doit nécessairement aprouver le langage que ceux-là tiennent, lors qu'ils ne peuvent soufrir que JESUS-CHRIST étant homme, il se fasse égal & semblable à Dieu ; & s'ils se trompent en prenant ses paroles dans un mauvais sens, JESUS-CHRIST doit les redresser, en leur donnant l'explication véritable des termes dont il se sert. Que si JESUS-CHRIST ne veut point les redresser à cause d'eux-mêmes, du moins l'a-t-il dû faire pour l'amour de nous, & pour ne laisser point à ceux qui liroient son Evangile cette opinion impie, qu'il s'égaloit au Dieu souverain. Et s'il n'a pas voulu s'expliquer plus clairement, ses Disciples ont dû marquer nettement le sens de ses paroles, lors qu'ils les ont raportées.

Mais

Mais tant s'en faut que cela soit, les Disciples du Seigneur qui sçavent ces choses, puisque c'est d'eux que nous les avons aprises, & qui n'ignorent point que JESUS-CHRIST a été condamné, accusé d'avoir voulu abolir la Loi de Moïse, & d'avoir blasphêmé contre la Majesté souveraine de Dieu, en se faisant égal & semblable à Dieu, le justifient au premier égard, & ne nous laissent aucun doute là-dessus, en nous marquant distinctement en quel sens JESUS-CHRIST a aboli la Loi, & en quel sens il l'a accomplie. Mais pour le dernier, non-seulement ils ne le justifient point du crime d'impieté, mais il semble qu'ils n'écrivent ensuite que pour confirmer cette accusation. Car sçachant ce qui se passe, ils lui donnent aprés sa résurrection des titres qu'il n'a jamais pris pendant sa vie. N'est-ce pas en effet autoriser le reproche des Juifs, que de prononcer comme fait saint Paul, que *Jesus-Christ n'a point réputé à rapine d'être égal à son Pere?*

Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'à l'égalité avec Dieu ils ajoûtent l'indemité avec Dieu, s'il est permis de parler ainsi, en disant de JESUS-CHRIST tant de choses qui n'avoient été dites que du Dieu souverain, & qui ne peuvent être apliquées à aucun autre sans autant d'extravagance que d'impieté, comme cela a été déja remarqué.

Mais afin que nous n'en puissions point douter, il faut remarquer que les Apôtres le nomment *Dieu* aprés tant de raisons invincibles de s'abstenir de l'apeller ainsi. *En cela*, dit saint Jean, *nous avons connu la charité de Dieu, c'est qu'il a mis son ame pour nous.* Le nom de Dieu ne suffisoit point, il a falu le relever par des épithetes qui ne conviennent qu'au Dieu souverain. Il est donc apellé *le vrai Dieu, le grand Dieu, le trés Haut, Dieu sur toutes choses, le Seigneur* (c'est l'ex-

l'expreſſion par laquelle les Septante rendent les plus auguſtes noms de Dieu) *le Seigneur de gloire, nôtre Seigneur & nôtre Dieu, le Seigneur, le Dieu des Iſraëlites, le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, celui qui étoit, qui eſt, & qui eſt à venir.* Et voila par quels titres les Apôtres détruiſent le ſoupçon, ou plûtôt l'accuſation formelle & ſolemnelle dreſſée contre lui à la face de tout l'Univers, d'avoir voulu s'égaler au Dieu ſouverain.

Pour le nom de *Seigneur*, on convient qu'on le donne à Jesus-Christ, & on demeure d'acord qu'il n'y a que Dieu le Pere qui le porte avec lui dans le ſtile des Ecrivains ſacrez. Ainſi voila inconteſtablement un nom qui n'étoit donné qu'à l'Etre ſouverain, donné à Jesus-Christ. Je dis *Seigneur* ſans rien ajoûter ; ce qui ſignifie *le Seigneur* par excélence.

Mon Seigneur & mon Dieu eſt un titre que Thomas lui donne aprés ſa réſurrection ; & il ne faut point dire avec nos adverſaires, que lorſque Thomas parle ainſi, il s'adreſſe au Pere Eternel par une eſpece d'apoſtrophe. On voit par l'Evangile, qui parle à Jesus-Christ. Car le texte porte ces propres mots : *Il répondit & lui dit, Mon Seigneur & mon Dieu,* & le pronom que nous traduiſons par *lui*, ſe raporte ſans difficulté à Jesus-Christ qui lui avoit parlé, & à qui Thomas répondit :

Le Seigneur de gloire peut être conſidéré comme une expreſſion paralelle à celle-là : *Le Roy de gloire* eſt dans le ſtile des Prophetes un titre apartenant au Dieu ſouverain. *Le Seigneur de gloire*, & *le Roy de gloire*, ne font que la même expreſſion. Cependant c'eſt par ce titre que les Apôtres caracteriſent Jesus-Christ. *S'ils l'euſſent connu, ils n'euſſent jamais crucifié le Seigneur de gloire,* &c.

1. Cor. 2.

A

quoi il faut ajoûter le titre de *Roy des Rois*, & *eigneur des Seigneurs*, que JESUS-CHRIST nous eſt epreſenté ayant ſur ſa cuiſſe. Ce *Roy* ou ce *Seineur de gloire*, c'eſt *le trés Haut* ou *le Souverain* ont parle Zacharie. *Tu marcheras devant la face u Souverain:* & celui devant la face duquel Jeanaptiſte a marché, c'eſt JESUS-CHRIST.

Cela nous montre auſſi que JESUS-CHRIST eſt *le Dieu des Iſraëlites* dans l'Ecriture. Car Zacharie ontinuë ainſi ſa prophetie: *Et il convertira pluieurs des enfans d'Iſraël au Seigneur leur Dieu, & l marchera devant lui* (c'eſt-à-dire, devant le Seigneur leur Dieu) *en l'eſprit & en la vertu d'Elie.* Celui devant lequel Jean-Baptiſte devoit marcher n'eſt donc pas ſeulement apellé *le Dieu trés Haut*, il eſt nommé encore *le Seigneur leur Dieu* ou *le Dieu des Iſraëlites.* Car c'eſt de celui-ci qu'il s'agiſſoit.

JESUS-CHRIST eſt apellé *le vrai Dieu. Mais nous ſçavons*, dit S. Jean, *que le Fils de Dieu eſt venu, & nous a donné entendement pour connoître celui qui eſt le véritable: & nous ſommes au véritable, à ſçavoir en ſon Fils Jeſus-Chriſt. Il eſt le vrai Dieu & la vie éternelle.* Nous ne refutons point l'interpretation de ceux qui raportent ces paroles, *Il eſt vrai Dieu*, au Pere, non pas au Fils, parce que nous l'avons aſſez refutée en raportant les paroles du texte.

Il eſt nommé *le grand Dieu* par S. Paul écrivant à Tite. *Car*, dit-il, *la grace de Dieu ſalutaire à tous les hommes eſt aparuë, nous enſeignant qu'en renongant à l'infidélité & aux convoitiſes mondaines, nous vivions en ce preſent ſiécle ſobremeut, juſtement & religieuſement, attendant l'eſperance & l'aparition de la gloire du grand Dieu & Sauveur Jeſus-Chriſt.* L'article qui eſt mis devant *le grand Dieu*, & qui convient auſſi à *Sauveur*, eſt dans l'original une marque certaine que ces deux termes s'entendent de la même perſonne, & que c'eſt JESUS-CHRIST qui eſt

Τὴν μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος.

est apellé *Sauveur* & *grand Dieu* tout ensemble. Car l'épithete de *grand* tombe sur le terme de *Sauveur*, aussi bien que sur celui de *Dieu* : ce qui fait que l'article Grec est mis devant l'épithete de *grand*, & non pas devant celui de *Dieu*, & qui répond à une petite objection de Grammaire que nos adversaires font à cét égard.

Jesus-Christ est apellé *Dieu sur toutes choses, benit éternellement. Car*, dit S. Paul, *je souhaiterois moi-même être séparé de Christ pour mes freres, qui sont mes parens selon la chair, lesquels sont Israëlites, auxquels est l'adoption, & la gloire, & les alliances, & l'ordonnance de la Loi, & le service divin, & les promesses ; desquels sont les Peres, & desquels Christ est descendu selon la chair, lequel est Dieu sur toutes choses benit éternellement.* Il est aisé de connoître la furieuse passion qu'on a eu d'éviter la force de ce passage, puis qu'on a bien osé soûtenir que ces paroles, *lequel est Dieu sur toutes choses benit éternellement*, se raportoient à Dieu le Pere, quoi qu'il n'en soit pas même fait mention dans les versets précédens qui font le commencement de ce Chapitre qui commence ainsi : *Je dis vérité en Christ*, &c. & qu'il soit évident que Christ est le nom auquel se raporte le prônom *lequel*.

CHA-

CHAPITRE VI.

Que la Religion Chrétienne ne peut être distinguée de la superstition, ni de la fiction, ni même de la Magie, si Jesus-Christ n'est pas Dieu benit éternellement.

IL n'est rien de si aisé aprés cela que de justifier de la Religion Chrétienne ce que nous avons déjà fait voir de la Religion Judaïque ; c'est que si on suposé le principe de nos adversaires véritable, elle ne peut passer que pour une idolâtrie & pour une superstition, une comédie & une farce destinée à joüer Dieu, & à tromper les hommes ; & un commerce avec quelque esprit de ténébres qui aura autorisé l'impieté & le blasphême : idées extravagantes & pleines d'horreur.

Je dis que la Religion Chrétienne seroit une véritable idolâtrie. Car en quoi consiste l'idolâtrie, si ce n'est à confondre la créature avec le Créateur ? Et qu'est-ce que confondre la créature avec le Créateur, si ce n'est revétir celle-là de la gloire la plus propre & la plus essentielle de celui-ci ?

Herode a été idolâtre pour avoir seulement permis qu'on s'écriât, *Voix de Dieu*, &c. par un certain emportement d'admiration, qui n'empêchoit pas qu'en effet on ne le prît bien pour un homme. Ceux qui jettoient un grain d'encens devant l'idole étoient coupables d'idolâtrie, encore qu'ils le fissent à regret. On ne pouvoit jurer par la tête de l'Empereur sans être coupable de ce même crime, bien qu'aucun ne s'imaginât que l'Empereur fût un Dieu pour cela. Sçauroit été le comble de l'idolâtrie de lui donner le nom de Dieu, & de lui déférer des honneurs divins, comme firent les Romains

Romains en quelques occasions. D'où vient cela C'est que l'idolâtrie ne consiste pas seulement à donner à la créature tout ce qu'on donne au Créateur, mais simplement à lui donner quelque chose de ce qui est propre à ce dernier. Or ici les Ecrivains sacrez n'attribuënt pas seulement à JESUS-CHRIST une partie de ce qui convient au Dieu souverain, mais ils s'accordent à lui attribuer tous les caracteres les plus propres & les plus essentiels de sa gloire la plus incommunicable. Ils lui attribuënt les ouvrages, & les plus grands ouvrages de Dieu, sa puissance, sa sagesse, sa bonté, son éternité, &c. ses titres, ses noms, sa gloire : & quel moyen de confondre mieux la créature avec le Créateur ?

On ne répondra point, quand on dira qu'encore que les Ecrivains du Nouveau Testament parlent de JESUS-CHRIST comme d'une personne qui participe en quelque sorte à la gloire de la Divinité, il suffit que JESUS-CHRIST nous déclare qu'il est moindre que son Pere, pour ne pouvoir pas être raisonnablement accusé d'avoir voulu se confondre avec lui. Cela est entierement faux. Un homme qui aime avec excez l'or & l'argent, dit pendant toute sa vie, que Dieu est le souverain bien, & qu'il vaut mieux que les richesses, sans laisser pour cela de préferer les richesses à Dieu, & de devoir pour cette raison être apellé idolâtre. Un homme qui se feroit adorer en s'attribuant tous les noms & tous les titres de Dieu, ne laisseroit point d'être idolâtre, encore qu'il reconnût que Dieu est plus grand que lui. Ou pour choisir une comparaison qui soit plus de l'usage ordinaire, un homme qui s'attribuëroit sans façon tous les ouvrages du Roy, qui prendroit tous ses titres & qui se diroit d'ailleurs le vrai Roy, le grand Roy, le Souverain, le Seigneur dans l'état à qui tout obéït,

béït, &c. qui se feroit traiter de Majesté, & exigeroit des hommages qu'on n'auroit jamais rendus qu'au Monarque, seroit coupable assurément du crime de léze-Majesté, quand bien il lui seroit arrivé de dire une fois que le Roi est plus grand que lui.

Et cela nous conduit à penser, que dans cette hypothese la Religion ne seroit pas seulement une Idolâtrie, mais une comédie ou une farce impie destinée à joüer Dieu, & à tromper les hommes. Car en effet on peut dire, (j'ai horreur de ce blasphême) que Jesus-Christ paroîtroit dans l'Eglise à peu prés comme un comédien sur le théâtre, qui prend tous les noms & tous les titres d'un Monarque, qui s'en attribuë les ouvrages, & qui en exige les hommages, sans pourtant qu'il soit en effet ce qu'il paroît être aux yeux des spectateurs. Il y auroit pourtant cette difference entre l'un & l'autre : c'est qu'au lieu que quand on joüe les pieces de théâtre pour divertir le public, un comédien qui joüe le rolle de Prince & de Souverain, ne prétend pas que le jeu devienne une réalité, ni que les spectateurs lui rendent des hommages, après la representation, ni même qu'ils soient en effet persuadez qu'il est Roy pendant que la piece dure ; que s'il le prétendoit, il seroit par là même digne du dernier suplice : ici au contraire on trouveroit une espece de farce ou de comédie, où un simple homme se diroit Dieu, le vrai Dieu, le grand Dieu, le Dieu fort, & seroit adoré en cette qualité, sans l'être véritablement, sans qu'il y eût aucun jeu de la part des hommes, qui le confondroient sérieusement avec le Créateur, & le diroient égal au Pere, & *Dieu sur toutes choses beni éternellement*, étans tous séduits par les Apôtres, qui seroient les premiers auteurs de cette dangereuse & criminelle fiction.

Il

Il est certain que la Religion se change en comédie dans les hypotheses de nos adversaires. Vous y trouvez un Dieu representatif, un enfer imaginaire; car où est l'enfer, si les ames des méchans s'anéantissent, comme c'est leur sentiment; une satisfaction qui n'est qu'en aparence, un sacrifice métaphorique, des menaces illusoires, &c. Mais cette considération n'est point de ce lieu.

Que si l'on dit ici, que les miracles que JESUS-CHRIST a faits sont de vrais miracles, & non pas des merveilles artificielles, comme celles qui accompagnent les representations de théâtre: on ne nous ôtera cette premiere pensée que pour nous en donner une beaucoup plus horrible.

En effet, quels sont ces miracles qui sont operez par un homme qui auroit entrepris de se placer sur le trône de la Divinité? Si JESUS-CHRIST est un impie & un sacrilége, comme il l'est sans doute, s'il usurpe la gloire de Dieu, on ne trouve plus en lui, ni humilité, ni justice, ni véritable charité, ni zéle, ni pieté. Toutes ces vertus s'effacent & s'éclipsent par cette supposition, & l'on doit mettre en leur place, l'orgueil, l'injustice, le sacrilége, l'impieté, la séduction. Or comme les miracles accompagnez de sainteté sont le caractere de l'Esprit de Dieu: les miracles autorisant l'impieté ne peuvent être regardez que comme l'ouvrage de l'Esprit des ténébres.

On dira peut-être ici, que les miracles de JESUS-CHRIST paroissent divins par leur propre caractere, parce qu'il paroît qu'ils sont élevez au dessus de la puissance de toutes les créatures. Mais cela ne satisfera point. JESUS-CHRIST n'a rien fait de plus grand que de ressusciter les morts. Cependant ce miracle séparé de sa sainteté ne seroit pas capable de nous persuader qu'il eût une vocation celeste; & lorsque nous nous souvenons que la Pythonisse fait

fait sortir Samuel hors de son tombeau, & le fait paroître devant Saul, par le commerce qu'elle avoit avec l'Esprit des ténébres, nous ne croirons pas que la résurrection d'un mort suffit pour nous convaincre par ses propres caracteres, & pour vaincre le scandale que nous donneroit l'impieté d'un homme qui usurperoit la gloire de Dieu. Mais ne salissons pas davantage le papier de ces supositions si horribles. Nous en avons assez dit, pour faire voir dans quels effroyables abîmes nous conduit le principe de nos adversaires : & rien, à mon avis, n'est plus évident desormais, que l'étroite & essentielle union qui est entre la verité de la Religion Chrétienne, & la Divinité de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST qui est d'une même essence avec son Pere. C'est le grand principe que nous avions dessein de prouver. Mais il ne suffit point d'avoir établi la doctrine, il faut répondre aux objections qu'on fait contr'elle : & c'est à quoi nous destinons la sixiéme & derniere Section, qui sera un peu plus étenduë que les précédentes.

VI. SECTION.

Où l'on répond aux principales objections, & où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultez de ce grand Mystere.

CHAPITRE I.

Régle fondamentale dans cette matiere.

APrés avoir établi les fondemens de la verité, il nous reste à répondre aux principales objections que nous font nos adversaires sur ce sujet. Ils ont accoûtumé de prendre les raisons dont ils se servent pour combattre nôtre sentiment, de ces trois sources, de la raison, de l'analogie de la Foi, & de l'Ecriture, avec un tel ordre, qu'ils font plus d'état des preuves qu'ils prennent des principes de la raison, que de celles qu'ils prennent de l'Ecriture. C'est ce qu'un de leurs plus célébres Docteurs nous dit d'une sorte, qu'il est impossible de ne pas comprendre sa pensée. *Nous croyons*, dit-il, *que quand nous trouverions dans l'Ecriture non une fois ou deux, mais trés souvent & trés clairement énoncé, que Dieu a été fait homme, il seroit beaucoup meilleur, dautant que c'est là une proposition absurde, entierement contraire à la droite raison, & pleine de blasphême envers Dieu, d'inventer quelque façon de parler qui fit qu'on dût dire cela de Dieu, que d'entendre ces choses simplement au pied de la lettre.*

Smalcius.

Cela

Cela veut dire, que ces Messieurs ne règlent pas leurs opinions par l'Ecriture, mais l'Ecriture par leurs opinions. Mais avant que d'aller plus loin, il est bon de les redresser à cét égard.

Si la raison de l'homme n'étoit pas corrompuë par le peché, il pourroit compter sur ses lumieres, & s'assurer en quelques occasions qu'il ne se tromperoit pas : mais encore en ce cas-là n'auroit-il pas lieu de présumer davantage des lumieres de son esprit, que de celles de la révélation, étant certain que sa connoissance est bornée, & que celle de Dieu ne l'est pas. Que sera-ce donc, lorsque d'un côté son esprit est borné & fini, & que de l'autre la corruption qui lui est naturelle, & le commerce nécessaire qui est entre ses pensées & ses passions, rempliſſent son esprit de mille préjugez si capables de lui déguiser la verité ?

Que s'il n'y avoit que les choses qui paroissent conformes à nôtre raison que nous dûssions recevoir par la Foi, il faudroit rejetter tout d'un coup généralement tous les objets que les Apôtres nous ont proposé dans leur Evangile. Car quelques efforts que fassent nos adversaires pour aplanir les grandes difficultez de la Religion, nous y trouverons toûjours des abîmes impénétrables, pendant que nous voudrons les mesurer par nôtre raison. Ce n'est pas nôtre pensée, c'est celle d'un Apôtre, qui pour cette raison nomme l'Evangile *une folie. Car*, dit-il, *depuis qu'en la sagesse de Dieu le monde n'a point connu Dieu par sagesse, le bon plaisir du Pere a été de sauver les hommes par la folie de la prédication.* Et en effet, si les Mysteres de la Religion n'avoient rien de difficile & d'aparemment inexplicable, il n'y auroit aucune difficulté à croire, & la Foi ne seroit pas un sacrifice que l'on fit à Dieu. Je dis bien davantage,

la Foi ne seroit pas plus un don de Dieu, que la persuasion que les hommes ont des véritez naturelles, & il ne faudroit pas que la grace du Saint-Esprit agît davantage pour nous disposer à croire, que pour nous mettre en état d'entendre les problêmes de la Geometrie.

D'ailleurs, la Foi se changeroit en vûë, contre le sentiment de l'Apôtre qui nous dit, *Nous marchons par foi, & non point par vûë.* Car se persuader les choses qui sont conformes à nôtre raison, & ne se les persuader que quand nôtre raison ne les rejette pas, ce n'est pas là croire, mais c'est voir & comprendre.

Je ne sçai si l'on voudroit faire moins pour Dieu, qu'on fait chaque jour pour un homme sage; que nous croirions offenser, si lors qu'il nous dit en nous parlant de quelque chose de surprenant & d'extraordinaire, *Croyez-moi sur ma parole, cela est comme je vous le dis:* nous lui répondions, *Il faut examiner ce que vous dites. S'il est conforme à nôtre raison, nous le croirons: mais s'il ne l'est pas, nous n'en croirons rien.* Que si ce langage est choquant, lors même qu'il s'adresse à des hommes, qui ne sont pas infaillibles dans leurs jugemens: nous devons croire qu'il seroit impie & plein de blasphême, s'il étoit adressé à Dieu, qui est également incapable de nous tromper, & de se tromper lui-même.

On objecte ici, *que tous les Theologiens ont usé de cette prudence dans des matieres moins importantes, & qui interessoient bien moins la gloire de Dieu, d'entendre non à la lettre, mais dans un sens impropre & figuré, ces endroits de l'Ecriture qui pouvoient paroître offenser la Majesté de Dieu: comme ces passages de l'Ecriture qui marquent ou que Dieu descendit, ou que Dieu se mit en colere.* A quoi ils ajoûtent les passages qui attribuënt à Dieu

ieu les parties du corps humain. Mais nos adrſaires commettent ici diverſes injuſtices.

Premierement on ne peut point dire, que ce e nous croyons du Myſtere de l'incarnation ofaſe plus la Majeſté de Dieu, que le ſentiment s Anthropomorphites, puis qu'on ne peut attrier à Dieu les parties du corps humain, ſans conoir des bornes, de l'imperfection, & même du angement en lui : au lieu que l'union de la natu- divine avec la nature humaine ſupoſe bien un angement ſaint & heureux dans la nature huaine de JESUS-CHRIST, mais elle n'en emporte oint dans l'eſſence divine, qui demeure auſſi parite qu'elle étoit auparavant. D'ailleurs on ne ouvera point que les expreſſions de l'Ecriture iſes dans leur ſens le plus naturel, & comparées s unes avec les autres, nous impoſaſſent la néſſité d'être Anthropomorphites, ni d'attribuer Dieu nos foibleſſes & nos déréglemens ; puiſque nature & la raiſon ne diſent pas plus hautement ue l'écriture, que *Dieu eſt immuable* ; qu'*il remit les Cieux* ; que *les Cieux des Cieux ne le peuvent mprenare* ; qu'*il n'y a aucune variation par devers i* ; qu'*il n'eſt point ſemblable à l'homme ni à aucune s créatures qu'il a formées* ; que *Dieu eſt un eſprit.*

Que ſi l'on permettoit à la raiſon d'être la régle e la Foi, il en naîtroit d'effroyables inconvéens. Premierement la Foi & la révélation deendroient inutiles. Car à quoi ſerviroit-il que ieu nous eût fait connoître ſon conſeil, s'il étoit ermis à la raiſon de dire : Ce n'eſt point le conſeil e Dieu. Cela ne peut être, car je ne le comprens oint ; & qu'alors la conſcience dût prendre pour régle, non la révélation, mais le doute que eſprit auroit formé ſur la révélation ? D'ailleurs ſeroit impoſſible de diſſiper les ténébres que le eché a répanduës dans nôtre entendement. Car

comment redreſſer une raiſon fiere de ſes lumieres, qui veut régler la révélation par ſes préjugez, & non pas ſes préjugez par la révélation ? Enfin la Foi ſeroit une préférence de nos lumieres à celles de Dieu, & non point une préférence des lumieres de Dieu à nos lumieres, puis qu'au lieu de dire, Je croi cela, quelqu'incroyable que cela ſoit, puiſque c'eſt Dieu qui me l'a révélé ; nous dirions, Je ne croirai point cela, bien que Dieu me l'ait révélé, quelque claire que ſoit ſa révélation, parce que cela me paroît incroyable. La Foi divine n'auroit aucun avantage ſur la foi humaine : au contraire celle-ci en auroit beaucoup ſur la premiere ; puiſque nous aurions moins de ſoûmiſſion pour Dieu que pour nos peres, nos maîtres, nos précepteurs ; qui nous font recevoir dans la vie civile un nombre infini de véritez par leur ſeule autorité. La Foi ſe paſſeroit même facilement de l'humilité & de la ſoûmiſſion du cœur. Car qu'eſt-il néceſſaire de ſe ſoûmettre & de s'humilier, lors qu'il ne s'agit que de ſe convaincre des véritez qui ſe perſuadent par leurs propres caracteres, & de ne les embraſſer qu'à proportion du raport qu'elles ont avec nos lumieres naturelles ?

On objectera vainement, que la raiſon eſt comme le fondement de la Foi ; & qu'ainſi la Foi ne ſçauroit être plus certaine que la raiſon. J'avouë que la raiſon nous méne à la révélation, puis qu'elle nous convainc que Dieu eſt infaillible, & que nous ne ſommes pas ; & qu'ainſi nous ne pouvons mieux faire que de nous conduire par ſes lumieres, & de les préférer aux vaines conjectures de nôtre eſprit : mais par cela même que la raiſon nous méne à cette autorité infaillible, elle nous ordonne de recevoir avec ſoûmiſſion tout ce que cette autorité nous propoſe clairement.

En effet on peut diſtinguer trois choſes dans la

Foi

oi, le principe ou la maxime fondamentale de la oi, le discernement de la Foi, & la conclusion e la Foi. J'apelle le principe de la Foi, cette premiere maxime sans laquelle il ne seroit pas pos-ible que la Foi pût naître dans nôtre esprit, cette premiere notion de Religion, *Tout ce que Dieu dit est véritable.* J'apelle discernement de la Foi, cét examen de nôtre esprit, par lequel nous nous assûrons premierement si c'est Dieu qui parle, & en second lieu quelles sont les choses qu'il nous dit. Enfin la conclusion de la Foi sera cét aquiescement que nous donnons à une verité, & parce que nous avons trouvé qu'elle étoit révélée de Dieu, & parce que nous avons supposé que tout ce que Dieu nous dit est véritable.

Cela étant ainsi supposé, je demeure bien d'accord que la raison nous conduit à recevoir ce que nous avons apellé le principe de la Foi. C'est par les plus pures lumieres du sens commun que nous sommes persuadez que tout ce que Dieu nous dit est véritable. Je conviens aussi, que c'est nôtre raison qui fait le discernement de la Foi; puisque c'est elle qui est frapée par les caracteres de divinité qui sont dans la révélation, & qui ensuite cherche si une telle ou une telle doctrine est contenuë dans la révélation, par l'examen & la comparaison des passages qui doivent la contenir. Mais c'est tout; & il faut que la raison acquiesce à ce que Dieu lui dit, sans se vouloir ériger en juge de la verité de ses paroles, lors qu'elle en a une fois aperçû le sens. La disposition opposée n'est pas une foi divine, mais une témérité insuportable d'une raison qui veut être indépendante de Dieu. C'est donc un pur blasphême de ce langage de Smalcius: Quand nous trouverions dans l'Ecriture non une fois ou deux, mais trés souvent & *trés clairement* écrit, que Dieu a été fait homme: dau-

tant que c'eſt-là une propoſition abſurde, contraire à la droite raiſon, & pleine de blaſphême d'inventer, &c. Et pour la rectifier, il faudroit dire : Quand cette propoſition, *Dieu s'eſt fait homme*, nous paroîtroit mille fois plus abſurde & plus contraire à la droite raiſon, nous devons être perſuadez que nôtre raiſon nous trompe, & que cette verité eſt certaine, puis qu'elle eſt contenuë dans la parole de Dieu.

De ces deux langages le premier eſt téméraire, plein de préſomption, & enferme une viſible préférence qu'on fait des vûës de ſon eſprit aux idées claires de la révélation : ce qui eſt directement contraire à la nature de la véritable Foi. Le ſecond au contraire eſt humble, raiſonnable, & enferme une préférence manifeſte des idées claires de l'Ecriture aux vûës de nôtre eſprit : diſpoſition qui fait, pour ainſi dire, l'eſprit & l'eſſence de la Foi.

Aprés avoir établi ce fondement, nous paſſerons à la conſidération des objections que nous font nos adverſaires ſur le ſujet du grand Miſtere de la Trinité.

CHA-

CHAPITRE IV.

Où l'on satisfait à la premiere & plus considérable objection de nos adversaires, prise du silence de l'Ecriture.

NOus n'affoiblirons point ici les preuves de nos adversaires en les raportant. Nous nous servirons de leurs propres paroles autant qu'il nous sera possible ; & si le desir de la briéveté nous les fait quelquefois abreger, leurs objections n'en seront que plus fortes.

Celle de leurs preuves qui nous paroît être la premiere à suivre le bon ordre, & qui sans doute est une de celles qui ont le plus d'aparence, est celle qu'ils tirent du prétendu silence de l'Ecriture sur le Mistere de l'incarnation.

Nous voyons, disent-ils, que les choses qui « d'un côté sont en quelque sorte difficiles à croi- « re, & qui de l'autre sont tout-à-fait nécessaires « au salut, sont expliquées trés souvent & avec « beaucoup de clarté dans les Ecritures : telles sont « la création du Ciel & de la Terre, le soin que Dieu « a des choses humaines, la connoissance de nos « pensées, la résurrection des morts, & la vie « éternelle que Dieu doit donner aux hommes. Et « ce ne sont pas seulement ces choses absolument « nécessaires que nous trouvons trés distincte- « ment & trés clairement marquées dans l'Ecritu- « re, mais encore celles qui sont d'une moindre « importance, comme cette vérité, que *Jesus-* « *Christ est sorti de la semence de David.* Or l'in- « carnation du Dieu souverain seroit d'un côté « un article de foi absolument nécessaire, si «

„ elle étoit véritable ; & de l'autre elle seroit très
„ difficile à croire, &c. C'est pourquoi il faudroit
„ qu'elle eût été marquée très clairement dans l'E-
„ criture, & qu'elle eût été si souvent inculquée
„ & repetée par les saints hommes qui ont voulu
„ avoir soin de nôtre salut, que personne ne pût
„ douter qu'elle ne fit partie de leur révélation.
„ Cependant il nous paroît que cela n'est pas ainsi:
„ premierement, parce que les passages qu'apor-
„ tent nos adversaires pour prouver leur dogme
„ sont d'une telle nature, qu'ils ont besoin de ti-
„ rer des conséquences pour en faire sortir ce dog-
„ me, que le Dieu très haut s'est incarné, ou
„ qu'il a été fait homme : & en second lieu, par-
„ ce que cette incarnation n'est point marquée
„ dans les lieux où elle le devroit être, si elle étoit
„ véritable. Car lorsque saint Matthieu & saint
„ Luc décrivent l'histoire de la naissance de Jesus-
„ Christ, & qu'ils raportent quelques choses qui
„ sont d'une moindre importance que cette incar-
„ nation du Dieu souverain, comme que Christ
„ est né d'une Vierge qui avoit été fiancée à un
„ homme ; qu'il a été conçû du S. Esprit ; qu'il est
„ né à Bethléem ; pour ne point parler de quel-
„ ques autres choses que saint Matthieu avoit
„ obmises, & que saint Luc a marquées exacte-
„ ment : comment se peut-il qu'ils ayent passé
„ sous silence ce qu'il y a de plus grand & de plus
„ considérable dans tout cela, & ce qui est le plus
„ nécessaire à croire & à sçavoir ; sçavoir que le
„ Dieu très haut est descendu dans le sein d'une
„ Vierge, qu'il y a pris chair, & qu'ensuite il est
„ né ? S. Luc n'a point passé sous silence la créche
„ dans laquelle Jesus-Christ fut mis aprés sa nais-
„ sance ; & il aura oublié l'incarnation du Dieu
„ souverain, & l'union hypostatique de la nature
„ humaine avec la nature divine ? Comment se

„ pour-

pourroit-il encore, que saint Marc eût oublié « toute l'histoire de la naissance de JESUS-CHRIST « qui comprendroit l'incarnation, & que S. Jean « qu'on veut qui en ait parlé, eût passé legerement « là-dessus, & en eût parlé avec tant d'obscurité ? « Comment les Apôtres n'ont-ils point fait mention « d'un dogme si important, lors qu'ils emmenoient « les hommes à JESUS-CHRIST, & qu'ils les « exhortoient à croire en lui, & que dans cette « vûë ils leur mettoient sa Majesté devant les « yeux ? Qu'on lise le premier Sermon que saint « Pierre fit au peuple aprés avoir reçû le Saint-Esprit, dont le succez fut si grand, qu'il y eût trois « mille hommes qui crûrent en JESUS-CHRIST, « & qui furent bâtisez ; & sa seconde exhortation « à ce peuple : & l'on trouvera que dans l'un ni « dans l'autre il ne fait aucune mention de l'incarnation. On ne la trouvera pas non plus dans les « discours que ce même Apôtre fait touchant « JESUS-CHRIST, soit aux principaux & anciens du « peuple, soit à Corneille, ou aux autres. Saint « Paul n'en parle point dans le discours qu'il fait « à Anthioche dans la Synagogue, ni dans celui « qu'il fait à Athenes dans l'Areopage, ni dans celui qu'il prononce à Cesarée devant Felix & « Agrippa : & certes il trouva à Athenes une occasion bien favorable & bien illustre d'expliquer « ce Mystere, lors qu'il parloit au peuple Athenien du Dieu inconnu, &c. «

Cette objection mérite que nous fassions diverses réflexions sur le procedé de nos adversaires. Premierement c'est une chose qui a tout-à-fait mauvaise grace, qu'ayant si peu de soûmission pour l'Ecriture Sainte, ils se servent du silence de l'Ecriture pour nous combatre. Tantôt ils déclarent que quand l'Ecriture Sainte diroit en propres termes, & repeteroit fort souvent, que Dieu s'est fait

homme, ils ne le croiroient pas pour cela. Tantôt ils disputent contre nous par le silence de l'Ecriture.

D'ailleurs, l'objection roule sur une maxime extrêmement équivoque. Elle supose que quand les vérités sont d'un côté difficiles à croire, & de l'autre extrêmement nécessaires, elles sont très souvent répétées & très expressément marquées dans l'Ecriture. Mais si l'on entend cela de chaque livre de l'Ecriture, la maxime est fausse : & si on l'entend du corps des Ecritures, ce raisonnement est inutile ; parce que nous soûtenons que le Mystere de l'Incarnation est très expressément marqué dans le corps de cette Ecriture. La maxime prise au premier sens est si fausse, qu'il ne faut point d'autres exemples que ceux qui sont contenus dans l'objection pour la détruire. La résurrection des morts & la vie éternelle qui ont été si expressément révélées dans l'Evangile, ne sont point marquées ni si souvent ni avec la même clarté dans les livres de l'Ancien Testament. La création & la conduite de la providence au contraire qui sont si clairement révélées dans l'Ecriture de l'Ancien Testament, sont supposées & rarement exprimées dans les livres du Nouveau. Ainsi il auroit été bon d'ôter l'équivoque, avant que de faire de ce principe une preuve contre nous. Au reste, il n'y a point d'aparence que le sens de nos adversaires soit, qu'une verité essentielle & importante doit être contenuë dans tous les livres de l'Ecriture, ni même dans toutes les parties du Nouveau Testament. Ni cela n'est possible, ni cela n'est nécessaire. Cela n'est point nécessaire ; parce que le Saint-Esprit nous ayant donné pour régle de nôtre foi, non un certain livre de l'Ecriture, mais le corps des Ecritures, il suffit que les doctrines essentielles & nécessaires se trou-

trouvent contenuës dans le corps de la révélation, sans qu'il soit nécessaire qu'elles soient enfermées dans chaque livre. Cela n'est pas possible ; parce qu'il y a dans l'Écriture des discours, & même des épîtres & des livres trop abregez pour contenir tout ce qu'il est nécessaire de croire ou de sçavoir, ou du moins pour le contenir avec quelque clarté & avec un ordre raisonnable.

Il faut remarquer en troisiéme lieu, que l'objection supose qu'une vérité n'est pas clairement contenuë dans l'Ecriture, lors qu'il faut l'en tirer par des conséquences. *Cependant il nous paroît*, dit l'Auteur que nous examinons, *que cela n'est pas ainsi : premierement, parce que les passages qu'aportent nos adversaires pour prouver leur dogme, sont d'une telle nature, qu'on n'en peut tirer le dogme de l'Incarnation qu'à force de conséquences.* Mais cét Auteur se trompe beaucoup, s'il s'imagine que l'Ecriture ne dit pas clairement ce qu'on en peut tirer par des conséquences justes & légitimes, & nous pouvons faire voir son égarement par l'autorité de Jesus-Christ nôtre Sauveur, lequel voulant prouver l'immortalité de l'ame par les livres de Moïse, parce que c'étoient les seuls que reconnussent les Sadduciens contre qui il disputoit, cite ces paroles de Dieu parlant à Moïse, *Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, & le Dieu de Jacob*, bien que l'immortalité de l'ame ne fût point contenuë dans ces paroles en termes exprés & formels, mais qu'on l'en tirât seulement par conséquence.

Il ne faut point passer sous silence en quatriéme lieu, que l'Auteur de l'objection se trompe, lors qu'il prétend, que ces veritez, que Jesus-Christ est né d'une Vierge, qu'il a été conçû du Saint-Esprit, sont d'une moindre importance que la vérité de l'incarnation. Nous convenons bien que l'incar-

l'incarnation est un plus grand Mistere que la conception de Jesus-Christ par le Saint-Esprit : mais nous ne prétendons point que celle-ci soit moins nécessaire à croire que la premiere. Il est si nécessaire de sçavoir que Jesus-Christ n'est pas venu au monde par les voyes ordinaires, que sans cela nous ne pouvons nous assurer ni du Mistere de l'incarnation, ni de l'utilité & des fruits de la mort de Jesus-Christ : étant certain que si la nature humaine de Jesus-Christ n'avoit été sanctifiée dés sa conception, elle ne pouvoit ni être unie à une essence trés sainte comme celle de Dieu, ni souffrir une mort capable d'ôter les pechez des hommes. Cette considération deviendra d'un grand usage dans la suite.

Elle nous donnera occasion en cinquiéme lieu, de retorquer contre nos adversaires avec avantage tout ce qu'ils disent du silence de l'Ecriture sur le sujet du mystere de l'incarnation : & pour leur montrer qu'il n'y a aucune solidité dans tout ce qu'ils disent à cét égard, je n'ai qu'à leur faire voir que leur raisonnement prouve trop, & que le même silence de l'Ecriture qu'ils objectent contre l'incarnation, nous pouvons l'objecter, & en plus forts termes, contre la conception de Jesus-Christ par la vertu du Saint-Esprit, & sa naissance d'une Vierge. Ce dernier dogme est essentiel & nécessaire, de l'aveu de tout le monde, & nos adversaires ne le peuvent contester, non plus que nous, puisque c'est la conception de Jesus-Christ par le Saint-Esprit qu'ils prétendent être le premier fondement sur lequel est établi le tître de Fils unique de Dieu, & qu'ils avoüent ainsi que si Jesus-Christ ne fût né d'une Vierge, les oracles des Propheres n'auroient pas été accomplis. Ce dogme si nécessaire est d'ailleurs trés difficile à croire, puis qu'il n'y eût jamais rien de plus surprenant

prenant, que de voir naître un homme d'une vierge. Que nos adversaires se fassent donc sur le sujet de la conception & de la naissance miraculeuse de Jesus-Christ, les questions qu'ils faisoient tantôt sur le sujet de l'incarnation, ou qu'ils nous permettent de les faire nous-mêmes. Comment se peut-il que S. Marc ait oublié d'en faire l'histoire? Pourquoi S. Jean n'en fait-il point de mention? Comment les Apôtres ne parlent-ils point d'une chose si importante, lors qu'il emmenent les hommes à Jesus-Christ? Qu'on lise le premier Sermon que Saint Pierre fit au peuple aprés avoir reçû le S. Esprit, on ne trouvera pas qu'il y soit plus parlé de sa conception & de sa naissance miraculeuse, que du mistere de l'incarnation. Il n'en est pas fait plus de mention dans le second discours que ce même Apôtre fit aprés avoir gueri le boiteux qui se tenoit à la porte du temple surnommé la Belle. Saint Pierre parle ensuite de Jesus-Christ aux principaux & aux anciens du peuple, à Corneille & à d'autres; mais jamais il ne leur parle des merveilles de sa conception & de sa naissance. Saint Paul n'en dit rien dans le discours qu'il fait à Antioche dans la Synagogue, ni dans celui qu'il fait à Athenes dans l'Areopage, ni dans celui qu'il prononce devant Felix & Agrippa. En conclurons-nous donc que la conception & la naissance miraculeuse de Jesus-Christ ne font point un article essentiel & fondamentel de la doctrine Chrétienne? Nos adversaires en jugeront eux-mêmes. Oüi diront-ils, mais Saint Matthieu & Saint Luc ne se sont pas tûs sur ce sujet, si les autres ont gardé le silence. Ils nous aprennent que Jesus-Christ a été conçû du S. Esprit, & qu'il est né d'une Vierge. Je l'avouë, mais aussi ne prétendons-nous point que tous les Ecrivains sacrez se taisent sur la verité de l'incarnation, puisque nous vous

produi-

produisons ces paroles expresses du Saint-Esprit, qui nous dit que J. C. est *Emanuel, Dieu avec nous*, que *le mistere de pieté est grand, Dieu manifesté en chair, que la Parole étoit Dieu, & que cette Parole a été faite chair.* A quoi sert maintenant l'énumeration qu'a faite avec tant d'art l'auteur de l'objection, s'il a eu dessein de nous dire par là, que l'incarnation ne se trouve nulle part dans l'Ecriture, puis qu'elle ne se trouve point dans les endroits qu'il a marquez? Nous n'avons qu'à lui dire qu'il conclud par une énumeration insuffisante de parties. Car n'est-il pas vrai qu'il n'a point compris dans son catalogue cette célébre description que l'Apôtre fait de la doctrine de pieté, *Or sans contredit le mistere*, &c. ni le commencement de l'Evangile selon Saint Jean, ni plusieurs autres endroits de l'Ecriture que nous produisons pour prouver nôtre sentiment? Que si son intention a été seulement de ramasser les occasions où il lui paroît que pour la gloire de Jesus-Christ les saints hommes ont dû faire mention de son incarnation: je lui demande à mon tour, pourquoi dans ces occasions mêmes ils ne font aucune mention de sa conception miraculeuse, & de sa naissance d'une Vierge? Car si Jesus-Christ par la merveille de son incarnation est Dieu benit éternellement, selon nos principes, Jesus-Christ est le Fils de Dieu par la merveille de sa conception, selon les principes de nos adversaires.

Il faut ajoûter une sixiéme considération aux précédentes, pour montrer combien il seroit dangereux de suivre la méthode de l'auteur de l'objection. La parfaite sainteté de Jesus-Christ, qui fait qu'il n'a point commis de peché, & n'a jamais offensé Dieu ni par ses pensées, ni par ses paroles, ni par ses actions, est un dogme d'un côté très-véritable, comme cela paroît par cét oracle d'Esaïe,

Il

Il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a été trouvée dans sa bouche; & de l'autre très important, puisque l'Auteur de l'Epître aux Hebreux en fait dépendre toute nôtre consolation, lors qu'il dit: *Car il nous convenoit d'avoir un tel souverain Sacrificateur, qui fût saint, innocent, sans tache, séparé des pecheurs, & exalté par dessus les Cieux, qui n'eût pas besoin (comme les souverains Sacrificateurs) d'offrir tous les jours des sacrifices, premierement pour ses pechez, puis aprés pour les pechez du peuple*, &c. Cependant consultez les Evangiles, vous n'y trouverez qu'un profond silence du Saint-Esprit à cét égard, ou du moins vous n'en pourrez tirer cette vérité que par des conséquences. Vous serez surpris que Jesus-Christ semble refuser le titre de bon, lors qu'il dit à ce jeune homme qui venoit le consulter, *Il n'y a nul bon, si ce n'est Dieu*, Véritablement vous y trouverez que le Seigneur en plusieurs occasions se rend ce témoignage à lui-même. *Je suis la lumiere du monde. Qui me suit ne marchera point dans les ténébres, mais il aura la lumiere de vie*: mais il faudra raisonner pour sçavoir, si c'est de la lumiere de la sainteté qu'il s'agit en cét endroit, ou simplement de la lumiere de la vérité. On entendra Jesus-Christ disant de lui-même, *Aprenez de moi que je suis debonnaire & humble de cœur, & vous trouverez du repos en vos ames.* Mais il faudra tirer des conséquences, pour sçavoir si cette debonnaireté & cette humilité sont accompagnées en Jesus-Christ de toutes les autres vertus, & si ces vertus sont dans un degré parfait. On y entendra parler Jesus-Christ de cette maniere: *En vérité, en vérité je vous dis, que celui qui commet le peché est esclave du peché. Or l'esclave ne demeure point toûjours dans la maison. Le fils y demeure toûjours. Si donc le fils vous affranchit, vous serez*

rez véritablement affranchis. Et dans un autre endroit, *Qui est celui qui me reprendra de peché? Et si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas?* J'avouë que ce passage nous fera connoître que JESUS-CHRIST est élevé au dessus de la condition des hommes pecheurs: mais on n'y trouvera point en termes exprés & formels, que JESUS-CHRIST soit sans peché. D'où je conclus qu'il n'est point nécessaire que les veritez les plus importantes soient contenuës en termes exprés & formels dans l'Ecriture, & qu'il suffit qu'on les en tire par de légitimes conséquences. Car quand nous n'aurions point l'Epître aux Hebreux, ou que nous n'aurions pas apris que ces paroles du 53. d'Esaïe, *il n'a point commis d'iniquité, & aucune fraude n'a été trouvée en sa bouche*, doivent se raporter à JESUS-CHRIST, nous ne laisserions pas d'être asseurez que JESUS-CHRIST a été parfaitement saint & juste; & nous le comprendrions assez & par l'analogie de la foi, & par une infinité de passages de l'Ecriture dont nous tirerions cette conséquence. Il paroît encore par là, qu'il n'est pas nécessaire qu'une vérité, quoique grande & importante, se trouve marquée dans chaque page de l'Ecriture. En effet toute l'œconomie de nôtre salut roule essentiellement sur la sainteté de JESUS-CHRIST, & sur la perfection de cette sainteté. Cependant vous lisez une grande partie de l'Ecriture sans la trouver.

Mais pour répondre plus directement, je dis qu'il arrive souvent aux Ecrivains sacrez de garder un silence mysterieux sur les matieres les plus importantes: & l'on peut attribuer ce silence à diverses causes. Quelquefois au caractere de l'alliance & de l'œconomie. Il n'a pas été à propos, par exemple, que Moïse & les Prophetes ayent parlé aussi clairement que JESUS-CHRIST de la vie

qui

qui est à venir ; parce que la clarté de la révélation à cét égard devoit faire un des plus incontestables caracteres de la vocation du Messie, & que la vie & l'immortalité devoient être révélées en Jesus-Christ nôtre Sauveur. Et aussi il n'étoit pas convenable que Jesus-Christ parlât aussi clairement de la spiritualité de son régne, & des misteres du Royaume des Cieux avant son ascension, qu'il en parla ensuite par son Esprit & par le ministere de ses Disciples qu'il devoit conduire en toute vérité. Quelquefois il faut attribuer ce silence à ce que le S. Esprit suivant la méthode la plus raisonnable se sert des choses les plus claires & les plus faciles pour nous conduire aux choses les plus cachées & les plus difficiles à comprendre. Les Apôtres doivent annoncer deux sortes d'objets, des faits & des misteres. Les premiers sont palpables & sensibles ; & les autres abstraits & spirituels. Ce seroit une effroyable extravagance, que de vouloir persuader les faits en persuadant premierement les misteres : & la nature & la raison veulent au contraire qu'on persuade les misteres en persuadant premierement les faits. Il ne faut donc pas s'étonner que les Apôtres commencent ainsi leurs discours & leurs Epîtres : *Ce que nous avons vû de nos yeux, ce que nous avons oüi de nos oreilles, ce que nous avons touché de nos mains de la Parole de vie, nous vous l'annonçons.* S'il n'y avoit que des faits qui dûssent être proposez à nôtre foi, le Saint-Esprit se seroit contenté de nous donner les quatre Evangiles, qui sont proprement l'histoire de ses faits nécessaires à nôtre salut : mais parce que dans la science du salut, il entre outre cela des misteres, le Saint-Esprit a inspiré les Ecrivains dogmatiques du Nouveau Testament pour nous en donner une exacte connoissance. Cela étant, est-ce une chose si étrange

que

que la premiere fois que S. Pierre parle aux hommes aprés avoir reçû le Saint-Esprit il les entretienne de cette divine effusion, dont les effets étoient si sensibles & qu'il cite l'oracle de Joël qui l'avoit prédite ? qu'aprés avoir fait marcher un boiteux qui se tenoit à la porte du temple surnommée la Belle, voyant l'étonnement du peuple, il prenne ocasion de là de leur parler de la resurrection du Sauveur au nom duquel il a fait cette grande merveille, & d'insister sur les circonstances de la vie, de la mort & de la resurrection de ce divin crucifié qui sont les plus capables de vaincre leur endurcissement ? Est-ce un si grand prodige, que S. Paul dans les ocasions en use de la même sorte ? Enfin on doit fort souvent raporter ce silence à la condescendance admirable de Dieu pour nous, & au dessein qu'il a de proportionner ses instructions à nôtre portée. C'est ce que l'Auteur de l'Epître aux Hebreux nous fait excélemment bien comprendre, lors qu'il dit à ceux à qui il s'adresse : *Duquel nous avons à dire un long discours & difficile à déclarer ; parce que vous êtes devenus paresseux à oüir, parce que là où vous devriez être les maîtres, vû le temps, vous avez besoin tout de nouveau qu'on vous enseigne quels sont les élemens de la parole de Dieu ; & vous êtes venus à un tel état, que vous avez besoin de lait, & non pas de viande solide. Car celui qui use de lait, ne sçait ce que c'est que de la parole de justice ; car il est enfant : mais la viande solide est pour ceux qui sont déja hommes faits, sçavoir pour ceux qui pour y être habituez ont les sens exercez à discerner le bien & le mal.* Ces paroles ne justifient-elles point la conduite de saint Pierre & des autres Apôtres, lorsque parlant où à des hommes qui n'étoient pas encore convertis, ou à des Proselites qui venoient d'ouvrir les yeux à la lumiere de l'Evangile, ils les traitent comme des enfans,

fans, plûtôt que comme des hommes faits, leu aprenant les choſes les plus ſenſibles, & réſervant à une autrefois à les inſtruire des plus cachées ?

Ce ne ſont pas là encore tous les défauts que nous pouvons remarquer dans cette objection. Le principal eſt qu'elle eſt fondée ſur une fauſſeté avancée avec trop de hardieſſe, qui eſt que l'Ecriture ſe tait ordinairement ſur le Miſtere de l'incarnation. Cela eſt ſi peu vrai, qu'il n'y a point d'occaſion remarquable de nous faire connoître ce grand Miſtere, que le Saint-Eſprit ne la prenne. Jesus-Christ à ſa naiſſance eſt apellé *Emanuël*, *Dieu avec nous*. A ſon baptême il eſt glorifié d'une maniere qui ne ſçauroit convenir à une créature; puiſque celle-ci ne ſçauroit faire le bon plaiſir de Dieu, & que le bien des créatures ne parvient point juſqu'à lui. Les Evangeliſtes décrivant ſes actions, lui attribuënt tous les noms, toutes les vertus, tous les ouvrages, tous les hommages & toute la gloire de Dieu. Les Apôtres encheriſſant ſur les Evangeliſtes, lui attribuënt d'avoir créé les choſes viſibles & inviſibles, d'être le principe & la fin de toutes choſes, d'avoir fondé la Terre & les Cieux, & de les devoir détruire un jour; d'être un avec Dieu, & le même que le Dieu tout-puiſſant, comme on l'a montré avec étenduë dans les Sections précédentes.

On dit que les paſſages que nous aportons pour prouver nôtre dogme ſont tels, qu'il faut tirer des conſéquences pour s'en ſervir. Quand cela ſeroit, il n'y auroit point d'inconvénient : Mais cela eſt faux. Jesus-Christ eſt *Dieu manifeſté en chair*, *la Parole eſt Dieu*, *& cette Parole a été faite chair* : il ne faut que recevoir le ſens naturel des paroles ſans raiſonner, pour y trouver l'incarnation. Car le terme de *chair*, ſe prend ou pour

le

le corps ; signification qui ne peut avoir de lieu ; puisque JESUS-CHRIST n'a pas seulement pris un corps, mais un corps uni à un esprit : ou il signifie le peché ; ce qui convient encore moins à JESUS-CHRIST, qui n'a point pris le vice, mais bien une nature innocente : ou enfin ce terme se prend pour la nature humaine. Il reste que cette derniere signification ait lieu en cet endroit, & que le sens soit celui-ci *Dieu s'est manifesté dans une nature humaine.* S'il faut raisonner, ce n'est que pour l'intelligence des termes, & non pour tirer de l'Ecriture par quelque conséquence une vérité qui y étoit cachée. Que Dieu se soit fait homme, ou que Dieu se soit manifesté dans une nature humaine, est à peu prés la même expression.

CHAPITRE III.

Où l'on répond à l'objection prise du 17. de l'Evangile selon S. Jean : C'est ici la vie éternelle, *&c.*

UN des principaux fondemens de la doctrine Socinienne est ce célébre passage qui se lit au Chap. 17. 3. de l'Evangile selon saint Jean en ces mots : *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ. Personne ne doute*, disent nos adversaires, *que dans cét endroit par le vrai Dieu, il ne faille entendre le Dieu souverain. C'est pourquoi Jesus-Christ nous representant son Pere comme étant seul le vrai Dieu, il s'ensuit qu'il n'y a que le Pere qui soit le Dieu souverain.* Ce sont les paroles de Crellius.

Avant que de répondre directement à cette difficulté, il sera bon de faire quelques remarques géné-

générales qui serviront à faire mieux comprendre ce que nous avons à dire sur ce sujet. La premiere est, que JESUS-CHRIST pouvant être considéré dans deux états fort differens, l'état de son humiliation, & l'état de sa gloire, il nous est diversement representé selon qu'il se trouve dans ces deux differentes conditions. Dans l'état de son humiliation il prend des noms qui expriment son abaissement : mais dans l'état de sa gloire il en prend d'autres qui marquent son exaltation. Dans le premier de ces deux états il s'apelle le Fils de l'homme plus souvent que le Fils de Dieu : mais aprés qu'il a été glorifié, les Disciples le nomment constamment le Fils de Dieu & jamais le Fils de l'homme. Avant la résurection les Disciples croïent dire beaucoup en faisant cette confession de lui, *Tu és le Christ le Fils du Dieu vivant :* mais leur révélation croissant avec sa gloire, ils lui disent, quand ils le voyent réssuscité, *Mon Seigneur & mon Dieu.* Ainsi lorsque JESUS-CHRIST enseigne ses Disciples à prier, il leur donne un modéle admirable de leurs prieres dans cette oraison la plus parfaite qui sera jamais, que nous apellons l'Oraison Dominicale. Cependant il n'est pas seulement fait mention de JESUS-CHRIST dans cette excélente priere. Mais lorsque J. CHRIST est sur le point de quitter le monde, & qu'il s'en va être glorifié, alors il commence à tenir ce langage à ses Disciples : *En vérité je vous dis, que tout ce que vous demanderez au Pere en mon nom, vous le recevrez :* & enfin aprés son exaltation, l'Eglise n'espere plus qu'en son intercession, & ne presente à Dieu ses vœux ou ses actions de graces que par ce divin Sauveur. *Benit soit Dieu qui est le Pere de Jesus-Christ. Gloire soit à Dieu par Jesus-Christ. Si quelqu'un a peché, nous avons un Avocat envers le Pere, à sçavoir Jesus-Christ le juste.*

Cela

Cela étant, l'on ne doit pas être surpris que Jesus-Christ parlant de soi-même, en parle d'une maniere modeste & convenable à l'état auquel il se trouvoit alors; ni aussi que dans l'Evangile le Pere soit plus souvent nommé Dieu, que Jesus-Christ; ni enfin qu'en diverses occasions Jesus-Christ parle comme s'il n'étoit pas le Créateur du Ciel & de la Terre, & le souverain directeur des événemens.

Les preuves qu'on tire du silence de l'Ecriture sont quelquefois excélentes, mais quelquefois aussi elles sont très fausses. Dira-t-on, par exemple, que Jesus-Christ n'est point nôtre Médiateur, parce qu'étant sur la sainte montagne avec les troupes, il enseigne aux troupes & aux Disciples les devoirs de la morale, & leur faisoit remarquer la corruption de la morale des Scribes & Pharisiens, sans leur parler absolument de sa médiation? Dira-t-on que Jesus-Christ n'est pas nôtre intercesseur envers Dieu, que Jesus-Christ enseignant à ses Disciples à prier, ne leur aprend point à demander à Dieu les graces qui leur sont nécessaires au nom de Jesus-Christ? Dira-t-on que le baptême au nom du Pere, du Fils & du Saint-Esprit, n'est point un baptême légitime, de ce que pendant la conversation de Jesus-Christ & avant sa mort, il n'a ni baptisé, ni fait baptiser de cette maniere par ses Disciples? Crellius n'a donc pas raison de remarquer, qu'en plusieurs differentes occasions Jesus-Christ parlant de lui-même, ou les Apôtres parlant de Jesus-Christ, ne disent rien de plus grand ni de plus sublime, sinon qu'il est le Fils de Dieu. Car comme il y a eu plusieurs occasions où Jesus-Christ a parlé de lui-même comme d'un simple homme, & d'autres où il a parlé de lui-même comme d'un simple Prophete, sans faire aucune mention de sa médiation, de son intercession, de sa sacrificature & de ses autres offices,

sans

sans qu'on puisse conclurre de là sans extravagance, que Jesus-Christ n'a pas été nôtre Intercesseur, nôtre grand Sacrificateur, & le Médiateur entre Dieu & les hommes : aussi Jesus-Christ & les Apôtres ont-ils pû nous parler de Jesus-Christ comme d'un Sacrificateur, comme d'un Médiateur, comme d'un Roy, comme du Fils de Dieu, en certaines occasions, sans nous parler de sa Divinité.

Après cette remarque générale je viens à l'objection, & je remarque que si nos adversaires veulent montrer que Jesus-Christ n'est point Dieu, ils agissent contr'eux-mêmes. Car ils reconnoissent que Jesus-Christ dans l'Ecriture porte ce nom. S'ils veulent faire voir que Jesus-Christ n'est pas le vrai Dieu, ils se contredisent. *Il est très faux*, dit Socin, *que nous affirmions ouvertement que Jesus-Christ n'est point vrai Dieu. Nous faisons profession de dire le contraire, & nous déclarons que Jesus-Christ est vrai Dieu dans plusieurs de nos écrits qui sont écrits tant en la langue Latine qu'en la langue Polonoise. Jesus-Christ*, dit Smalcius, *peut être apellé avec un souverain droit nôtre Dieu & le vrai Dieu, & il l'est en effet.* Le même Auteur assure dans un autre endroit, *que Jesus-Christ est Dieu d'une maniere très excélente ou très parfaite*, perfectissimo modo. *Socin. ad Vvik. p. 421*

Si Jesus-Christ est Dieu, s'il est le vrai Dieu, s'il est Dieu par excélence, ou d'une maniere très parfaite, (car ces deux expressions sont équivalentes) & si c'est là le sentiment de nos adversaires, que veulent-ils dire lors qu'ils citent ce passage ? Certainement tout ce qu'ils peuvent conclurre des paroles de Jesus-Christ en saint Jean dans la plus grande rigueur, est que Jesus-Christ n'est point le vrai Dieu, mais que ce titre apartient au Pere seul. Or cette con-

clusion la plus avantageuse qu'ils puissent tirer de là, est contradictoire à leurs sentimens, ou du moins à leurs paroles. Qu'ils s'acordent donc premierement avec eux-mêmes, & nous verrons ensuite si nous pourrons nous acorder avec eux. Mais il faut leur dire quelque chose de plus particulier.

Saint Paul déclare en quelque endroit de ses Epîtres, qu'*il ne se propose de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié.* Il est certain qu'à ne considérer que la force des termes, l'Apôtre exclud tous autres objets de science salutaire, que JESUS-CHRIST, & JESUS CHRIST crucifié : dira-t-on qu'il s'ensuive de là, que le Pere, aussi-bien que les autres, soient exclus de cét objet que saint Paul se propose uniquement de connoître ? Non sans doute. Nous exceptons d'abord le Pere, parce que dans d'autres endroits de la même Ecriture nous aprenons que la connoissance du Pere est nécessaire pour avoir la vie éternelle. Si nous prenions ce passage, *Je ne me suis proposé de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié*, dans la rigueur & dans la derniere exactitude du sens propre, ce passage seroit diametralement opposé à celui-ci, *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* Car l'un dit, qu'il ne faut se proposer que JESUS-CHRIST, & JESUS CHRIST crucifié, pour l'objet de la science salutaire ; & l'autre nous aprend que pour avoir la vie éternelle, il faut aussi connoître le Pere. Ces deux passages ne pouvans être tous deux véritables à la rigueur, on les concilie en disant que quand saint Paul se propose de sçavoir JESUS-CHRIST, & JESUS-CHRIST crucifié, il ne prétend pas exclurre le Pere, qui étant un avec le Fils, est connu en même temps que lui. Que si nos adversaires eux-mêmes suivent cette méthode,

de, lors qu'il s'agit de concilier ces deux passages de l'Ecriture, pourquoi ne la suivront-ils pas lors qu'il s'agit de concilier ce passage, qui marque selon leur sens, que *le Pere seul est le vrai Dieu*; & ces autres passages de l'Ecriture qui leur ont apris que *Jesus-Christ aussi est le vrai Dieu?* Il me semble que nôtre prétention à cét égard ne sçauroit être plus raisonnable ni mieux fondée. Lorsque S. Paul nous dit, qu'*il ne se propose de sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié*, nous exceptons le Pere, parce qu'un autre passage de l'Ecriture nous aprend que la vie éternelle consiste non-seulement à connoître JESUS-CHRIST, mais aussi à connoître le Pere. N'est-il pas juste aussi que lorsque l'Ecriture apelle le Pere le seul vrai Dieu; nous exceptions JESUS-CHRIST, puis qu'il y a d'autres passages de l'Ecriture qui certainement, & de l'aveu même de nos adversaires, nous aprennent que JESUS-CHRIST aussi est le vrai Dieu?

CHAPITRE IV.

Où l'on continuë de répondre à la même objection.

IL est remarquable que nos adversaires, & j'entens les plus habiles, traitans de cét argument s'ôtent à eux-mêmes tout l'avantage qu'ils en peuvent tirer par les choses qu'ils nous acordent. Crellius avouë premierement, que JESUS-CHRIST a prononcé ces paroles, *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu*, &c. à l'ocasion des Dieux des Gentils, qui n'étoient que de faux Dieux & des idoles vaines. *Le dessein de Jesus-Christ*, dit-il, *n'étoit point de nier que les idoles ou les Dieux des Payens ne fussent véritablement des* de Deo Uno Patre,

sect. 1. cap. 1. p. 15. *idoles, ou des Dieux des Payens; mais simplement de nier qu'ils ne fussent le vrai Dieu.* Il reconnoît en second lieu, qu'à considérer la construction des paroles, il ne faut point joindre le pronom *seul* avec *toi Pere. C'est pourquoi*, dit-il, *il ne faut pas que quelqu'un nous attribuë ici de penser, qu'à n'avoir égard qu'à la construction grammaticale des paroles, on doit joindre ce terme* seul, *avec celui-ci*, toi (*ou* toi Pere) &c. *car l'article qui est mis devant le pronom* seul *s'y oppose, & de cette façon il faudroit sous-entendre le verbe* être. *Car ce seroit comme si Jesus-Christ eût dit*, de connoître que toi seul és le vrai Dieu: *ce qui, bien qu'il soit vrai en soi, est éloigné du sens de ce passage, comme on le montrera bientôt.*

Ibid. p. 19.

Ces deux concessions d'un homme qui a tenu le premier rang parmi nos adversaires, sont tout-à-fait considérables, parce qu'elles suffisent pour décider la question en nôtre faveur. Car quand on cite un passage de l'Ecriture pour prouver quelque chose, l'on raisonne ou par la force simple des paroles, ou par l'occasion qui les a fait prononcer. Si nous disputons ici par l'occasion, nos adversaires ne prouveront rien contre nous; car ils demeurent d'acord que JESUS-CHRIST dans cét endroit oppose le vrai Dieu aux fausses Divinitez des Payens: ce qui, à s'arrêter là précisément, exclud bien les idoles, mais non pas JESUS-CHRIST. Si nous considérons la force des paroles, ils n'en peuvent non plus tirer aucun avantage, parce qu'ils n'en peuvent conclurre, que le Pere seul, & exclusivement à JESUS-CHRIST, est le vrai Dieu, à moins que de joindre le pronom *seul* avec *toi Pere.* Or c'est ce que Crellius déclare qu'ils ne prétendent point.

Mais il n'est pas nécessaire de rien devoir à nos adver-

adversaires. Je dis donc en troisiéme lieu, qu'ils ne peuvent tirer aucun avantage de ces paroles, jusqu'à ce que l'on soit demeuré d'accord de leur sens; & que l'on ne peut demeurer d'accord de leur sens jusqu'à ce que l'on soit convenu de leur construction légitime. Cela est inconteſtable.

Or ces paroles de JESUS-CHRIST peuvent être construites en trois manieres differentes. La premiere est celle-ci : *C'est ici la vie éternelle, de connoître que toi seul est le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* La seconde est celle-ci : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te reconnoissent pour ce Dieu qui seul est le véritable, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* La troisiéme est : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent toi, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ, être le seul vrai Dieu.* On peut les examiner par ordre.

A l'égard de la premiere, je demande quel peut être le sens de ces paroles : *C'est ici la vie éternelle, qu'ils connoissent que toi seul és le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ* ? Ces paroles bien loin d'attribuer la Divinité au Pere exclusivement au Fils, l'attribuënt visiblement à l'un & à l'autre. Car le second membre de cette proposition est équivalent à celui-ci, *qu'ils connoissent que celui que tu as envoyé est aussi le seul vrai Dieu :* & le sens du discours ne peut être que celui-ci : *qu'ils connoissent que toi seul est le vrai Dieu avec celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* Comme si quelqu'un parloit à l'Empereur, & qu'il lui dit : *C'est ici le salut de la Hongrie, qu'ils connoissent que toi seul és le vrai Roy, & celui que tu as établi sur eux l'Archiduc Joseph :* cette proposition seroit sans doute équivalente à celle-ci : *qu'ils te connoissent seul & vrai Roy avec ton fils l'Archiduc Joseph.* C'est le sens des paroles. C'est là le langage de tous les hommes du monde. Les exemples qu'on en pour-

roit trouver dans les Auteurs profanes ſont infinis. Nous nous contenterons d'en produire qui ſeront tirez de l'Ecriture Sainte. Lorſque JESUS-CHRIST dit à ſes Diſciples, *Demeurez en moi, & moi en vous*, il faut néceſſairement rapeller le verbe *demeurer*, & le ſous entendre dans le ſecond membre de la propoſition de cette maniere : *Demeurez en moi & je demeurerai en vous.* Et lorſque S. Paul dit aux Corinthiens *Quand vous auriez mille pedagogues en Chriſt, non pas toutefois pluſieurs peres*, (car ce ſont les propres paroles de l'original) il faut rapeller de même dans le ſecond membre de la propoſition ce qui avoit été exprimé le premier de cette ſorte ; *Quand vous auriez mille pedagogues en Chriſt, toutefois vous n'avez point pluſieurs peres en Chriſt.* Car c'eſt évidemment le véritable ſens de ce paſſage. On peut dire de même, que dans ces paroles, *Qu'ils connoiſſent que toi ſeul és le vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jeſus-Chriſt*, il faut rapeller dans le ſecond membre de la propoſition ce qui avoit été dit dans le premier de cette maniere, *que toi ſeul és le vrai Dieu, & que celui que tu as envoyé Jeſus-Chriſt eſt le vrai Dieu avec toi ſeul.*

Jean. 17.

1. Cor. 4.

La ſeconde conſtruction eſt celle-ci : *Qu'ils te connoiſſent pour ce Dieu qui eſt le ſeul véritable, & qu'ils connoiſſent celui que tu as envoyé Jeſus-Chriſt.* Or il faudra repeter dans le ſecond membre de la propoſition ce qui a été exprimé dans le premier de cette maniere : *Qu'ils te connoiſſent pour ce Dieu qui eſt le ſeul véritable, & qu'ils connoiſſent celui que tu as envoyé Jeſus-Chriſt pour ce ſeul vrai Dieu.* Autrement le ſens des paroles de JESUS-CHRIST ſeroit ſuſpendu & incomplet. *Qu'ils te connoiſſent pour ce Dieu qui eſt le ſeul véritable :* voila qui va bien juſques-là. *Et celui que tu as envoyé Jeſus-Chriſt :* quoi ? *Qu'ils le connoiſſent auſſi pour être ce ſeul vrai Dieu.*

Pour

Pour la troisiéme construction, elle favorise entierement nôtre sentiment : *Qu'ils te connoissent toi, & celui que tu as envoyé, être le seul vrai Dieu*, ou *être ce Dieu qui seul est véritable.* Cela ne soufre pas de difficulté. Enfin soit que l'adjectif *seul* tombe sur *toi Pere*, ou sur *Dieu*, ou sur *vrai Dieu*, la construction des paroles n'aura rien qui nous soit contraire.

Il ne sert de rien à ces Auteurs de nous alléguer sur ce sujet le passage de la I. à Timoth. 6. 16. qui est conçû en ces termes : *Lequel avénement montrera en son temps le bien-heureux & seul puissant Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs*, ὁ μόνος ἔχων ἀθανασίαν *le seul ayant immortalité*, mot à mot ; mais les réduisans à une construction ordinaire, *qui seul a l'immortalité.* Car comme dans ce passage ces paroles, *le seul ayant immortalité*, se réduisent à celle-ci, *qui seul a immortalité*, ils prétendent que celles-ci, τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν *le seul vrai Dieu*, se doivent réduire à celles-ci, *qui seul est le vrai Dieu.*

Car premierement il est certain que nos adversaires ne pouvoient aporter d'exemple qui fût plus contr'eux que celui-ci. Car comme lorsque le Fils est apellé (& vous remarquerez que c'est de Jesus-Christ qu'il est fait mention dans ce passage) comme, dis-je, lorsque Jesus-Christ est apelé *seul puissant, Roy des Rois, Seigneur de Seigneurs, qui seul a immortalité*, on n'exclud point le Pere qui possede incontestablement toutes ces qualitez aussi bien que le Fils : aussi quand le Pere seroit apellé *celui qui seul est le vrai Dieu*, il ne s'ensuivroit point que le Fils dût être exclus, lui qui porte ce nom dans l'Ecriture, & auquel l'Ecriture donne de plus grands éloges encore.

Mais pour venir plus particulierement au fait, je dis qu'il y a une trés grande & une trés essentielle difference entre le passage que Crellius cite pour exemple, & le passage que nous examinons : c'est que dans l'exemple qu'il cite, *le seul ayant immortalité* est un nominatif qui ne dépend point du verbe, mais le verbe dépend de lui ; au lieu que dans le passage que nous examinons, *le seul vrai Dieu* est un accusatif qui dépend de ce verbe *qu'ils connoissent* ; un accusatif, dis-je, qui doit être joint non-seulement à *toi*, mais aussi à cét autre accusatif qui suit, *celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils* : ce qui change la chose entierement.

D'ailleurs je voudrois bien sçavoir comment cét Auteur ose traduire, *qu'ils te connoissent toi qui seul és le vrai Dieu*, &c. lui qui a déclaré que le pronom *seul* ne se raportoit point à *toi*, & qui l'a dit expressément dans le passage que nous avons raporté de lui ;

Enfin je demande à nos adversaires, comment ils réduiroient cette proposition, *qu'ils te connoissent le vrai Dieu, & Jesus-Christ*. Je suis certain que pour peu qu'ils soient sinceres, ils la réduiront de cette maniere : *qu'ils te connoissent pour le vrai Dieu, toi & Jesus-Christ*. Autrement il faudroit renoncer à parler comme les autres hommes.

Et certainement quand je formerai ces propositions : *qu'ils te connoissent seul sage, & Jesus-Christ ton Fils : qu'ils te connoissent seul immortel, & Jesus-Christ ton Fils ; seul Roy, & Jesus-Christ ton Fils*, il n'y aura jamais personne qui s'avise de dire, que dans ces propositions j'exclus JESUS-CHRIST de la sagesse, de l'immortalité, de la Royauté. Au contraire chacun verra d'abord, que je comprens dans une même proposition la sagesse, l'im-

l'immortalité & la Royauté de l'un, & celle de l'autre. Pourquoi donc feroit-on un autre jugement de cette proposition toute semblable ; *qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & Jesus-Christ ton fils ?* Car pour ces mots, *celui que tu as envoyé*, il est trop évident qu'ils ne changent point la nature de la proposition, comme n'étant qu'une simple épithete, ou un simple adjectif. Au reste quand ils rendront les paroles de JESUS-CHRIST par celles-ci, *qu'ils te connoissent toi qui és*, &c. il nous reste à voir si le terme de *seul* sera joint à *toi Pere*, ou s'il sera uni à celui de *Dieu*. Cette question n'est point petite. Car si le pronom *seul* est apliqué au Pere, il dit que le Pere seul est le vrai Dieu de cette sorte : *qu'ils te connoissent toi qui seul és le vrai Dieu.* Mais si le pronom *seul* est joint au nom de *Dieu*, il emporte seulement, que le Pere est ce Dieu qui seul est véritable. Pour voir laquelle de ces deux explications est la meilleure, il ne faut que consulter les termes de l'original. Car il est remarquable que l'article n'est point mis devant *Dieu* ou devant *vrai Dieu*, mais devant ces trois termes *seul vrai Dieu.* S'il y avoit σὲ μόνον τὸν ἀληθινὸν Θεὸν cela voudroit dire, *qu'ils te connoissent toi seul le vrai Dieu :* proposition qui pourroit se réduire à celle-ci ; *qu'ils te connoissent toi qui seul és vrai Dieu.* Mais il y a dans l'original, σὲ τὸν μόνον ἀληθινὸν Θεὸν *qu'ils te connoissent toi le seul vrai Dieu :* ce qui signifie *qu'ils connoissent que tu és le seul vrai Dieu*, ou, *qu'ils te connoissent toi seul qui és ce Dieu qui seul est véritable.* Or cette proposition, *le Pere est le Dieu qui est seul véritable*, ne fait absolument rien contre nous. Qui dit, *le Pere est Dieu*, dit, *le Pere est le Dieu seul véritable.* En disant tout de même, que *Jesus-Christ est Dieu*, nous disons, *Il est le Dieu seul véritable.* Comme donc l'Ecri-

ture en disant que le Pere est Dieu, ne fait aucun tort à la Divinité de JESUS-CHRIST : aussi quand elle dit que le Pere est le Dieu qui est seul véritable, elle ne fait aucun tort à la Divinité de JESUS CHRIST.

Mais il ne nous suffit point de répondre simplement à nos adversaires, il faut encore leur faire voir, il faut leur prouver, quoique nous n'y soïons pas obligez, que les paroles de JESUS-CHRIST en saint Jean n'excluënt point le Fils de la véritable Divinité. Pour cét effet, il ne faut que considérer. I. l'occasion qui fait prononcer ces paroles. II. les autres passages de l'Ecriture qui peuvent être paralelles à celui-là : III. l'analogie de la Foi : IV. tous les termes & toutes les expressions de ce passage : car chacun a son sens, sa force & son énergie particuliere.

A l'égard de l'occasion qui fait dire à JESUS-CHRIST, *qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ*, c'est évidemment par opposition aux Payens que JESUS-CHRIST a tenu ce langage. Son sens a été celui-ci. *Les Gentils périssent, parce qu'ils ne connoissent que de faux Dieux : mais c'est ici la vie éternelle, de te connoître pour le vrai Dieu opposé aux idoles, & Jesus-Christ ton Fils.* Ce sens nous est favorable. Car qui ne sçait que l'occasion limite visiblement les paroles de ce texte ? Il est vrai que Crellius dit là-dessus, que l'occasion ne limite pas toûjours le sens du discours, & qu'il arrive souvent que dans une occasion particuliere nous prononçons des sentences générales. Mais il faut s'entendre. Si le sens de Crellius est, que cela arrive quelquefois, nous en demeurons d'acord. Si son sens est que cela arrive toûjours, nous lui nions sa proposition. Cela arrive quelquefois. Vous en avez plusieurs exemples dans l'Evangile. Ainsi lors-

que

que JESUS-CHRIST dit à propos du Lazare, *Je suis la résurrection & la vie. Qui croit en moi, encore qu'il soit mort, vivra :* ou lors qu'il dit à l'occasion du temple que ses Disciples lui montroient, ces paroles qui ne devoient s'entendre que de son corps, *Abbatez ce temple, & en trois jours je le releverai :* il est bien évident que dans une occasion particuliere il prononce des sentences générales, & qui ne se limitent point par le sujet dont il parle. Mais si Crellius prétend que JESUS-CHRIST en use toûjours de cette maniere, il se trompe grossierement. Dira-t-on, par exemple, que lorsque JESUS-CHRIST dit à saint Pierre, *Tu és bienheureux, Simon fils de Jona. Car la chair & le sang ne t'ont point relevé ces choses*, &c. que ces paroles ne se limitent point par l'occasion qui les a mises en la bouche du Sauveur du monde ; & que par *ces choses* il ne faut pas entendre la belle confession que saint Pierre venoit de faire de JESUS-CHRIST ?

Ce principe demeurant certain, que tantôt l'occasion limite le sens du discours, & que tantôt elle ne le limite point, il faut voir dans quel nombre il faut mettre ces paroles de JESUS-CHRIST, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ.* Or je dis qu'il est évident que le sens de ces paroles doit être limité par l'occasion qui les a fait prononcer, ou si vous voulez, par les objets que JESUS-CHRIST avoit devant les yeux, ou dans l'esprit, lors qu'il les prononçoit ; parce que ces paroles enferment une double allusion, qui marque qu'elles se raportent à ces objets, ou à cette occasion. La premiere est cachée dans ces paroles, *C'est ici la vie éternelle*, &c. La seconde l'est dans celles-ci, *seul vrai Dieu.* JESUS-CHRIST parle du seul vrai Dieu par allusion aux fausses Divinitez Payennes. JESUS-CHRIST fait consister la

vie éternelle à connoître ce seul vrai Dieu, par allusion ou par opposition à l'état des Payens, qui périssoient pour n'avoir que de faux objets de leur culte, & pour ne pas connoître le vrai Dieu. Une seule allusion à l'occasion qui auroit fait prononcer ces paroles, suffiroit pour en limiter le sens à cette occasion. Qu'est-ce donc que deux allusions differentes ? Certainement il faut demeurer d'accord, que ces paroles signifient selon la force de la double allusion qui en fait comme l'esprit : de sorte que cette double allusion limitant le sens de ces paroles, & nous les faisans ainsi expliquer, *qu'ils te connoissent pour ce Dieu seul véritable, opposé aux faux Dieux qui ont jetté les Païens dans l'égarement de la mort, & dont la connoissance salutaire est le principe de la vie éternelle que nous attendons* ; il est évident que Crellius s'étoit trompé, lors qu'il avoit dit que le sens de ces paroles étoit plus étendu que l'occasion.

Mais, dit cét Auteur, si quelqu'un s'avisoit de s'imaginer que Pierre, Jâques, ou Jean est d'une même essence & d'une même nature que le Pere éternel, ne nous seroit-il point permis de le redresser & de le convaincre par ces paroles, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ?* Et pourroit-on bien éluder la force de ce passage, en disant que le dessein de Jesus-Christ en cét endroit, n'a été que d'exclurre les fausses Divinitez & les idoles Payennes ? Je répons I. que cét exemple est tout-à-fait mal allegué pour trois raisons. La premiere est, que Pierre n'est point dans le même cas que Jesus-Christ. Pierre n'est point Dieu, Pierre n'est point nommé le vrai Dieu dans l'Ecriture : & nos adversaires reconnoissent tout cela de Jesus-Christ. Pierre n'est point revétu de tous les noms, de tous les droits, de tous les attributs

buts & de toutes les perfections de Jesus-Christ; au lieu que nous avons justifié tout cela de Jesus-Christ. La seconde est, que ces paroles de Saint Jean sont dites du Pere, & de Jesus-Christ qui est son Fils, & ne le sont point du Pere & de Saint Pierre. Jesus-Christ est là participant de la gloire du vrai Dieu. Nous l'avons prouvé par la juste construction de ces paroles, qu'*ils te connoissent pour le Dieu seul véritable, toi, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils.* La troisiéme est, qu'il n'est pas nécessaire que ces paroles, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent*, &c. détruisent tous les sentimens bizarres & monstrueux que l'on pourroit avoir sur le sujet de la Divinité. Car si Pierre s'avisoit, par exemple, de s'imaginer qu'il est le Pere, qui seul est le vrai Dieu, selon nos adversaires, je leur demande, pourroient-ils bien le convaincre par ces paroles, *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent, ô Pere, seul vrai Dieu* ? Ne seroit-ce pas plûtôt là le moyen de confirmer cét homme dans son égarement ? C'est moi, diroit-il, qui suis le Pere : & ce passage m'attribuë d'être le vrai Dieu.

Enfin, je répons directement à l'objection, & je soûtiens que si l'on supose Pierre dans les mêmes circonstances dans lesquelles nous supposons Jesus-Christ : que Pierre soit avant sa naissance, qu'il soit le Créateur du Ciel & de la terre, qu'il ait fait le temps & les siécles, qu'il soit & la fin & le principe des choses visibles & invisibles, qu'il soit Dieu, vrai Dieu, le grand Dieu, le Dieu tout-puissant, un avec son Pere, égal avec son Pere, le même que son Pere : nous ne pourrons sans extravagance lui refuser le titre de vrai Dieu.

II. On peut convaincre nos adversaires en comparant

parant ce passage avec un autre passage tout parallelle à celui-là qui se lit au Chap. 5. de la I. Epître de S. Jean, au vers. 21. en ces mots: *Mais nous sçavons que le Fils de Dieu est véritable, & nous a donné entendement pour connoître celui qui est véritable: & nous sommes au véritable, à sçavoir en son Fils Jesus-Christ. Celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle.* Nous ne nous arrêterons pas maintenant à refuter la critique de quelques-uns de nos adversaires, qui ont osé soûtenir que ces paroles, *Celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle*, ne devoient pas être raportées à *Jesus-Christ*, qui précede immédiatement, mais bien à *Dieu* dont il est parlé dans le verset précédent en ces termes, *Nous sçavons que nous sommes de Dieu.* Il n'y a qu'un desir extrême de défendre sa cause à quelque prix que ce soit, qui puisse faire dire une pareille chose. Il est évident en effet, que celui qui est apellé *le vrai Dieu & la vie éternelle*, est le même que celui qui est apellé *le véritable*, & duquel il est dit, *Nous sommes au véritable, à sçavoir en son Fils Jesus-Christ.* Socin n'a osé le nier; & non-seulement il avouë que c'est J. C. qui est apellé en cét endroit *le vrai Dieu & la vie éternelle:* mais il convient que ce dernier passage est parallelle à celui-ci, *qu'ils te connoissent seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ. Quoique*, dit-il, *je me réduise facilement à cette opinion, que d'autant que le sens de ce passage paroît être entierement le même que celui de Jesus-Christ lui-même en Saint Jean, cette petite clause (celui-ci est le vrai Dieu & la vie éternelle) doit être raportée non-seulement au Pere de nôtre Seigneur Jesus-Christ, mais aussi à Jesus-C. lui-même, autant qu'elle peut & qu'elle doit y être raportée*, &c. C'est ici que cét Auteur tombe dans une manifeste contradiction. Car si ces deux passages ne sont point parallelles, comment dit-il

que

que le sens de l'un est celui de l'autre ? Et s'ils sont paralelles, comment pourront-ils soûtenir que l'un de ces passages dit que JESUS-CHRIST est le vrai Dieu, & que l'autre emporte que JESUS-CHRIST n'est pas le vrai Dieu ?

III. Une des considérations qui devroient le plus ouvrir les yeux à nos adversaires, est cette espece de paralelle qui est ici entre le Pere & le Fils, qui sont mis dans un même rang, & qui sont un objet salutaire de nôtre Foi & de la connoissance du salut. Nos adversaires prétendent que JESUS-CHRIST a dû parler trés modestement en priant son Pere. Crellius remarque qu'il n'étoit point convenable que JESUS-CHRIST dit dans cette occasion, qu'il étoit un seul vrai Dieu avec son Pere: *En partie*, dit-il, *parce qu'il prie son Pere, & que par conséquent il doit parler avec une extrême modestie: en partie parce qu'il se considére comme l'Envoyé de son Pere. Car on ne doit point croire qu'en priant son Pere, il s'égale à son Pere, en s'attribuant un titre si grand, que le Pere lui même n'a rien de plus élevé. D'ailleurs, comme il se considére ici comme l'Envoyé de son Pere, il ne faut pas croire qu'il s'attribuë la gloire & la majesté de celui qui l'a envoyé, qui consiste en ce qu'il est le seul vrai Dieu.* Certainement, si JESUS-CHRIST n'est point le seul vrai Dieu avec son Pere, ce n'est point une modestie à lui de ne point se dire le seul vrai Dieu avec lui, bien loin que ce soit-là une extrême modestie. Ce seroit une extravagante modestie à un sujet de dire, qu'il n'est pas le Monarque ou le Souverain de l'Etat. Belle modestie ! qui empêcheroit un peu de poudre & de cendre de se dire le Créateur de toutes choses, Dieu benit éternellement. Mais je croi pouvoir dire, que jamais la modestie ne fut plus choquée par personne, qu'elle le seroit par JESUS-CHRIST dans cette

Crell. de uno Deo Patre, p. 14.

rencontre, si JESUS-CHRIST n'étoit qu'un simple homme ou une simple créature: & pour rendre à Crellius ses propres paroles, je soûtiens que ni la modestie, ni la qualité d'Envoyé, ne permettoient point à JESUS-CHRIST de se joindre au Pere, & de se nommer aprés lui comme un objet qui fait la beatitude des hommes si J. CHRIST n'étoit qu'une simple créature. La modestie ne le souffriroit point. Car si JESUS-CHRIST est une simple créature, il n'est pas à l'égard du Dieu souverain ce qu'est un grain de poudre auprés du firmament, ce qu'est une bougie auprés du soleil, ce que seroit le plus petit ver auprés du Maître du monde. Dira-t-on donc que le firmament & un grain de poudre soûtiennent le monde? que le soleil & une bougie nous éclairent? que le Maître du monde & un ver font les révolutions de la societé? cela seroit tout-à-fait choquant. La qualité d'Envoyé s'y opposeroit encore. Car, je vous prie, dans quel Empire, dans quel Royaume vit-on jamais le serviteur se nommer avec le Maître, & attribuer tout à lui & au Souverain? Si un officier d'un Roi avoit osé dire, que tout doit se faire dans le Royaume au nom du Roy, & en son nom; s'il avoit la hardiesse de faire graver son nom avec celui de son Maître dans la monnoye & sur les édifices publics, si les graces s'expédioient en son nom, ce seroit-là un crime de léze-Majesté qui ne pourroit être expié que par une mort bien cruelle. Comment donc JESUS-CHRIST ose-t-il dire aujourd'hui, que la vie éternelle consiste à connoître le Dieu souverain, & à le connoître lui-même? Comment ose-t-il instituer des Sacremens avec ce formulaire, *Je te baptise au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit*? Comment osons-nous dire, *Je croi en Dieu le Pere tout-puissant, & en Jesus-Christ son Fils*, &c.

IV.

IV. La quatriéme consideration qui nous montre que le Fils ne doit pas être exclus de la Divinité du Pere, c'est celle du terme *connoître* qui est ici employé : *Qu'ils te connoissent*, &c. Car ou par *connoître* il faut entendre une connoissance simple, nuë & theoretique ; auquel cas ce passage est faux, Car il n'est pas véritable que la vie éternelle consiste à connoître Dieu & JESUS-CHRIST de cette maniere nuë, simple & theoretique. Ce n'est pas nous qui le disons, ce sont nos adversaires eux-mêmes. *D'ailleurs il est faux*, dit Crellius, *que la vie éternelle, ou le moyen de l'obtenir, consiste à connoître que le Pere & Jesus-Christ son Fils sont ce seul & vrai Dieu. Cela ne peut subsister étant pris à la lettre. Autrement il seroit necessaire, & il suffiroit pour obtenir la vie éternelle, de reconnoître le Pere & le Fils pour le seul vrai Dieu. Ainsi de cette maniere tous ceux qui sont de ce sentiment obtiendroient la vie éternelle, quoi qu'avec cette persuasion ils puissent avoir des vices, qui selon la déclaration expresse de l'Ecriture excluënt du Royaume des cieux. Vous direz donc que tout cela doit être pris dans un sens impropre, d'une telle sorte que cette connoissance comprenne en soi la foi en Jesus-Christ, & une foi agissante par la charité, & par toutes sortes de vertus*, &c. *De uno Deo Patre*, sect. 1. 3. arg. p. 21.

Que si par cette connoissance il faut entendre une connoissance efficace & practique, alors par *connoître le vrai Dieu* il faut manifestement entendre le servir, & par le servir il faut entendre & le culte qui lui est dû, & l'obéïssance que nous lui rendons, & la foi & la charité, & toutes sortes de vertus qui se raportent au service de Dieu. Ce sont les paroles de Crellius. Or comme le terme de *connoître* ne s'aplique pas seulement au Pere mais aussi au Fils. car le texte ne porte pas simplement, *qu'ils te connoissent toi Pere*, mais,

qu'il

qu'ils te connoissent, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton fils, ce seul & même verbe étant apliqué à ces deux differens sujets : il s'ensuit que la vie éternelle ne consiste pas seulement à servir Dieu par la Foi, la charité, le culte religieux, & toutes sortes d'autres vertus, mais qu'elle consiste aussi à rendre tous ces mêmes devoirs à Jesus-C. : Que si nous devons connoître Jesus Christ en l'adoration, en lui obéïssant, en croyant en lui, en exerçant la charité pour l'amour de lui, je soûtiens que Jesus-Christ doit être nécessairement le vrai Dieu, puis qu'il n'y a que le vrai Dieu à qui nous devions cette sorte d'hommage. Il n'y a que le vrai Dieu que nous devions adorer, & que nous devions servir religieusement. *Tu adoreras*, dit le Législateur commenté par le Docteur venu de Dieu, *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & à lui seul tu serviras.* On ne peut glorifier que le vrai Dieu par l'obéïssance, par la foi, par la charité, & par toutes sortes de vertus, parce qu'il n'y a que l'Etre infini qui mérite les sacrifices divers que toutes ces differentes vertus lui presentent.

V. Cette réflexion peut & doit être soûtenuë par une autre réflexion que nous ferons sur le terme de *la vie éternelle*. Il n'y a qu'un Etre infini qui puisse faire la vie éternelle de ses créatures. Jesus-Christ n'est point un Etre infini, s'il n'est point le vrai Dieu avec son Pere. Il ne peut donc pas faire nôtre vie éternelle, s'il n'est pas le vrai Dieu avec son Pere. En effet, lorsque l'Ecriture nous dit que la connoissance de Dieu est la vie éternelle, & que la connoissance de Jesus-Christ est la vie éternelle, ou elle entend que la connoissance de Jesus-Christ est la vie éternelle dans le même sens que celle de Dieu ; ou elle l'entend dans un sens different. Si elle l'entend dans un sens tout different, il n'y a rien de plus captieux que ces paroles de l'Ecri-

l'Ecriture, elles sont équivoques & inintelligibles. Si elle l'entend dans le même sens, il s'ensuit que Jesus Christ connu nous donne la vie éternelle, ou fait la vie éternelle en nous de la même maniere que le Pere connu. Or le Pere ne fait la vie éternelle que parce qu'il est le vrai Dieu ; le texte le dit expressément. *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Dieu.* Il s'ensuit donc que Jesus-Christ ne fait la vie éternelle qu'entant qu'il est le vrai Dieu. D'ailleurs, ou la connoissance de Jesus-Christ fait la vie éternelle, parce que la vie éternelle consiste dans cette connoissance, ou parce que cette connoissance est le principe de la vie éternelle. Si c'est parce que la vie éternelle consiste formellement dans cette connoissance, il faut que Jesus-Christ soit le souverain bien : car la vie éternelle ne consiste formellement que dans la possession du souverain bien. Si c'est parce que la connoissance de Jesus Christ est le premier principe de la vie éternelle, je demande encore, Cette connoissance est-elle le principe de la vie éternelle, parce qu'elle en est la cause efficiente, ou simplement parce que cette connoissance est un moyen pour parvenir à la possession de la vie éternelle ? Si c'est parce que cette connoissance est un principe proprement dit, une cause efficiente, une source de la vie éternelle, il s'ensuit que l'objet de cette connoissance doit être le vrai Dieu : car il n'y a que le vrai Dieu dont la connoissance nous humilie, nous sanctifie, & produise & le bonheur & la sainteté, qui sont les deux parties de la vie éternelle. Si c'est seulement parce que cette connoissance est ou une simple condition, ou un simple moyen pour avoir la vie éternelle, je dis qu'alors on ne peut pas mieux dire, *C'est ici la vie éternelle, de connoître Jesus-Christ*, que, *C'est ici la vie éternelle, de connoître la Loi, de connoître l'Ecriture*,

ture, de connoître le Ciel & l'éternité. C'eſt ici la vie éternelle pour les Iſraëlites, de connoître Moïſe. C'eſt la vie éternelle pour les Juifs proſelites, & pour les Païens qui ſe convertiſſoient à l'Evangile, de connoître les Apôtres. Car il eſt certain que la connoiſſance des Apôtres pour vrais Apôtres, étoit une condition ſans laquelle les nouveaux Chrétiens ne pouvoient parvenir à la vie : comme la connoiſſance de Moïſe pour le Miniſtre & l'Envoyé de Dieu étoit une condition ſans laquelle les Iſraëlites ne pouvoient obéïr à Dieu, ni par conſéquent avoir la vie éternelle. Ou ſi vous voulez la connoiſſance des Apôtres & la connoiſſance de Moïſe étant des moyens pour amener les hommes à Dieu, ont auſſi été des moyens pour avoir la vie éternelle. Je veux qu'ils n'ayent pas été de ſi grands moyens ; il ſuffit qu'elles ayent été des moyens, nous n'en demandons pas davantage. Cependant il faut demeurer d'acord, que ſçauroit été une impieté & un blaſphême que de parler ainſi : *C'eſt ici la vie éternelle, de connoître Moïſe. C'eſt ici la vie éternelle, de connoître les Apôtres.* Mais ſçauroit été le comble de l'impieté, ſi l'on avoit apellé Moïſe & les Apôtres la vie éternelle : comme l'Ecriture apelle Jesus-Christ la vie éternelle. *C'eſt ici*, dit Saint Jean, *le vrai Dieu & la vie éternelle.*

Certainement, celui qui conſidérera bien ces dernieres paroles, trouvera que ſelon la penſée du S. Eſprit, il y a de l'affinité entre ces paroles, *le vrai Dieu*, & celles-ci, *la vie éternelle*, & que le S. Eſprit a voulu nous faire comprendre, que c'eſt parce que Jesus-Christ eſt le vrai Dieu, qu'il eſt la vie éternelle, & qu'entant qu'il eſt la vie éternelle, il eſt le vrai Dieu. Ainſi dans ces paroles de Jesus-Christ qui ſont paralelles à ce paſſage, *C'eſt ici la vie éternelle, qu'ils te connoiſſent ſeul*

eul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ, il paroît très raisonnable de penser que Jesus-Christ ne fait la vie éternelle par sa connoissance, que parce qu'il est le vrai Dieu.

Au reste ces deux vérités nous paroissent certaines sur ce sujet. La premiere est, que lorsque Jesus-Christ est apellé la vie éternelle, ou lors qu'il est dit que la vie éternelle consiste à connoître Jesus-Christ, cette expression ne veut pas dire simplement, que Jesus-Christ promet la vie éternelle ou que Jesus-Christ donne la vie éternelle. Car, par exemple, Moïse promettoit aux Israëlites la terre de Canaan, & cependant il n'est point apellé la terre de Canaan. Josué introduit les Israëlites dans la terre de Canaan, mais il n'est point apellé la terre de Canaan : & ces expressions seroient regardées comme absurdes & extravagantes, si quelqu'un s'en servoit. Jesus-Christ est donc apellé la vie éternelle, & il est dit que la vie éternelle consiste dans la connoissance de Jesus-Christ pour nous aprendre non-seulement que J. C. la promet, non-seulement qu'il la donne, mais que cét objet la fait naître, que Jesus-Christ en est la source, qu'il ne faut que bien connoître Jesus-Christ pour être saint & pour être heureux, c'est-à-dire, pour avoir les deux parties de la vie éternelle. La seconde chose qui nous paroît inconteſtable est, que tout objet qui fait la vie éternelle dans ce dernier sens, doit être nécessairement un objet infini. Car si c'est une simple créature, on ne peut lui donner un tel éloge sans impieté, puisque cét éloge est l'éloge du vrai Dieu. *C'est ici la vie éternelle de te connoître seul Dieu*, &c. *C'est ici le vrai Dieu & la vie éternelle.*

VI. Aprés cela nous avons à considérer le nom de *Dieu*. Nos adversaires disputent fortement pour nous persuader que le nom de *Dieu* n'est pas

un

un nom propre, mais un nom apellatif. Ils ont fait des traitez entiers sur cette matiere Il ne faut pas s'en étonner. Car s'il est une fois constant que le nom de *Dieu* est le nom propre de l'Etre souverain, ils ne peuvent plus s'empêcher de reconnoître Jesus-Christ pour Etre suprême, puis qu'ils demeurent d'acord que le nom de *Dieu* lui est donné assez souvent dans l'Ecriture, & même dans des endroits qui ne sont nullement suspects ni de figure, ni d'exageration. Ils prétendent donc que le nom de *Dieu* est un nom apellatif; qu'il est donné soûvent à d'autres qu'au vrai & souverain Dieu, quoi qu'il soit aussi donné quelquefois à ce dernier. En cét endroit nous raisonnerons par leur principe sans entrer avec eux dans cette contestation, & nous dirons que puisque le nom de *Dieu* est un nom apellatif, on en doit faire à peu prés le même jugement que de celui de *Roy* qui l'est aussi, qui est donné à Dieu par excélence, mais qui peut aussi convenir à d'autres qu'à Dieu. Je demande donc à nos adversaires, si supoté que les paroles du texte fussent, *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Roy, & celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils*, s'ils croiroient que dans ces paroles cette expression, *seul vrai Roy*, convient au Pere exclusivement au Fils, ou s'ils penseroient qu'elle convient au Pere & au Fils en même temps. Certainement ils entendroient ces paroles de cette maniere: *C'est ici la vie éternelle, de te connoître seul vrai Roy, toi Pere, avec celui que tu as envoyé Jesus-Christ ton Fils*. Or est-il que le nom de *Dieu* n'est point moins apellatif que celui de *Roy*, selon leur principe. Il s'ensuit donc qu'ils ne doivent pas faire de difficulté de rendre les paroles de Jesus-Christ en S. Jean par celles ci: *C'est ici la vie éternelle, qu'ils te connoissent être le vrai Dieu, toi Pere, avec celui que*

que tu as envoyé Jesus-Christ.

VII Le terme de *vrai* nous fournira la septiéme preuve. Nos adversaires entendent par le vrai Dieu en cét endroit, le grand Dieu par excélence, le Dieu souverain κατ' ἐξοχὴν. Mais il sera bon d'ôter ici l'équivoque qu'ils font naître. On demeure d'acord que le vrai Dieu est le Dieu souverain, & que le Dieu souverain est le vrai Dieu. Si nos adversaires ne veulent dire que cela, nous sommes d'acord avec eux. Mais nous prétendons que l'idée de vrai Dieu & celle de l'Etre souverain sont deux idées differentes qui representent le même objet, ou deux manieres assez diverses de concevoir le même Dieu. L'idée de vrai Dieu opose cét objet à ceux qui portent faussement le nom de Dieu, c'est-à-dire aux idoles. L'idée de Dieu souverain ou d'Etre souverain l'oposé à tous les autres êtres qui lui sont nécessairement inferieurs. On peut donc bien confondre l'objet qui est exprimé par le terme de *vrai Dieu*, avec celui qui est exprimé par le terme de *Dieu souverain* : mais il n'est pourtant point permis de confondre l'idée de Dieu souverain avec celle de vrai Dieu ; & c'est pourtant ce que font toûjours nos adversaires lors qu'ils raisonnent contre nous par ce passage. Il ne sert de rien de dire ici, que le terme de *vrai* est employé quelquefois pour exprimer quelque chose de noble & d'excélent, comme lors qu'on dit, *Constantin étoit un vrai Empereur, Alexandre étoit un vrai Heros*, pour dire, *Constantin avoit toutes les qualitez que doit avoir un Empereur, Alexandre étoit un grand Heros.* J'avouë que quelquefois le terme de *vrai* est employé pour marquer l'excélence du sujet dont on parle : mais quelquefois aussi cette expression n'en signifie que la verité, & c'est ici un fait inconteſtable. On dit, *Henry IV. étoit un vrai Roy de France, lors qu'il combattoit contre*

contre la Ligue après la mort d'Henri III. & cela signifie seulement, qu'il n'usurpoit point la couronne. Or dans cét endroit on ne peut nier que le *seul vrai Dieu* enfermant une manifeste allusion à la multitude des Divinitez Payennes qui portoient faussement ce nom, & cette allusion n'étant pas même contestée par nos adversaires, le terme de *vrai* ne signifie plûtôt la simple vérité de la chose, que son excélence. Le sens donc de ces paroles est celui-ci, *Les Païens ne connoissent que de faux Dieux, & c'est ce qui fait qu'ils périssent: mais toi tu és le seul vrai Dieu avec ton Fils, & cette connoissance donne la vie éternelle.*

Cela étant, il est bien facile de faire voir que le terme de *seul vrai Dieu* doit être raporté au Fils aussi bien qu'au Pere. Car le terme de *vrai Dieu* doit être restreint au Pere, ou c'est parce que ce titre n'est point repeté dans le second membre de la proposition, ou c'est parce que ce titre est trop excélent pour convenir au Fils. Ce n'est point parce que ce titre n'est point repeté, puisque nous avons déja fait voir que l'analogie du langage demande que ce titre soit sous-entendu, aussi bien que le verbe *connoître.* Ce n'est point aussi parce que ce titre est trop excélent pour Jesus Christ; car ce titre ne signifie autre chose, si ce n'est un Dieu qui n'est pas inventé, mais qui existe réellement: & qui peut douter que si Jesus-Christ est Dieu, comme nos adversaires le reconnoissent, il ne soit un vrai Dieu dans ce sens?

En un mot voici le Dieu qui est oposé aux idoles, c'est un Dieu qui n'existe pas seulement dans l'imagination des hommes, mais qui existe réellement & véritablement: & je demande si cette épithete convient à Jesus-Christ, ou si elle ne lui convient pas. Si elle ne lui convient pas, il s'ensuit que Jesus-Christ, qui trés certainement est

Dieu

Dieu, selon l'aveu même de nos adversaires, est un Dieu faux & imaginaire. Si cette épithete convient à Jesus-Christ, il s'ensuit que Jesus-Christ est ce seul vrai Dieu.

VIII. Mais peut-être que cét adjectif *seul* joint à *vrai Dieu*; donne à ce titre une excellence qui fait qu'il ne convient qu'au Pere. Ce ne peut être pour plusieurs raisons. Premierement, comme le terme de *seul* détermine celui de *vrai*, on peut dire aussi que le terme de *vrai* détermine celui de *seul : seul vrai Dieu* est opposé à la multitude des faux Dieux. D'ailleurs, *seul vrai Dieu* n'est pas l'épithete du Pere, mais celle du Pere & du Fils : comme dans ce passage : *Ou moi seul & Barnabas n'avons-nous point la puissance de ne point travailler* ? le terme *seul* qui dans la construction n'est l'épithete que de Paul, est l'épithete de Paul & de Barnabas dans le véritable sens de ces paroles. En troisiéme lieu, quand le terme *seul* seroit l'épithete, non de Dieu convenant au Pere & au Fils, mais l'épithete du Pere; quand il y auroit dans le texte, qu'*ils connoissent le Pere seul pour être le vrai Dieu*, &c. il ne faudroit point trop presser ce terme de *seul*, qui n'exclud pas toûjours autant qu'il semble exclure, comme nous pourons le justifier par un exemple tout-à-fait propre & inconteſtable. Je demande de qui est-ce que l'Ecriture parle, lors qu'elle dit, *seul Puissant Roi des Rois; Seigneur des Seigneurs, qui seul a l'immortalité* ? Nous prétendons que c'est de Jesus-Christ : mais nous nous trompons, si l'on veut. Qu'on attribuë toutes ces épithetes au Pere, ou bien au Fils, il ne nous importe; on trouvera toûjours la vérité de ce que nous avons avancé, c'est que le pronom *seul* ne limite pas autant qu'il semble limiter. Car peut-on dire du Pere, qu'*il est seul puissant*, qu'*il a seul l'immortalité* ? Non

sans doute : ces deux qualitez conviennent aussi au Fils. Peut-on dire du Fils, qu'*il est seul puissant, seul immortel* ? Non assurément ; ces deux titres conviennent aussi au Pere. Si donc le pronom *seul* exclud bien les autres sujets, mais n'exclud point le Fils apliqué au Pere, & s'il n'exclud point le Pere apliqué au Fils, il s'ensuit que dans le passage que nous examinons, le terme de *seul*, quand même il seroit apliqué au Pere ; ne devroit pas être sensé exclure le Fils pour cela, vû sur tout que le Fils est apellé & *Dieu* & *le vrai Dieu*, aussi bien que le Pere ; & qu'il dit lui-même, *Je suis en mon Pere, & mon Pere est en moi.* Ainsi nous ne répondons pas seulement aux plus specieuses de leurs objections, mais encor nous faisons voir qu'elles nous deviennent favorables, & que les passages qu'ils citent contre nous avec le plus d'ostentation, établissent eux-mêmes nôtre sentiment.

FIN.

TABLE

Des Sections & des Chapitres.

I. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, la Religion Mahometane est préférable à la Religion Chrétienne, & Jesus-Christ moindre que Mahomet.

CHAP. I. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence que son Pere, le Christianisme que nous professons est la corruption de la Religion Chrétienne, & que le Mahometisme en est le rétablissement.* pag. 6

CHAP. II. *Où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, on ne peut se dispenser de regarder Mahomet comme un homme divin.* 12

CHAP. III. *Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est pas une même essence avec son Pere, Mahomet est un grand Prophete, le plus grand des Prophetes, & même préférable en toutes manieres à Jesus-Christ.* 16

CHAP. IV. *Où l'on compare le langage de Jesus-Christ avec celui de Mahomet; & où l'on montre que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, Mahomet a été plus véritable,*

ritable, plus sage, plus charitable, & plus zélé pour la gloire de Dieu que Jesus-Christ. 24

II. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'étoit pas le vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, le Sanhedrin auroit fait un acte de justice en le faisant mourir, ou du moins que les Juifs auroient bien fait ensuite de s'en tenir à cette sentence.

CHAP. I. *Premiere preuve tirée de ce que Jesus-Christ a pris le nom de Dieu.* 40
CHAP. II. *Suite de la même preuve.* 56
CHAP. III. *Seconde preuve, prise de ce que les Disciples attribuent à Jesus-Christ tous les titres principaux qui forment dans les Ecrits des Prophetes l'idée du Dieu souverain, & qui le distinguent essentiellement de ses créatures.* 66
CHAP. IV. *Troisiéme preuve, prise de ce qu'on fait Jesus-Christ égal à Dieu.* 81
CHAP. V. *Quatriéme preuve prise de ce que Jesus-Christ s'est fait adorer.* 88
CHAP. VI. *Cinquiéme preuve, prise de l'application qu'on fait à Jesus-Christ des oracles de l'Ancien Testament, qui marquent les caracteres de la gloire de Dieu.* 101

III. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point vrai Dieu, d'une même essence avec son Pere, Jesus-Christ & les Apôtres nous ont eux mêmes engagez dans l'erreur.

CHAP. I. *Diverses manieres d'établir cette verité: & premierement, que le principe que nous combatons.*

batons, détruit les idées que l'Ecriture nous donne de la charité & des bienfaits de Dieu. 106
CHAP. II. *Où l'on fait voir que la doctrine de nos adversaires détruit l'idée que l'Ecriture nous donne de la grandeur de nos Mysteres, & la nature de la véritable foi.* 124
CHAP. III. *Que le sentiment de nos adversaires ôte à Jesus-Christ toute sa dignité, en lui faisant posseder par metaphore, les titres que l'Ecriture lui donne réellement.* 135
CHAP. IV. *Que dans le sentiment de nos adversaires, la mort de Jesus-Christ n'a aucune véritable utilité.* 141
CHAP. V. *Que le sentiment de nos adversaires rend le langage de l'Ecriture obscure & incompréhensible, faux & illusoire, absurde & peu raisonnable, impie & plein de blasphême.* 156
CHAP. VI. *Preuve de la même verité tirée des passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence de Jesus-Christ.* 178
CHAP. VII. *Preuve de la même verité, tirée des passages de l'Ecriture qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.* 186
CHAP. VIII. *Où l'on continuë de prouver la même verité par des passages qui marquent la préexistence & la Divinité de Jesus-Christ.* 195
CHAP. IX. *Que la gloſe Socinienne ſur tous les paſſages ci-deſſus marquez, n'a été inventée que pour éluder des paſſages trés-exceptez qui prouvent invinciblement la préexiſtence & la Divinité de Jeſus-Chriſt.* 199
CHAP. X. *Suite de la même preuve.* 210
CHAP. XI. *Qu'on ne ſe défend pas mieux contre l'évidence de ces preuves en ſuivant le ſiſtême des Arriens.* 225
CHAP. XII. *Où l'on fait voir que le S. Eſprit auroit parlé un langage obſcur abſurde, & peu con-*

conforme à la pieté, si la glose Socinienne avoit lieu. 231

IV. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point d'une même essence avec son Pere, il n'y a aucune harmonie entre les Prophetes & les Apôtres, ni entre le Vieux & le Nouveau Testament.

CHAP. I. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Prophetes qui ont parlé de lui, n'ont point prévû les choses comme elles doivent arriver.* 243
CHAP. II. *Que si Jesus-Christ n'est pas d'une même essence avec son Pere, les Apôtres n'ont point entendu les Prophetes, ou qu'ils ont voulu nous engager dans l'erreur.* 252
CHAP. III. *Suite de la même preuve.* 256
CHAP. IV. *Suite de la même preuve.* 265
CHAP. V. *Où l'on fait voir que les Apôtres n'ont point apliqué à Jesus-Christ les anciens oracles par simple allusion ou accommodation.* 273

V. SECTION.

Où l'on fait voir que si Jesus-Christ n'est point Dieu sur toutes choses benit éternellement, la Religion doit être regardée comme une superstition, & comme une comedie & un jeu de theatre, & qu'elle n'a pas assez de caracteres pour la distinguer de la Magie.

CHAP. I. *Preuve de cette assertion à l'égard de la Religion Mosaïque.* 280
CHAP. II. *Suite de la même preuve.* 290
CHAP. III. *Où l'on établit la même chose à l'égard*

gard de la Religion Chrétienne. 292
HAP. IV. *Suite de la même preuve.* 297
HAP. V. *Où l'on continuë de montrer que Jesus-Christ s'est revétu des caracteres de la gloire du Dieu Souverain.* 304
HAP. VI. *Que la Religion Chrétienne ne peut être distinguée de la superstition, ni de la fiction, ni même de la Magie, si Jesus-Christ n'est pas Dieu benit éternellement.* 309

VI. SECTION.

ù l'on répond aux principales objections, & où l'on tâche de se satisfaire sur les difficultez de ce grand Mystere.

HAP. I. *Régle fondamentale dans cette matiere.* 314
HAP. II. *Où l'on satisfait à la premiere & plus considérable objection de nos adversaires, prise du silence de l'Ecriture.* 321
HAP. III. *Où l'on répond à l'objection prise du 17. de l'Evangile selon S. Jean :* C'est ici la vie éternelle, &c. 334
HAP. IV. *Où l'on continuë de répondre à la même objection.* 339

Fin de la Table.

University of Toronto
Library

Not wanted in RBSC

NK 1976

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
LOWE-MARTIN CO. LIMITED